

A full-body photograph of a very muscular man with short, light brown hair and a serious expression. He is shirtless, showing his well-defined chest, abdominal muscles, and arms. He has large, black, tribal-style tattoos on his chest and forearms. He is wearing grey athletic pants. The background is a soft, out-of-focus light blue with some bokeh light effects.

Une Romance
de Milliardaire
Bad Boy

La proie du
millionnaire
CAMILLE DENEUVE.

Table of Contents

[La proie du milliardaire](#)

[Copyright](#)

[La proie](#)

[Chapitre 1 :Mercy](#)

[Chapitre 2 :Jude](#)

[Chapitre 3 :Mercy](#)

[Chapitre 4 : Jude](#)

[Chapitre 5 : Mercy](#)

[Chapitre 6 : Jude](#)

[Chapitre 7 : Mercy](#)

[Chapitre 8 : Jude](#)

[De la fumée](#)

[Chapitre 1 : Mercy](#)

[Chapitre 2: Jude](#)

[Chapitre 3: Mercy](#)

[Chapitre 4: Jude](#)

[Chapitre 5: Mercy](#)

[Chapitre 6: Jude](#)

[Chapitre 7: Mercy](#)

[Chapitre 8: Jude](#)

[Du feu](#)

[Chapitre 1: Mercy](#)

[Chapitre 2: Jude](#)

[Chapitre 3: Mercy](#)

[Chapitre 4: Jude](#)

[Chapitre 5: Mercy](#)

[Chapitre 6: Jude](#)

[Chapitre 7: Mercy](#)

[Chapitre 8: Jude](#)

[La chasse](#)

[Chapitre 1: Mercy](#)

[Chapitre 2: Jude](#)

[Chapitre 3: Mercy](#)

[Chapitre 4: Jude](#)

[Chapitre 5: Mercy](#)

[Chapitre 6: Jude](#)

[Chapitre 7: Mercy](#)

[Chapitre 8: Jude](#)

[Chapitre 9 Mercy](#)

[Chapitre 10: Mercy](#)

[Chapitre 11: Jude](#)

[Une nichée inattendue](#)

[Chapitre 1: Mercy](#)

[Chapitre 2: Jude](#)

[Chapitre 3: Mercy](#)

[Chapitre 4: Jude](#)

[Chapitre 5: Mercy](#)

[Chapitre 6: Jude](#)

[Chapitre 7: Mercy](#)

[Chapitre 8: Jude](#)

[Instincts Protectors](#)

[Chapitre 1: Jude](#)

[Chapitre 2: Mercy](#)

[Chapitre 3: Jude](#)

[Chapitre 4: Mercy](#)

[Chapitre 5: Jude](#)

[Chapitre 6: Mercy](#)

[Chapitre 7: Jude](#)

[Chapitre 8: Mercy](#)

[Amorce du piège](#)

[Chapitre 1 : Mercy](#)

[Chapitre 2 : Jude](#)

[Chapitre 3: Mercy](#)

[Chapitre 4 : Jude](#)

[Chapitre 5 : Mercy](#)

[Chapitre 6 : Jude](#)

[Chapitre 7 : Mercy](#)

[Chapitre 8 : Jude](#)

[Chapitre 9 : Mercy](#)

[Poursuites imprudentes](#)

[Chapitre 1 : Jude](#)

[Chapitre 2 : Mercy](#)

[Chapitre 3 : Mercy](#)

[Chapitre 4 : Mercy](#)

[Chapitre 5 : Jude](#)

[Chapitre 6 : Mercy](#)

[Chapitre 7 : Jude](#)

[Chapitre 8 : Mercy](#)

[Chapitre 9 : Jude](#)

[Chapitre 10 : Mercy](#)

[Chapitre 11 : Jude](#)

[La chasse est terminée](#)

[Chapitre 1 : Mercy](#)

[Chapitre 2 : Jude](#)

[Chapitre 3 : Mercy](#)

[Chapitre 4 : Jude](#)

[Chapitre 5 : Mercy](#)

[Chapitre 6 : Jude](#)

[Chapitre 7 : Mercy](#)

[Chapitre 8 : Jude](#)

[Capitulation](#)

[Chapitre 1 : Mercy](#)

[Chapitre 2 : Jude](#)

[Chapitre 3 : Mercy](#)

[Chapitre 4 : Jude](#)

[Chapitre 5 : Mercy](#)

[Chapitre 6 : Jude](#)

[Chapitre 7 : Mercy](#)

[Chapitre 8 : Jude](#)

[Chapitre 9 : Mercy](#)

La proie du milliardaire

Une Romance de Milliardaire Bad Boy

Par Camile Deneuve

Intrigue. Indifférence. Dénî.

Mercy Noland est manager dans un spa de luxe, et a quelques secrets qu'elle garde jalousement. Elle a hérité de sa nièce et de son neveu après la mort de leurs parents dans un accident de voiture. Sa vie tourne autour de son travail et de ses enfants.

Jude Hurst est un milliardaire pourri gâté de trente ans. Né avec une cuillère en argent dans la bouche, il n'a jamais travaillé de sa vie, si ce n'est lorsqu'il a appris à chasser avec son grand-père maternel. Dès qu'il voit Mercy, il commence à avoir des vues sur elle.

Mercy n'a pas de place dans sa vie pour une relation, et surtout pas pour un homme comme Jude. Avec la mort de sa sœur et de ses parents lors de l'accident de voiture, elle ne voit pas l'attitude téméraire de Jude fonctionner avec sa famille.

Jude pourra-t-il la faire voir au-delà du travail et de ses responsabilités ? Mercy fera-t-elle comprendre à Jude qu'elle n'est pas prête à être avec un homme ? Découvrez le début de leur histoire dans le premier tome de la saga « La proie du milliardaire ».

La proie

Une Romance de Milliardaire Bad Boy

Par Camile Deneuve

Chapitre 1 :Mercy

Quand une petite fille de deux ans et demi s'énervé, tout le monde le sait. Elle s'en assure. J'ai hérité de ma nièce et de mon neveu quand leurs parents – leur mère était ma sœur – et mes parents sont sortis un soir pendant que je gardais les deux petits. Un terrible accident de voiture les a tués et je suis passée de tante marrante à mère responsable en un clin d'œil.

Je me suis bien adaptée, je pense. Tout ça m'a fait réaliser ce qu'était la vraie vie. J'avais vingt-quatre ans quand c'est arrivé. Encore jeune et libre, célibataire et seule. Avec la responsabilité des enfants, j'ai grandi en une seconde.

Il est devenu évident que je devais gagner de l'argent. J'avais un diplôme de commerce et je n'avais rien fait avec. Après quelques entretiens, j'ai réussi à obtenir un poste de manager dans un spa luxueux de Dallas et je fais très bien mon travail.

Je dois dire que le plus dur quand on est parent, c'est de déposer les enfants à la crèche. Ils ne veulent jamais y aller. Je suppose que c'est parce qu'il est tôt et qu'ils préféreraient dormir. Moi aussi je préférerais dormir.

Je dois me lever une heure plus tôt chaque jour pour déposer les enfants à la crèche avant d'aller au boulot. Parfois j'aimerais avoir un peu d'aide. Un homme pour s'occuper de quelques corvées, ce serait sympa. Mais il pourrait me traîner dans les pattes.

Mia se tient fermement à la portière de la voiture, tandis que Carter, l'air encore endormi, attend que je traîne sa sœur hors de la voiture et dans le petit bâtiment qui les accueille du lundi au vendredi, de six heures du matin à six heures du soir.

J'aimerais pouvoir faire autrement, mais je n'ai pas d'autre choix.

« Mia, s'il-te-plaît, allez. Lâche la porte, ma chérie. Tu vas t'amuser. Tu t'amuses toujours, » je supplie.

« Non, je veux aller avec toi ! » Elle crie de toutes ses forces.

Une autre mère passe devant nous le plus vite possible avec ses enfants endormis. Un enfant qui pleure peut provoquer une réaction en chaîne, et personne n'aime ça ! Elle me lance un regard mauvais et je baisse les yeux tout en continuant de supplier ma nièce d'arrêter son drame.

« Mia, et si on passait un marché ? Je vous paierai une pizza quand je viendrai vous chercher. Ensuite, vous pourrez aller jouer autant que vous voulez. S'il-te-plaît ! »

« Allez, Mia », dit Carter d'un ton autoritaire avec son accent du Sud.

Miraculeusement, elle s'arrête de pleurer et de crier. « Okay », dit-elle simplement, avant de lâcher la portière pour mettre ses bras autour de mon cou. « Je t'aime, tante Mercy. »

Passant ma main dans ses cheveux blonds décoiffés, j'essaie de les calmer un maximum. Avec sa crise, personne ne croira que j'ai non seulement brossés ses cheveux, mais que je les ai aussi passés au fer à lisser pour essayer de dompter ses boucles blondes. J'ai fait tout ça pour rien.

Carter glisse sa main dans la mienne alors que nous réussissons enfin à atteindre la porte d'entrée du bâtiment jaune avec un toit rouge. La première fois que nous sommes venus, les enfants pensaient que c'était un McDonald's et n'ont pas pleuré. Enfin, jusqu'à ce que je les laisse là.

La séparation rend les enfants anxieux. Nous sommes allés voir un psy pour ça. Quand vos parents vous font un bisou et partent en promettant de revenir, ça vous marque à tout jamais quand ils ne reviennent pas.

Depuis que j'ai perdu mon père, ma mère et ma sœur dans cet accident, je comprends ce que les enfants ressentent. Ce n'est pas facile de vivre la vie

comme elle vient. Parfois, on a envie de frapper quelque chose ou quelqu'un juste parce que la vie semble injuste. La vie est dure, et il faut parfois s'endurcir pour pouvoir y faire face. J'essaie d'éviter que ma philosophie ne déteigne sur les enfants. Principalement parce que notre thérapeute m'a dit d'y faire attention. Elle est assez stricte avec moi. Elle me laisse faire mon deuil et m'apitoyer sur mon sort de temps en temps, mais elle me rappelle aussi que m'occuper des enfants que ma sœur m'a laissés est ma plus grande responsabilité.

Elle a raison et je le sais. Ma sœur, Hope, et moi n'avions que deux ans d'écart. Elle était la plus vieille, et j'étais le bébé, même si on me traitait différemment. On nous traitait comme des jumelles. Nous nous ressemblions beaucoup, et faisions la même taille. J'ai hérité de sa garde-robe autant que de ses enfants, et son mari la gardait à la pointe de la mode. Je ne pouvais pas me payer de tels vêtements avec mon boulot à temps partiel.

Je vois l'institutrice de ma nièce, et je la lui amène. Mia est souriante en se dirigeant vers la femme. « Bonjour, Mme Jensen. Devinez quoi ? »

La femme sourit et lui chatouille le nez en la portant sur sa hanche. « Qu'est-ce qu'il y a, Mia ? »

Avec un sourire, elle dit : « Tante Mercy nous emmène jouer et manger de la pizza après l'école aujourd'hui. »

« C'est très gentil de sa part », dit-elle avant de poser Mia et de l'envoyer ranger son sac à dos. « Alors, vu qu'on est vendredi, est-ce que vous avez fait des projets pour le week-end ? »

Je secoue la tête en regardant Carter se diriger vers sa classe. « Bonne journée, Carter. On se voit à six heures. »

Juste avant d'entrer dans la salle, il se retourne vers moi et agite sa main. Mon cœur fond en le voyant sourire, et je me doute qu'il doit penser à tout ce qu'il va pouvoir faire ce soir. Les enfants sont heureux si facilement, c'est fascinant !

Mme Jensen attire mon attention. « Vous savez, Mercy, ma fille prend des cours de puériculture. Elle aimerait pratiquer un peu et peut faire du baby-sitting gratuitement si vous voulez sortir. Elle est libre la plupart des soirs. Ça pourrait vraiment l'aider si vous lui laissiez les enfants un ou deux week-end par mois. »

« Les enfants doivent déjà passer beaucoup de temps loin de moi à cause de mon travail. Je déteste leur faire ça, » je réponds en me retournant pour partir. « Mais merci de la proposition. »

« Mia, vous avez besoin de vous détendre », me dit-elle.

J'agite ma main en m'éloignant. Personne ne sait ce que c'est que d'avoir autant de responsabilités. Ma vie tourne autour de ces enfants. Leur vie tourne autour de moi et il n'y a de place pour personne d'autre.

Et c'est comme ça qu'on fait les vieilles filles !

Chapitre 2 :Jude

La voix stridente d'Ariel me fait grincer des dents alors qu'elle crie sur la femme s'occupant de sa pédicure. Je regarde mon téléphone, assis sur une chaise de l'autre côté de la pièce et tentant de faire comme si elle n'était pas avec moi.

« Mais vous êtes conne ma parole ! », crie-t-elle.

Je lève brièvement les yeux vers la pauvre femme qui a eu la malchance d'avoir Ariel comme cliente, et qui semble bouleversée. Ses mains tremblent et son visage est pâle. Je devrais dire quelque chose à Ariel pour l'empêcher de traiter les gens si méchamment, mais elle pourrait décider de se défouler sur moi, et je préférerais que ça n'arrive pas.

Ariel vient d'une riche famille, tout comme moi. Naître riche nous rend un peu moins tolérables aux yeux des gens. Je ne peux pas l'expliquer. C'est comme ça. Je ne suis pas aussi mauvais qu'elle, mais en même temps je suis du Texas et elle est de New-York. Le sud demande une certaine hospitalité et des manières, alors que les riches de New-York ne se préoccupent pas de telles choses.

Je vis dans un manoir monstrueux que mon grand-père a construit quand on a découvert du pétrole sous son ranch, il y a soixante ans. Après ça, il avait réussi à s'acheter plusieurs autres propriétés où du pétrole avait été découvert et maintenant, nous roulons sur l'or.

Je vis une vie sans soucis, pleine de choses qu'on peut avoir quand on a une réserve inépuisable d'argent. J'ai été dans les meilleures écoles sans savoir pourquoi. J'ai rencontré ma copine occasionnelle, Ariel, à l'université. Elle étudiait l'art. Ni elle ni moi n'avons fait quoi que ce soit avec nos diplômes. Je ne vais jamais faire autre chose que de vivre de cet argent qui arrive sans arrêt sur mes comptes en banque.

Mon diplôme est presque inutile. Pour moi, en tout cas. J'ai un master en kinésiologie. Je connais chaque muscle et comment le remettre en forme. J'utilise mes connaissances pour mon propre bien et c'est à peu près tout. J'ai fait construire une salle de sport personnelle dont les autres ne peuvent que rêver. Certains diraient que je suis arrogant, mais je pense que je ne fais qu'être honnête à propos de mes fantastiques attributs. Je travaille dur pour obtenir ce corps de rêve. Pourquoi ne serais-je pas fier de la seule chose que j'ai accomplie par moi-même ?

Je suis le plus vieux d'une famille de six. Papa et Maman sont encore ensemble, par miracle, et nous sommes nés à trois ans d'écart chacun. J'ai eu trente ans il y a quelque mois, et je suis allé fêter cela en Grèce. Dire que je suis pourri gâté n'est qu'une question de point de vue. Est-ce que j'ai tout ce que je veux ? Eh bien, oui. Est-ce que je demande beaucoup de choses ? Encore une fois, la réponse est oui. Je veux des choses neuves, comme tout le monde. Un robot majordome, un drone, des montres de luxe que je ne mets jamais, ce sont ce que j'appelle des collections excentriques. C'est marrant à acheter et à utiliser de temps en temps. Ça rend la vie intéressante, de la même manière qu'Ariel anime la vie du personnel de ce spa en ce vendredi après-midi.

En lançant un regard à Ariel, qui est toujours en train de crier, je vois une autre femme rejoindre la pauvre employée qui s'occupait des pieds d'Ariel. Elle a l'air aussi bouleversée que sa camarade, et je me demande qui pourra bien calmer Ariel. C'est frustrant pour moi, car je pensais que ce passage au spa pourrait la calmer un peu. Elle est gênée par le décalage horaire depuis qu'elle est arrivée la nuit dernière, et a été incapable de me satisfaire sexuellement. Je crois que je vais la laisser seule au manoir ce soir pendant que je vais en boîte, où des femmes ayant trop bu pour avoir des inhibitions seront plus enclines à jouer un peu avec moi. Il faudrait voir comment tout ça évolue.

« Je veux parler à votre manager ! » À force de crier, Ariel attire d'autres

employées hors de leurs petites cabines privées. Elles veulent voir ce qui cause tout ce raffut. « Je ne tolérerai pas d'être traitée comme une moins que rien ! » Ariel pointe son doigt vers la femme tremblant devant elle. « Vous n'avez rien à faire ici ! Vous êtes incompétente ! »

« Je suis désolée, Madame. Je ne savais pas que j'avais entaillé votre gros orteil. Il n'y a pas de sang, même pas une rougeur là où vous dites que je vous ai blessée. »

Je pose mon téléphone pour voir la réaction d'Ariel en entendant quelqu'un la contredire. Ça devrait être marrante !

« Écoutez-moi bien, petite crétine ! Comment osez-vous me dire que je mens ? »

« Non, madame ! Je n'ai jamais dit ça, je ne dirais jamais ça ! »

« Comment pouvez-vous dire que vous ne m'avez pas traitée de menteuse ? »

Ariel est maintenant en train de crier de toute ses forces. « Vous m'avez dit qu'il n'y avait ni sang, ni rougeur. Vous pensez que je ne connais pas mon propre corps ? Vous pensez que je n'ai pas senti la terrible douleur au bout de mon gros orteil quand vous m'avez coupée ? »

« Je n'ai pas dit ça », bredouille la pauvre femme tandis qu'elle cherche de l'aide autour d'elle. Ses yeux m'atteignent et je prends rapidement mon téléphone pour éviter son regard. Elle sait qu'Ariel est avec moi et je peux la voir me supplier de l'aider. Cependant, les choses vont dégénérer si je me mêle de ça. Ariel va s'en assurer.

« Je ne vais pas payer pour ça. Vous pouvez en être sûre. Cette journée entière va nous être offerte. Votre petite erreur vient de coûter à votre entreprise des milliers de dollars car mon ami et moi sommes venus pour des massages, des soins du visage, des manucures et pédicures et le soin de la peau qui coûte trois mille dollars à l'unité. J'espère que vous êtes fière. »

Les employées qui avaient rejoint la scène deviennent soudainement

silencieuses. Je lève les yeux pour voir pourquoi.

« Excusez-moi, quel est le problème ici ? » La voix est douce et féminine. Elle a un délicat accent du sud. Elle traverse le couloir pour nous rejoindre.

« Retournez au travail, s'il-vous-plaît. »

Les autres se dispersent, et la femme accusée d'avoir mutilé le gros orteil d'Ariel garde la tête baissée. « Mademoiselle Harmsworth dit que je lui ai coupé le bout de son gros orteil. Mais il n'y a ni sang ni marque »

Ariel recommence à crier. « Je ne vais pas... »

La femme s'approche et pose une main sur l'épaule d'Ariel. J'arrête de respirer en regardant la femme. Elle est absolument magnifique ! Ses cheveux blonds épais lui tombent jusqu'à la taille. Ses courbes sont parfaitement accentuées par le tailleur blanc qu'elle porte, avec une jupe qui s'arrête juste au-dessus de beaux genoux. Les genoux ne sont pas toujours beaux, mais les siens le sont. Ses lèvres sont d'un rose pastel qui va avec celui de ses joues, et le bleu profond de ses yeux me fait tressaillir. Des cils épais et noirs entourent ces yeux brillants.

Elle se tourne un peu et son profil me montre un nez au bout un peu relevé, tellement mignon que je pourrai y faire un bisou. « Calmez-vous, Added 's' Mademoiselle Harmsworth. Aucun besoin de crier. Je serais heureuse de m'occuper de vous. »

Je regarde le visage d'Ariel passer du rouge au rose, tandis qu'elle semble se calmer au contact de la jeune femme.

C'est un miracle !

Chapitre 3 : *Mercy*

La rousse dans la salle de pédicure a des flammes qui lui sortent de la tête, mais elle semble se calmer alors que je touche son épaule. C'est une technique que ma thérapeute m'a apprise pour calmer les gens, elle marche assez bien je trouve.

La femme, qui a l'air d'avoir environ trente ans, agite son pied droit et montre son gros orteil. « Vous voyez, » dit-elle avec un petit geignement, « Elle m'a presque tranché le gros orteil. »

Je n'ai rien trouvé pour corroborer ses accusations, mais je fais quand même semblant d'avoir de l'empathie. « Ça m'a l'air très douloureux. »

« C'est une agonie, » gémit-elle. « Je ne pense pas pouvoir mettre des chaussures fermées pendant un mois avec cette blessure. »

Étouffant un rire, je dis : « Dieu merci, c'est la saison des sandales. Je suis tellement désolée pour cela. » Je me tourne vers Rhonda, l'employée qui a été accusée de l'agression. « Rhonda, est-ce tu peux aller m'attendre dans mon bureau, s'il-te-plaît ? »

Elle hoche la tête et s'en va tandis que je m'empare d'une carafe de cocktail à la menthe. Je remarque qu'un homme est avec elle et a décidé de rester assis silencieusement au lieu d'aider à désamorcer la situation.

Mettant de la glace dans deux grands verres fins, j'ajoute un peu de menthe dans chacun d'eux avant d'y verser le cocktail, espérant pouvoir la calmer complètement. Je m'approche du beau jeune homme bien bâti et lui tend un verre. Il sourit et je lui rends son sourire avant d'aller donner l'autre verre à la femme qui croit qu'on lui a coupé le gros orteil.

« Mademoiselle Harmsworth, votre visite d'aujourd'hui est complètement gratuite. De même pour celle de votre...petit-ami ? » Je fais un signe vers le

jeune homme en train de savourer son verre, et elle secoue la tête. « C'est juste mon ami, dit-elle avant de me faire un clin d'œil. Avec quelques bonus. »

Nous gloussons ensemble, puis mes yeux retournent vers le bel homme dont les joues commencent à rougir. Sortant une carte de ma veste, comme à chaque fois que les clients ont des différends avec le personnel, je la tends à la femme.

« Eh bien, si vous le voulez, je pourrais vous faire passer la soirée dans notre limousine spéciale ? Voilà un chèque-restaurant pour un cinq étoiles, vous aurez tout ce que vous voulez. » Je sors une autre carte et la lui tends. « Ensuite, vous serez emmenés dans la nouvelle boîte de nuit réservée uniquement aux VIP. Cette carte vous permettra non seulement d'entrer, mais aussi d'avoir tout ce que vous voulez à nos frais. »

Elle se tourne vers l'homme. « Alors, ça te dit ? »

Il hoche la tête sans rien dire, et je le trouve trop beau pour être avec cette saloperie. Il a l'air détendu et sympa et elle a l'air d'être un véritable cauchemar. Mais je présume que les riches aiment les connasses. Ça n'a pas de sens.

Elle a l'air satisfaite. « Ça ira. Merci d'être aussi professionnelle avec moi, ça fait du bien. Nous allons beaucoup dépenser aujourd'hui. »

Je secoue la main. « Ne vous inquiétez pas pour ça. J'aimerais beaucoup que vous reveniez nous voir. Je vous promets que Rhonda ne s'occupera plus jamais de vous. »

Elle hoche et penche la tête. « Vous êtes beaucoup plus sympa qu'elle. J'espère que vous vous occuperez de son cas. Elle n'est pas faite pour ce genre de boulot. »

« Je m'occuperai d'elle. Promis. » Je fais un geste en direction du vestiaire. « Vos vêtements sont là. Nous les avons déplacés pour vous. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin de quelque chose. Mon nom est Mercy Noland. C'est écrit sur la carte VIP que je viens de vous donner. »

L'homme assis silencieusement près de nous est déjà habillé. Il porte un joli costume couleur chocolat qui le rend encore plus beau. Il se lève alors que je m'apprête à partir, et l'autre femme se lève et boite vers le vestiaire. Incroyable ! Tandis que je me dirige vers mon bureau, je sens une main toucher mon coude. Ça chatouille. « Oh ! »

« Désolé, je vous ai fait peur ? » C'est lui. Il m'a suivie et je ne sais pas pourquoi.

« Un peu. Que puis-je faire pour vous Monsieur ? » J'essaie de toutes mes forces de ne pas baver en regardant ses yeux marron avec une pointe de vert.

« Je m'excuse pour elle. Elle a souvent des sautes d'humeurs. » Il me tend sa main. « Je suis Jude Hurst. »

Je lui serre la main, puis je reconnais le prénom. « Hurst, comme dans Hurst Essence&Gaz ? »

Il hoche la tête. « C'est l'affaire familiale. Et vous, c'est quoi votre histoire ? »

Tandis que je marche lentement dans le couloir, je me demande où il veut en venir. « Elle est ennuyeuse. Je suis juste une fille normale dans un monde normal. Rien d'aussi impressionnant que la vie des gens de votre entourage, j'imagine. »

« Essayez quand même, » dit-il en me prenant par le bras. « J'aimerais apprendre à vous connaître, Mercy. »

Mon estomac se retourne alors qu'il semble me draguer. « Monsieur Hurst... »

Il m'arrête en posant le bout de ses doigts sur mes lèvres. « Jude. Appelez moi Jude. » Il sort quelque chose de la poche de sa veste et le place dans la paume de ma main. Mon corps devient fou tandis qu'il y passe le bout de son doigt, et je trouve une carte de visite. « Écoutez Monsieur, je ne fraternise pas avec les clients. Je suis sûre que vous pouvez comprendre. »

Il secoue la tête. « Je ne comprends pas du tout. Vous voyez, je ne suis pas

vraiment un client. C'est ma première visite. Si le fait que je vienne ici vous pose un problème, alors je ne viendrai plus. C'est aussi simple que ça. Donc, ça me ferait plaisir que vous m'appeliez quand vous aurez fini votre journée pour que je vous paye un verre, et on verra ensuite ce qu'il se passera. »

« Vous avez déjà un rencard ce soir, Monsieur Hurst. Je viens de tout organiser pour vous. » Je n'arrive pas à croire que cet homme est aussi audacieux.

« Elle emmènera quelqu'un d'autre. Nous ne sommes pas si proches. Elle vient chez moi quand elle est en ville. Elle s'ennuyait aujourd'hui alors elle est venue me voir. J'ai des frères qui seraient ravis de l'accompagner ce soir. » Il caresse ma joue du revers de sa main. « Alors, qu'est-ce que vous en dites ? Un petit verre avec moi après le travail, Mademoiselle Noland ? »

En secouant la tête, je m'éloigne et lui lance par dessus mon épaule : « Non merci, Mr. Hurst. Merci quand même de la proposition, mais je ne suis pas intéressée et je ne voudrais pas vous faire perdre votre temps. »

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent. J'entre rapidement dedans et appuie sur le bouton pour pouvoir fuir le magnifique jeune homme qui ne joue absolument pas dans la même catégorie que moi.

Quelle journée !

Chapitre 4 : Jude

En la regardant s'éloigner, le frottement de sa jupe étant le seul bruit interrompant le silence du couloir, je suis étourdi par son refus à ma proposition. Qui refuse un verre avec un putain de milliardaire ?

« Jude ? Jude, où t'es ? » J'entends Ariel crier alors qu'elle me cherche dans le hall. « Ah, t'es là. Allez. On se casse de là. »

Je me retourne pour partir, puis je m'arrête. « T'as ta voiture et moi j'ai pris ma Jaguar alors pars devant. Je dirai à Zeek de t'accompagner pour ta soirée. »

« Quoi ? » Je commence à en avoir marre de ces cris. « Non ! Je veux que tu viennes avec moi, Jude. Allez. »

Elle s'approche et m'attrape par le bras. « Tu viens avec moi. Zeek a les mains baladeuses et toi tu comprends quand je dis que je suis fatiguée. Lui non. En plus, j'ai super mal au pied. »

Je regarde ses orteils qu'elle a perchés sur des tongs et je ne vois absolument aucune blessure. « C'est lequel qu'est blessé déjà ? »

« On s'en fout. Je me suis occupée de la facture, non ? » Je sens une colère se répandre en moi face à cette arnaqueuse.

« Ariel, cette femme pourrait se faire virer à cause de toi, » je siffle alors que je la prends par le bras et la mène vers la sortie.

« Et alors ? » Elle fait semblant de boiter en me suivant.

« Tu fais semblant d'être blessée, ce n'est pas bien. » Je n'arrive pas à croire que je dois lui expliquer ça.

« Ce n'est pas grave. Ces gens peuvent retrouver du boulot autre part. Ça arrive tout le temps. Depuis quand t'es devenu un bon Samaritain, Jude ? » Elle lève les

yeux tandis qu'un jeune homme se dirige vers nous.

« Mademoiselle Harmsworth, mon nom est Dave et j'ai préparé la limousine pour vous et votre ami. » Il a avec lui un panier plein de fruits et de vin. Je remarque également quelques fromages de luxe. « Veuillez accepter ce cadeau du Dallas Day Spa. Nous sommes désolés de l'incident, et nous sommes prêts à payer un éventuel traitement concernant votre blessure. »

Il regarde ses pieds, fronce les sourcils et relève les yeux vers elle. Ses yeux marrons se plissent tandis qu'elle le défie silencieusement. Je suis content de voir qu'il comprend l'avertissement et préfère ne rien dire. Au lieu de ça, il nous fait signe de le suivre, et nous sortons par la porte du hall d'entrée.

Nous dépassons une fontaine avec une sirène s'élevant au centre et trois dauphins, et je remarque que le jeune homme porte une blouse blanche qui lui va mieux qu'à quiconque.

« Vous faites du sport ? » Je demande tandis que je traîne Ariel par le bras, trop vite pour qu'elle puisse faire semblant de boiter.

« Oui, monsieur, » me répond-t-il avec un sourire. « Deux fois par jour. »

« Vous savez, avec les bons exercices et le bon régime, vous n'auriez pas besoin de faire du sport deux fois par jour pour rester en forme. Je ne m'exerce qu'une heure par jour, et j'arrive à garder la forme. »

Il ouvre la porte et m'examine. « Comment vous faites ? Ne me dites pas que vous prenez des stéroïdes, je suis contre ça. »

Je secoue la tête. « J'ai un master dans le domaine du fitness. Je sais exactement comment travailler chaque muscle. »

«-Vous avez une salle de sport ou vous travaillez en tant que coach ? » En demandant cela, il nous ouvre la porte de la limousine.

« Non, j'ai ma salle chez moi et mon propre régime. Je pourrais vous faire un programme si vous voulez. Gratuitement. » Je me surprends aujourd'hui. C'est

quand la dernière fois que j'ai offert quoi que ce soit, ou même discuté tranquillement avec quelqu'un ?

Ariel se glisse sur les sièges arrière couverts de cuir noir et prend immédiatement la bouteille de champagne. « Regarde, il y a à boire. »

Je me penche pour la regarder. « Si tu ne veux pas que Zeek t'accompagne, je demanderai à Rose. Vous pourrez vous faire une soirée entre filles. »

« Tu vas vraiment me laisser comme ça ? Vraiment ? Qu'est-ce que t'as à faire de si important, Jude ? »

Je préférerais nettoyer de la merde de cheval plutôt que d'aller où que ce soit avec elle après ce qu'elle vient de faire. C'était bas, même selon mes standards. Cette femme a plus qu'assez d'argent. Quand je pense que c'était moi qui allais de toute façon payer, ça m'énerve. Elle a fait ça uniquement pour prouver quelque chose.

« Je dois m'occuper de quelque chose, Ariel. Je te verrai plus tard. » Je ferme la portière avant qu'elle ne puisse me gueuler autre chose. Je me tourne vers Dave et hoche la tête. Il fait signe au chauffeur qu'il peut partir.

Tandis qu'on retourne à l'intérieur, je lui dis : « Je veux quand même payer. »

« Je comprends parfaitement », dit-il tout simplement.

J'aime quand quelqu'un sait quand il ne faut pas poser trop de questions. Le fait qu'Ariel est une tarée arnaqueuse était évident. Mais quand les riches se plaignent, ils obtiennent tout ce qu'ils veulent sans que personne ne pose de questions.

J'ai vu ça toute ma vie. Les riches payent pour toutes sortes de choses, mais dès qu'ils se plaignent, ils ont tout ce qu'ils veulent gratuitement. Je pense que c'est ridicule. Ça ne me dérange pas de dépenser mon argent. Quitte à être riche, autant payer pour ce que je veux. Je n'ai aucune raison d'arnaquer qui que ce soit.

Je suis Dave jusqu'à l'accueil et je sors mon portefeuille en préparant ma carte

de crédit pendant qu'il regarde son ordinateur pour trouver la facture. « Oh ! Désolé, on dirait que la facture a été retirée du système, par notre manager je suppose. Apparemment, votre journée au spa sera gratuite après tout, Monsieur Hurst. »

Je secoue la tête. « Ça ne va pas le faire. Je vis dans cette ville, et je ne veux pas qu'on dise que je ne paie pas mes factures et que j'arnaque les petites entreprises du coin. Je vais devoir voir la manager. »

Dave regarde sa montre avant de me répondre. « Désolé, elle a fini sa journée. Elle part à cinq heures tapantes chaque jour. Vous l'avez loupée à quelques minutes près. Et je peux vous dire qu'une fois qu'elle a décidé quelque chose, on ne peut pas l'arrêter. Votre facture est probablement perdue pour toujours. »

« Je veux payer. Vous ne pouvez pas l'appeler et lui dire de revenir ? » Je regarde mon téléphone et vois qu'elle n'est partie que depuis trois minutes. « Elle est sûrement toujours dans le parking. Appelez-la, j'attendrai. »

Je le vois l'appeler et je ne suis pas satisfait des résultats quand je le vois répondre des « Oui, Madame ». Au bout de quelques secondes, il repose le téléphone. « Comme je l'avais prévu. Elle a effacé la facture et n'a pas l'intention de changer d'avis. Elle vous souhaite un bon week-end, Monsieur Hurst. »

Merci bien, mais elle vient de rendre ça impossible.

Chapitre 5 : Mercy

Après avoir donné à Rhonda une journée de congés payées pour qu'elle puisse récupérer après s'être fait dévorer par la louve, je m'en vais récupérer les enfants à la crèche en pensant au coup de téléphone que je viens de recevoir de Dave.

Il semblerait que Monsieur Hurst veuille quand même payer sa facture. Peut-être qu'il s'est rendu compte que sa copine est une menteuse. Ou peut-être qu'il veut une excuse pour me reparler de ce verre qu'il veut me payer. Dans les deux cas, je ne mords pas. La compagnie peut se remettre de la perte. Mieux vaut perdre dix mille dollars que notre bonne réputation. Alors que je sors du parking, je vois la limousine privée derrière moi. Mademoiselle Harmsworth, cette horrible connasse, est dans cette voiture, probablement avec le play-boy autoproclamé, Monsieur Hurst.

On s'en fout du fait que mon corps s'est affolé quand il m'a touchée. Ça fait deux ans que je n'ai pas attiré l'attention d'un homme, alors c'est normal que je réagisse comme ça. Le contraire serait alarmant.

Jude Hurst est grand, sombre et beau. La manière dont ses cheveux foncés restent en place est assez classe. Ses yeux sont une combinaison de vert et de marron et ils brillent comme s'ils avaient un secret à raconter. Ses lèvres sont pulpeuses, d'un rose tournoyant dans du caramel. Celle du bas est un peu plus grosse que l'autre, qui est un peu arquée au milieu. Je me demande quel goût elles ont.

C'est quoi mon problème ?

Secouant la tête pour m'éclaircir les idées, je vois notre limousine s'arrêter à côté de ma voiture au feu rouge. Si seulement j'avais des vitres teintées. Je peux presque sentir son regard sur moi tandis qu'il m'observe probablement par la vitre. J'aurai voulu le voir pour être sûre. Le regarder une dernière fois.

Mon Dieu, mais qu'est-ce qui m'arrive ?

Quand le feu vire au vert, je tourne à gauche, même si ça rallonge mon trajet de quinze minutes. Je ne peux pas supporter qu'il me regarde comme je pense qu'il le faisait.

En ralentissant, je remarque une Jaguar se rapprochant à grande vitesse. Je me décale pour la laisser passer.

C'est lui !

Deux secondes, je ne peux pas être sûre que ce soit lui. Il allait tellement vite que j'ai à peine pu le voir. Génial, maintenant je le vois partout. Qu'est-ce qu'il m'a fait ? Et pourquoi il n'est pas avec la connasse ?

Ma curiosité l'emporte et j'appuie sur l'écran du tableau de bord pour rappeler l'accueil du spa. « Dallas Day Spa, c'est Dave qui vous parle. Comment puis-je vous aider ? »

« Dave, c'est Mercy. Tu peux m'aider en me disant si Monsieur Hurst est parti avec Mademoiselle Harmsworth dans notre limousine. »

« Il est parti sans elle, Mercy », me répond-t-il et je ressens quelque chose de bizarre. Du triomphe.

« Est-ce qu'il a dit pourquoi il n'est pas parti avec elle ? »

« Non, mais à mon avis, il avait honte d'elle. Pourquoi est-ce que tu ne l'as pas laissé payer la facture ? »

« J'ai mes raisons », je dis. Moi même je ne sais pas pourquoi. Sûrement de la fierté têtue. « Et tu n'aurais pas vu quel genre de voiture il conduit, par hasard ? »

« Une Jaguar marron foncé. C'est une bête. Je l'ai vue quand le valet l'a amenée, j'étais en train de discuter avec lui. C'est un gars sympa. Pas comme les autres mecs riches qui viennent ici. Il a posé quelques questions à propos de toi. »

« Quelles questions ? » J'ai l'air d'une adolescente. « Qu'est-ce qu'il a demandé

sur moi ? Oh mon dieu, Dave ! Dis-moi que tu ne lui as rien dit sur moi. »

« Calme-toi Mercy, dit-il en riant. T'as l'air un peu déstabilisée par ce gars. Ce n'est qu'un mec, Mercy. Bref, il voulait en savoir plus sur ta situation personnelle, savoir si t'avais un copain ou un ex taré qu'il devrait combattre. »

« Combattre ? Il n'y aura aucun combat. Il m'a proposé d'aller boire un verre, et j'ai refusé. Pas besoin de combattre quoi que ce soit. »

Dave rit encore un peu avant de reprendre la parole. « Okay, pas besoin de combattre. C'est ce que je lui ai dit d'ailleurs. »

« Attend, tu lui as dit que je n'avais personne dans ma vie ? Il en a pensé quoi ? Est-ce qu'il a pensé que j'étais nulle d'être célibataire ? »

« Pas du tout. Il avait l'air heureux de te savoir seule. Il m'a aussi demandé où tu traînes quand tu ne travailles pas. »

« Mon Dieu ! Qu'est-ce que tu lui as dit, Dave ?

« La vérité. J'en sais rien. Tu fais quoi en dehors du boulot, Mercy ? »

J'ai gardé ma vie privée absolument secrète. Je la raconte à moins de monde possible. Je n'aime pas les regards de pitié qu'on me lance en me demandant si c'est pas trop dur.

« Je fais plein de choses. » C'est vrai, je travaille probablement plus en dehors du boulot. On se détend pas beaucoup quand on est mère, pas quand tes enfants ont deux et quatre ans en tout cas.

« Il a demandé autre chose ? »

« Non, sa voiture est arrivée et la conversation s'est arrêtée là. Mercy, pourquoi t'as refusé ce verre ? Il n'y a rien de mal à ça. »

« Tu ne comprendrais pas, Dave, laisse tomber. Merci de m'avoir renseignée. Tu devrais retourner au travail, je t'ai pris trop de temps avec ces conneries. Bye. »
Je raccroche avant qu'il n'ait l'occasion de m'interroger sur ma vie personnelle.

J'arrive à la crèche et mon cœur tressaute alors que je me demande ce que les enfants ont bien pu faire aujourd'hui. Je les adore, ces petits ! J'espère qu'ils ne vont pas protester en apprenant que je dois repasser par la maison pour me changer. Je ne peux pas aller au Pizza Palace habillée comme ça.

Tandis que je me gare, je pense à cette Jaguar et au bel homme derrière son volant. Il conduisait dangereusement, et semble être un type à éviter à tout prix. J'ai besoin d'un homme qui est responsable et doué avec les enfants. J'ai besoin d'un homme qui conduit doucement et fait attention. Pas d'un homme qui se croit invincible et agit en conséquence. Peut-être que je devrais rester seule avec les enfants. C'est un peu déprimant, hein ?

Peut-être que je devrais me trouver un mec. Pas Jude Hurst, bien sûr. Mais quelqu'un avec qui passer mes nuits. Même si je n'ai pas le temps la nuit non plus, pas quand je dois emmener Mia aux toilettes au moins deux fois par nuit. Non, je suis mieux toute seule. Les enfants ont besoin de moi.

Chapitre 6 : Jude

Armé des nouvelles informations que j'ai sur Mercy Noland, et notamment sur son célibat, je commence à réfléchir à comment je pourrais la trouver ce week-end. Une petite rencontre fortuite pourrait faire tomber les barrières qu'elle a dressées autour d'elle. Le mec du spa m'a dit qu'elle était tout le temps professionnelle, qu'il ne l'avait jamais vue perdre son calme ne serait-ce qu'une fois depuis qu'elle avait rejoint l'équipe il y a quelques années.

J'aimerais la voir perdre son calme juste un moment. Pendant qu'elle crie mon nom alors que je lui donne du plaisir, là j'aimerais la voir perdre son calme. Selon le mec à qui j'ai parlé, elle est célibataire depuis un bon moment. Ça la rend encore plus intéressante. Elle est presque comme une vierge, prête à être cueillie. Elle pense qu'elle peut me rejeter. Mais je suis un chasseur expérimenté, je vais la surprendre. Il faut être patient quand on chasse, et j'ai toute la patience nécessaire pour la faire mienne. Elle ne sait pas que j'ai toujours ce que je veux. Toujours. Et c'est elle que je veux. C'est ma proie, et je fais toujours tout pour avoir ma proie.

En me garant devant notre propriété, je vois que mon père a acheté d'autres bœufs longhorn. Un noir et blanc et deux rouge et blanc. Ils semblent bien s'entendre avec les huit autres. Tous les membres de ma famille collectionnent quelque chose. Papa a ses variétés de bœufs. Maman a ses chiens, et a engagé quelqu'un pour nettoyer leurs cochonneries, puisqu'ils ne semblent pas vouloir se vider dehors. Mon petit frère, Zeek, collectionne les voitures anciennes. Ma sœur Rose, à vingt-quatre ans, garde ses poupées dans la pièce à côté de sa chambre. Je trouve ça assez bizarre. Mon plus jeune frère, Ram, collectionne les motos. À vingt et un ans, il s'est déjà cassé plusieurs os à cause de ses acrobaties.

En ce qui me concerne, je collectionne les armes. Je les stocke dans la pièce à

côté de ma chambre. Il y a six coffres gardant mon arsenal dans cette pièce que je verrouille soigneusement. C'est le père de ma mère qui m'a appris à chasser. Vu que je suis l'aîné, il m'a pris sous son aile quand j'avais cinq ans. Selon la période de l'année, nous chassions tout, du cerf à l'écureuil. Il m'a aussi appris comment les dépecer et les cuisiner. Nous n'avons jamais gaspillé un animal.

Il me manque, le vieux. Il est mort il y a cinq ans d'un cancer. Il m'a appris beaucoup sur la nature et comment la respecter. Aucun de mes frères et sœurs n'a jamais voulu accompagner grand-père. Ils trouvaient la chasse ennuyeuse. Moi, j'adorais ça. Un mauvais jour de chasse est meilleur qu'un bon jour de travail. J'aimerais pouvoir apprendre ça à mes enfants un jour, même je ne me suis pas encore posé.

Je n'ai pas encore trouvé la bonne femme pour moi. Toutes celles que je connais sont pourries gâtées, elles ne m'intéressent pas. Je sais que je suis gâté aussi, j'ai toujours eu ce que je voulais. Eh bien, maintenant qu'on compte mademoiselle Mercy et son rejet, j'ai eu presque tout ce que je veux. Je dois changer ça.

Alors que je viens de me garer, j'entends le vieux chien de chasse que j'ai hérité de grand-père aboyer. Il connaît le son de ma voiture et s'agite quand il m'entend arriver. Il n'a rien à foutre du reste de ma famille. Il aime quand même la cuisinière, madame Juarez, mais seulement parce qu'elle lui donne tous les os qu'il veut.

Je lui caresse la tête. « Comment il va, mon petit Sébastien ? »

Il grogne doucement, ce qui veut sûrement dire qu'il a vu de meilleurs jours. Il me suit tandis que je rentre dans le manoir. C'est un large bâtiment à trois étages que mes parents ont agrandi plusieurs fois.

Nous avons tous nos propres suites, et mon chien me suit alors que je me dirige vers ma chambre. Un cri strident nous fait tous les deux grogner. Je vois qu'Ariel est arrivée avant moi. Pourtant je n'ai pas vu la limousine dehors.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? Et où est la limousine ? »

« Je l'ai laissée partir. Je ne veux pas passer la soirée toute seule, Jude. Je veux que tu viennes avec moi. Et puisque tu ne peux pas, j'ai dit au chauffeur de partir. J'ai quand même gardé les coupons, pour qu'on puisse sortir et s'amuser. Tu pourras nous emmener. C'est pas mieux ? » En disant ça, elle agite les bons.

Je tends la main. « Je peux les voir ? »

Elle me les donne et se dirige vers la chambre d'ami. « Je vais me préparer. Je veux que t'enfiles quelque chose de mieux que ça. Puisque ce club est privé tu devrais porter un costard. T'es beau en costard. »

Je remarque le nom de Mercy au dos de l'une des cartes, avec un petit mot disant de l'appeler avec le montant de la facture. Il y a un numéro, peut-être celui de son portable. Je croise les doigts en montant les escaliers vers les pièces qui me sont réservées. Ariel se rend enfin compte que je l'ignore et se tourne vers moi. Elle recommence à gueuler. « Tu m'as entendu, Jude ? »

Je hoche la tête et monte les escaliers. Pas moyen que je l'emmène où que ce soit. J'ai les yeux sur Mercy, et sur Mercy seulement. Elle a l'air d'être le genre de femme qui ne donnerait pas l'heure à un playboy. Pour attirer son attention, il faudra que je me fasse passer pour un mec fidèle.

Ce n'est pas comme si je ne pouvais pas en être un. Je peux être ce que je veux après tout. C'est juste que je n'en voyais pas l'intérêt jusqu'à maintenant. Et après que j'aie réussi à m'approcher d'elle, je la relâcherai peut-être dans le fossé des célibataires d'où elle vient. Ou bien, j'en ferai mon petit chien.

Personne ne sait quoi faire avec sa proie après avoir réussi à l'attraper !

Chapitre 7 : Mercy

Les deux enfants sont dans la piscine à boules de la pizzeria, alors j'en profite pour me renseigner sur Jude Hurst. Je finis par arriver sur ses réseaux sociaux. Et en un seconde, je me retrouve à éplucher sa page Facebook. Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ?

Puisque j'en suis là, autant obtenir un maximum d'informations. La première chose que je remarque, c'est que sa photo de profil est récente. Récente, genre d'aujourd'hui. Dessus, il porte le même costume marron et a le même sourire, ce sourire qui pourrait faire penser qu'il sait quelque chose que personne d'autre ne sait.

Il a beaucoup d'amis, et beaucoup sont aussi riches que lui. Il est identifié sur des photos avec des gens sur des yachts, dans des jets privés ou dans des endroits exotiques. On ne joue vraiment pas dans la même catégorie !

Je vois ensuite une photo de lui dans une tenue de camouflage, son bras autour d'un vieil homme portant une tenue similaire. Un vieux limier roux se tient devant eux avec un canard dans la bouche. Jude a le plus grand des sourires, il a vraiment l'air heureux.

Il y a d'autres photos de lui en train de chasser. Alors comme ça, c'est un chasseur. Je ne m'attendais pas à ça. Les hommes riches qui viennent au spa n'ont pas l'air d'être des chasseurs. Mais là encore, je ne m'y connais pas. J'ai tendance à croire que les chasseurs sont de grands barbus nommés Bubba et qu'ils sentent mauvais. Jude ne sentait pas mauvais du tout. Au contraire, il sentait merveilleusement bon.

Stop !

Je dois arrêter de penser à cet homme. Non seulement je ne suis pas dans sa

catégorie, mais il n'est ni ce que je veux, ni ce dont j'ai besoin. Il est rapide et je sais qu'il veut seulement me passer sous la jupe avant de se barrer au Pérou ou en Russie pour ses prochaines vacances de milliardaire. Il me laissera avec le cœur brisé à la maison avec deux gosses. Je ne pourrais même pas noyer mon chagrin dans l'alcool parce que je dois être sobre pour m'occuper de ma nièce et de mon neveu. Non, c'est trop risqué. Il est dangereux. Mais bordel, il est beau.

Oh, intéressant. Il a apparemment un master en kinésiologie. Peut-être que c'est pour ça qu'il est si bien bâti. Oh mon dieu, une photo de lui torse nu ! La température de mon corps vient d'augmenter de dix degrés, et je ne peux détacher mes yeux des muscles massifs de son torse, et de ses abdos ! Il a l'air d'une statue. Il ne peut pas être réel. Cette photo doit avoir été retouchée. Aucun homme n'est aussi parfait. Aucun !

Mon portable se met à sonner et je sursaute. C'est un numéro local que je ne reconnais pas. Ça pourrait être important, alors je réponds. « Mercy Noland à l'appareil. »

« Bonsoir, Mercy Noland. Devine qui c'est ? »

La voix à l'autre bout du fil est douce, profonde, et un peu rauque. Je sais qui c'est.

« Comment avez-vous obtenu mon numéro privé ? »

« À ton avis ? »

Je me plaque une main sur le visage en me rappelant que mon numéro est sur l'une des cartes pour que je puisse payer la facture pour l'autre connasse.

« Bon, vous avez mon numéro. Vous vous amusez bien, tous les deux ? J'espère que oui. Est-ce que Mademoiselle Harmsworth va mieux ? Je voudrais m'excuser encore une fois pour sa blessure, c'était un horrible accident. Dites-lui que... »

« Mercy, » m'interrompt-il. « Je ne suis pas avec elle. Je suis dans ma chambre en train de penser à toi. Et on dirait que t'es en train de bien t'amuser dans la

boîte où tu es, alors dis-moi où je dois te rejoindre. »

Il est tellement à côté de la plaque que ça me fait rire. « Ha ! Je ne suis pas en boîte. Et je vais bientôt partir de toute façon, il commence à se faire tard et je dois rentrer chez moi. »

« Il est huit heures, Mercy, » dit-il avec un gloussement qui me fait vibrer jusqu'aux orteils.

« Déjà ? » Je ne m'étais pas rendue compte qu'il était aussi tard. Je dois donner le bain aux petits et les mettre au lit avant vingt heures trente, sinon ils seront trop excités pour s'endormir.

« Déjà ? » Le voilà qui recommence à glousser. « Mercy, ce n'est pas tard du tout. Du tout. Maintenant, dis-moi où tu es que je vienne te voir. Tu me manques déjà. »

À ces mots, un frisson me traverse le corps. Mais je me rappelle que c'est un play-boy. « Je vous manque ? Vous ne me connaissez même pas, Monsieur Hurst. »

Je me dirige vers la piscine à boules, et je commence à essayer d'attirer l'attention des enfants en sifflant et en agitant la main. Mais comme toutes les mères, je suis ignorée.

« Je sais, Mercy. Je veux apprendre à te connaître. Qu'est-ce qu'il y a de mal là dedans ? »

J'enlève mes tongs et je plonge dans la piscine du désespoir pour récupérer mon neveu et ma nièce. « Désolé, Monsieur Hurst, mais je dois vraiment y aller. Bonne soirée. »

Je raccroche en un glissement de doigt et glisse mon téléphone dans mon soutien-gorge tandis que je commence à chercher les gosses. « Carter, Mia, allez, il commence à se faire tard. »

Une voix émerge des boules de plastique. « Non, on est pas encore prêts. » C'est

la voix de Carter que j'entends. Je commence à creuser à l'endroit d'où la voix semble venir. « Je sais, mon chou, mais il se fait tard et vous devez prendre votre bain. »

Je vois deux vagues de boules s'éloigner de moi et me jetant sur elle, j'arrive à attraper un bout de t-shirt et à sortir des enfants qui ne sont pas les miens. « Hey, laissez mes enfants tranquilles », me crie une mère énervée. Je m'excuse et reprend ma recherche. Je finis par les avoir. « Ah t'es là, Carter. Prend ta sœur, on s'en va. »

« Oh non, » dit-il en attrapant sa sœur. « On doit y aller, Mia. Tante Mercy est redevenue une vieille dame méchante. »

Je sors les enfants de la piscine à boules, pendant que d'autres enfants me lancent des boules. Je commence à penser à ce que je pourrais être en train de faire au lieu d'esquiver des boules en plastique. Je pourrais être assise à une petite table en train de savourer une boisson extravagante en me perdant dans les yeux du plus bel homme que j'ai jamais vu. Au lieu de ça, j'enfile des chaussettes sales sur des pieds sales et couvre le tout avec des baskets sales.

Pourquoi je lui ai dit non ?

Chapitre 8 : Jude

Eh bien, ce n'était pas très sympa !

Je ne pensais pas qu'elle serait trop abrupte, je ne pensais pas non plus qu'elle serait trop chaleureuse. Je préparais juste le terrain. On doit avertir sa proie qu'on est toujours là. Toujours en chasse. Ce qu'il faut, c'est laisser deviner le plan pour qu'elle puisse avoir une chance de s'en sortir. Ce n'est pas drôle s'il n'y a pas de difficulté. Avec ce coup de téléphone, j'ai laissé Mercy savoir quelques petites choses. Premièrement, que j'ai son numéro. Que je peux la joindre.

Deuxièmement, que je l'ai sur mon radar. Et troisièmement, que je ne vais pas lâcher l'affaire.

Maintenant, elle est en train d'enregistrer ces informations, et elle va concocter un plan pour m'échapper. Peut-être qu'elle va prendre une semaine ou deux de vacances en espérant que je me lasse ou que je trouve quelqu'un d'autre. Peut-être qu'elle fera semblant d'être malade et restera chez elle avec son téléphone éteint pour pouvoir se reposer. Ou peut-être qu'elle fera quelque chose d'intelligent, comme retourner la situation et me prendre en chasse. Ça m'est arrivé une fois quand nous avons traqué un cougar dans le Wyoming. C'est seulement quand nous avons vu les traces derrière nous que nous avons réalisé que nous n'étions plus les chasseurs. J'ai quand même fini par avoir ma proie cette fois là. C'était juste un peu plus dur. Alors je sais que cette technique ne m'arrêtera pas.

De gros coups à ma porte me font sursauter. « Jude, t'es prêt ? » C'est Ariel. « Je meurs de soif. J'ai besoin d'un verre, et de toi pour que tu le tiennes pendant que je danse. Allez. Si tu te débrouilles bien, je pourrais revenir passer la nuit ici. »

Mon estomac se retourne, et j'étouffe un haut-le-cœur. « Je ne sors pas », dis-je en ouvrant la porte.

Elle me regarde de haut en bas et réalise que je ne me suis pas changé comme elle m'avait dit de le faire, et son visage rougit en une seconde. « Jude, merde ! Je suis venue de New York juste pour passer du temps avec toi. On ne s'est pas vus depuis des mois. Tu t'isoles trop. Je suis venue pour toi, et non pour moi-même, ce qui est rare, alors viens. Tu peux sortir comme ça, t'as l'air potable. » Elle m'attrape la main et essaie de me traîner hors de ma chambre.

Je m'écarte doucement. « Demande à Rose d'y aller avec toi. Je ne sors pas ce soir, Ariel. »

Des bruits de pas nous font tourner la tête et mon petit frère émerge de l'escalier. « Hey », dit-il en agitant la main.

« Qu'est-ce qui t'es arrivé ? », lui demande Ariel les yeux écarquillés. Il avait littéralement l'air d'un déterré.

« Rien, dit-il en nous regardant tour à tour. J'ai fait un peu de moto. T'es jolie, Ariel. Vous allez où ? »

« On sort, répond Ariel avant de se tourner vers moi. Enfin, si Monsieur le têtu vient bien se décider à venir avec moi. »

« Je peux venir avec toi, » dit alors Ram en me regardant. « Ça te dérange pas, Jude ? »

Je hoche la tête. « Pas du tout. Ariel et moi, on est pas ensemble, Ram. »

Ariel plisse les yeux en me fixant. « Tu n'as pas besoin de le dire comme ça, Jude. Toi et moi on a été intimes après tout. Ce n'est pas impossible qu'on soit ensemble. »

« Si ça l'est, » dit-je avec un petit rire. « Bref, voilà ton compagnon pour ce soir. » Je lui tends les coupons. J'ai le numéro de Mercy sur mon téléphone, alors j'en ai plus besoin.

Ram enlève ses chaussures et se précipite vers sa chambre. « Je serai prêt dans dix minutes. »

« Mets un costard, Ram, s'il-te-plaît », lui crie t-elle.

Il rit en entrant dans sa chambre. Je l'informe de ce qui va probablement arriver, mais pas trop pour éviter qu'elle ne change d'avis. « Il ne va pas porter de costard ni même un costume. Il est plus jeans et bottes. Et assure-toi qu'il mange. Il peut boire plus que la plupart des gens, mais il ne supporte rien le ventre vide. »

« Je ne vais pas être sa baby-sitter. Je n'élève pas de gosses, Jude. Quel âge il a, déjà ? »

« Il vient d'avoir vingt-et-un ans. »

Elle se mord la lèvre et jette un regard vers le couloir. « T'es sûr que ça ne te dérange pas que je passe la nuit avec lui, Jude ? »

Un reniflement m'échappe. « Non, je ne vois pas comment être plus clair avec toi, Ariel. Je ne veux pas de relation sérieuse, alors sois avec qui tu veux. »

Elle plonge ses yeux dans les miens. « Vraiment, Jude ? T'as jamais pensé que ça pouvait devenir sérieux entre nous ? »

Je secoue la tête. « Non, désolé Ariel. Je n'y ai jamais pensé. »

« Même pas quand tu me tenais dans tes bras après m'avoir fait l'amour ? »

Je déteste quand les femmes font ça !

« Même pas à ce moment-là. Écoute, je ne suis pas prêt à me poser. Et je dois être honnête avec toi. Tu n'as pas ce que je recherche dans une petite amie. J'aime les femmes qui ont des manières et qui se comportent bien. Je ne supporte pas les gens qui manquent de respect envers les autres. Tu comprends maintenant ? »

Elle hoche la tête et me caresse la joue. « Tu veux une fille de la campagne et moi je suis la dame de New York qui n'attire jamais complètement ton attention. Est-ce que je vais arrêter de te courir après ? Non ! » Elle me donne une petite claque et s'en va, agitant son petit cul en s'éloignant. « On se voit demain, Jude.

Amuse-toi à tirer sur son ton vermisseau tout seul. »

En rentrant dans ma chambre, je secoue la tête en me disant que cette femme est complètement à côté de la plaque. Il y a plein de riches connards sur la côte Ouest avec qui elle s'entendrait très bien. Pourquoi elle veut un mec comme moi ?

Je me rallonge sur mon lit, et je vois qu'il est neuf heures. Il est encore assez tôt pour que j'envoie un message à ma promise.

Au lit ?

J'allume la télévision en attendant sa réponse. Je n'étais pas sûr qu'elle répondrait, mais elle le fait.

Pas encore. Des trucs à faire en rentrant. Passez une bonne soirée avec Mlle Harmsworth. Bonne nuit.

Elle est bornée celle-là.

Je ne sors pas avec elle ce soir. En fait, je ne sortirai plus jamais avec elle. Je n'aime pas ses manières. J'aimerais en apprendre plus sur les tiennes. Et si tu m'appelais pour qu'on en discute ?

J'attends en me demandant si elle va m'appeler. Je parie qu'elle va le faire.

De la fumée

Une Romance de Milliardaire Bad Boy

Par Camile Deneuve

Chapitre 1 : Mercy

Mon téléphone est posé sur mon lit à côté de moi tandis que je regarde la télévision, avec le volume baissé pour ne pas réveiller les enfants. Ils ont grimpé sur mon lit après leur bain et se sont rapidement endormis après leur longue journée.

Ça fait trente minutes que j'ai reçu un message de Jude Hurst me demandant de l'appeler. Je n'ai pas répondu du tout. J'espère qu'il comprendra les signes. Je ne veux pas avoir à lui expliquer pourquoi je ne suis pas une bonne candidate pour faire partie du harem qu'il doit forcément avoir. Les enfants rendent les choses un peu problématiques. Il va probablement bientôt se lasser de moi et passer à autre chose. Il doit passer à autre chose, je ne sais pas combien de temps je vais tenir.

Sa voix, à elle seule, arrive à me faire mouiller. Si on ajoute le visage magnifique, le corps d'apollon, et le charme...eh bien, je ne suis qu'une humaine. Une humaine qui doit s'occuper d'autres humains pour l'instant. Je m'attends à voir mon bureau inondé de fleurs quand j'irai travailler lundi matin. Peut-être qu'il y aura aussi quelques boîtes de chocolats de luxe et une bouteille de vin pour que je puisse noyer mes inhibitions. Il sous-estime ma détermination à garder les hommes à bonne distance pendant un bon moment. Je suppose que je pourrais me trouver un mec quand les enfants auront grandi. Ce n'est que dans seize ans. J'aurai quarante-deux ans. Ah non, impossible ! Attendre d'avoir quarante-deux ans pour se remettre dans le bain ! C'est trop !

Je regarde mon satané téléphone en me demandant ce que je suis en train de faire. Comment font les mères célibataires pour savoir quand elles peuvent avoir une vie amoureuse à nouveau ? Quel âge doivent avoir les enfants pour que je puisse introduire une nouvelle personne dans la famille ? J'aurais aimé qu'il y ait

un guide pour les parents célibataires. Ce serait vraiment pratique. Mais il n'y en a pas et je ne vais pas suivre de conseils aléatoires puisque notre situation est assez unique.

La plupart des nuits, les enfants dorment dans leurs propres lits. Mais souvent, l'un de nous a besoin du soutien des autres. Même moi de temps en temps.

J'essaie d'éviter de penser à la famille que j'ai perdue. Ça ne m'amène que du chagrin et de la douleur, et pas de cette manière purificatrice dont nous parle la thérapeute, mais d'une manière qui m'épuise. Je me retrouve à fleur de peau, à me demander si je suis capable de faire ce que j'ai à faire.

Ma nièce et mon neveu n'ont personne d'autre. Leur père était fils unique et ses parents étaient vieux. Ils sont morts avant même qu'il n'épouse ma sœur. Aucun autre proche n'a l'âge de s'occuper des enfants. Je suis tout ce qu'ils ont. Si je m'éloigne du droit chemin, ils n'auront plus personne pour les consoler quand leurs parents et grands-parents leur manqueront. Personne pour savoir ce qui les rend heureux. Personne pour les aimer comme ils doivent l'être.

Regardant mon téléphone, je me dis que je sauterais sur cet homme si j'étais encore célibataire et sans enfant. Mais je ne le suis plus, alors je ne peux pas. Je suppose que je pourrais lui parler et lui expliquer mon problème, mais j'ai l'impression qu'il n'en aurait rien à faire. Ce n'est pas des enfants qui vont faire peur à un homme. Il y a plein de familles recomposées de nos jours. Je pense juste qu'un homme compliquerait nos vies en ce moment. Nous ne sommes pas encore stables. Nous avons encore des cauchemars, nous éclatons encore en sanglots parfois.

J'essaie de ne pas m'écrouler devant les enfants. Mais je m'écroule souvent, quand ils dorment et que je suis sous la douche. J'ai mes moments de faiblesse. Quel homme comprendrait ça ? Quel homme voudrait faire partie de ce genre de bordel ? Certainement pas le richissime Jude Hurst, je le sais. Si je me laisse faire, il prendra ce qu'il veut et c'est tout. Or, il pourrait prendre mon cœur.

Celui-ci s'est mis à battre la chamade après seulement quelques mots, alors qu'est-ce qui se passerait si je passais un moment intime avec lui ? Si je sentais ses mains sur mon corps ?

L'écran de mon téléphone s'allume. Il est sur vibreur pour éviter que les enfants ne se réveillent. C'est lui qui appelle. Je ne répondrai pas. Je ne peux pas. Je ne devrais pas.

L'écran s'éteint tandis qu'il raccroche. Et maintenant mon cœur bat à tout rompre. Et s'il avait besoin de quelque chose ? Et s'il a un problème ? Je secoue la tête pour chasser ces pensées stupides. Je ne suis rien pour lui. Il ne m'appellerait jamais pour une véritable urgence. Je cherche juste des excuses pour le rappeler.

L'écran se rallume. C'est un message.

Décroche quand je t'appellerai dans cinq minutes.

Okay, donc maintenant je sais qu'il va bien et que je peux arrêter de me dire qu'il veut autre chose qu'un plan cul. Je lui réponds.

Je dors. N'appellez pas.

Il répond quelques secondes après.

Mon cul, ouais ! Répond au foutu téléphone quand j'appellerai dans quatre minutes.

Le voilà qui devient grossier maintenant ! Je ne vais pas me laisser faire comme ça. Dieu merci, il rend les choses faciles.

Non.

Il ne répond pas. Je pensais qu'il le ferait en quelques secondes, qu'il me menacerait de débarquer chez moi ou me promettrait une nuit spéciale. Au moins pour me prouver qu'il n'abandonne pas. Mais je ne reçois rien.

Peut-être qu'il a abandonné, qu'il comprend que je suis une femme qui pense ce qu'elle dit. Peu importe à quel point c'est ridicule que je refuse d'aller prendre un verre avec un bel homme aussi charmant.

Non, j'ai mes raisons. J'agis en fonction des risques encourus. Et Jude Hurst est un risque. Un gros risque. Un risque qui n'en vaut pas le coup. Mais qu'est-ce que je dis ? Il en vaut carrément le coup, mais je n'ai pas la liberté de prendre ce risque. Je suis responsable de deux vies après tout.

Pourquoi m'a-t-il regardée comme il l'a fait ? Pourquoi m'a-t-il caressé la joue avec sa main si douce ? Pourquoi a-t-il plongé ses yeux malicieux dans les miens ? Ses yeux dansaient quand il m'a regardée, et ils dansent sur sa photo de profil Facebook.

Je me demande pourquoi il a fait ça.

J'ouvre l'application et retourne sur sa page. Il y a quelque chose de nouveau. Quand j'avais regardé son profil, il y avait marqué *célibataire*. Maintenant, il est marqué *C'est compliqué*. Et il y a mon nom sous le statut ! Je n'arrive pas à y croire alors je le demande en ami. Ce n'est pas parce que j'ai envie de discuter avec lui, c'est simplement parce qu'il aurait pu me demander avant de mettre mon nom sur son profil. Il est si présomptueux !

Un instant plus tard, il accepte ma demande et m'envoie un message plein de smileys qui font des bisous. Et mon téléphone se remet à vibrer.

Qu'est-ce que je fais maintenant ?

Chapitre 2: Jude

Après trois sonneries, je suis tenté de raccrocher et de lui envoyer des messages, quand soudain...

« Allô, » elle murmure.

« Bonsoir, » dis-je précipitamment. « Pourquoi tu parles aussi bas ? Il y a quelqu'un avec toi ? Parce que ce gars, Dave, m'a dit que tu n'avais personne dans ta vie. »

« Euh, non. Il n'y a personne ici. Je veux juste éviter de réveiller les voisins en parlant trop fort. » Il y a un moment de silence puis elle prend un ton normal.

« Alors, qu'est-ce qui vous fait penser que vous pouvez mettre mon nom sur votre profil Facebook, Monsieur Hurst ?

« Et qu'est-ce que vous faisiez sur mon profil, Mademoiselle Noland ? »
J'attends de voir comment elle le prend.

« Je me renseigne toujours sur les hommes qui veulent sortir avec moi, et j'utilise pour ça les moyens que la société m'offre. »

« Oh, » je dis tandis que je m'attends à ce qu'elle m'envoie me faire foutre.

« C'est intelligent de ta part, Mercy. T'as l'air d'être une femme très intelligente. »

« Je le suis. » Elle ne dit rien après ça.

Je finis par demander : « T'es toujours aussi professionnelle ?

« Bien sûr que non, » dit-elle d'un ton très professionnel. « Notre relation est professionnelle je dois donc l'être avec vous, Monsieur Hurst. »

« Je ne retournerai jamais au spa en tant que client, Mercy. Tu peux changer de ton, maintenant. »

« Écoute, t'es probablement un gars sympa, mais je ne suis pas disponible en ce moment. C'est pas de ta faute. Je ne fais pas la difficile, je suis juste

indisponible. Tu peux comprendre ça, Jude ? »

Elle m'a appelé par mon prénom ! On progresse enfin !

« Dis-moi pourquoi tu n'est pas disponible, et je te dirai si je peux comprendre. Et merci de m'appeler enfin par mon prénom. Il sonne bien venant de toi. »

Lui parler comme ça, allongé sur mon lit, me rappelle mes années lycée, où j'étais trop jeune pour ramener directement les filles chez moi ou dans une chambre d'hôtel. Les choses étaient plus simples à l'époque.

« Je n'aime pas parler de moi. Tu peux comprendre, non ? » J'adore son accent du Sud.

« Tu as grandi à Dallas ? »

« Non, j'ai grandi dans une petite ville, Utopia, dans le centre du Texas. Tu connais ? »

Je me cale entre les oreillers et prend la bière que j'avais amenée en attendant qu'elle m'appelle. J'ai dû abandonner ma fierté pour l'appeler, d'habitude le message suffit pour qu'on m'appelle.

« J'en ai entendu parler. Alors, quand est-ce que tu es venue à Dallas ? »

« Je suis venue avec mes parents il y a environ quatre ans. Ma grande sœur s'était mariée et avait déménagé ici avec son mari. Ils s'étaient rencontrés à l'université. Elle était pom-pom girl et lui il jouait au football. Le coup de foudre avait été immédiat. Ils se sont mariés après avoir eu leur diplôme. Quand elle est tombée enceinte, nous avons voulu nous rapprocher d'eux. Pour le bébé, tu sais. »

« Je sais. Alors, c'est pour ça que tu es venue ici. Tu comptes rester longtemps ? »

« Je suis pas sûre. Au moins pendant les seize prochaines années, je présume. J'aime bien mon travail. Il paye bien et je ne dois pas trop bouger. »

« Pourquoi t'as besoin de rester au même endroit pendant seize ans ? » Ça me

semble assez bizarre.

« Euh... » Elle reste silencieuse un moment et je m'immobilise, paniqué.

Et merde, j'ai atteint un point sensible ! « C'est pas mes affaires, désolé.

Changeons de sujet. Quand j'ai accepté ta demande en ami, je suis allé faire un tour sur ta page et j'ai remarqué qu'elle n'était pas à jour. Pourquoi tu n'y mettrais pas un selfie pour que je puisse voir ton beau visage ? »

« Je vais y réfléchir. Je suis trop occupée pour me soucier de ce genre de choses. Je crois que ça fait deux ans que je ne suis pas allée sur ma page. Je n'utilise les réseaux que pour le spa, maintenant. »

« Rien de personnel, alors. » Je vais me chercher une autre bière dans mon mini-frigo et me rallonge sur mon lit.

« Non, que du travail. »

« Qui te connais personnellement, alors ? »

« Pas grand monde. Je suis trop occupée avec le travail et... » Elle s'arrête brutalement.

« Et ? »

« Le travail, c'est tout. Et toi, qu'est-ce que tu fais ? »

« Quand ? » Je me sens immédiatement stupide après avoir dit ça. « Je veux dire, je n'ai pas à travailler. Je voyage, je chasse de temps en temps, des trucs comme ça. »

« Impressionnant », dit-elle alors d'un ton sarcastique.

J'aimerais me sentir vexé, mais elle n'a pas tort. « Je sais, je ne fais rien de concret. J'ai besoin d'une influence positive dans ma vie, Mercy. Tu connais quelqu'un qui pourrait m'aider ? »

Je découvre le son de son rire, et je l'adore. Il est doux, sexy et franc. Ce n'est pas le rire des femmes prétentieuses que j'ai connues, ce rire fait exprès pour ensorceler quelqu'un.

« Tu ne veux quand même pas que je sois une bonne influence sur toi, Jude ? Parce que je peux t'assurer que je n'ai d'influence sur personne. » Je l'entends soupirer, et je me demande pourquoi.

« Mercy, tu petit-déjeune le samedi matin ? Je sais que tu ne bois pas le vendredi soir, alors je me disais qu'on pourrait prendre un petit café, quelques pancakes, peut-être des donuts. »

« Vraiment ? » Elle me demande ça comme si elle ne me croyait pas.

« Oui, vraiment. Je ne veux pas seulement me glisser sous ta jupe comme tu crois que je veux le faire. Je veux apprendre à te connaître. »

« C'est genre la seule chose que je ne peux pas me permettre, Jude, je suis désolée. Les choses sont trop compliquées. »

« Ça ne me dérange pas tu sais. N'as-tu pas vu notre statut, Mercy ? Il y a le mot « compliqué » dedans, et ça me va très bien. Je ne te demande qu'une ou deux heures pour un petit-déjeuner. J'ai trop besoin de te voir. »

« Besoin ? »

« Oui. »

« Tu sais quoi ? Je t'appellerai vers neuf ou dix heures pour te dire si je peux me libérer, ça te va ? »

Waouh, on a peut-être un rencard !

Chapitre 3: Mercy

Je fais les cent pas en disant à Becky, la fille de Mme Jensen, où sont les gourmandises qui empêcheront Mia de pleurer, et où est le kit de premiers secours. Elle m'assure qu'elle a ramené le sien.

« T'es vraiment prévoyante, » je lui dis.

« Je le suis. Et j'ai votre numéro. Je vous appellerai s'il arrive quoi que ce soit. Ça fait six mois que j'apprends comment m'occuper d'enfants. Vous pouvez me faire confiance, Mercy, » dit-elle avec un sourire.

« Je sais, Becky. Merci. Je ne pars que pour une heure ou deux. Ça te dérangerait si je partais deux heures ? »

« Bien sûr que non, prenez la journée. La nuit même. Je peux m'occuper de ces deux-là. Maman m'a dit que ça fait deux ans que vous n'êtes pas sortie. Qui est l'heureux élu ? »

J'hésite à dire son nom, puis je me dis que quelqu'un devrait savoir avec qui je sors. On ne sait jamais, il pourrait être un tueur ou un kidnappeur après tout. C'est ce que Maman disait. « Son nom est Jude Hurst. On va se voir au Denny's au bout de la rue. Je ne veux pas qu'il sache où je vis. Pas encore, en tout cas. »

« Je comprends totalement. Est-ce qu'on parle d'un membre de la famille Hurst, celle qui possède la compagnie pétrolière ? » Elle sourit comme une adolescente de seize ans. Elle en a l'air, malgré ses vingt ans.

« Oui, il fait partie de cette famille. »

« Bien joué ! » Elle lève la main, et je ris en tapant dedans.

« Bon j'y vais. Je t'appellerai si je sors plus de deux heures. »

Je m'en vais en agitant la main. Les enfants sont dans le jardin en train de jouer avec un petit chiot que Becky a ramené, et ne remarquent pas mon départ. Cette

filles est un génie.

Mes mains tremblent tandis que j'ouvre la Mazda qui appartenait à ma sœur. J'ai trois voitures maintenant. La petite Mazda rouge de Hope, le 4x4 de son mari Jasper, et le monospace de Maman. C'est celle que j'utilise quand je suis avec les enfants, et je réalise maintenant que je l'utilise presque tout le temps. Alors que je m'assoies sur les sièges en cuir de la voiture de ma sœur, je me mets à l'aise et allume la radio. La dernière fois que j'ai pris cette voiture, c'était il y a un mois. Et encore, c'était juste pour aller faire les courses pendant que les enfants étaient encore à la crèche parce que j'avais quitté le spa plus tôt.

Je n'aime pas aller aux magasins avec les enfants, les gens posent trop de questions, du genre « Ce sont vos enfants ? » ou « Vous aimez votre maman, les enfants ? ». Les gens disent vraiment ce genre de conneries, putain ! Et je peux pas leur mentir devant les enfants, alors je suis obligée de leur dire que je suis leur tante, et ils posent d'autres questions. « Pourquoi vous vous occupez d'eux ? », « Où est leur mère ? ». Je me rends compte que je m'isole parce que je n'aime pas parler de ce qui est arrivé. Ma thérapeute a peut-être raison quand elle dit que c'est mauvais pour moi.

Je démarre la voiture et la sors du garage. Ma sœur et son mari ont acheté une très jolie maison dans la banlieue de Dallas. La maison a trois chambres et salles de bain, ainsi qu'un garage assez grand pour quatre voitures, presque aussi grand que la maison elle-même. Je ne conduirai probablement jamais les voitures de Jasper, dont j'ai également hérité. Je devrais peut-être les vendre et mettre l'argent sur le compte des enfants. Mais ce n'est pas urgent. Carter pourrait les vouloir quand il sera assez grand. C'est pour ça que je les démarre et les laisse tourner au moins une demi-heure par semaine pour qu'elles vieillissent bien.

Je chante au rythme de la radio en arrivant au restaurant. Il m'a dit qu'il y serait à neuf heures. Il avait l'air fatigué quand je lui ai parlé ce matin, et j'ai failli lui dire de laisser tomber, mais dès que j'ai commencé à parler il m'a arrêtée et m'a dit qu'il m'attendrait.

En me garant, je vois sa Jaguar et je souris. Il est là ! J'ai oublié de lui dire ce que je conduisais et je réalise que je ne lui ai pas dit non plus que je savais quelle voiture il avait. Si je m'approche, il saura que je me suis renseignée, alors je lui envoie un message pour lui dire que je suis dans une Mazda. Il sort de sa voiture et agite sa main dans ma direction. Je me sens nerveuse en sortant de la voiture. J'ai fait exprès de venir habillée comme je le suis le week-end, les cheveux attachés, sans maquillage, et en tongs. Je dois m'habiller sérieusement le reste de la semaine, alors je profite vraiment des week-ends. Maintenant, voyons s'il aime la vraie moi !

Ma voix se brise quand je le salue. « Bonjour, Jude. » Nous rions tous les deux. Comme moi, il porte un short et un haut simple. Il a aussi mis des tongs, puisque je lui ai dit que je viendrais habillée simplement. Je suis heureuse de voir qu'il s'adapte à moi. Il enlève ses lunettes de soleil de marque imprononçable et tend ses deux mains. Je les prends et lui souris.

« Serait-ce possible ? » Il caresse mes poignets avec ses pouces.

« Qu'est-ce qui serait possible ? » Je me concentre pour que mes jambes ne cèdent pas sous l'excitation. J'ai soudainement envie qu'il m'allonge sur le trottoir et profite de moi.

Il se rapproche et me fait un bisou sur la joue. « Que tu soies encore plus belle sans maquillage. »

Je ris, puis j'essaie de me calmer. « Jude ! T'es bête. »

Il lâche mes mains, mais met un bras autour de mes épaules. « Je suis sérieux. Bref, t'as l'air nerveuse et j'aime pas ça. Je vais te commander des pancakes avec des smileys dessus, et je veux te voir sourire le reste du rencard. »

« Les pancakes, c'est dans un autre resto. Mais tu peux toujours demander. Ils en feront probablement pour toi. » Je remarque trois hommes en train de nous regarder.

Je sens tous les regards sur nous. Cet homme est trop charmant !

Chapitre 4: Jude

Ses doux cheveux blonds sont tirés en queue de cheval et je peux déjà l'imaginer en tenue de camouflage en train de chasser avec moi. Elle n'est pas maquillée, mais reste magnifiquement belle.

Elle s'assoit d'un côté de la table et je suis obligé de m'asseoir en face. Je me rends compte que c'est peut-être pour ça qu'elle a choisi cet endroit. Je lui ai proposé d'aller à l'hôtel Régence mais elle a refusé catégoriquement. Alors je me retrouve dans un endroit où je n'ai jamais été auparavant, mais je vais quand même faire semblant de connaître ce genre de restos. On doit avoir l'air à l'aise sur le territoire de la proie pour qu'elle se sente en sécurité.

Une vieille femme assez opulente aux cheveux jaunes vient vers nous avec ce qui semble être une espèce de cruche de café et deux tasses blanches. Elle pose ces dernières sur la table et les remplit d'un breuvage noir comme la nuit. « Voilà pour vous. Vous avez besoin d'une minute ou vous savez déjà ce que vous allez prendre ? »

Mon Dieu, c'est quel genre de manières ça ?

« Nous prendrons des pancakes avec du bacon et des œufs frits. Et un jus d'orange. Vous pourriez faire les pancakes avec un sourire ? »

« Je prendrai plutôt du jus de pomme, » ajoute Mercy. « Je suis allergique aux oranges. »

Je me penche sur la table et lui prend la main. « Tu partages enfin quelque chose avec moi. »

Elle me tape sur la main et se tourne vers la serveuse. « On pourrait avoir de la crème avec le café, aussi ? »

« Bien sûr, mon ange. Mais ce sera en supplément. » Elle m'interroge du regard.

« Les limites ne sont que des illusions, » dis-je. « Et assurez vous d'utiliser vos fruits les plus frais. Vous aurez droit à un gros pourboire si vous faites de ce moment quelque chose de spécial. C'est notre premier rendez-vous. »

« J'aurais jamais deviné, » dit la femme avant de montrer son badge. « Je m'appelle Lola et c'est moi qui vous servirai ce matin. Je reviens tout de suite. » Elle s'éloigne et je vois Mercy sourire.

« Tu as un beau sourire, Mercy. »

« Tu es un beau parleur, Jude, » dit-elle en riant. « T'as réussi à avoir des pancakes joyeux. Quels autres tours de passe-passe est-ce que tu me réserves ? » Je me penche et lui prends les deux mains. « J'ai des tonnes de tours de magie en réserve. En passant, je voudrais te remercier de m'avoir appelé ce matin. J'avais peur d'avoir à te supplier. »

Elle détourne les yeux et se mord la lèvre inférieure. « T'avais l'air fatigué. Je t'ai réveillé ? »

« Ouais. J'ai eu du mal à m'endormir, je pensais trop à toi. »

« Vraiment ? » J'aperçois une lueur dans ses yeux bleus.

C'est quelque chose qui manque chez cette jeune femme. Il n'y a pas de vraie lueur dans ses beaux yeux, et je me retrouve à vouloir plus que tout y allumer une flamme. Nos doigts s'emmêlent et je voudrais qu'on soit plus proches pour que je puisse l'embrasser.

« Entendre ta voix cette nuit m'a fait penser à des choses auxquelles je n'aurais jamais pensé auparavant. »

« Comme quoi ? »

C'est le moment que la serveuse choisit pour revenir avec un grand bol rempli de fruits, et je remarque qu'il n'y a pas d'oranges dedans. Je lui souris. « Vous avez fait attention, c'est bien, Lola. Merci beaucoup. »

Elle se penche et murmure. « J'ai un peu de vodka avec moi, je peux vous en

donner si vous voulez. » Elle me fait un clin d'œil.

Je secoue la tête. « Merci, mais pas ce matin. Je crois que je veux garder les idées claires. »

Elle hoche la tête et s'en va. Mercy et moi rions discrètement pour ne pas l'embarrasser. Elle avait de bonnes intentions après tout.

Je m'empare à nouveau de l'une de ses mains et je prends un bout de banane avec ma fourchette que je lui tends. Elle prend la bouchée et me tend une cerise.

Je prends le fruit, et soudain elle écarquille les yeux. « Hey, tu m'as donné une banane, c'est freudien, ça ! »

J'éclate de rire et me rends compte que je ne me suis jamais détendu comme ça avec qui que ce soit. Ça doit faire cinq minutes qu'on est là. Je décide donc de passer à l'action pour l'avoir toute à moi pour la journée. « Tu aimes les bateaux ? »

Après m'avoir donné du raisin, elle me répond. « Qui n'aime pas les bateaux ? Un bateau est un bateau ! »

« J'en ai un, » je lui dis en lui donnant un bout de pomme.

« Bien sûr que t'en as un, tu dois avoir tous les véhicules du monde. » Elle me donne un bout d'ananas.

Je prends un raisin à la main et le place sur ses lèvres. Elle les écarte et aspire le petit fruit. Elle l'a fait normalement, mais ce geste si anodin m'excite comme jamais. Comment vais-je arriver à garder mon calme avec cette femme ?

Ma voix tremble un peu tandis que j'essaie de réfléchir à ce qu'elle a dit pour y répondre au lieu de sauter par-dessus la table et me la faire ici et maintenant. « Je n'ai pas de moto. » C'est vrai, mon frère me la piquerait immédiatement si j'en avais une.

« J'en ai deux, » dit-elle en prenant une gorgée de café, « des Harley. »

Putain, mais elle est parfaite!

« Impressionnant? T'en fais? » Je ne l'aurais jamais imaginée en faire.

Elle secoue la tête. « Non, mais je les ai. »

Il doit y avoir une histoire derrière tout ça. « Tu les as gagnées? »

Elle secoue de nouveau la tête. « Non, et je préférerais changer de sujet, si ça ne te dérange pas. »

« Bien sûr. » Elle vient de piquer ma curiosité, mais je préfère laisser tomber pour l'instant.

»Alors, ça te dit une balade en bateau? »

Elle croise les bras et semble réfléchir. Je retiens mon souffle en attendant sa réponse.

Chapitre 5: Mercy

Je sais que je ne devrais pas faire ça. Je devrais retourner à la maison m'occuper des enfants, mais je ne peux pas refuser une balade en bateau. Et je dois l'admettre, la compagnie de Jude est très agréable.

Après le petit-déjeuner, je me suis précipitée aux toilettes pour appeler Becky et lui dire que je n'allais pas rentrer tout de suite. Elle m'a dit que ce n'était pas grave, que les enfants s'amusaient bien. Je les entendais jouer en fond. Je me sens égoïste de les laisser seuls alors que je passe déjà beaucoup de temps au travail. Puis j'arrête d'y penser en regardant le bel homme sur le siège conducteur.

J'ai laissé ma voiture sur le parking du Denny's et je suis dans la sienne, en route vers la marina. Il change de station radio, puis sa main se dirige vers moi au lieu du volant, et on finit par se tenir la main.

« Elle est géniale, ta voiture. » Je ne sais pas quoi dire d'autre. Je n'aime pas trop être coincée dans une voiture avec des gens. On ne sait jamais quoi dire dans ces moments-là.

« Merci », me répond-t-il. Il dépose un baiser sur ma main. Je suis à deux doigts de me jeter sur lui pour l'embrasser.

Je réalise que je retiens ma respiration quand il me lance un regard par-dessus ses lunettes de soleil et sourit. J'expire. « Bon, on arrive dans combien de temps à ce lac? »

« Ta voix est montée de quelques octaves là, Mercy", » dit-il en gloussant. « Je te rends nerveuse? »

« Non » je m'écrie de ma voix trop aiguë.

Bien sûr que je suis nerveuse. La sensation de ses lèvres sur ma main m'a

retourné l'estomac et a même commencé à m'exciter. Si je ne fais pas attention, je vais me retrouver à le chevaucher dans quelques minutes. Mon Dieu, pourquoi faut-il que je m' imagine la scène? Maintenant je veux la jouer. L'imagination peut vraiment être un poison parfois.

« Mercy, quand est-ce que tu as embrassé quelqu'un pour la dernière fois ? »

« J'aimerais qu'on ne parle pas de ça. Et d'ailleurs, je ne veux pas savoir quand tu as embrassé quelqu'un pour la dernière fois, okay? » Je me tourne vers la fenêtre et observe le paysage. Entre les arbres, je vois une étendue d'eau. « C'est là qu'est ton bateau ? »

« Ouais. T'as déjà conduit un bateau ? » Il me serre la main en me demandant cela.

« Non » je réponds en essayant de ne pas penser à nous deux, seuls au milieu de ce lac, et surtout pas à ce qui risque de se passer s'il m'embrasse alors qu'il n'y a personne.

« Eh bien, tu vas apprendre aujourd'hui. Je vais te montrer, c'est marrant. » Il lâche ma main pour pouvoir tourner le volant tandis que nous arrivons à la marina, où des bateaux impressionnants sont à l'arrêt à leur emplacement respectif.

« Tu vas me laisser conduire ton bateau, Jude? »

« Je serai juste derrière toi, ne t'inquiète pas. » Il prend soudainement mon menton dans sa main. « Laisse-moi t'ouvrir la porte. »

« D'accord » je réponds faiblement.

J'essaie de me calmer pendant qu'il fait le tour de la voiture pour venir de mon côté. Il me déstabilise d'une dizaine de manières différentes. Je ne sais pas pourquoi j'ai accepté de venir ici, c'était une très mauvaise idée. Je vais être seule avec lui. Il va se tenir derrière moi en m'apprenant à conduire son bateau. Je peux presque déjà sentir son érection dans mon dos. Maudite soit mon imagination!

La porte s'ouvre et je vois que j'ai oublié d'enlever ma ceinture. Il se penche pour s'en occuper et se retrouve plus proche de moi qu'il ne l'a jamais été, et je tremble tellement j'ai envie de l'embrasser. Alors je ferme les yeux, et je sens ses lèvres effleurer ma joue tandis qu'il se relève et prend ma main, m'entraînant hors de la voiture. « J'ai hâte de t'emmener dans l'eau. »

Ouvrant les yeux, je le suis jusqu'à ce qu'il me tire pour que je marche à côté de lui, et mette son bras autour de ma taille. « Jude, je ne peux pas rester longtemps. Une heure, peut-être. »

Il s'arrête et me prend les deux mains. « Pourquoi? » Il reste là à me regarder, à attendre ma réponse, et je suis comme un cerf devant des phares de voiture. Je ne sais pas quoi lui dire, alors j'invente quelque chose. « De la lessive. J'ai beaucoup de lessive à faire. »

Il rit et recommence à marcher à côté de moi, sa main sur ma taille. « Je peux t'aider à la faire, quand je te ramènerai chez toi ce soir. Je n'ai jamais fait de lessive, mais avec toi ça pourrait être amusant. »

Quand il me ramènera chez moi?

Je ne sais plus quoi dire maintenant. Il ne peut pas me raccompagner chez moi. Je ne peux pas le faire entrer dans la vie des enfants, pas encore. Je ne peux pas. Rien que le petit trajet que nous avons fait ensemble était difficile. Il conduit trop vite. On dirait qu'il essaie de battre un record. C'est un preneur de risques, il ne peut pas être près des enfants. Pas quand leurs parents sont morts dans un accident de voiture. Ça leur ferait trop de mal, émotionnellement. Jude Hurst ne peut être autre chose qu'un peu d'action sans importance. Il faudra que je fasse attention. On ne peut pas coucher ensemble. Jamais. Cet homme pourrait me faire tomber amoureux facilement, et me briser le cœur tout aussi facilement. C'est évident !

« Il est là » dit-il en me montrant un bateau des plus impressionnants. Il est blanc avec une grande rayure jaune. Il y a un auvent baissé, je présume pour qu'il

puisse aller plus vite. Il monte sur le pont, et je le suis. Il y a quatre sièges, et un autre qui le long du bateau. Ce siège est si grand qu'on pourrait s'allonger tous les deux dessus, et lever l'auvent pour avoir un peu d'intimité. Mon Dieu, je suis déjà en train de chercher un endroit où on pourrait faire l'amour.

Qu'est-ce qui ne va pas chez moi?

Chapitre 6: Jude

Pour des raisons que je ne connais pas, Mercy semble chercher des excuses pour rentrer chez elle. Elle s’amuse pourtant, elle n’arrête pas de sourire. Ce n’est donc pas parce qu’elle s’ennuie ou un truc dans le genre. Peut-être qu’elle ne m’apprécie tout simplement pas. Non, c’est pas possible ! Elle doit cacher quelque chose. Quelque chose dont elle a honte. Peut-être qu’elle ne range jamais, et qu’elle ne veut pas que je voie le bordel. Peut-être que c’est une sado-maso, et qu’elle ne veut pas que je voie son donjon. Attend, mais c’est un de mes fantasmes !

Quoi que ce soit, je découvrirai la vérité, quitte à la garder toute la journée et toute la nuit. Qu’elle proteste ou pas, elle va profiter de ma compagnie jusqu’à ce qu’elle me dise pourquoi elle veut rentrer chez elle.

« Tu as des animaux, Mercy? » C’est une raison plausible.

Elle secoue la tête. « Non, pourquoi? T’en as ? »

D’accord, donc ce n’est pas pour ça. « J’ai un vieux chien de chasse que j’ai hérité de mon grand-père. Il est mort il y a un moment. Alors, tu n’as pas d’animaux, hein ? » Je démarre le bateau et commence à faire marche arrière.

Elle s’agite à côté de moi, un peu nerveuse. « Où sont les gilets de sauvetage? »

« Sous ton siège. »

« D’accord. T’as déjà eu un accident de bateau? »

« Non, jamais. Je conduis des bateaux depuis que je suis petit. Nous avons un yacht. Il y a un capitaine, mais il nous laisse conduire quand on veut. » Je commence à m’éloigner de la marina. Le lac est plat comme s’il était glacé, l’air est tiède et le soleil agréable.

« Je suppose que tu n’as pas amené de crème solaire, Jude. »

« Non, » je dis en regrettant aussitôt de ne pas en avoir amené.

« Tu vois, on ne peut pas rester, on va se prendre des coups de soleil. On ne peut pas rester plus d'une heure. » Elle sourit, elle a trouvé son issue de secours.

Le kit de premiers secours est dans sa boîte, alors je la lui lance. « Regarde s'il y en a dedans. Je crois que Maman en a mis la dernière fois qu'elle est venue ici. »

Elle soupire et ouvre la boîte. Elle en sort un tube. « Oui, il y en a. »

« Tu pourrais m'en mettre sur le visage, s'il-te-plaît? Je ne veux pas brûler non plus. » C'est faux, je veux juste sentir ses mains sur mon visage.

Elle s'en met sur les mains, et met ses mains sur mes joues.

« Les barbes suffisent en général, mais tu dois déjà le savoir, Mercy. »

Je mets mes mains sur ses hanches.

« T'es un peu trop tactile, non? »

« Je te tiens en place, Mercy. Ne saute pas aux conclusions. »

« C'est vrai, » dit-elle avec un petit rire. « C'est bon, t'es en sécurité maintenant. »

Je lève les yeux vers elle. « Et si tu me faisais un petit bisou avant que je te lâche? »

Elle se penche, et je me prépare à ce baiser tant attendu, peut-être avec un peu de langue. Puis le bout de ses lèvres touchent mon nez et elle se relève. « Voilà pour toi, play-boy. »

Et merde! Je la lâche, sachant à présent que je vais devoir faire plus d'efforts pour avoir ce que je veux. Elle est sacrément têtue quand même.

Elle retourne sur son siège et enduit chaque centimètre de peau qui n'est pas couvert par ses vêtements de crème solaire. « Prépare-toi à aller vite, Mercy », dis-je avant d'appuyer sur l'accélérateur. Elle se met à crier tandis que l'avant du bateau se lève à cause de la vitesse. Je me retourne et la vois s'accrocher à son siège, serrant les lèvres, l'air terrifié. C'est une bonne chose. Rien de mieux

qu'un peu de terreur pendant une ballade !

Je décide d'augmenter l'intensité encore d'un cran. "Accroche toi bien. »

« Mieux que je ne le suis déjà? » En disant ça, elle secoue la tête pour essayer de me dissuader de faire ce que j'ai l'intention de faire, en vain. Je tourne violemment le volant vers la droite, et souris tandis qu'elle se remet à crier. Je ralentis un peu pour lui faire croire que je vais me calmer, puis j'accélère à nouveau et pars dans la direction opposée. Nous volons au-dessus des vagues, et ses hurlements me font rire comme un fou. Putain, c'est marrant !

Je ralentis, puis je me penche pour lui toucher le bras. Elle a la chair de poule et n'arrête pas de trembler. Je suis doué! « Okay, c'est à ton tour de conduire maintenant, » dis-je en la prenant dans mes bras pour l'asseoir sur mes genoux.

« Non, je ne veux pas conduire comme ça, » dit-elle en claquant des dents. « Tu m'as fait presque mourir de peur, Jude. »

Repoussant sa queue de cheval, je lui fais un bisou derrière la nuque. « Je suis désolé. » Je ne suis pas vraiment désolé, après tout, j'ai eu ce que je voulais, et maintenant elle est toute tremblante sur mes genoux, elle a besoin que je la calme.

Passant mes mains sur ses épaules et le long de ses bras, je prend ses mains dans les miennes et les met sur le volant. Je pose mon menton sur son épaule et lui fait un bisou sur la nuque. « Conduis comme si c'était une voiture. On peut aller doucement. »

« Okay. » répond-t-elle faiblement.

Elle est là où je veux qu'elle soit, sur mes genoux. La vie est belle !

Chapitre 7: Mercy

Cet homme est différent !

Après avoir failli nous tuer tous les deux, il me roucoule dans l'oreille alors que je suis assise sur ses genoux et que je conduis le bateau très lentement. De temps en temps, il m'entoure avec ses bras et me fait des bisous dans le cou.

Je n'avais pas fait attention quand j'avais peur pour ma vie, mais à présent je me rends compte que son étreinte est un peu trop agréable. Je sais que je devrais dégager de ses genoux le plus vite possible, mais mon corps refuse de bouger. Au lieu de ça, je l'aide à atteindre son objectif en gémissant à chacun de ses baisers. Je ne peux pas m'en empêcher !

Il arrête le bateau, et son souffle est chaud sur mon cou quand il dit: « Je n'en peux plus. » Il se lève et me prend dans ses bras. Il m'entraîne à l'arrière et m'allonge sur le long banc. Il s'allonge à côté de moi, et presse ses lèvres sur les miennes. Je sais que je devrais résister, mais au lieu de ça je l'attire vers moi. Sa respiration sent l'orange et le sirop, et j'adore ça. J'entends le son d'un petit moteur, et la chaleur du soleil s'estompe tandis que l'auvent nous couvre. C'est comme mon fantasme, mais en mieux.

Sa langue s'emmêle parfaitement avec la mienne, et ses mains sont absolument partout. Mes seins, mes fesses, mes hanches, mes cheveux. Il détache mes cheveux et passe sa main dedans. Je fais la même chose, sentant la douceur de ses cheveux sombres. Je n'arrive pas à croire que je fais ça. C'est totalement imprévu. Mais qu'est-ce que je fais?

Mon corps n'a pas été au contact d'un homme pendant plus de deux ans, et en veut toujours plus. Je me cambre alors qu'il bouge sur moi. Son sexe durci se frotte contre moi et je chauffe encore plus. Il grogne, et je gémiss tellement je me sens bien. Je sais que c'est mal, je sais qu'il est seulement en train de se servir de

moi. Il va me prendre et me jeter pour aller vers quelqu'un d'autre, et je me sentirai plus seule que jamais.

Ses mains déboutonnent mon haut. C'est dingue ce qu'il est rapide ! Mais pas avec moi. Je veux qu'il aille beaucoup plus lentement, et je trouve soudain la femme que je veux être. Et ce n'est pas le jouet de cet homme.

Je rentre ma langue dans ma bouche et je serre les lèvres. Il relève la tête pour voir pourquoi j'ai fait ça. « Mercy, ne t'arrête pas. Je t'en prie, ne t'arrête pas. »

Je repousse son torse, qui est si musclé que ça devrait être illégal. « Je dois m'arrêter. »

« Non, tu n'es pas obligée. Je n'essaie pas de coucher avec toi. Je veux juste découvrir ton corps, et voir comment il réagit quand je te touche. Je veux aussi voir comment mon corps réagit face au tien. Rien de plus, je le jure. » Sa bouche retourne sur la mienne, et je le laisse m'embrasser. Il dit qu'il ne va que m'embrasser et me toucher. Je pense que je peux gérer ça. Je pense.

Je le sens passer sa main sous mon soutien-gorge et serrer fermement mon sein. Mes bras se resserrent autour de lui, et je gémiss. Il caresse mon téton avec son pouce, et recommence à se frotter contre moi. Je sais que je vais jouir, ce n'est qu'une question de temps, et ce sera embarrassant. Je ne me suis pas envoyée en l'air depuis si longtemps qu'il me suffit d'un rien. Alors j'arrête le baiser, et repousse son torse à nouveau. « Je ne peux vraiment pas faire ça. J'ai l'impression de t'allumer pour rien. Ça ne va nulle part. »

« Et pourquoi ça? » Il ignore ma résistance, et recommence à m'embrasser dans le cou.

Mon Dieu, c'est encore pire!

Mon corps commence à transpirer tandis qu'il passe sa bouche et sa langue sur mon cou. J'essaie encore de protester. « Jude, c'est juste pas possible. Tu rends les choses difficiles pour nous deux. »

« J’essaie, ma chérie. Tu devrais laisser faire », marmonne-t-il en continuant de me rendre folle avec ses baisers.

Son doigt taquine mon téton, et ma main presse la sienne sur mon sein. Il grogne, et son sexe a un soubresaut. Nos regards se croisent tandis qu’il descend pour me sucer le sein. Ses yeux sont pleins de désir. Je pense qu’il y a de la peur dans les miens, mais du désir aussi. Cependant, je combats mon désir et lui se laisse aller. Je lâche un grognement. « Putain, c’est tellement bon, Jude. » Est-ce que je viens vraiment de dire ça à voix haute?

Sa langue me rend folle. Mon corps commence à trembler, et je sais que cet homme ne va pas me lâcher. Sa main descend, et il commence à me frotter l’entrejambe, jusqu’à ce que je n’en puisse plus, et que je jouisse. Ses doigts déboutonnent mon short, et il commence à me mettre des doigts. Il agite ses doigts dans mon sexe humide, si bien que mon orgasme continue. Je veux lui dire d’arrêter, mais je respire comme un cheval de course et je le griffe comme quelqu’un qui essaie de sortir de sa tombe. Tout ce que je peux faire, c’est accepter le cadeau qu’il me fait. Un cadeau parfait et bienvenu.

Nous finissons par nous calmer tous les deux, et il relève la tête pour me regarder. « Bon, maintenant que tu es détendue, on peut profiter du reste de la journée. J’ai bien l’intention de te garder jusqu’à la nuit. Alors, qu’est-ce que t’en dis, Mercy?” »

Un seul mot me vient à l’esprit. « Oui. »

Chapitre 8: Jude

Une fois Mercy détendue, nous avons réussi à passer une journée remarquable. Elle est allée se rafraîchir dans la salle de bain, et après cela elle a arrêté de parler de rentrer chez elle. Maintenant, le soleil se couche sur l'eau tandis que nous mangeons des hot-dog que j'ai achetés à un vendeur de la marina, tout en buvant de la bière.

Après avoir fini son hot-dog, elle pose la tête sur mon épaule et soupire.
« C'était mon moment préféré de la journée quand j'étais petite. Il y avait une rivière près de là où je vivais et presque tous les jours, j'y allais pour regarder le coucher de soleil. »

« Moi aussi, j'adore le crépuscule », répond-je en l'entourant de mon bras.

Nous restons assis jusqu'à ce que le soleil disparaisse. C'est le silence le plus confortable que j'ai jamais vécu. « Allez, » dis-je en me levant et en l'entraînant avec moi, il faut que je te ramène chez toi pour que tu puisses te doucher et te changer. Ensuite, je t'emmène en boîte. »

« Non, sérieusement, je ne peux pas faire ça, Jude, » dit-elle en écarquillant les yeux.

« Tu n'aimes pas danser ou quoi? » En parlant je l'amène vers ma voiture. « On a pas à danser. On peut juste boire, se regarder dans le blanc des yeux, et danser un petit slow. Rien de trop difficile. »

« Je sais danser, » m'interrompt-elle en levant les yeux aux ciel. « C'est juste que je ne peux pas sortir comme ça. Surtout pas quand j'ai déjà passé la journée dehors. »

Je la colle contre la voiture et commence à lui faire des bisous dans le cou. « Et pourquoi ça ? »

« Parce que c'est comme ça. Et je devrais rentrer le plus vite possible. Je n'ai vraiment plus de temps à perdre. »

Mes baisers ne la font pas changer d'avis, alors je tente une approche différente. Je l'aide à rentrer dans la voiture, puis je m'installe devant le volant. Je prends sa main et l'embrasse. « Je comprend, Mercy. Tu n'es pas le genre de femme à aller en boîte. »

« Merci de comprendre, Jude, » dit-elle en soupirant. « Ce n'est pas mon terrain de jeu. »

« Ce n'est pas grave, bébé. On peut aller acheter du vin et du pop-corn pour regarder un film chez toi. On n'a pas à sortir. On peut aussi aller chez moi, nous avons un home cinéma et un bowling. » Je commence à conduire et la vois se mordre nerveusement la lèvre.

« Comment je peux te dire ça sans te vexer ? J'ai vraiment apprécié le moment qu'on a passé ensemble, plus que je ne l'aurais pensé au départ. Mais je dois rentrer chez moi. On peut se parler au téléphone ce soir, si tu veux. » Elle me fait un sourire qui va sûrement hanter mes rêves dès cette nuit.

Néanmoins, je crois que je ne vais pas réussir à dormir, je serai trop occupé à me demander ce que cette fille cache. Une idée surgit dans ma tête. « Tu as de l'asthme ou une autre maladie qui t'oblige à porter un masque pour ton traitement? C'est pour ça que tu ne veux pas que je vienne chez toi? T'as peur que je me désintéresse de toi à cause de ça? Si c'est ça, sache que je ne vais pas m'éloigner de toi rien que pour ça. »

« Je ne dois pas porter de masque bizarre, » nie-t-elle en riant. « Ramène-moi juste à ma voiture. On pourrait peut-être se revoir le week-end prochain ou celui d'après. Si tu veux. »

« De quoi tu parles? Je veux te voir demain. Je veux t'emmener chez moi pour qu'on fasse du cheval. Je veux te présenter à mes parents. Il font toujours des barbecues le dimanche, tu vas adorer. Et je sais qu'ils vont t'adorer. »

« C'est très gentil de ta part, Jude, » dit-elle d'une voix aiguë, « Mais je ne peux pas. Peut-être qu'on pourrait prévoir ça pour dimanche prochain. Je ne peux sortir qu'un jour par week-end, et je dois rester à la maison l'autre jour. »

« T'as eu une éducation super stricte, ou un truc dans le genre, Mercy? Quel genre de personne ne sort qu'un jour par week-end? Et après le travail? Je veux t'emmener dîner et voir un film. Je veux te voir tous les jours. Je veux que nous soyons ensemble le plus de temps possible. Pas une seule fois par semaine ! »

« Oh, » dit-elle en me caressant la joue, « T'es trop adorable, Jude! »

« Okay, tu comprends maintenant. Je t'aime bien. Je veux passer du temps avec toi. Beaucoup de temps. Je suis content qu'on se comprenne. »

« Mais ça ne change rien, j'ai un emploi du temps trop chargé. Alors, si tu veux, on peut se voir dimanche prochain. Je ferai tout ce que tu veux. Moi aussi je t'aime bien, et j'adorerais passer du temps avec toi pour apprendre à te connaître. Mais en ce moment, c'est impossible. »

Je me gare sur le parking d'une épicerie et me tourne vers elle. « Pourquoi? »

Elle a à nouveau cet air de cerf devant les phares de voiture, et sa mâchoire se décroche. Tout ce que j'ai à dire c'est qu'elle a intérêt à avoir une sacrée excuse !

Du feu

Une Romance de Milliardaire Bad Boy

Par Camile Deneuve

Chapitre 1: Mercy

Regardant Jude tandis qu'il me scrute, je n'ai aucune idée de ce que je pourrais lui dire. Son désir de me revoir, et souvent, est inattendu. Je pensais qu'il serait content que je ne lui prenne pas trop de temps. Alors je lui fais une offre au lieu de lui donner la vraie raison pour laquelle je ne peux pas le voir plus d'une fois par semaine. « Et si on déjeunait ensemble plusieurs fois par semaine ? »

« Dis-moi pourquoi, Mercy, » me dit-il avec un regard glacé.

« Dis-moi pourquoi tu veux qu'on se voit aussi souvent, » je réponds.

« Je te l'ai dit, je t'aime bien et je veux apprendre à te connaître. Tu rends les choses si difficiles, je me demande si tu ne caches pas un mari ou un truc dans le genre. » Il me prend la main et ses yeux s'adoucissent. « Mercy, nous ne devrions pas nous disputer pour ça. Oui, je déjeunerai avec toi, tous les jours je t'emmènerai dans un endroit sympa. Peut-être que là, tu verras que je veux juste faire connaissance. »

J'aurais dû coucher avec lui sur le foutu bateau, il serait déjà parti au lieu de faire tout ça. Pourquoi il ne s'en rend pas compte ?

« Bon, d'accord. On déjeune ensemble. Mais pas tous les jours. Le mardi je déjeune avec les patrons du spa, et le jeudi je vais chez les dentiste. » En réalité, je vais à la crèche manger avec les enfants tous les jeudis.

Voilà, ça devrait le calmer !

Il rit et secoue la tête. « Tu comptes me faire croire que tu vas chez le dentiste une fois par semaine ? Tes dents sont parfaitement blanches et alignées. Dis-moi pourquoi t'es pas disponible pour déjeuner le jeudi. » Il ne veut pas me lâcher la main.

Peut-être que je devrais lui dire, peut-être que ça le ferait abandonner. Ou peut-

être qu'il voudrait rencontrer les enfants. Il en fait vraiment trop ! Mais il a raison, personne ne va chez le dentiste aussi souvent. Je ne suis pas habituée à mentir ! « T'as raison, je ne vais pas chez le dentiste le jeudi. » Je commence à me mordre la lèvre, il faut que je trouve quelque chose rapidement.

« Je le savais ! » Son cri est triomphant. Il lève son poing en l'air et je ris.

« Vraiment Jude ? »

Il hoche la tête. « Donne-moi la vraie raison. »

« C'est trop embarrassant pour que je te le dise. Tu dois vraiment le savoir ? »

J'espère gagner assez temps pour pouvoir trouver quelque chose de convaincant.

« Non, tu n'as pas à me dire quoi que ce soit si c'est embarrassant pour toi. Je suis désolé. Parfois, je force trop. C'est parce que j'ai l'habitude d'avoir ce que je veux. Maintenant, je réalise que je me conduis comme un gamin. Je déteste quand les gens sont comme ça et voilà que j'agis comme eux. »

« Wow », je marmonne. Je me penche et l'embrasse pendant un moment. « Merci de comprendre. »

Il hoche la tête, et reprend la route. « Alors, je peux t'appeler ce soir ? Ou t'en as marre de moi ? »

« J'en ai pas marre de toi, je lui dis en lui prenant la main. Tu peux m'appeler vers neuf heures. Si tu veux bien sûr, je ne te met pas la pression. »

Il fronce les sourcils, et me regarde, avant de rediriger son attention vers la route.

« Mais moi je t'ai mis la pression, hein ? »

Je ne sais pas quoi répondre à ça. C'est vrai qu'il m'a mis la pression. J'essaie de détendre l'atmosphère en riant. « Jude, je ne m'attendais pas à subir la pression que tu m'as mise aujourd'hui. Mais je trouve ça adorable que tu veuilles passer autant de temps avec moi. Personne n'a jamais autant voulu me voir que toi. »

Il serre ma main. « Je ne suis pas comme tous les hommes. Au fond de moi, je

suis un chasseur. Quand je vois quelque chose que je veux, je fais tout pour l'avoir. Et je te veux, Mercy. Je veux te connaître et voir où on peut aller. »

Ses mots me font frissonner. C'est un chasseur. Il me voit comme une proie, et je ne sais pas si j'aime ça.

Il remarque mon silence. « Je te fais peur ? »

Je secoue la tête, mais j'ai tout de même un peu peur. Je ne peux pas être harcelée. Je dois me protéger pour les enfants. Je ne peux pas appartenir à un homme. Je dois faire quelque chose pour le dégoûter, mais je ne sais pas quoi. Il y a tellement de choses qui peuvent dégoûter un homme. Je pourrais pleurnicher, le coller, être fainéante, mais je ne me vois pas du tout faire ça !

Nous arrivons sur le parking du Denny's, et je vois que ma voiture est toujours là. Il se gare à côté d'elle, et porte ma main à ses lèvres. « Laisse-moi t'ouvrir la portière. »

J'acquiesce, et il s'exécute. Il contourne la voiture, vient m'ouvrir la portière, et me prend la main pour me sortir de la voiture. Ensuite, il me prend dans ses bras et m'interroge du regard. Je vois tant de choses dans ses yeux sombres. Je voudrais passer plus de temps avec lui, mais j'ai trop de responsabilités. Et je me sens coupable de laisser les enfants avec quelqu'un d'autre pendant que je m'amuse. Je commence à me sentir mal, et j'appuie ma tête contre son épaule. Il ne dit rien, et me fait un bisou sur le front. J'ai envie de tout lui dire, mais je ne peux pas. C'est encore trop tôt.

Il sait que j'ai un secret. Je le sens à la manière dont il me serre dans ses bras. Il essaie de me faire comprendre que tout ira bien. Mais ce n'est pas vrai. Ma vie n'est pas vraiment la mienne. Je la partage avec deux autres personnes, deux personnes qui n'ont personne d'autre. Moi non plus je n'ai personne d'autre, d'ailleurs.

Il commence à bouger avec moi, à valser vers ma voiture. Il me fait un bisou sur la joue, et me lève le menton pour que je le regarde. Il m'embrasse doucement,

un samedi à sept heures du soir sur le parking du Denny's.

Mon dieu, je suis nulle !

Chapitre 2: Jude

Combattant l'envie de la suivre jusque chez elle, je regarde Mercy s'éloigner. Elle a beaucoup de choses qui pèsent sur elle, mais elle ne veut pas du tout en parler. Je pense que je vais devoir allumer une flamme en elle pour qu'elle me fasse confiance. Elle a l'air de vouloir aller bien trop lentement pour moi.

Je ne sais pas pourquoi, mais mon cœur est lourd. Ça doit être la première fois que je me sens vraiment déçu en trente ans. J'ai du mal à m'y faire. Toute ma vie, j'ai réussi à avoir ce que je voulais, et cette femme me rejette trop facilement à mon goût. Qu'est-ce qui est en train de m'arriver ? Je ne suis pas le genre de mec à qui on dit non ! Et pourtant, elle a réussi à me faire faire quelque chose que je ne fais jamais d'ordinaire. Elle m'a fait prendre en compte ses sentiments. Elle m'a fait réfléchir au fait qu'elle a des choses qui prennent de la place dans sa vie, qui sont assez complexes et difficiles à comprendre.

Je devrais peut-être lâcher l'affaire. Ce serait probablement plus sage. Je devrais m'éloigner et lui laisser tout l'espace qu'elle veut. Je sais que c'est la meilleure chose à faire.

Conduisant à travers la ville pour me rendre au ranch, je remarque un changement de température. Il fait super en centre-ville, mais quand on atteint la petite route, avec de l'herbe des deux côtés, ça se rafraîchit.

Les nuits au ranch sont géniales. On peut voir beaucoup plus d'étoiles qu'en ville. L'air est plus pur, et il revigore. Je voulais tellement l'amener ici. Je voulais la présenter à ma famille, je voulais qu'ils voient que je me suis trouvé une vraie femme. Pas une fille pleine de botox et déformée par la chirurgie esthétique. Une beauté complètement naturelle. Au lieu de ça, je rentre bredouille. Je déteste rentrer à la maison les mains vides !

Après avoir garé la voiture, j'entre et ne trouve personne. Ce n'est pas inhabituel,

mais je me rends compte que je vais sûrement passer la soirée tout seul, dans ma chambre. Je n'aime pas être seul. Je vais dans la cuisine, et ne trouve personne. Mes parents doivent avoir donné un congé au personnel. Je vais dans le garage, et me rend compte que tout le monde est parti.

Je sors mon téléphone et appelle ma mère. Elle répond en riant. « Jude, où es-tu ? Tu as oublié ? »

Je me met une claque sur le front en me rappelant. C'est l'anniversaire de mariage de mes parents. « Ouais, j'ai oublié ! Je m'habille et je viens le plus vite possible. Je suis désolé, Maman. »

« D'accord, chéri. On sera là toute la nuit. Amène quelqu'un avec toi si tu veux. » Elle raccroche.

Amène quelqu'un! Je me demande si elle voudra bien.

Je compose un autre numéro, et je me précipite à l'étage pour me changer. Mon cœur se met à battre plus vite quand elle décroche. « Jude ? »

« Oui, c'est encore moi. Écoute, je sais que t'es occupée et tout ça, mais je vais devoir l'emmener si tu dis non, et je n'en ai absolument pas envie. »

« Quoi ? De quoi tu parles ? »

« C'est l'anniversaire de mariage de mes parents ce soir. J'ai complètement oublié parce que je n'arrête pas de penser à toi. Tu penses à moi ? » Je suis arrivé dans la salle de bain. J'enlève mes vêtements et ouvre le robinet de la douche.

« Jude, t'es bête », dit-elle en riant.

J'entends quelqu'un lui dire quelque chose en fond, et elle me dit d'attendre une seconde. J'écoute attentivement pour essayer de comprendre ce qu'elles disent. Tout ce que j'arrive à discerner, c'est qu'elle parle à une autre femme.

Pas d'homme, c'est très bien !

« Me revoilà. Bon, c'est l'anniversaire de mariage de tes parents. C'est cool, » me

dit-elle.

« C'est un grand événement en ville. Il faut que j'y aille avec quelqu'un. Je suis désolé de te prévenir à la dernière minute, mais si tu ne viens je serai obligé d'y aller avec Ariel. Tu ne vas pas me faire subir ça, quand même ? » Je croise les doigts pour qu'une espèce de jalousie la pousse à accepter.

« Attends. » Je l'entends parler à l'autre femme un instant, puis elle revient. « Je ne peux pas partir d'ici avant neuf heures, et je dois être revenue avant le lever du jour. Je prendrai un taxi, autant pour l'aller que pour le retour. »

« T'as beaucoup de conditions, Mercy. Mais je les accepte. Je t'enverrai l'adresse par message et je partirai de chez moi quand tu me diras que tu es dans le taxi. Je te rejoindrai devant l'hôtel. Merci. »

Elle soupire longuement. « Non, merci à toi. Je suis contente que tu m'aies demandé à moi et pas à cette connasse. Je pars à neuf heures, okay ? »

« D'accord. J'ai hâte de te revoir. Fais-toi jolie. J'ai envie de te voir maquillée. Habille-toi sexy. » Je raccroche avec un petit grognement et entre dans la douche.

Je ne sais pas comment j'ai réussi à la convaincre mais je suis heureux de l'avoir fait. Je chante en me lavant les cheveux, je ne me suis jamais senti aussi comblé. Soudain, la porte de la salle de bain s'ouvre. À travers la glace de la douche, je vois Ariel. Ses cheveux roux sont coiffés, et elle porte une robe verte à paillettes, très moulante. Elle plisse les yeux en me fixant du regard. « Où est-ce que t'as passé la foutue journée, Jude Hurst ? »

« Est-ce que ça te dérangerait de dégager de ma putain de salle de bain, Ariel ? » J'essaie de garder un ton calme pour éviter de trop l'énervé.

« Oui, ça me dérangerait. T'as pas répondu au téléphone de la journée. Il faut que tu te dépêches, je suis affamée et je m'ennuie. Tout le monde est parti il y a une heure, et je suis restée toute seule, à t'attendre. »

Et merde !

« Pourquoi ça ? » Je sors de la douche et attrape une serviette que j'enroule autour de ma taille.

« Je vais à la fête avec toi. Je ne voulais pas que t'y ailles tout seul. » Elle ouvre la porte pour évacuer la vapeur.

Je sais comment la faire sortir maintenant. « La vapeur fait couler ton maquillage. »

« Non ! » Elle se précipite hors de la salle de bain.

Maintenant, je dois trouver un moyen de l'empêcher de se rendre à la fête. Je jette un coup d'œil à mon téléphone, et la réponse apparaît sous mes yeux. Enfin, j'espère !

M'assurant que ma serviette est bien accrochée, je sors et la trouve en train de fouiller dans mon dressing. Elle lève et agite un paquet de préservatifs. « Tu crois que t'en auras besoin ce soir, l'étalon ? »

Pas avec elle, en tout cas.

« Je ne vais pas à la fête. C'est chiant et j'ai déjà prévu un truc avec des amis. Ils vont arriver dans une dizaine de minutes pour te chercher. Je vous rejoindrai quand je serai prêt. » Sa mâchoire se décroche.

« Est-ce que je connais ces gens avec qui je vais passer la soirée ? »

« Tu connais Shelly, et je pense que tu connais Lyle aussi. C'est des fêtards, comme toi. Et il y a de la bouffe dans la limousine, alors tu pourras manger. »

« Tu viendras dès que tu seras prêt, hein ? » Ses yeux brillent. « D'accord. »

Maintenant, elle a quelque chose à faire et moi je suis libre. J'espère qu'elle restera hors de mon chemin pour le reste de la soirée. Dès demain, je fous son cul dans un jet direction New-York !

Chapitre 3: Mercy

Je n'arrive pas à croire que je vais encore sortir, mais quand il m'a dit qu'il n'avait personne d'autre à emmener à part cette horrible femme, je n'ai tout simplement pas eu le choix. C'est ce que je me dis en tout cas !

Becky peut rester et je mettrai les enfants au lit avant de partir, alors je ne me sens pas trop coupable. Ils n'avaient pas l'air bouleversés que je passe la journée dehors, alors c'est déjà ça. Il y a aussi le fait que Becky a appris à Carter à faire ses lacets. Il avait l'air si fier en me montrant son nouvel exploit. Becky a également trouvé une solution au problème de vessie de Mia. C'est tellement simple que je me demande comment j'ai pu ne pas y penser avant. Il faut tout simplement arrêter les boissons après le dîner. Voilà. Et si Mia peut dormir toute la nuit, ça veut dire que moi aussi. Ce serait génial !

Cette fois, je dois être honnête avec les enfants sur la raison de ma sortie. Je suis habillée de la robe noire de ma sœur. C'est le vêtement le plus sexy que j'aie jamais porté. Avec ça, et des talons aiguilles super hauts, j'ai l'air d'une bombe. Becky m'a aidée à attacher mes cheveux en un beau chignon tenu par des barrettes avec de faux diamants.

En allant border Carter, je m'assois sur le côté de son lit. « Tu crois que les gens vont se moquer de moi à cette fête, Carter ? »

Ses petits doigts tripotent les boucles d'oreille en diamant qui appartenaient à sa mère. « Non, tu ressembles à une princesse, tante Mercy . La plus belle des princesses. »

Je lui fais un bisou sur le front et me dis qu'il n'est pas objectif, mais le compliment me fait plaisir quand même. « Merci, Carter. T'es le plus adorable des petits garçons. Fais de beaux rêves, je te verrai demain matin. »

Il hoche la tête et ferme les yeux en souriant. Je le couvre et lui fais un câlin. « Je t'aime, tante Mercy. Amuse-toi bien et danse beaucoup avec le prince ce soir. »

Je souris en quittant la chambre. « Je le ferai. Je t'aime, chéri. Bonne nuit. »

Je ferme la porte à moitié et vais aider Mia à mettre son pyjama. Elle aime essayer de le mettre elle-même, mais elle ne réussit jamais complètement. Je toque à sa porte. « Je peux entrer ? »

« Oui, tante Mercy », me répond-t-elle en reniflant un peu.

Elle éternue quand je rentre et mon cœur s'arrête de battre. « Tout va bien, Mia ? » Seigneur, faites qu'elle ne tombe pas malade maintenant !

Elle essuie son nez d'un revers de main. « Oui, c'est juste que j'ai froid à cause du bain et j'arrive pas à enfiler mes vêtements. »

Je me dépêche de l'habiller, et remarque qu'elle a la chair de poule. « Oh mon dieu. Allez, faut qu'on te réchauffe, Mia. »

Une fois qu'elle est habillée, je la mets dans son petit lit et la borde correctement, avant de m'asseoir à côté d'elle et de frotter la couverture. Bientôt, ses joues rosissent et elle sourit. « J'ai chaud maintenant. »

Ses yeux sont déjà lourds de fatigue. « Tu veux que je te lise une histoire, ce soir ? »

« Non, j'ai trop sommeil. On s'est beaucoup amusés aujourd'hui. J'aime bien Becky, elle est marrante. »

« C'est vrai. » Je lui fais un bisou sur le front. Sa respiration est régulière, ce qui veut dire qu'elle ne va pas tarder à être complètement endormie.

Je suis heureuse de savoir que les enfants s'amusent avec Becky, ça veut dire qu'elle sait ce qu'elle fait. Mais ça veut aussi dire que je ne sais pas ce que je fais. Carter a appris à faire ses lacets à quatre ans passés et ce n'est même pas moi qui le lui aie appris. Pour être honnête, je n'y avais même pensé. Si j'ai appris à Mia

à aller sur le pot, c'est seulement parce que j'ai vu ma sœur entraîner Carter. J'ai d'ailleurs fini son entraînement aussi après sa mort.

Penser à ce genre de choses pendant ne serait-ce qu'une seconde me déprime. Je chasse ces idées de ma tête et prends mon téléphone pour appeler un taxi. S'il n'y avait pas eu les enfants, j'aurais laissé Jude venir me prendre, mais les choses sont différentes et je ne peux pas le laisser savoir où je vis. Pas encore, peut-être jamais. Probablement jamais !

Après avoir appelé mon taxi, j'envoie un message à Jude pour lui dire que je vais bientôt y aller. Peu après, mon téléphone sonne. « Hey », me salue-t-il.

Sa voix grave est agréable à entendre, même quand il ne dit qu'un mot. « Hey, » je réponds en jouant avec le collier de diamants de ma sœur.

« Tu pourrais m'appeler, au lieu de m'envoyer des messages ? J'aime entendre ta voix. »

Je glousse et sens une chaleur monter en moi. « Je crois que ça peut se faire. C'est juste que je ne voulais pas te déranger, alors j'ai envoyé un message. »

« Tu ne me dérangeras jamais, Mercy. Sérieusement. Je te rejoindrai dans trente minutes. Tu sais que je t'aurais dans mes bras toute la soirée, n'est-ce pas ? »

La chaleur en moi se transforme en autre chose, et je rougis. « Promis ? »

« Promis. Ce sera dans un hôtel tu sais. Mes parents ont réservé beaucoup de chambres, et j'aimerais que tu passes la nuit avec moi dans la mienne. »

Je m'immobilise. Passer la nuit avec lui. Après seulement un rencard. Non, techniquement, ça fait deux rencards. Enfin, si on compte le petit-déjeuner, la ballade en bateau, et la fête, ça fait trois. C'est la règle, n'est-ce pas ? Trois rencards avant de s'envoyer en l'air ?

Je secoue la tête en riant. « T'es un mauvais garçon. À toute à l'heure. »

Il grogne un peu avant de répondre. « Bon, ça valait le coup de tenter. À toute à

l'heure. »

Je jette un œil dans la chambre des enfants en traversant le couloir, et les vois ronfler doucement. Ils se sont endormis rapidement, ils ne se rendront même pas compte que je ne suis pas là. Tout a l'air d'aller bien. Becky est en train de lire dans le salon, assise sur le sofa. « Tu peux prendre ma chambre, Becky. Je dormirai sur le canapé quand je reviendrai. »

« Non, je peux dormir sur le canapé, ne vous inquiétez pas. »

« Non, tu vas prendre mon lit. Après tout ce que t'as fait pour moi aujourd'hui, t'es obligée de prendre mon lit. »

« D'accord, patron, » accepte-t-elle en souriant.

« Vraiment, merci pour tout. Promis, je ne te prendrai plus en otage comme je l'ai fait aujourd'hui. »

« J'adore les enfants. N'hésitez pas à faire appel à moi. Je vis avec ma mère et quatre frères, alors être ici c'est un peu comme être en vacances. »

Je ris. « Où est ton petit chiot ? »

« Je l'ai laissé dans le jardin. Je ne vais pas le rentrer à l'intérieur. »

« Mais c'est pas grave. Tu le laisses rentrer chez toi ? »

« Oui, mais je ne suis pas chez moi, alors je le laisse dans le jardin, c'est bon. »

« Non, ce n'est pas bon. Fais-le rentrer, j'insiste. » J'entends le taxi klaxonner dehors. « Je dois y aller. Tu pourras partir dans la matinée, je ne veux pas que tu conduises tard. Et puis comme ça, tu pourras prendre le petit-déjeuner avec nous. »

Elle acquiesce en souriant et se remet à lire tandis que je m'en vais. Pour la première fois depuis que je m'occupe des enfants, je sens que ma vie est à peu près normale. Tout ça grâce à cette jeune femme.

Chapitre 4: Jude

C'est la première fois depuis que je suis petit que j'attends nerveusement. Je repère un taxi qui se gare devant l'hôtel où a lieu la fête de mes parents. Quand elle en sort, je cligne des yeux et secoue la tête tellement j'ai du mal à croire que c'est elle.

Ses longues jambes toniques sont à peine couvertes par une courte robe au décolleté plongeant dans le dos qui dévoile toujours plus de peau tonique et bronzée. Des boucles blondes tombent du chignon qui s'élève sur sa tête. La lumière se reflète sur les diamants qui sont parsemés de part et d'autres de la coiffure. Elle tourne la tête vers moi et ses lèvres rouges se courbent en un sourire. Du fard à paupière bleu entoure ses yeux un peu plus clairs. Elle est plus belle que tout ce que j'ai jamais vu. Elle agite sa main. « Tu comptes rester planté là à me regarder, Jude ? »

Entendre mon nom me sort de l'espèce de transe dans laquelle j'avais plongé. « J'arrive », je marmonne. Je ne sens pas mes pieds en me dirigeant vers elle. Elle tourne sur elle-même et me demande : « Je suis bien habillée ? J'ai eu du mal à trouver quoi porter. »

« T'es parfaite, Mercy. Absolument parfaite », je parviens à dire.

Ses talons aiguilles noirs donnent une allure incroyable à ses jambes. Elles avaient déjà l'air magnifiques dans un short et des tongs, mais à présent elles ont l'air divines. Le bout de mes doigts effleurent sa cuisse tandis que je lui prends la main pour la mettre sous mon bras.

Me rapprochant d'elle, je l'entends pousser ce qui semble être un soupir de soulagement. « Je sais que je ne suis pas parfaite mais merci de me dire ça. J'avais tellement peur de ne pas m'être habillée correctement. J'ai copié ma tenue sur une image que j'ai vue sur Internet. Je suis si nerveuse. Est-ce que ça se

voit ? T'as pas idée de l'état dans lequel est mon estomac. Parfois quand je suis nerveuse, je parle trop et trop vite. Dis-moi si c'est ce que je fais. Je ne veux pas te saouler... » Elle s'arrête soudainement de parler.

C'est parce que je l'ai arrêtée avec un baiser. Ma main tient son visage, et je lui caresse le menton. Alors que je l'embrasse, je peux sentir la tension quitter son corps. « Pas besoin d'être nerveuse. Tout le monde doit déjà être un peu alcoolisé, et ils vont t'adorer. C'est impossible de te trouver un défaut. Tu es magnifique. Tu me rends fou. Je ne vais pas te lâcher de la soirée. »

Elle a un petit rire et met sa main sur mon torse en regardant sur les côtés.
« Jude, les gens nous regardent. »

« C'est normal, t'as l'air d'une star de cinéma. » Je prends sa main et la mène à l'ascenseur qui nous mènera au club que mes parents ont loué pour leur événement. « Mes parents ont engagé quelques chanteurs pour nous divertir ce soir. T'as déjà entendu parler de George Strait ? »

« Non ! Tu te fous de moi. »

« T'as entendu parler de lui, alors ? Il est là, avec quelques-uns de ses amis. Alan Jackson, un certain Kenny, et un mec qui s'appelle Willie. Il est vieux et porte des nattes, mais il est marrant. Et il chante assez bien. »

« Vraiment, Jude ? Je vais vraiment péter un câble là. Oh mon Dieu ! »

« Calme-toi. Ce sont des êtres humains, comme toi et moi. » Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et je la prends par la taille. « Et voilà, nous sommes arrivés. Qu'est-ce que t'en penses ? »

Des lampes clignotent de part et d'autres de la pièce, et la piste de danse et emplie de gens. Je me tourne vers Mercy et voit qu'elle a les yeux écarquillés. Un serveur passe avec un plateau de boissons. « Prends ce que tu veux. » Pour ma part, je choisis un petit verre de liqueur sombre tandis que sa main tremblante saisit une flûte de champagne. Elle remercie le serveur, puis me

regarde. « Merci à toi aussi. Ça dépasse tout ce à quoi je m'attendais. »

Je prends une gorgée et me penche vers son oreille. « Ce n'est que le début de ce que tu verras avec moi. »

Elle prend une grande gorgée. « Je crois que tu devrais me faire visiter. »

Nous allons vers la table de mes parents, et je lui chuchote : « Ne sois pas professionnelle avec eux. Parle-leur comme tu me parles à moi. »

Elle hoche la tête et lève son pouce. Elle est tellement marrante. Elle a l'air d'une femme sophistiquée, mais elle agit comme une jeune femme qui pense qu'elle n'a rien de spécial. Je me demande si elle s'est regardée dans un miroir dernièrement. Elle est magnifique, putain !

Mon petit frère, Zeek, surgit de nulle part. « Salut, frerot ! » Il me prend dans ses bras et se tourne vers Mercy. « Et qui voilà ? »

« Je te présente Mercy Noland, elle m'accompagne », je dis en la regardant avec des yeux d'admirateur.

Mon frère, comme à son habitude, lui tend les bras. « Oh, bah amène-toi, ma beauté. Dans cette famille, on se prend dans les bras pour se saluer. Je suis Zeek, le plus jeune et le plus beau frère. »

Mercy me jette un regard avant de se laisser prendre dans les bras de Zeek. Ses joues deviennent rouges, mais elle arrive à garder son calme. « Ravie de te rencontrer, Zeek. »

Il lui prend la main et se dirige vers le reste de la famille tandis que je suis derrière. Elle me regarde par-dessus son épaule et je hoche la tête. Il est comme ça, après tout.

Mon père se lève tandis que Zeek dit en s'exprimant bien fort : « Regardez qui Jude a amené avec lui. Elle s'appelle Mercy, et elle est magnifique ! »

Je récupère Mercy qui rougit encore et a les yeux baissés. Je la serre par les

épaules et lui murmure : « Les présentations sont le pire, je sais. Mais c'est bientôt fini. »

Elle prend une grande inspiration et relève les yeux. Mon père vient vers nous avec ma mère. « On se demandait pourquoi vous preniez autant de temps à venir, mais maintenant nous savons. Tu étais au paradis et tu es redescendu sur Terre avec cette beauté. » Il prend la main de Mercy et dépose un baiser dessus. « Si je n'étais pas déjà pris, je me laisserais hypnotiser. » Il rit et Maman le frappe à l'épaule.

« Ne vous inquiétez pas, il aboie mais il ne mord pas. » Elle serre la main de Mercy. « Je suis la mère de Jude, Loretta. Son père s'appelle Jim. Nous sommes ravis de vous rencontrer, et que vous ayez pu venir à la fête. »

Les lumières s'estompent alors que la musique s'apprête à commencer, et nous nous asseyons tous. Mercy me regarde avec un sourire, et je mets ma main sur son épaule. « C'est génial, Jude. Merci. »

Je dépose un baiser sur son front. « Non, merci à toi. »

Et pour la première fois de ma vie, je dis ça sincèrement !

Chapitre 5: Mercy

Ça ne paraît pas réel, pas du tout !

Jude me tient dans ses bras tandis que nous dansons sur une musique douce chantée par l'homme qui l'a écrite sur une scène près de nous. C'est incroyable. Tout est si incroyable.

Ses lèvres effleurent ma nuque alors qu'il me dit doucement : « Dis-moi à quoi tu penses ? »

« Je peux pas, c'est trop stupide. »

Il me fait tourner sur moi-même. « Rien de ce que tu dis n'est stupide. »

« D'accord, et bien je me disais que tout ça est incroyable. J'ai l'impression que je vais me réveiller d'un instant à l'autre, que c'est un rêve. »

Il éclate de rire. « Mercy, tout ça est réel et ta vie est sur le point de devenir quelque chose dont les gens ne peuvent que rêver. Enfin, si tu veux laisser les choses se faire. »

Je ne veux que ça. Cependant je ne peux pas. Mais je vais quand même me laisser aller pour ce soir. « Pourquoi moi ? »

« Et pourquoi pas ? » Il me refait tourner sur moi-même, et quand la chanson s'arrête il m'embrasse.

Notre baiser est interrompu par une main qui se pose sur mon épaule. Je me retourne pour voir une jeune femme me souriant. Elle a les mêmes yeux marrons que Jude, et je devine que c'est sa sœur même si elle a des mèches blondes qui se mélangent au reste de sa chevelure brune.

« Je suis Rose, » dit-elle en me tendant les bras. « Dans la famille, on se fait des câlins pour se saluer. »

« Je sais. » Jude me libère pour que sa sœur puisse me prendre dans ses bras.
« Je suis Mercy. »

« Je sais, j'ai entendu Zeek le crier. » Elle me lâche et Jude me saisit par la taille et me tient près de lui. « Je voulais juste me présenter. T'es genre la première vraie femme que Jude nous ramène. »

« C'est pas possible », je dis en regardant Jude, qui sourit comme un fou.

Rose hoche la tête. « C'est vrai. D'habitude, mon frère traîne avec un certain genre de filles. Riches et fausses. Tu as l'air sincère. Tu as l'air vraie. »

« Merci », je dis alors que je ne peux pas détourner le regard de Jude.

Après un instant, nous nous arrêtons de danser. « Allons nous chercher à boire », me dit Jude en m'amenant hors de la piste de danse. Nous arrivons dans une pièce plus petite, avec un buffet et un bar. « Waouh, ce buffet est énorme » je dis en voyant une table de deux mètres couverte de toutes sortes de met.

« Ma mère est le type de personne qui veut que tout le monde ait exactement ce qu'il veut. Alors, qu'est-ce qui te plairait ? »

« Ces steaks ont l'air délicieux. Mais ce plateau d'enchiladas me tente aussi. Comment je vais faire pour choisir ? »

Il me lâche et prend une assiette, plaçant un steak et une enchilada dessus.
« Prends les deux. Il n'y a pas de limites. »

Je ris et prends une cuillère de purée de patates douces que je mets dans l'assiette. « Il faut un peu de légumes », je dis en rajoutant une cuillère de haricots verts.

Nous nous dirigeons vers une petite table, et Jude fait un signe au serveur.
« Deux bières, s'il-vous-plaît. »

L'homme hoche la tête et s'en va chercher nos boissons. Jude tire une chaise pour que je m'assois, et rapproche la sienne. Quand nous nous asseyons, nos jambes

se touchent, et je trouve ça adorable. On dirait qu'il est incapable de garder son corps éloigné du mien. C'est le premier homme à autant vouloir être auprès de moi, et la connexion est presque constante.

Rose entre dans la pièce et un jeune homme la suit. Son rencard, je présume. Ils se prennent des assiettes alors que Jude et moi partageons la nôtre. Jude coupe un bout du steak et me donne une bouchée.

Rose et son rencard s'assoient en face de nous, et Jude fronce les sourcils. « T'es venue avec qui, Rose ?

« Ah, tu ne le connais pas encore. Je te présente Donald Pendergrass, » répond-elle en montrant le jeune homme. « On s'est rencontrés en ligne. Il vient de Londres. »

« Bonjour », salue t-il doucement.

Jude n'a pas l'air de vouloir nous présenter, alors je le fais. « Je suis Mercy et lui c'est Jude. »

« Ravi de vous rencontrer, » dit Donald en fixant son assiette.

« Vous venez de Londres, » je demande, « donc vous êtes venu juste pour la fête ? »

Ses yeux se tournent vers Rose, qui secoue la tête. « Donald est là depuis un mois. Il vit dans un hôtel. »

Jude prend enfin la parole. « Et pourquoi ça ? Pourquoi nous as-tu caché qu'il était là ? Et depuis quand tu fais connaissance avec des gens sur Internet ? Tu sais à quel point c'est dangereux ? »

« Et voilà pourquoi je vous ai tout caché. Je savais que tout le monde serait sur mon dos. Toujours est-il qu'il est là, et que je le présente à tout le monde. Je ne suis plus un bébé, pour l'amour du ciel, j'ai vingt-quatre ans ! Quand est-ce que vous commencerez à me traiter comme une adulte ? »

Je place ma main sur la jambe de Jude et m'adresse à Donald : « Alors, qu'est-ce que vous faites dans la vie, Donald ? »

« Je suis dans une transition. J'étais un joueur de jeu-vidéo professionnel à Londres, mais je n'ai pas encore trouvé de travail ici », répond-t-il en me regardant, puis en rebaissant les yeux sur son assiette.

Jude se tend et l'interroge : « Alors c'est ma petite sœur qui vous paye tout ? »

Donald hoche la tête et Rose a l'air de plus en plus énervée. « Ce ne sont pas tes affaires. Dieu sait combien d'argent tu as gaspillé pour des salopes, frère. »

« Allons, » je dis en essayant de calmer la situation, « Ce n'est pas la peine de monter sur ses grands chevaux pour si peu. Nous sommes là pour vos parents et rien d'autre. Alors laissez-tomber. » Je prends le menton de Jude et l'oblige à me regarder. « D'accord ? »

Il acquiesce et me donne une autre bouchée de steak. « Pour toi, Mercy. » je lance un regard à sa sœur. « Seulement pour toi. »

Je hoche la tête, souris, et lui fait un petit bisou sur la bouche. Il me sourit, la colère dans ses yeux a complètement disparu. Il me donne une bouchée d'enchilada, qui est sacrément épicée. J'attrape ma bière et prend de grandes gorgées tandis qu'ils rigolent. Jude prend une bouchée et une gorgée de bière. « Ce n'est pas si épicé que ça, Mercy. »

Le serveur, remarquant ma détresse, m'amène une autre bière et je ne peux qu'en prendre une gorgée avant que Jude ne me fourre une fourchette de patates douces dans la bouche. « Ça devrait te soulager. »

En effet, je retrouve rapidement mon état normal, et quand il me tend une autre bouchée de cette enchilada des Enfers, je secoue la tête, les faisant tous rire.

Je vois quel genre de famille ils sont maintenant. Une bande de sadiques !

Chapitre 6: Jude

Sur les coups de minuit, la date précise de l'anniversaire de mariage de mes parents, la musique s'arrête et mes parents montent sur scène pour faire un discours. Ma mère fait signe à mes frères, ma sœur et moi, de monter sur scène avec eux.

« Tu réussiras à te débrouiller seule, Mercy ? Tu peux venir avec moi si tu veux. »

Elle secoue la tête en écarquillant les yeux. « Pas question ! Je vais bien. Allez, monte sur scène. Je t'attends ici. »

Je l'embrasse et la laisse à notre table avec les gens que mes frères et sœurs ont amenés, et je rejoins mes parents sur scène. Une fois que nous sommes tous réunis, les projecteurs se lèvent et je vois que tous les invités sont venus et se dirigent vers la scène.

Merde !

Ariel a l'air bourrée comme jamais. Sa coiffure est toute défaite et ses cheveux roux se déversent librement sur ses épaules. Sa robe est remontée, et un bout de fesse fait son apparition quand elle me fait coucou. Mes parents me regardent d'un air contrarié. Je me tourne vers Ram et chuchote : « Tu peux demander à tes potes de l'équipe de football de s'interposer entre moi et cette tarée ? »

Il hoche la tête et attire l'attention de ses trois amis par un sifflement. Avec un signe de la main, il dirige les trois hommes vers Ariel, et ils l'entraînent sur le côté de la scène. Quelques personnes ont remarqué le manège, mais l'attention du reste de la foule est heureusement ailleurs. Une fois Ariel maîtrisée, je tourne la tête pour voir si Mercy l'a vue, et je la vois mettre une main sur sa poitrine en regardant Ariel.

Putain de merde !

Maman sourit en voyant que la situation est sous-contrôle, et fait signe à mon père de commencer le discours. « Salut tout le monde, » crie-t-il dans le micro. « Vous profitez bien des festivités ? »

Des cris et sifflets font office de réponse positive. La foule de Texans, malgré le fait qu'ils soient riches, ressemblent quand même à une bande de bouseux surexcités. Tout le monde se tait quand mon père reprend la parole. « Il y a trente-deux ans, j'ai fait de cette petite minette ma femme. Est-ce que ça a été tous les jours facile, me direz-vous ? Absolument pas. » Maman le frappe à l'épaule. « Ouch ! Vous voyez ? »

Maman lui prend le micro des mains. « Donne-moi ça, Jim ! » Elle se tourne vers les invités. « Je voudrais vous remercier d'être avec nous ce soir. Et je voudrais aussi vous raconter une petite anecdote à propos de moi et du vieux Jim. Vous savez, il a eu beaucoup de mal à me convaincre de l'épouser. »

« Il ne veulent pas entendre ça, Loretta. Tu voudrais pas faire une petite avance rapide ? »

La foule rit et Maman secoue la tête. « Non, c'est bon. Bref, à l'époque cet homme était suave, et il était déjà riche quand il a commencé à avoir des vues sur moi. Je ne comprenais pas pourquoi. Je n'étais qu'une fille de classe moyenne, je n'étais ni riche ni même populaire. Je n'avais rien de particulier. »

« Oh arrête un peu, chérie, » l'interrompt Papa en la prenant par l'épaule. « Tu as toujours été d'une beauté fulgurante. » Il l'embrasse sur la joue, et je ne peux m'empêcher de sourire en voyant Maman rougir.

« Je suppose que je l'étais à ses yeux, » reprend-t-elle. « Mais dans ma tête, je n'étais pas faite pour être la femme de cet homme. Alors, quand par une nuit de juillet où nous pêchions dans un lac, il m'a fait sa demande en mariage, j'ai tout simplement dit non merci. »

Tout le monde se met à rire et applaudit. Puis mon père dit : « Elle a failli me briser le cœur en me disant ça. Je voulais tellement qu'elle soit mienne que ça m'a rendu fou qu'elle refuse. Mais est-ce que j'ai abandonné ? »

La foule crie : « Non ! »

Papa rit et reprend : « Vous avez bien raison, j'ai pas lâché l'affaire ! »

Maman rit aussi et dit : « Alors un mois après, au terrain de roller, alors que je fêtais mon vingtième anniversaire, l'homme qui se tient devant vous est revenu me demander en mariage. Cette fois, il m'a donné une bague de fiançailles avec un énorme diamant. C'était la première fois qu'il faisait ça. Mon cœur a presque explosé de joie quand j'ai regardé cette bague. Mais vous savez ce que j'ai dit ? »

La foule répond : « Tu as dit non ! »

Maman acquiesce. « Je lui ai dit non. Je pensais toujours que je n'étais pas digne de cet homme. Je pensais toujours qu'une autre femme plus riche que moi pouvait débarquer et me le piquer à tout moment. Alors je l'ai repoussé à nouveau.

-Elle m'a vraiment brisé le cœur cette fois, » dit mon père en regardant ma mère dans les yeux. J'avais acheté ce gros caillou pour qu'elle le porte et fasse savoir à tous les autres qu'elle était prise. Mais elle a laissé la bague dans sa petite boîte noire et m'a donné la réponse que je redoutais. Mais est-ce que j'ai abandonné ? »

La foule répond : « Non ! »

Papa secoue la tête. « J'ai failli le faire. J'ai quitté Dallas et je suis parti en Europe pour me sortir cette petite minette de la tête. J'ai voyagé pendant toute une année, et quand je suis revenu, ma petite Loretta avait vingt-et-un ans et était plus belle que jamais. Je suis immédiatement retombé amoureux d'elle et pour une fois, elle m'a regardé avec un regard que je n'avais encore jamais vu. »

Maman prend le relais : « Je venais de finir l'université. En travaillant dur, j'avais

réussi à avoir une mention alors que je ne m'en sentais pas capable. Non seulement j'avais eu mon diplôme mais en plus j'avais un petit-ami. Un garçon normal, de classe moyenne, qui était très gentil avec moi. Mais il ne me regardait jamais comme Jim me regardait. »

« Et tu ne l'as jamais regardé comme tu me regardais. »

Maman lui caresse la joue, et j'ai un petit frisson en pensant à Mercy et en me demandant si nous sommes en train de vivre la même histoire. Je me demande aussi si Mercy réfléchit à la même chose que moi. Je sais qu'elle me voit comme un homme qui vaut mieux qu'elle. En réalité, c'est elle qui vaut mieux que moi. Mais je ne vais pas abandonner pour si peu !

Maman continue son discours en regardant Papa : « Non, c'est vrai. » Elle se tourne à nouveau vers les invités et dit : « Alors, grâce à cette confiance nouvelle que j'avais en moi, quand Jim m'a proposé d'aller dîner dans un restaurant chic de Dallas, j'ai accepté. »

« Elle a aussi accepté ma demande en mariage six mois plus tard, » ajoute Papa. « J'ai enfin pu l'avoir, et je l'aurai pour toujours. »

Tout le monde est attendri quand ils s'embrassent. Je me retrouve à chercher Mercy du regard, et nos yeux se rencontrent. Je lui envoie un baiser, et elle fait mine de l'attraper et de le serrer contre son cœur.

Soudain, j'entends un cri : « C'était quoi ça, bordel ?! »

Merde, Ariel !

Chapitre 7: Mercy

La pétasse aux cheveux roux se met à gueuler et attire l'attention de tout le monde. Et elle adore ça. Les trois gars qui l'entourent la retiennent pour ne pas qu'elle se jette sur moi. Je remercie silencieusement le seigneur et me tourne vers Jude, qui est devenu pâle et a l'air énervé. Il fait signe aux mecs de la sortir de la pièce, et ceux-ci obéissent.

Ses parents ont l'air énervés aussi, mais sa mère essaie d'arranger les choses.
« Qui est prêt à écouter nos bons amis, Georges et Alan ? »

La foule manifeste son enthousiasme par des cris et des applaudissements. Jude quitte la scène et vient directement vers moi. « Viens », me dit-il en prenant ma main et en m'entraînant vers la sortie. Pile au moment où nous atteignons le couloir, nous voyons Ariel en train de se faire traîner par les videurs improvisés. Jude fait demi-tour alors qu'Ariel crie : « C'est quoi ton problème, Jude Hurst ? Tu m'as menti ! »

Je le regarde et demande : « Qu'est-ce que tu lui as dit ? »

« Que je ne venais pas à la fête. »

« Tu lui as dit que nous étions dans la douche ensemble ? », crie Ariel.

Jude se retourne et lui crie : « Tu mens, Ariel. Dis-lui que tu mens ! »

Ariel me regarde. « J'étais dans la salle de bains. Dans sa salle de bains, et il était nu. Il bandait et... »

Le bruit d'une gifle l'interrompt, et je me retrouve avec la main douloureuse. J'ai giflé Jude. Oh mon dieu, qu'est-ce que j'ai fais ?

Je lui tourne le dos et m'éloigne rapidement, l'esprit confus. Je ne sais pas du tout pourquoi j'ai fait ça. Ça ne me ressemble tellement pas !

« Merde ! » Jude me poursuit. « Mercy, ne fais pas ça. Elle exagère, je te le jure ! »

« Laisse-moi tranquille ! » J'essaie d'entrer dans l'ascenseur sans lui.

Il attrape les portes avant qu'elles ne se ferment et entre dans l'ascenseur.

« Attends. »

« Jude, laisse-moi rentrer chez moi. Je suis trop vieille pour ces conneries. J'ai un travail et des responsabilités, je n'ai pas le temps pour ce genre de trucs. Merci pour la soirée. Bonne nuit. Retourne auprès de cette femme. Elle a clairement le béguin pour toi, et tu dois aussi ressentir quelque chose pour elle pour qu'elle se retrouve dans ta salle de bain alors que tu prenais une douche. »

Jude regarde par-dessus son épaule et dit aux gars qui tiennent toujours Ariel :

« Vous pouvez la foutre dans une des chambres que mes parents ont louées ? Enfermez-la. »

L'un d'eux hoche la tête alors qu'Ariel se remet à crier : « Je ne vais me laisser enfermer, Jude Hurst ! »

« Tu peux te laisser enfermer dans une chambre ou je peux appeler la police pour qu'elle t'arrête pour ivresse sur la voie publique. Ça dépend de toi, Ariel », crie-t-il en retour.

Elle se tait et se laisse entraîner vers d'autres ascenseurs. Jude rentre dans celui où je suis et laisse les portes se fermer derrière lui. Il s'approche, mais je recule.

« Arrête. »

« Mercy, je te jure qu'elle exagère tout. Je pensais que j'étais seul à la maison. J'aurai dû fermer la porte de ma chambre à clé, mais je pensais qu'il n'y avait personne. Elle est entrée dans la salle de bain, mais il ne s'est rien passé. »

« Ton érection ? » Je croise les bras.

« J'en avais une, mais c'est parce que je pensais à toi et à la soirée qu'on allait passer ensemble. Ensuite j'ai reçu un message de mes amis et j'ai envoyé Ariel

faire la fête avec eux. »

« Et elle était d'accord ? Parce qu'on dirait pas. »

« Je lui ai menti. Je lui ai dit que je les rejoindrais dès que je serais prêt, que je ne viendrais pas à cette fête. J'ai menti pour qu'elle ne vienne pas ici, pour qu'elle reste loin de toi. Je la mets dans notre jet privé dès demain et je la renvoie à New-York. Elle ne sera plus un problème. »

« Je pensais que vous n'étiez que des amis », je dis alors qu'il fait un pas en avant et que j'en fais deux en arrière.

« Nous étions amis. Mais plus maintenant, plus après ce qu'elle a fait au spa. Je ne traîne pas avec des gens qui font des conneries pareilles. Justement je voulais te demander : tu n'as pas viré cette femme, n'est-ce pas ? »

« Non, je lui ai donné un congé payé pour qu'elle se repose. Mais pourquoi est-ce qu'Ariel a pensé qu'elle avait le droit d'entrer dans ta salle de bain ? » J'ai les mains sur les hanches. Je vois une rougeur sur sa joue là où je l'ai frappé, et je commence à regretter mon geste.

« On a déjà dérapé tous les deux. Mais ça n'a jamais été sérieux, et ça ne s'est passé que quelques fois en plusieurs années. Ce n'était rien, vraiment, mais ça a dû lui faire penser qu'elle avait le droit d'entrer dans ma salle de bain comme ça. » Il me prend la main et l'embrasse.

Je caresse sa joue et la marque que j'y ai laissée. « Je n'aurais pas dû te gifler. C'est la première fois que je fais ça, je ne sais pas ce qui m'a pris. On vient de se rencontrer, tu ne m'appartiens pas. Je n'avais pas à faire ça. »

Il sourit. « Je crois que tu as fait ça parce que tu es jalouse. »

« Pourquoi ça te fait rire ? Ce n'est pas normal. On a eu un seul rencard et je me comporte comme si t'étais à moi. Ça n'arrivera plus.

« T'as bien raison, ça n'arrivera plus. Et tu sais pourquoi ? »

« Parce que tu ne veux plus jamais me revoir. Je comprends parfaitement, je ne suis clairement pas prête à avoir une vie amoureuse. J'ai trop de choses en tête en ce moment. »

Il secoue la tête. « Non, ce n'est pas ça. Ça ne va plus jamais arriver, parce que je ne te donnerai plus jamais de raison d'être jalouse. » Il me prend dans ses bras et m'embrasse. Quand l'ascenseur s'arrête et s'ouvre, il interrompt notre baiser et met son front contre le mien. « Je vais faire savoir à toutes les femmes que je connais que je sors avec toi. Par les réseaux sociaux. Ça te va ? »

Comment est-ce que je pourrais dire à cet homme que je ne suis pas disponible pour une relation sérieuse ?

Chapitre 8: Jude

« Remonte avec moi, s'il-te-plaît, » je lui dis alors que nous sommes encore dans l'ascenseur. « Ariel est enfermée, elle ne nous dérangera plus. »

Mercy réfléchit un moment puis hoche la tête. « De toute façon, ce ne serait pas poli de partir sans dire au revoir à tes parents. »

J'appuie sur un bouton et l'embrasse alors que les portes de l'ascenseur se referment. Ses jambes s'enroulent autour de moi et je la pousse contre le mur. Je presse mon corps contre le sien, et mon sexe se durcit tandis que notre baiser s'intensifie. Je décide de lui proposer ce qu'elle semble redouter en espérant qu'elle dise oui. « Allons dans ma chambre. »

Elle me regarde en passant le bout de ses doigts sur mes lèvres. « Je ne peux pas. »

« Merde », je souffle avant de me remettre à l'embrasser.

Je la veux plus que quoi que ce soit d'autre dans ma vie. Je remonte sa robe et frotte mon érection contre elle, la faisant gémir.

Quand l'ascenseur s'arrête, nous sommes essoufflés. J'arrête de l'embrasser seulement pour appuyer sur le bouton pour que l'ascenseur monte trois étages de plus.

« Qu'est-ce que tu fais ? » me demande-t-elle.

« Je t'emmène dans ma chambre », je dis avant de recommencer à l'embrasser. Je la soulève et lui fait enrouler ses jambes autour de moi. Sa robe remonte et le tissu de mon pantalon est tendu au maximum. Je ne pense qu'à elle et à ce qu'elle me fait ressentir. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et j'en sors en la portant. Elle me regarde les yeux écarquillés. « Jude, fais-moi descendre ! »

Je regarde par-dessus son épaule pour voir s'il y a quelqu'un dans le couloir. La

porte de ma chambre n'est qu'à quelques mètres, alors je la garde dans mes bras. Quand on arrive à la porte de ma chambre, je l'appuie dessus. « Sors la carte de ma poche de gauche. »

Elle s'exécute et je suis soulagé de voir qu'elle ne se débat pas. Elle glisse la carte dans la fente de la poignée, puis elle l'ouvre. Mon cœur bat la chamade à présent que je suis complètement seul avec elle.

Je recommence à l'embrasser avant qu'elle ne puisse réfléchir et trouver une excuse pour se barrer. Je l'allonge sur le lit et commence à retirer mes vêtements.

Elle commence à secouer la tête. « Non. Je ne prends aucun contraceptif et je n'ai pas de capotes. On ne peut pas faire autre chose que s'embrasser. »

Je me penche vers la table de chevet à côté du lit et prend des capotes dans le tiroir. « J'ai ramené ce qu'il faut au cas où j'arriverais à t'amener ici. »

Elle se mord la lèvre inférieure, ce qui veut dire qu'elle réfléchit. Je ne veux pas qu'elle réfléchisse, alors je me jette sur elle et l'embrasse sauvagement en détachant ses cheveux. Elle commence à déboutonner ma chemise, ce qui est bon signe. Puis elle interrompt notre baiser. « Laisse-moi me lever, Jude. »

« Je n'en ai vraiment pas envie, Mercy. Vraiment pas. Je te jure que c'est important pour moi. » Je lui caresse la joue. « Tu es spéciale. Je te jure que ce n'est pas qu'un coup d'un soir. »

« Laisse-moi me lever, Jude, » dit-elle fermement.

« Mercy, s'il-te-plaît. » Je n'ai jamais eu à supplier avant.

« Jude, tu ne comprendrais pas alors je ne vais pas essayer de t'expliquer. Laisse-moi juste me lever. » Elle n'a pas l'air d'être en colère ou contrariée. Je m'écarte et l'aide à se lever. « Qu'est-ce que tu vas faire, Mercy ? »

Elle me regarde et commence à s'éloigner en remettant sa robe en place. Elle enlève les dernières barrettes qu'elle a dans les cheveux et passe sa main dans ceux-ci. Je suppose qu'elle veut partir en gardant une partie de sa dignité intacte.

J'ai un peu trop forcé sur le pelotage sur ce coup-là. Elle me regarde par-dessus son épaule en souriant et met sa main sur la poignée.

Je prends l'air le plus déçu possible en espérant l'attendrir. Elle fait mine de m'envoyer un baiser. J'imagine que c'est sa réponse. C'est pas beau ça ?

La chasse

Une Romance de Milliardaire Bad Boy

Par Camile Deneuve

Chapitre 1: Mercy

Une main sur la poignée de la porte, je regarde Jude et lui envoie un baiser. Cet homme est fou s'il pense qu'il va réussir à m'avoir dans son lit après une seule journée passée avec moi. Je dois admettre que je l'ai laissé y croire quand il a commencé à me chauffer. Je l'ai peut-être embrassé de manière trop enthousiaste. J'ai aussi commencé à le déshabiller, mais je n'aurais pas dû.

Il est assis sur le lit, appuyé sur son coude et il me regarde avec des yeux de chien battu. Sa chemise est ouverte et révèle ses abdos. Il me fait signe de venir et je secoue la tête. Je sais que je devrais ouvrir la porte et m'en aller mais je ne peux pas m'empêcher de le regarder.

« Mercy, tu penses qu'il va se passer quoi si nous faisons l'amour ? Tu crois que je vais me barrer parce que j'aurais eu ce que je veux ? Parce que c'est faux. »

J'hésite et je réfléchis à ce qu'il vient de dire. Il me demande plus que ce que je ne peux lui donner. J'ai déjà réfléchi au fait que si je couche avec lui, il arrêtera peut-être de me courir après.

Je pèse le pour et le contre, et après un instant je lâche la poignée et marche vers lui. Un sourire s'étend sur son visage à mesure que j'avance. « Tu es sûr, Jude ? Tu es sûr que si je couche avec toi tu ne penseras pas que je suis une fille facile qui gâche ton temps ? » Je descends la fermeture de ma robe en faisant un autre pas.

Il secoue la tête. « Je sais que tu n'es pas facile. Je sais aussi que tu veux que ça arrive. Je te promets que ça ne va rien changer. Au pire, ça me donnera envie de passer encore plus de temps avec toi. Je te voudrai dans mon lit tous les soirs. »

Je m'immobilise en entendant ces mots. Ça ne se passe pas comme je l'avais prévu ! Mais c'est quand même un mec. Tout le monde sait que les mecs disent

ce que les femmes veulent entendre pour avoir ce qu'ils veulent. Alors je recommence à avancer en me disant qu'il n'est pas sincère.

C'est sûrement ma seule occasion de m'envoyer en l'air avant longtemps alors je vais la saisir. J'enlève les bretelles de ma robe et la laisse tomber par terre. Je ne porte pas de soutien-gorge, je me tiens donc nue devant lui , à l'exception de mon string noir. J'enlève mes talons aiguilles, et mes bijoux que je pose sur la table de chevet. Je m'approche de lui et il passe ses doigts de chaque côté de mon sous-vêtement. Il me l'enlève en me regardant droit dans les yeux.

Mon corps est en feu, je n'ai jamais rien ressenti d'aussi intense. Je passe la main dans ses cheveux, puis je lui enlève sa chemise. Alors que je la jette par terre, il me tire vers lui. Ses lèvres effleurent mon ventre, et ses mains se retrouvent sur mes fesses. Soudain, il se lève et me soulève par la taille.

« Mets tes jambes sur mes épaules », me dit-il d'une voix grave et pleine de désir.

Je m'exécute et il m'appuie contre le mur. Je baisse les yeux et le regarde tandis qu'il a sa bouche entre mes jambes et qu'il me fait trembler de désir. Je passe ma main dans ses cheveux en regardant l'horizon de Dallas tandis que sa langue passe sur mon clitoris. Le plaisir qu'il me donne m'emmène dans un autre monde. Mes yeux se ferment et je pousse des gémissements dont je ne pensais pas être capable. Il me soulève un peu plus haut, et sa langue entre en moi. C'est humide, frais et épais. Je découvre des sensations incroyables, et je me surprends à prier pour que ça ne s'arrête jamais.

Ses doigts empoignent mes fesses, et je n'arrête pas de gémir. Sa langue remonte vers mon clitoris, et j'ai l'impression que je vais fondre. « Oui ! » C'est la deuxième fois en vingt-quatre heures que j'atteins l'orgasme, et j'ai bien l'intention de lui montrer ma reconnaissance.

Il me redescend et je sens son sexe dur dans son caleçon. Je le lui enlève rapidement et libère le monstre. Je m'agenouille devant lui et le caresse. Je pose

ma bouche sur son gland et il passe sa main dans mes cheveux. En prenant son sexe dur comme la pierre dans ma bouche, je gémis alors qu'il remplit presque complètement ma bouche. La sensation de ma langue contre sa peau satinée est incroyable, et je commence à aller lentement d'avant en arrière avec ma bouche. Je veux faire durer le plaisir pour lui au moins aussi longtemps qu'il ne voulait le faire durer pour moi. Tandis que je me balance, léchant et suçant, je me dis que je suis chanceuse d'être l'objet de son désir. Si c'est tout ce que j'obtiens de lui, alors je mourrai heureuse !

Ses mains appuient sur ma tête pour me faire aller plus vite, et il grogne :

« Putain, tu sais vraiment ce que tu fais, hein ? »

Je n'ai aucune idée de ce que je fais ! Ça fait plusieurs années que je n'ai pas fait ça, mais ça m revient naturellement. Je m'arrêteraïs volontiers pour le remercier du compliment, mais je ne pense pas que c'est ce qu'il veut. Je passe mes mains derrière lui, et lui attrape les fesses. Ses muscles durs sont si agréables à empoigner. Ils me donnent envie de sentir le reste de son corps musclé bouger sur moi, alors je le suce un peu plus vite.

J'ai à peine le temps de sentir un liquide salé avant qu'il ne commence à me prendre par les cheveux et à balancer ma tête. Il finit par me relever. Il respire fort quand il me jette sur le lit. Il ouvre le tiroir de la table de chevet et en sort les capotes. « Mets-toi à genoux et tends-moi ton cul, chérie. Je vais te montrer à qui tu appartiens », grogne-t-il.

Oh, putain !

Chapitre 2: Jude

Maintenant que je l'ai là où je veux, je vais lui montrer pourquoi elle va vouloir passer plus de temps avec moi. Je passe ma main sur son cul parfait, et elle frissonne à mon contact. « C'est à moi, » je lui dis. « Dis-moi que tu as compris. »

Elle est à quatre pattes sur le lit, et elle a la tête tournée vers moi. « Je ne vais pas dire ça. »

Elle est têtue comme une mule, ma parole !

Je lui mets une claque aux fesses, et elle gémit. Ensuite je lui donne ce que je sais qu'elle veut. Je la pénètre, et elle continue de gémir alors que je la remplis. Ses gémissements résonnent comme de la musique dans mes oreilles, et je veux entendre cette musique chaque nuit à partir de maintenant. Je crois que je vais la garder, celle-là.

Elle est serrée, c'est la plus serrée que j'ai jamais vue. Sa chaleur est incroyable. Je me penche sur son dos, je lui embrasse l'épaule et la mordille. « Dis-moi à qui tu appartiens, Mercy. »

Elle secoue la tête. « Je joue pas à ça. »

Je grogne et la mords plus fort tandis que je lui donne des coups de reins plus violents. Elle devient encore plus humide. « Tu joues pas à ça, hein ? »

Elle ne peut pas répondre, elle ne s'arrête pas de gémir. Je lui donne encore quelques coups de reins, puis je la retourne sur le dos. Elle respire fort et vite. Peut-être qu'elle a besoin de me regarder pendant que je lui rends la raison. Ses lèvres rouges sont légèrement ouvertes alors qu'elle me regarde de ses yeux bleus brillants. Je l'embrasse et la pénètre à nouveau. Ses mains caressent mon dos, et elle enroule ses jambes autour de moi pour mieux accompagner mes

mouvements. En sentant sa peau douce sous moi, j'ai encore plus envie d'elle. Le fait qu'elle ne veuille pas me dire qu'elle m'appartient me rend fou. Elle doit être mienne. Je ne peux pas la partager.

Bougeant de plus en plus vite, je lève l'une de ses jambes pour pouvoir la pénétrer plus profondément. Elle pousse un grognement magnifique et son baiser devient affamé. Alors je m'interromps complètement. Elle ouvre les yeux, elle a l'air perdue. « Ne t'arrête pas, Jude. »

« Dis-moi ce que je veux entendre. »

Elle se mord la lèvre inférieure, ce qui veut dire qu'elle réfléchit. La réflexion n'a pas sa place dans cette situation, alors je recommence à l'embrasser et je la pénètre. Je lui fais l'amour jusqu'à ce qu'elle soit au bord de l'orgasme.

Cette fois, je m'arrête et m'écarte carrément. Elle reprend son souffle en me regardant me lever du lit. Je lui tends la main, mais elle ne la prend pas. Elle me demande, confuse : « Qu'est-ce que tu fais, bordel ? »

« Je t'emmène à la douche. C'est tout, ma chérie. Allez, viens. »

« Quoi ? Pourquoi ? »

« Parce que tu ne m'auras pas tant que tu refuseras de me dire que tu es à moi, et à moi seul, » je lui dis.

« Je ne vais coucher avec personne d'autre si c'est ce que tu veux entendre. Merde, ça fait plusieurs années que je n'ai rien fait. Alors reviens ici, et reprenons là où nous nous sommes arrêtés », me répond-t-elle en me faisant signe de revenir au lit.

Je ne bouge pas et lui montre qui est le patron. « Je ne veux plus que ça et tu le sais. Je te veux. Je veux que tu me dises que tu comprends ça et que je peux t'avoir entière, où je veux et quand je veux. »

Elle me surprend en se mettant à rire. « Désolé, mais ça ne va pas arriver. Alors, tu vas finir ce que tu as commencé ou pas ? »

« Merde, Mercy ! » Je lève les mains en l'air en criant. « T'es sérieuse ? Tu ne vas vraiment pas me dire ces mots simples ? Tout ce que je veux, c'est que tu me dises que tu es mienne. Je ne veux pas que quelqu'un d'autre te touche. »

« Personne d'autre ne va me toucher, » me dit-elle. « C'est tout ce que je peux te dire. Mais tu ne peux pas m'avoir quand tu veux. Je ne peux pas te promettre ça. Même dans le feu de l'action, je ne fais pas de promesses que je ne peux pas tenir. Alors voilà, je peux te promettre que je ne vais voir personne d'autre, mais c'est tout. »

Je regarde ses seins monter et descendre à mesure qu'elle respire, et je me demande ce qu'elle cache, ce qui est si important, plus important que moi. Peut-être que si je lui montre tout le plaisir que je peux lui donner, elle me donnera ce que je veux.

Je grimpe sur le lit et la fait monter sur moi. Elle sourit alors que son corps glisse sur le mien. Ses mains caressent mes pectoraux et je caresse ses seins fermes. La plupart des femmes que j'ai connues ont des implants. Je préfère le naturel. Je regarde ses seins rebondir alors qu'elle me chevauche. Ces yeux brillent d'une manière que je n'ai encore jamais vue. Elle bouge de plus en plus vite, et ses yeux se ferment tandis que sa respiration devient rauque. Un gémissement commence à sortir de sa bouche et se transforme en un cri lorsqu'elle atteint l'orgasme. Je mobilise toute ma volonté pour ne pas jouir avec elle. Je suis obligé de fermer les yeux car la regarder m'excite trop. Elle se laisse tomber sur mon torse quand son orgasme se calme, et je la fais rouler. Je me retrouve au-dessus d'elle, et je recommence à lui faire l'amour. Je continue à la faire jouir par mes coups de reins, et elle frémit sous moi. « Jude ! Oh mon Dieu ! »

Je l'embrasse dans le cou, puis je la mords, la menant vers un autre orgasme. Ses ongles s'enfoncent dans mon dos tandis qu'elle crie.

« Je peux faire ça toute la nuit, bébé, » je lui dis. « Dis-moi que tu m'appartiens et je te montrerai pourquoi tu voudras être mienne, toute la nuit. »

Son cri devient un gémissement, et je bouge un peu plus lentement. Son corps tremble encore autour de ma bite, mais je ne jouirai pas avant d'entendre qu'elle est à moi.

J'embrasse et mordille son cou. Soudain, ses gémissements deviennent des mots.
« Jude, je suis à toi. »

Enfin !

Chapitre 3: Mercy

Je ne me suis jamais sentie aussi détendue et comblée de toute ma vie. Allongée dans les bras de Jude, je me demande si je vais réussir à le garder éloigné de ma vraie vie.

Même dans son sommeil, il me tient fermement. Je sais qu'il doit être tard, il faut que je rentre, et je sais que cet homme ne va pas me laisser partir aussi facilement. Je prends un coussin et le glisse doucement sous son bras. J'échange ensuite discrètement mon corps avec le coussin. Ce n'est pas la première fois que je m'évade d'un lit, je suis même devenue une experte dans le domaine ces deux dernières années. Il émet un petit ronflement et je m'arrête, mais il reprend un rythme de respiration régulier alors je me lève du lit. Je ne peux pas m'empêcher de le regarder en ramassant mes affaires par terre. Son beau visage est si paisible quand il dort. Il a l'air rassasié et satisfait après les fantastiques orgasmes que nous avons vécus ensemble pendant une grande partie de la nuit. Je sais que celle-ci sera difficile à surpasser. Mais il est peut-être capable de faire encore mieux. Je ne pense pas encore avoir vu tout le plaisir qu'il peut me donner. Il est surprenant, ça c'est clair.

Je vais dans la salle de bain sur la pointe des pieds, et je commence à me sentir mal de partir pendant qu'il dort. Mais il ne me laissera pas partir si je le réveille.

Après m'être habillée et avoir attaché mes cheveux, je sors de la salle de bain et je mets mes chaussures et prends mes bijoux sur la table de chevet. Je vois un tas de papiers et un stylo, alors je lui écris un petit mot pour éviter qu'il ne soit trop déçu quand il se réveillera sans moi.

J'ai passé une excellente nuit ! Merci beaucoup. Je comprendrai si tu ne me rappelles pas, je ne t'en voudrai pas. Nous avons tous les deux eu ce que nous voulions. C'était amusant. Bye.

Je pose le stylo et quitte la chambre. Le couloir est silencieux, tout le monde dort. Je regarde mon téléphone et vois qu'il est cinq heures du matin. J'appelle un taxi, et prends l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée. Une fois dans le hall, je sens les regards du personnel sur moi. Ils ne semblent pas me juger, mais je me sens quand même honteuse.

Pourquoi est-ce que j'ai fait ça ?

Heureusement, je vois un taxi juste devant l'entrée, et je me précipite dehors sans regarder personne. Je rentre dans le taxi et dis au chauffeur où aller. J'espère que Jude ne sera pas trop blessé par mon départ. La dernière chose que je souhaite, c'est de le blesser. Il représente plus pour moi que je ne l'avais prévu au début. Mais il est beaucoup trop gâté. Il ne supporte aucun refus. Je ne sais pas comment je pourrais le gérer si notre relation devenait sérieuse.

Je regarde le ciel virer au rose et gris. La dernière fois que je suis rentrée chez moi à l'aube, c'était il y a environ trois ans. La nuit était loin d'être aussi mémorable que celle-ci, mais j'étais jeune et libre, et l'aube me rappelle cette époque. Les beaux jours avant que j'aie des responsabilités.

Le taxi s'arrête devant ma maison. Je paye le chauffeur et je sors. Le trottoir est froid sous mes pieds nus tandis que je tiens mes talons aiguilles dans ma main. J'entre dans la maison, et je sens que le parquet est froid aussi. J'atteins rapidement le sofa et je m'écroule dessus. Je suis épuisée, complètement épuisée. J'attrape un plaid, je me couvre avec et je ferme les yeux. Je suis chez moi, en sécurité, et dans quelques heures seulement, les enfants se réveilleront et ma journée commencera.

Qui suis-je ?

Chapitre 4: Jude

La lumière du soleil passe à travers la fenêtre, et me va droit dans les yeux. Avec tout ce qui s'est passé cette nuit, j'ai oublié de fermer les rideaux opaques sur les transparents. Je grogne et je m'étire. J'ai des courbatures qui me rappellent toute l'action de cette nuit. À présent, je suis prêt pour un peu d'amour matinal.

Je roule, puis je m'arrête. Je pensais que j'allais rouler sur elle, mais il y a un foutu coussin là où Mercy est censée être.

Peut-être qu'elle est dans la salle de bain !

Je m'assois et me frotte les yeux. La porte de la salle de bain est grande ouverte et la lumière est éteinte. Je regarde par terre et sur la table de chevet. Ses affaires ne sont plus là. Une note sur la petite table attire mon attention. Je la prends et lis les conneries qu'elle a marquées, comme quoi elle comprendrait si je ne la rappelais pas. Elle a perdu la tête !

J'arrive pas à croire qu'elle ait fait ça. J'y ai pensé, mais je me suis dit que je l'entendrais si elle se levait. Elle est discrète, cette nana !

Je regarde mon téléphone et voit qu'il est dix heures du matin. Je l'appelle, mais je tombe directement sur le répondeur. Alors je lui envoie un message lui disant de m'appeler le plus vite possible. Au bout de quelques minutes, je me rends compte que je suis très énervé, alors je vais prendre une douche pour me calmer. Si cette femme m'a dit ce que je voulais entendre sans être sincère, je vais lui briser le cou !

L'eau est froide quand j'entre dans la douche, et je voudrais qu'elle soit encore plus froide pour qu'elle puisse calmer la fureur qui me chauffe le corps. Je lui ai fait passer un bon moment, je l'ai traitée comme une princesse. Je lui donné plus d'orgasmes en une nuit qu'elle n'en a probablement eu dans toute sa vie. Alors pourquoi elle écrirait des trucs pareils sur ce putain de papier ? Elle pense

vraiment que ce n'est que pour le sexe que je m'intéresse à elle ? Comment ose-t-elle ?

J'ai été doux avec elle, je l'ai prise dans mes bras quand nous avons fini, lui ai murmuré de belles choses à l'oreille jusqu'à ce qu'elle s'endorme. J'ai tout fait pour qu'elle se sente spéciale, qu'elle ne pense pas qu'elle n'était qu'une paire de fesses. Tout ça pour quoi ? Pour qu'elle se barre en me laissant une note pour me dire que j'ai la permission de la laisser tomber, qu'elle ne m'en voudrait pas ?

Maintenant c'est moi qui lui en veux ! Je suis vraiment en colère ! Et si elle ose penser qu'elle peut me mettre un vent, elle a intérêt à se préparer à une grande surprise. J'ai toujours ce que je veux. Si je la veux, alors elle est à moi. Elle va apprendre ce que c'est que d'être dans ma ligne de mire. Je ne rate jamais ma cible et maintenant il n'y a qu'elle que je vise, elle entière, pas seulement une partie.

Je poursuivrai cette entêtée jusqu'à ce qu'elle soit à moi !

Chapitre 5: Mercy

En sortant de la douche, je vois que Jude s'est réveillé et m'a appelée et envoyé des messages. Je commence à sentir qu'il n'a pas trop aimé que je parte comme ça, alors je l'appelle et je prie pour qu'il ne me force pas à le voir aujourd'hui. Parce que je ne suis tout simplement pas disponible. Je dois passer la journée avec les enfants !

Il m'agresse à la seconde où il décroche le téléphone : « Hey, pourquoi t'es partie ? »

« Bonjour à toi aussi, Jude, » je réponds en riant.

« Mercy, réponds-moi, » dit-il fermement.

« Je devais rentrer chez moi et je savais que t'essaierais de me faire rester avec toi. C'est pour ça que je suis partie discrètement », j'explique en sortant de la salle de bain pour aller m'habiller dans ma chambre. J'ai des courbatures, mais ce sont les meilleures courbatures du monde, et la manière dont je marche me fait sourire.

« Je voulais prendre le petit-déjeuner avec toi et te ramener chez toi après, » se plaint-il.

« Je suis désolée d'avoir gâché tes plans, mais je n'avais absolument pas l'intention d'aller prendre le petit-déjeuner avec la robe que je portais. J'avais l'air d'être passée dans une machine à laver et j'avais envie de prendre une douche chez moi. En plus, j'ai des choses à faire à la maison aujourd'hui, alors j'ai bien peur de ne pas pouvoir jouer avec toi, Jude. »

« C'est quoi ce que t'as marqué sur ce putain de papier ? »

Seigneur, il devient vraiment grognon quand il n'a pas ce qu'il veut !

« Je voulais juste te faire savoir que je ne t'en voudrais pas si la nuit dernière

t'avais suffi. C'est tout ce que je voulais dire. C'est pas grand-chose, vraiment. J'ai vraiment dû te manquer ce matin. » Je me mets à rire.

« T'as pas idée à quel point, » grogne-t-il. « En parlant de ça, est-ce que tu veux que la nuit dernière soit notre seule nuit ensemble ? »

« Bien sûr que non ! » Je me rends compte que j'ai répondu un peu trop vite tandis que je l'entends pousser un long soupir de soulagement.

« Bien. Je me suis inquiété. Et histoire qu'on soit clairs sur tout, t'étais sincère quand t'as dit tous ces trucs hier soir, n'est-ce pas ? »

Et merde ! Je suis sûre qu'il parle du moment où j'étais au sommet de mon plaisir, et où j'ai parlé sans réfléchir. Je savais qu'il allait en reparler. « Ouais, une grande partie, ouais. »

« Quelle partie ? »

« Je ne coucherai avec personne d'autre. Je n'avais même pas prévu de coucher avec toi alors je ne sais pourquoi t'as ressenti le besoin de poser cette question », je dis en mettant le téléphone en haut-parleur pour pouvoir m'habiller en parlant. Il faut que je sois prête avant que Becky ne parte pour pouvoir m'occuper des enfants.

« Bon, t'étais sincère là-dessus, c'est bien. C'est ce que je voulais entendre. Tu comprends donc ce que je veux. » Il soupire avant de reprendre : « Alors donne-moi ton adresse pour que je puisse passer. »

« Hein ? Je n'ai rien dit à propos de ça. »

« Ne fais pas comme si tu ne m'avais pas compris, Mercy Noland, je me suis exprimé très clairement. Je veux une relation. Pas une relation en pointillés, une vraie relation. Je sais que tu m'as compris ! »

« J'ai compris ce que tu veux. Je veux être avec toi, c'est vrai. Et nous pouvons faire ce dont nous avons parlé. Tu te rappelles ? Un déjeuner pendant la semaine, et une journée pendant le week-end. Tu peux même choisir les jours. » Je me

tortille pour entrer dans mon jean, j'enfile un t-shirt et m'attache les cheveux. Je suis enfin prête pour attaquer cette journée de corvées et d'activités.

« Mercy, je veux plus que ça, » dit-il d'une voix douce qu'il doit utiliser depuis des années pour avoir ce qu'il veut. « Je veux te tenir dans mes bras pendant qu'on dort. Je veux ça tous les soirs. Tu ne voudrais pas ça aussi ? »

Je prend le téléphone et désactive le haut-parleur. C'est vrai que c'était très agréable d'être dans ses bras pendant le peu de temps où j'ai dormi avec lui. C'était mieux que tout ce que j'avais connu ou même voulu.

« Crois-moi, je voudrais ça plus que tout, mais je suis trop occupée. Je passerai une nuit avec toi tous les week-ends, je te le promets. C'est déjà ça, non ? »

« Une nuit par semaine, vraiment ? »

« On pourrait aussi s'arranger un petit coup ou deux pendant la semaine, à l'heure du déjeuner, » je dis en voulant l'encourager. « Je comprend que ça t'énervé, mais j'ai trop de choses à faire. D'ailleurs, il va falloir que je raccroche, je dois m'occuper de trucs que j'aurais dû faire hier. »

« Ce soir alors, » propose-t-il. « Laisse-moi venir ce soir. Tu devrais avoir fini ce que t'as à faire. Je viendrai, et on fera quelque chose de basique, comme regarder la télévision pendant que je te masse les pieds. Je t'en supplie, Mercy. »

« T'es trop mignon, » je dis en pensant qu'il n'a jamais dû supplier pour faire des choses aussi ennuyeuses. « Si je pouvais, je te laisserais venir, mais c'est impossible. On peut quand même déjeuner ensemble lundi, c'est déjà ça. »

J'entends quelque chose rebondir sur un mur et ce qui semble être un grincement de dents. « Ce n'est pas assez. Je veux te voir aujourd'hui. »

« T'es vraiment capricieux, hein ? Écoute, je me tape déjà assez de caprices avec les enfants. » Je me tais et me couvre la bouche. Je n'arrive pas à croire que j'ai dit ça. J'essaie d'arranger les choses autant que je peux : « Certains clients du spa sont de vrais gamins. Alors si tu veux je peux te traiter comme je les traite. C'est

ce que tu veux ? »

« Mercy, » commence-t-il avec un ton pleurnichard. « Tu me rends fou, mais tu as raison. Je me conduis comme un gosse, je suis désolé. C'est juste que je n'ai pas l'habitude qu'on me refuse ce que je veux. Et je te veux plus que je n'ai jamais voulu quoi que ce soit dans ma vie. Et j'ai voulu beaucoup de choses. »

« Jude, tu es trop gentil. Pour être honnête, je dois dire que je te veux aussi. Je veux passer le plus de temps possible avec toi. Et c'est ce que je fais. Je t'accorde tout le temps que j'ai de libre, je te le jure. »

« Mercy, pourquoi tu ne me dis pas tout simplement pourquoi je ne peux pas venir chez toi ? »

Alors qu'il me pose cette question, les enfants entrent dans la chambre en criant. J'appuie sur le bouton « muet » pour éviter qu'il ne les entende. Si seulement ma vie était moins compliquée !

Chapitre 6: Jude

Après avoir fait monter mon petit frère Zeek dans l'avion pour s'assurer qu'Ariel rentre bien à New-York, j'ai passé la journée chez moi, frustré, me demandant ce que Mercy peut bien me cacher. Elle m'a parlé pendant une heure cette nuit avant de s'endormir. Je l'ai rappelée ce matin, et elle s'est dépêchée de raccrocher. À présent, je l'attends dans son bureau pour que nous puissions déjeuner.

J'ai une vraie surprise pour elle. J'ai ramené à manger. Nous allons déjeuner ensemble, et ensuite je vais la prendre sur le sofa. Je m'assois dessus pour voir s'il couine. Il fait un peu de bruit, mais pas assez pour qu'on nous remarque. De toute façon, s'il fait trop de bruit, je la finirai contre le mur. Je peux également mettre à profit ce sol parfaitement carrelé. Je pourrais mettre une serviette par terre et la prendre par derrière. Même sa chaise a du potentiel.

Je suis assis dessus quand la porte du bureau s'ouvre. Elle entre en souriant. Elle a l'air très professionnelle dans son tailleur blanc. « C'est dommage pour le pantalon, » je dis alors qu'elle referme la porte.

« -Pourquoi ? »

« Il va sûrement finir froissé », je réponds en me levant. Je la prends dans mes bras et l'embrasse. Elle m'entoure de ses bras en me rendant mon baiser et je sens que je lui ai manqué. Je lui pose la question : « Je t'ai manqué, bébé ? »

Elle me regarde et rougit. « Plus que je ne l'avais prévu. »

Je lui fais un bisou. « C'est bien, parce que tu m'as manqué plus que je ne le voulais. »

Elle essaie de se libérer de mon étreinte, mais je la tiens fermement. « Où est-ce que tu m'emmène déjeuner ? »

« Ici », je dis en montrant le chinois que j'ai ramené. Puis je l'embrasse à

nouveau. Sa bouche bouge d'une manière qui me fait comprendre que ça ne la dérange pas du tout de rester ici pour déjeuner. Mais elle s'écarte et me regarde en secouant la tête. « Tout le monde va se demander ce qu'on fait ici. »

« Laisse-les s'interroger, » je lui prends les mains et je vais m'asseoir sur le sofa avec elle sur mes genoux. « Je vais te laisser décider : je te fais l'amour avant ou après manger ? »

« On ne peut pas faire ça ici », refuse-t-elle en se remettant à secouer la tête. Je prends sa tête dans mes mains et j'essaie de la calmer. « Bébé, il faut que t'arrêtes de secouer la tête comme ça, tu vas te faire un torticolis. Je peux te montrer un meilleur mouvement si tu veux exercer ta nuque, » je dis en mimant une fellation.

« T'es con ! On ne peut vraiment pas faire ça ici, » dit-elle en riant.

« C'est là que tu te trompes, » je conteste en montrant tous les endroits que j'ai envisagés comme terrain de jeu. « Nous pouvons commencer sur le sofa, mais il fait un peu de bruit, alors on peut continuer par terre ou contre le mur. Aujourd'hui, c'est toi qui choisis. Mercredi, ce sera moi. »

Elle se met à rire comme si je plaisantais, puis elle devient pâle. « Attends, t'es sérieux ? »

« Aussi sérieux qu'une attaque cardiaque. Tu ne me donnes qu'une heure et demie quelques fois par semaine, alors je veux en profiter au maximum. » Je commence à déboutonner sa chemise, et elle sourit en m'enlevant mon t-shirt et passe ses mains sur mon torse en ronronnant.

« Je suppose que c'est ce que tu voulais dire quand tu m'as dit que tu voulais m'avoir quand tu voulais, » souffle-t-elle alors que je lui enlève son soutien-gorge.

« En effet. » Je me lève pour que nous puissions nous déshabiller plus rapidement. Nos vêtements finissent sur les chaises qu'il y a dans le bureau. « Je

pense que pour notre prochain rencard, je t'emmènerai dans un restaurant chic et je te prendrai dans les toilettes. »

Elle rougit et glousse. « T'es fou. »

« Tu n'as aucune idée de l'ampleur de ma folie. » Je la prends et je m'approche du mur. Sa peau douce m'excite tellement que je la pousse un peu trop fort contre le mur. « Oh ! »

« Désolé, je suis trop pressé. » Je la pénètre et nous gémissons tous les deux le plus discrètement possible. « Bébé, tu m'as tellement manqué. »

Elle me caresse la joue. « Tu m'as manqué aussi, mais tu as oublié de mettre une capote. »

« Merde ! » Je me retire et pars chercher une capote dans la poche de mon jean.

« Combien t'en as ramenées ? » Elle sort quatre autres capotes de ma poche et les jette sur son bureau.

« Beaucoup », je dis en la repoussant doucement contre le mur après avoir enfilé le préservatif. Je la soulève, et elle met ses jambes autour de ma taille. Je glisse de nouveau en elle et nous gémissons ensemble.

« Cinq, c'est beaucoup pour une heure et demie, » dit-elle avec un sourire.

« Tu peux garder les autres dans un tiroir au cas où j'oublierais d'en ramener un jour. »

Elle hoche la tête et se penche pour m'embrasser. Nos langues dansent ensemble tandis que ses mains caressent mon dos. Elle semble apprécier ma musculature, et j'en suis très content. Après tout, je fais beaucoup de sport.

Je fais des va-et-vient en la tenant fermement par les fesses, je la sens de plus en plus humide, et de plus en plus serrée. Je la prends et l'allonge sur le sofa. Elle ouvre ses bras et ses jambes pour moi, et je me jette sur elle. Le sofa couine.

« Doucement », dit-elle.

Je la pénètre plus profondément et plus lentement, et elle a l'air d'adorer ce que je lui fais. Elle m'embrasse, me mord, me fait des suçons sur la nuque. Mon corps brûle pour elle. Je ne sais pas comment tout ça a pu se passer si vite, mais ce qui est fait est fait.

Voyons maintenant si cette petite piquêre de rappel peut la convaincre de me laisser venir chez elle ce soir !

Chapitre 7: Mercy

Mon dos est contre la porte alors que Jude m'embrasse pour me dire au revoir. Il a rendu le déjeuner beaucoup plus intéressant que d'habitude. Je dois être plus détendue que tous les clients du spa, c'est dire !

« Et si je passais chez toi, ce soir ? Je viendrais après neuf heures, » dit-il en me caressant le visage. « Je serai discret pour ne pas réveiller ces fameux voisins qui te font chuchoter la nuit. »

Il ne sait pas à quel point je voudrais le faire venir à la maison. « Ne gâche pas tout, Jude. »

Son magnifique visage se déforme dans une grimace. J'aimerais tellement lui faire comprendre à quel point c'est impossible. Cette nuit encore, Carter s'est réveillé en hurlant et en appelant sa mère. Quand je me suis précipitée dans sa chambre, il m'a appelée Maman. Ça m'a brisé le cœur et je suis allée pleurer dans ma chambre après l'avoir calmé. Ces petites crises arrivent beaucoup trop souvent chez nous. Je ne peux pas laisser Jude voir ça. Je ne peux pas laisser les enfants le voir et penser qu'il est venu prendre la place de leur père. Ils ne comprendraient jamais si les choses ne fonctionnaient pas entre nous.

En plus, même s'il est génial, Jude est trop gâté. Je ne sais pas du tout s'il a tendance à vite s'ennuyer et à passer d'une femme à l'autre. Je suppose qu'il est comme ça. Après tout, il est encore célibataire à trente ans. Il pourrait me briser le cœur, et ce dernier est déjà mal en point. Il pourrait aussi briser le cœur des enfants si je les laisse le rencontrer et si je le laisse rester à la maison comme il me supplie de le faire.

Ses petits baisers sont partout sur mon visage. « D'accord, je ne vais pas te déranger. Mais si tu changes d'avis en rentrant chez toi ce soir, même si c'est au milieu de la nuit, appelle-moi et je viendrai. »

Je ris et pose ma tête contre son torse. « N'aie pas trop d'espoir, ça n'arrivera probablement pas. Bon, je vais t'accompagner jusqu'à la sortie. »

Il me serre dans ses bras et m'embrasse une dernière fois. « D'accord, escortez-moi, Mademoiselle Noland. »

Nous nous tenons la main quand j'ouvre la porte. La première personne que je vois est une jeune femme nommée Amanda. Ses joues deviennent rouges presque instantanément, et elle marmonne qu'elle est désolée. Je tire Jude vers les toilettes pour voir ce qui l'a fait rougir à ce point là. Je vois dans le miroir que Jude m'a fait un suçon qui est parfaitement visible sur mon cou. Il a un petit sourire honteux. « J'ai fait ça ? » Il passe son pouce dessus.

Je lève les yeux au ciel. « C'est tellement pas professionnel, Jude ! Qu'est-ce que je vais faire ? »

Il détache ma queue de cheval, et utilise mes cheveux pour couvrir mon cou. « Et voilà, plus de problème. »

« Oui, mais maintenant tout le monde va penser qu'on s'est envoyés en l'air dans mon bureau. On va commencer à répandre des rumeurs, et je ne peux pas gérer ça. Oh, on a fait une erreur. »

Il ne comprend pas la gravité de la situation. Il me prend par les épaules et me retourne vers lui. « C'est naturel de faire l'amour, Mercy. »

« Pas au travail, non. »

« Je peux pas te dire, » me dit-il soudainement. « Je n'ai jamais eu de travail. Et tu viens de me donner une merveilleuse idée. Embauche-moi au spa. Je peux être un coach ou un truc dans le genre. Je suis qualifié. »

Je mets mes mains sur mes hanches et prends ma voix de patronne pour bien lui faire comprendre que ce n'est pas possible. « Tu ne veux pas que je sois ta patronne, Jude. »

« Je ne te traiterai pas comme ça. Principalement parce que c'est moi le patron

dans cette relation. Au fait, t'as vu mes réseaux sociaux ? J'ai officialisé les choses. Je suis à présent dans une relation sérieuse avec toi. » Il me fait un bisou et joue avec une mèche de mes cheveux.

« Pourquoi t'as fait ça ? C'est une information personnelle. C'est entre toi et moi, le reste du monde n'est pas concerné. »

« T'aimes un peu trop garder les choses pour toi, Mercy. Laisse les gens savoir. La plupart des filles à ta place le crieraient sur tous les toits. Toi, t'es presque en train de le cacher. »

Tandis qu'il croise les bras, je vois le gamin capricieux refaire surface.

« Embauche-moi ici et dis à tout le monde que je suis ton petit-ami. »

Je m'éloigne et ouvre la porte. « Ce n'est ni l'endroit ni le moment pour faire ce genre d'exigences, Jude. Allez, j'ai du travail. »

Il me suit dehors, principalement parce qu'il n'a pas le choix. Il me rattrape rapidement et me prend la main. Il me tire près de lui alors que nous atteignons le hall d'entrée.

Nous croisons Dave, qui adresse un signe de tête complice à Jude, qui répond en lui faisant signe de l'appeler plus tard. Je me dois de poser des questions :

« C'était quoi ça ? »

« Il veut que je lui fasse un petit programme de remise en forme. Il y a des gens qui m'aiment et veulent mon aide. »

Nous traversons les portes, et Jude donne un billet de cent dollars au valet ainsi qu'un clin d'œil. Je regarde Bob se mettre à courir pour aller chercher sa voiture, sans même demander laquelle c'est. « On dirait que tu fais connaissance avec mes employés, hein ? »

« En effet. Tu travailles avec des gens géniaux. Tu sais, ils pensent tous que ce serait une bonne idée d'avoir quelqu'un pour aider les gens à se remettre en forme. Peut-être allonger leur espérance de vie. Je pourrais t'envoyer mon CV,

mais il n'y a pas beaucoup d'expérience dessus. Il n'y en a pas du tout, au fait. Tu sais ce qu'il y a, par contre ? »

Je secoue la tête. « Qu'est-ce qu'il y a ?

« Beaucoup d'études. Des années d'université. Tu sais ce qu'il y a d'autre ? » Il me serre par les épaules pour me montrer à quel point il est fort, comme si je ne le savais pas déjà.

« Qu'est-ce qu'il y a d'autre, Tarzan ? » J'essaie de me libérer, mais il ne veut pas me lâcher.

« Des recommandations de mes professeurs. Tu as une réunion avec les propriétaires du spa mardi, n'est-ce pas ? Je te donnerai mon CV avant et tu pourras leur demander ce qu'ils en pensent. En plus, Dave m'a dit qu'il y avait toute une pièce qui n'était pas du tout utilisée. Quand je lui ai dit que je pourrais y installer de l'équipement de musculation, il a pété un câble. Je ferai un rapport sur tout ce que je peux faire au spa pour aider les proprios à se décider. »

« Jude, ça ne marchera pas. Tu ne peux pas juste venir travailler ici. Ça compliquerait les choses », je dis alors que le valet revient avec la voiture.

Jude m'embrasse sur la joue, me lâche et sourit. « Comment ça, bébé ? Tu veux dire que ça va être plus difficile pour toi de garder tes petits secrets ? » Il tape la main de Bob, qui sort de sa voiture, et ajoute : « À moi, ton petit-ami officiel ? »

Mais qu'est-ce qu'il essaie de faire ?

Chapitre 8: Jude

Mercy m'appelle directement en sortant du travail, comme je me suis dit qu'elle le ferait en voyant que je lui ai envoyé mon CV mais que je l'ai aussi envoyé aux propriétaires. Je décroche : « Salut, bébé. »

« Pourquoi t'as envoyé une copie de ton CV et de ton projet aux proprios ? »

« J'avais un peu peur que tu ne leur donne pas. Je prends des initiatives, Mercy. Je te l'ai dit, quand je veux quelque chose, je fais tout pour l'avoir. Je veux passer plus de temps avec toi, alors je fais en sorte que ce soit possible. Tu rendrais quand même les choses beaucoup plus faciles en me laissant tout simplement venir chez toi. »

« Jude, t'es vraiment pourri gâté ! »

« Je ne suis pas pourri gâté, je suis créatif. Je sais comment obtenir ce que je veux. »

« Dis-le comme tu veux, mais le fait est que je te donne tout le temps que je peux et que t'en veux quand même plus. » Son ton exaspéré m'énerve.

« Tu t'isoles sans aucune putain de raison, Mercy. Rien de ce que tu me caches ne me fera fuir. »

« Peut-être que c'est moi qui pourrais fuir. Est-ce que t'as déjà pensé à ça ? Peut-être que tu n'es pas la seule personne qui existe sur cette planète, Jude. Peut-être qu'il y a d'autres êtres humains qu'il faudrait prendre en compte, et qui seraient profondément marqués si on introduisait une nouvelle personne dans leur vie pour qu'elle disparaisse après. Ça ne fait que trois jours qu'on se voit, trois foutus jours, Jude ! »

« Qui sont ces gens que notre relation affecterait ? » Je crois bien qu'elle est en train de parler d'enfants.

« Personne. Oublie ça, » souffle-t-elle.

« Pas question. Est-ce que t'as des enfants dont tu veux me tenir à distance ? Ou est-ce que tu penses que je vais te quitter à cause d'eux ? Parce que je ne vais pas te quitter juste parce que tu as des enfants. »

« Je n'ai pas d'enfants. Tes caprices me suffisent amplement. »

« C'est méchant de dire ça, Mercy », je dis en sortant du magasin d'alcool où je viens d'acheter du vin et du fromage à ramener à la réunion de demain, à laquelle les propriétaires m'ont invité. Elle y sera aussi, mais vu qu'elle est aussi chiante, je ne vais pas l'informer de cette petite surprise.

« Si t'as pas de gosses alors qu'est-ce que t'as bordel ? » En parlant, je regarde les alentours en essayant de repérer sa voiture dans le parking du spa. « T'es où, Mercy ? Je veux te faire un dernier bisou avant que tu ne rentres chez toi dans ta cave ou quoi que ce soit dont t'as si honte. »

« Je te vois venir, Jude, et je ne vais pas m'arrêter. Je dois me dépêcher, je dois m'occuper de trucs importants. J'ai pas le temps de venir t'embrasser.

« Je ne vois pas ta petite voiture rouge. Où es-tu ? »

Elle rit. « Je te vois en train de regarder partout. Tu ne me trouveras pas Jude. Maintenant, occupe-toi de tes affaires et laisse-moi m'occuper des miennes. »

« Mais t'es où ? Pourquoi t'es aussi têtue ? » Je jette un énième regard aux alentours et ne voit aucune voiture ressemblant à la sienne.

« Je suis sur la voie rapide maintenant. Tu m'as loupée, » dit-elle en riant. « Je suppose que j'aurai de tes nouvelles vers neuf heures. À moins que tu ne me fasses la gueule ? »

« Je suis très en colère contre toi, » je dis en sortant du parking pour retourner chez moi. « Attend, ma petite sœur m'appelle. Je te rappelle juste après. »

« Attend. » J'ai déjà raccroché.

« Salut, sœur, qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je suis à la station-service et je viens de voir la fille que t'as ramenée à la fête de Maman et Papa. Elle est en train de faire le plein d'un 4x4 noir très masculin, » me dit-elle.

« Qu'est-ce qu'elle porte ? »

« Un tailleur blanc. Je vais aller lui dire bonjour et poser quelques questions. On dirait bien que t'as de la concurrence, frérot. » Sur ce, elle raccroche sans me dire exactement où elle est pour que je puisse la rejoindre.

Je la rappelle, mais elle ne répond pas. Mon cœur bat la chamade. Si Mercy a un autre homme dans sa vie, ça va me tuer. Ou je vais le tuer.

Chapitre 9: Mercy

« Salut, Mercy », m'interpelle une voix féminine alors que je mets de l'essence dans la voiture de mon beau-frère.

C'était une excellente idée que de prendre un véhicule que Jude ne connaît pas pour aller travailler aujourd'hui. J'avais eu le pressentiment qu'il essaierait de me suivre jusque chez moi. Je jette un regard autour de moi et vois une fille qui me dit quelque chose.

« Bonjour », je dis alors qu'elle s'approche. Merde, c'est la petite sœur de Jude !
« Rose, c'est ça ? »

Elle hoche la tête et s'appuie sur le capot du 4x4. « Je ne t'imaginais pas avoir ce genre de caisse, Mercy. »

« Oh, ce n'est pas à moi. Ce n'est pas moi qui l'ai achetée. C'est à... »

« Un homme, » finit-elle à ma place en plissant les yeux. « J'ai l'impression que mon frère a vraiment le béguin pour toi, Mercy. Alors j'aimerais savoir quel genre de merde tu caches. »

Oh putain !

Chapitre 10: Mercy

Et revoilà le regard de cerf devant des phares de voiture !

Je ne peux pas parler de mon beau-frère à la sœur de Jude. Ça mènera à ma sœur, et à ses enfants. Tout s'écroulera. Alors je dis : « C'est juste la voiture d'un mec. Mais je n'ai aucun contact avec lui. Je ne vais pas briser le cœur de ton frère. »

Elle me regarde de haut en bas. « Qu'est-ce que tu fais dans la vie, Mercy ? »

Elle est aussi intimidante que son frère l'était avec son petit-ami. Je trouve ça marrant. « Je suis manager dans un spa. Je viens de sortir du boulot. »

Elle penche sa tête sur le côté. « Hier, Jude a pas arrêté de pleurnicher à propos de toi. Pourquoi tu ne le laisses pas venir chez toi ? »

Elle est directe !

« J'ai mes raisons, » je dis en remettant la pompe à essence à sa place.

« Je peux être franche avec toi, Mercy ? » Comme si elle ne l'était pas déjà.

« Bien sûr. »

« Si t'as des enfants, mets fin à ta relation avec Jude. Il n'a aucune patience avec les gosses. » Je me prends un sacré coup.

« Je n'en ai pas. Mais comment tu sais ça ? »

« Parce que j'en étais un, et il ne me laissait jamais jouer avec lui. »

« Oui, mais vous avez six ans d'écart, non ? »

« Oui, mais ce n'est pas tout. Tu vois, j'ai une amie qui a deux enfants. Ils adorent Jude, mais il ne les salue même pas. Il a même l'air contrarié quand ils sont là. » Je commence à avoir mal au ventre. « Il y a aussi cette femme avec qui il est sorti. Elle lui a dit qu'elle avait des enfants qui vivaient avec leur père. Il l'a

larguée par SMS. C'est assez méchant. Même si tu n'as pas d'enfants, t'as l'air d'avoir l'âge d'en avoir. Je peux te dire que Jude n'est pas paternel. Absolument pas. »

« Eh bien, merci pour l'info. Nous n'en sommes pas du tout au stade d'en parler en ce moment, » je dis en riant alors que j'ai envie de pleurer.

« T'as raison, c'est trop tôt. Alors, tu vas me dire à qui appartient ce 4x4 ou tu veux que je le découvre par moi-même ? Parce que je vais le savoir de toute façon, » m'avertit-elle avec un sourire vicieux.

« C'est le mien. Il est à mon nom. On dirait que dans votre famille, on prend soin les uns des autres. » Je me sentirais beaucoup mieux loin de cette jeune femme.

« C'est vrai, et nous avons assez d'argent pour que ceux qui nous font du mal en subissent les conséquences. Ce n'est pas une menace, seulement une promesse. »

Je hoche la tête et monte dans la voiture. Cette fille ne rigole pas !

Chapitre 11: Jude

Mon téléphone sonne alors que je suis en chemin vers la maison, et je vois que c'est ma sœur. « Où t'es, bordel ? Je t'ai appelée pour savoir à quelle station-service t'étais pour que je puisse y aller aussi. »

« Ce n'est plus la peine maintenant. Il y a quelque chose qui cloche avec ta copine, elle n'est pas claire. »

« Pourquoi tu dis ça ? À qui est la voiture ? Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? T'as réussi à avoir des infos ? »

« Calme-toi, » crie-t-elle, « Tais-toi un peu que je puisse t'expliquer, Jude ! »

« D'accord, désolé, je suis super nerveux. Je tiens vraiment à celle-là, Rose. Elle est parfaite pour moi. Elle me remet à ma place, et me fait me sentir mieux que tout autre femme n'a réussi à le faire. Si elle a un autre mec dans sa vie, je vais devenir fou. »

« Jude, merde, ça ne fait que trois jours ! Il t'arrive quoi ? »

« Je sais pas. Dis-moi ce que tu sais », je demande en tapotant nerveusement mon volant.

« La voiture est à elle. Mais je dois t'avertir, elle a eu un regard bizarre quand je lui ai parlé d'enfants. »

« Elle en a ? »

« Elle m'a dit que non, mais il y avait quelque chose dans ses yeux. Elle va vouloir des enfants, Jude. Elle n'est pas pour toi. »

« Je te suis pas là. »

« Tu détestes les enfants. »

« Mais non, je ne les déteste pas. Qu'est-ce qui te fait penser ça ? »

« Je t'ai vu avec eux. T'aimes pas les gosses, Jude, et cette femme va en vouloir. Tu devrais tout arrêter maintenant. Vous n'êtes pas compatibles. En plus, j'ai l'impression qu'elle cache quelque chose. Quelque chose de gros. »

Si ce n'est pas un homme, alors je pourrais gérer n'importe quoi d'autre !

Une nichée inattendue

Une Romance de Milliardaire Bad Boy

Par Camile Deneuve

Chapitre 1: Mercy

L'odeur de l'antiseptique me pique le nez alors que je suis assise avec Mia sur mes genoux, attendant que le médecin des urgences revienne pour me dire pourquoi ma nièce de deux ans a de la fièvre et s'est mise à vomir comme la fille de L'Exorciste. Carter est en train de dormir sur le lit à côté de nous. Il est deux heures du matin après tout, et ce n'est pas du tout comme ça que j'avais envie de passer la nuit. Je voulais rattraper mes heures de sommeil vu que j'en avais tant perdues samedi soir.

Penser à Jude et à ses bras musclés me tenant pendant le peu de temps où nous avons dormi ensemble me donne terriblement envie de le revoir. En plus, il me serait vachement utile dans un moment pareil.

Des bruits de pas se rapprochant de nous me font lever la tête que j'avais penchée sur Mia, qui s'était endormie dans mes bras. Le rideau s'ouvre et le jeune docteur entre dans notre petit espace. « Elle a juste attrapé un petit virus qui circule en ce moment. En général, ça ne dure que vingt-quatre heures, alors elle devrait aller mieux demain. »

« D'accord », je dis en me levant, tenant Mia et jetant un regard à Carter, endormi. Je déteste avoir à le réveiller et pire, à le faire marcher.

Le jeune docteur me regarde en fronçant les sourcils. « Pas de papa ? » Ses yeux bleus clairs m'observent avec un soupçon de chagrin.

Je secoue la tête. « Non. Alors, ce sera comme d'habitude pour elle, fluides et repos ? »

Il hoche la tête et prend Carter dans ses bras. « Je vais le porter jusqu'à votre voiture. »

Je pousse un soupir de soulagement, qu'il entend. Il fronce encore plus les

sourcils. « J'apprécie vraiment, je remercie. Il y a des chances qu'il tombe malade lui aussi, il a vraiment besoin de se reposer. »

Il me suit dehors, portant Carter, qui dort toujours, et dit : « Ce n'est pas mes affaires, mais pourquoi vous ne demandez pas de l'aide à leur père ? Même si vous n'êtes plus ensemble, il devrait intervenir. »

Je ralentis pour qu'il puisse marcher à côté de moi. « Leur père est mort il y a deux ans. Leur mère aussi. Je suis leur tante, leur tante célibataire. »

« Oh, » dit-il en rougissant d'embrassement. « Désolé, je ne savais pas. »

Son silence est la raison pour laquelle je déteste parler aux gens de ma situation. C'est gênant, et les gens essaient toujours de trouver quelque chose à dire. Des mots qui résoudre tous les problèmes. Devinez quoi ? Il n'y en a pas. La marche jusqu'à la voiture devient insupportable. Je sais que ça ne devrait pas l'être. Peut-être que c'est parce que je n'en parle pas assez que c'est aussi gênant pour moi. Si seulement les choses étaient différentes.

Je prends mes clefs et j'ouvre les portières du monospace. Je montre la banquette arrière. « Son siège est là. Asseyez-le, je l'attacherai après. Merci, docteur. » Je fais le tour de la voiture et assois Mia sur son siège en priant pour qu'elle ne se remette pas à vomir. Je vois le docteur en train d'attacher Carter et je souris.

Quand il a fini, il lève les yeux et me sourit. « Est-ce que je peux vous demander quelque chose ? »

« Allez-y, » je dis en refermant les portières.

« Venez avec moi », dit-il en pointant du doigt l'arrière de la voiture.

Je le suis et le vois s'appuyer contre le coffre. « Oui, docteur Stevens ? »

« Je m'appelle Collin. J'ai fini tôt l'université parce que j'y suis entré à quinze ans. Je suis devenu docteur l'année dernière. J'ai vingt-cinq ans. C'est jeune pour un médecin. » Il me regarde et je me sens soudain embarrassée.

Je porte un vieux t-shirt, un vieux short, des chaussures qui ont connu des jours meilleurs, et un peignoir rouge moche parce que Mia a vomi sur celui que je portais avant. Il est impossible qu'il me trouve attirante, et pourtant je crois qu'il va me draguer.

« Vous devez être un vrai génie. » Je me sens stupide de dire ça.

Il acquiesce. « Ouais. Bref, ce dont je veux vous parler ne me concerne absolument pas, mais je me sens obligé de dire quelque chose. »

Je commence à me sentir nerveuse et à me balancer d'un pied sur l'autre.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Il me regarde en souriant. « Est-ce que vous voyez un thérapeute ? »

Et merde !

« Oui, je la vois une fois par mois. Au début, c'était une fois par semaine, mais elle dit que je fais des progrès. Ça se voit tant que ça que je deviens folle ? »

Il rit. « Je n'appellerais pas ça de la folie. J'appellerais ça porter tout, tout seul quand on ne devrait pas. N'avez-vous pas un ami sur qui vous appuyer dans les moments difficiles ? »

« Il n'y a que les employés de la crèche qui savent que j'ai les enfants, et ça me va très bien comme ça. » Je me sens de plus en plus gênée. Je pensais qu'il allait me draguer, et le voilà qui pensait que j'étais folle. Quelle honte !

« Pourquoi ça ? » En demandant cela, il me prend les deux mains. « Vous n'avez pas à vous cacher de moi. Je ne vous juge pas. Je vois seulement que vous vous compliquez la vie, et je ne pense pas que quelqu'un vous l'ait encore dit. »

Une boule se forme dans ma gorge et des larmes emplissent mes yeux. « Leur mère était ma seule sœur. C'était ma meilleure amie. Elle et son mari sont partis dîner avec mes parents, et quinze minutes après avoir quitté la maison, ma famille a quitté ce monde et m'a laissée seule avec les enfants. »

Ses mains se resserrent autour des miennes. « Ça a dû être dur à vivre. Toute seule avec deux petits enfants. Mia ne devait être qu'un bébé et Carter devait avoir deux ans, c'est un âge difficile. »

Je hoche la tête et sens des larmes couler sur mes joues. « C'était très difficile. Ça l'est encore. »

« Vous savez, je pense que si vous arrêtez de tout garder pour vous, vous trouverez au moins une personne à qui parler, une personne qui peut alléger votre fardeau. » Il me tire et me prend dans ses bras, où je me laisse aller pour pleurer. Foutu docteur !

Je déteste quand ça m'arrive ! C'est la première fois que ça m'arrive quand il y a quelqu'un d'autre avec moi. Avant aujourd'hui, j'arrivais à garder mes pétales de plombs secrets, et voilà que ce jeune homme arrive à ouvrir ma petite boîte de Pandore.

Je renifle et commence à me calmer. « Je suis désolée. »

Il me tient par les bras et me recule pour bien me regarder. « Ne le soyez pas. Rendez service aux enfants et à vous-même et trouvez cet ami qui vous viendra en aide. Nous avons tous besoin d'aide. Personne ne peut élever une famille tout seul. »

Ses mots me font mal, car malgré ses bonnes intentions, il n'a aucune idée de ce que c'est. Il ne connaît pas le poids de la responsabilité que j'ai de protéger les enfants.

Faire entrer une autre personne dans nos vies maintenant est trop risqué. Pourquoi suis-je la seule à comprendre cela ?

Chapitre 2: Jude

En chemin vers la salle de réunion où les gérants se trouvent avec Mercy, je prends la bouteille de vin et le panier de fromage que j'ai acheté pour eux et traverse le couloir qu'une femme travaillant ici m'a indiqué. J'arrive devant une porte vitrée, et vois Mercy assise dos à moi, et en face d'elle il y a un couple de vieux. Je pousse la porte, et Mercy se retourne pour voir qui interrompt leur réunion.

« Jude, » dit-elle en se levant brusquement, « Qu'est-ce que tu fais là ? »

Son patron, Lester Cofield, lui dit pourquoi je suis là : « Nous l'avons invité, Mercy. »

Elle se retourne vers eux. « Oh, je ne savais pas. »

Je pose le panier et la bouteille sur la table, et prends la main de la femme de Lester, Janice. « C'est un plaisir de vous rencontrer, Madame Cofield. »

« Tout le plaisir est pour moi, Monsieur Hurst. Vous êtes vraiment charmant, » dit-elle en rougissant.

« Vous êtes très belle aussi », je réponds en souriant.

Son mari se lève en riant et me serre la main. « Jude, nous sommes très heureux de vous avoir avec nous aujourd'hui. »

« Merci de m'accorder un peu de votre temps, Lester », je dis en lui serrant la main avant d'aller m'asseoir à côté de Mercy, qui est devenue pâle. Je vois qu'elle a essayé de couvrir ses cernes avec du maquillage.

Je passe ma main sous la table et lui caresse la cuisse, qui est couverte par une jupe bleu pâle dans laquelle elle a fait entrer un haut en soie blanche. « Mercy, comment vas-tu aujourd'hui ? »

Elle hoche la tête. « Bien. Je disais que nos ventes ont augmenté ce mois-ci, et je pense que c'est grâce à notre campagne de publicité. »

Lester regarde la bouteille de vin, puis tourne son regard vers moi. « Est-ce qu'on peut l'ouvrir, Jude ? »

Je me lève et vais sortir tout ce qu'il y a dans le panier. Je me suis assuré qu'il y aurait bien quatre verres et un tire-bouchon en plus des deux bouteilles de vin rouge et des petits paquets de fromage et de fruits. J'ouvre une bouteille, tandis que Mercy a l'air distraite. « Mercy, tu pourrais prendre le fromage et les fruits pour qu'on puisse les manger avec le vin ? »

Elle se lève et finit de vider le panier. Elle place le fromage et les fruits sur un plateau que j'ai aussi ramené avec moi. « On dirait que nous n'aurons pas besoin d'aller déjeuner » dit-elle en arrangeant parfaitement les mets.

« N'importe quoi, je rétorque. J'ai pris des réservations à l'Abacus pour nous à une heure. »

Lester me sourit. « C'est très extravagant de votre part, Jude. Mais nous apprécions votre initiative. »

Madame Lester ajoute : « Je n'ai jamais mangé là-bas. On m'a dit que leurs plats étaient délicieux. Et après notre voyage dans le Montana, j'aurais bien besoin d'un repas sophistiqué. Merci, Jude. Vous n'êtes pas seulement beau, vous êtes adorable. Alors, et si vous nous disiez ce que vous pouvez apporter à notre petit spa ? »

« Bien sûr, » je dis en plaçant un verre de vin devant elle et en en donnant un autre à Lester. « Vous avez reçu le mail que je vous ai envoyé, n'est-ce pas ? »

« Nous l'avons reçu et nous avons beaucoup aimé votre projet, » dit Lester en prenant un bout de fromage et un morceau de pomme. « Cependant, si nous acceptons votre offre, notre chère Mercy ici présente devra s'assurer que vous convenez bien à nos exigences, vous comprenez ? Cela ne vous pose pas de

problèmes de recevoir des ordres d'une femme, n'est-ce pas ? »

Je me tourne vers Mercy et la regarde prendre une gorgée de vin. « Pas du tout. »

« Parfait. »

Je m'adresse à Mercy : « Est-ce qu'il y a quelque chose que tu voudrais savoir, Mercy ? »

« Non, dit-elle en secouant la tête. »

Madame Cofield glousse et demande : « Est-ce que c'est son charme qui vous rend si muette, ma chère ? »

Mercy s'étouffe sur son vin et son visage devient écarlate. Je lui tape dans le dos et lui prends le verre des mains. « Est-ce que ça va ? »

Elle hoche la tête et s'arrête de tousser. « Je vais bien. Et son charme n'est pas un problème. Pas pour moi en tout cas. »

Madame Cofield sourit et porte son verre à ses lèvres. « Bien sûr que ce n'est pas un problème. »

Lester intervient : « Notre chère Mercy n'est pas aussi silencieuse d'habitude. Elle sait comment gérer un commerce. Elle finira bien par s'habituer à toi et elle te dira alors quel chemin prendre avec ton projet et comment le faire fructifier dans notre spa. Je pense que ce serait bien que vous ayez quelques entretiens pour faire connaissance et poser les fondations de votre collaboration. Vous pouvez faire ça, n'est-ce pas Mercy ? Vous pourrez vous entretenir avec Monsieur Hurst pour voir comment faire fonctionner son projet au mieux, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr, Monsieur Cofield. Vous pouvez compter sur moi », dit Mercy avec un peu de nervosité dans la voix.

J'ai l'impression qu'elle n'est pas tout à fait dans son assiette. On dirait que quelque chose la dérange, mais qu'elle garde ça secret. Je ne pense pas que ce

soit uniquement à cause de moi. Je pose discrètement ma main sur le haut de sa cuisse, et je la sens se tendre. « Je crois que tu devrais me laisser te coacher un peu, Mercy. Comme ça, tu pourras voir ce que je fais et peut faire pour rendre le spa des Cofield encore plus rentable. »

Madame Cofield applaudit et dit : « C'est une merveilleuse idée, Jude ! Mercy, tu pourrais à la fois découvrir ce qu'il fait et te remettre en forme gratuitement. »

« Ouais, c'est génial, » dit Mercy en reprenant une gorgée de vin. « Je commencerai à travailler sur ce projet dès que j'aurai le temps. »

Lester prend un autre morceau de fromage. « Je voudrais que tu fasses de ce projet ta priorité, Mercy. Je veux que tout se mette en place le plus vite possible. »

« D'accord, monsieur. » Son ton me fait penser qu'elle cache forcément quelque chose. Alors j'essaie de lui mettre la pression. « Et si on faisait ça ce soir, après tes heures de travail ? Je peux t'emmener voir la salle que j'ai chez moi et te montrer ce que je peux faire. »

« Non ! » Sa réponse est si rapide et brutale que le couple sursaute.

« Non ? » Lester a l'air étonné.

« Je ne peux rien faire en dehors de mes horaires de travail. Je ne peux pas ! » L'air paniqué, elle agite sa main devant son visage.

« Mercy, nous vous paierons les heures supplémentaires vous savez, » tente-t-il de la rassurer. « Vous ne ferez pas ça gratuitement. »

Madame Cofield ajoute : « Nous aurions besoin que vous travailliez quelques heures en plus chaque jour jusqu'à ce que ce projet soit parfaitement mis en place. Et soyons honnête, passer quelques heures avec Monsieur Hurst n'est pas une perspective des plus désagréables. »

Mercy me regarde, les yeux écarquillés, ses lèvres formant une ligne droite, et elle semble vouloir me faire comprendre que mon intrusion dans son travail est

en train de ruiner sa vie.

Qu'est-ce que je fais maintenant ?

Chapitre 3: Mercy

Quel culot quand même !

Je n'arrête pas de le poignarder par la pensée. Il a rendu les choses tellement difficiles. Non seulement j'ai très peu dormi la nuit dernière à cause des enfants, qui se sont mis à vomir dès que nous sommes rentrés des urgences, mais en plus j'ai dû appeler Becky pour les garder car la crèche est fermée. J'avais prévu de rentrer à la maison après la réunion pour m'occuper des enfants, mais on dirait que je vais devoir faire tourner ma vie autour du petit projet de Jude. Et dire qu'il fait ça seulement pour passer plus de temps avec moi ! Si mes patrons n'étaient pas en train de nous regarder, je lui donnerais ce qu'il mérite. Il est tellement pourri gâté qu'il ne réalise même pas ce qu'il me demande de faire.

Monsieur Cofield regarde sa montre et dit : « Eh bien, vous avez vu l'heure ? Si nous voulons manger au restaurant où Jude a réservé, nous ferions mieux d'y aller tout de suite. Nous prendrons la nouvelle limousine que nous venons d'acheter pour le spa. »

« Laissez-moi juste aller me rafraîchir un peu avant », je dis en me levant et en me précipitant vers mon bureau pour prendre de l'aspirine. L'idée de travailler avec Jude me fait mal à la tête.

Je ferme la porte derrière moi et m'appuie dessus. Je me retiens de toutes mes forces de ne pas pleurer. « Calme-toi, Mercy. Tout ira bien », je me dis à voix haute.

Un coup sur la porte me fait soudainement sursauter. « Mercy ? » C'est Jude.

Je m'écarte de la porte et me passe les doigts sous les yeux au cas où des larmes auraient quand même coulé. « Oui ? »

Il ouvre la porte et entre. Il me prend immédiatement dans ses bras, et ça me

donne à nouveau envie de pleurer et de tout lui dire. Mais je ne peux tout simplement pas, alors je me contente de poser ma tête contre son torse et de le laisser me tenir.

Il embrasse mon front et me dit : « Qu'est-ce qui ne va pas, bébé ? »

« Rien, » je marmonne. « Je suis juste fatiguée. »

Il se recule pour me regarder. « Et pourquoi ça ? »

Parce que deux enfants se sont mis à vomir en plein milieu de la nuit, et que j'ai dû m'occuper d'eux après qu'un médecin m'ait fait pleurer. « J'ai eu du mal à dormir. »

« Tu aurais dû m'appeler, je serai venu, » me dit-il en me reprenant dans ses bras. « Peut-être que tu ne pouvais pas dormir parce que je te manquais. Tu m'as manqué en tout cas. »

J'enroule mes bras autour de lui et le serre dans mes bras et me disant que ça aurait été génial de pouvoir m'appuyer sur lui. Il faut que je me calme. « Jude, je voudrais que t'arrête de rendre les choses aussi difficiles pour moi. »

« Ouvrir un centre de remise en forme ici représente autant de travail pour toi, Mercy ? »

Comment lui dire que je ne peux pas me permettre de laisser seuls des enfants dont il ne connaît même pas l'existence ? « Jude, tu as entendu ce qu'ils ont dit. Je vais devoir faire des heures supplémentaires, je ne quitterai pas le boulot avant neuf heures. »

Il fronce les sourcils, et soupire. « Écoute, je peux abandonner le projet. Pour toi, je laisserai tomber. »

« Vraiment ? »

Il me fait un bisou sur le bout du nez. « Pour toi, j'abandonnerais n'importe quoi. »

Je le serre à nouveau dans mes bras. Je sais que si les patrons veulent que le projet soit mis en œuvre, alors il devra être mis en œuvre. « Tu sais que les Cofield ne vont pas lâcher l'affaire, Jude. »

Sa poitrine se gonfle alors qu'il soupire. « Tu veux bien me dire pourquoi t'as si peu de temps à m'accorder, Mercy ? »

« C'est juste que je tiens à mon temps libre, c'est tout, » je mens.

« Ne t'inquiète pas, ça ne prendra pas beaucoup de temps, je n'ai même pas besoin de ton aide. Je peux payer des gens pour qu'ils s'occupent de tout. Nous pourrions aller dîner, revenir pour s'assurer que tout va bien, et s'occuper de ce qui ne va pas. Je vais te gâter comme jamais tu ne l'as été avant, et tu auras encore plus de temps libre. »

J'aurais aimé que ce soit aussi facile. J'aurais aimé pouvoir faire ça sans faire du mal aux enfants. Mais je ne peux pas les laisser seuls aussi longtemps, surtout maintenant qu'ils sont malades !

« Tu pourrais t'occuper du projet tout seul et laisser penser aux gérants que je t'aide ? Il faut vraiment que je me repose. Ce que tu me proposes ne suffit pas, il faut que je dorme. »

« Pourquoi ? T'as une maladie dont tu ne veux pas me parler ? »

Est-ce qu'avoir des enfants peut être considéré comme une maladie ?

« Non, j'ai juste besoin de plus de repos que la plupart des gens. Je n'appellerais pas ça une maladie. Je suis simplement plus fatiguée que les autres. »

Je le lâche et me dirige vers mon sac à main. « Faut qu'on y aille, ils doivent être en train de nous attendre. »

Il hoche la tête et attend que je revienne vers lui pour me prendre la main. Il m'embrasse, et je commence à me sentir légère. Mon corps se fond dans le sien alors que sa langue joue avec la mienne. Il interrompt le baiser et presse son front contre le mien. « Mercy, tu me fais ressentir des choses incroyables. »

« Jude, c'est très mignon, mais nous savons tous les deux que tu as embrassé beaucoup de filles avant moi, » je dis en ouvrant la porte de mon bureau.

« Allons-y, maintenant. J'ai beaucoup de choses prévues après ce déjeuner. Notre petite séance d'entraînement devra attendre. J'aimerais quand même que tu gardes notre petit secret. »

« D'accord, » dit-il en plaçant sa main en bas de mon dos. « Tu as l'air tellement fatiguée que ce serait de la folie de te mettre la pression. »

Je pousse un soupir de soulagement en voyant que pour une fois il essaie de me faciliter la vie. Au moins, il voit que je suis vraiment fatiguée. Les gérants nous sourient alors que nous entrons dans la limousine. Jude s'assoit à côté de moi, tout en laissant un petit espace entre nous pour éviter que mes patrons ne se rendent compte de la teneur de notre relation.

Monsieur Cofield s'adresse à Jude : « Je vois que vous avez eu une petite conversation avec Mercy, et elle semble un peu moins tendue à votre égard. Elle va rapidement s'habituer à vous, ne vous inquiétez pas. Je pense que vous allez très bien vous entendre. »

Les yeux de Madame Cofield s'illuminent et elle me fait un clin d'œil. « Vous nous remercirez un jour, Mercy. »

Je vois que mes patrons conspirent pour pimenter ma vie. Qui aurait crû qu'ils étaient un couple de Cupidons ?

Chapitre 4: Jude

Alors que nous étions en train de déjeuner, je regardais Mercy, qui avait l'air de plus en plus épuisée. Ses yeux ont du mal à rester ouverts et elle parle à peine. Madame Cofield a finit par remarquer qu'elle transpirait et lui a demandé d'aller aux toilettes avec elle. Quand elle est revenue, elle nous a dit que Mercy était tombée malade et qu'elle était rentrée chez elle en taxi.

Depuis, je n'arrête pas de l'appeler mais elle ne répond pas. Je commence à vraiment m'énerver. C'est quoi cette manie de tout garder pour soi ? Elle aurait quand même pu me dire qu'elle ne se sentait pas bien ! Mais est-ce qu'elle est vraiment malade ou est-ce que ses nerfs ont lâchés ? Peu importe ce que c'est, j'aurais des réponses, et c'est elle qui va me les donner. J'ai eu son adresse par la dame de l'accueil du spa, en lui disant que nous devions nous rencontrer plus tard et qu'elle avait oublié de me la donner. À présent, je me dirige vers chez elle pour m'assurer qu'elle va bien et qu'elle n'a pas besoin d'aller voir un docteur. S'il le faut, je m'occuperai d'elle moi-même.

En me garant devant la maison, je vois que la pelouse n'a pas été tondue depuis un long moment. La porte d'entrée tient difficilement en place, et l'endroit semble déserté. Je n'arrive pas à croire qu'elle vit comme ça !

Peut-être que c'est pour ça qu'elle ne veut pas que je vienne. Je comprends, et je ne lui en veux pas. Enfin, pas trop. Elle vit seule, et cet endroit est trop grand pour être entretenu correctement par une seule personne. Le quartier est vieux, alors peut-être qu'elle n'aime pas sortir après le travail. J'en sais rien. Je ne comprends pas pourquoi elle voudrait passer autant de temps dans un endroit pareil.

Je gravis les marches du petit porche, et frappe à la porte. Je n'entends rien à l'intérieur. Ni télévision, ni radio, rien. Je frappe à nouveau. Elle est sûrement en

train de dormir. Soudain, je réalise qu'il n'y a aucune voiture dans l'allée.

Une vieille femme sort de chez elle alors que je fais le tour de la maison. « Je peux vous aider, fiston ? »

« Je cherche Mercy Noland, » j'explique.

« Ils ont déménagé, » dit-elle. « Ça doit bien faire deux ans que cette maison est vide. Un couple et leur fille vivaient ici, et puis un jour ils ont déménagé. Sans prévenir. »

Je m'approche. « Vous vous rappelez si leur nom de famille était Noland ? »

Elle secoue la tête. « Pas vraiment, c'est possible. Ma mémoire n'est plus ce qu'elle était. Demandez moi quelque chose sur mon enfance, et je vous répondrai sans hésiter. Mais je ne pourrais pas vous dire ce que j'ai mangé ce midi. » Elle rit, révélant ses dents manquantes, et je frissonne.

« Donc, personne ne vit dans cette maison, » je me dis à moi-même. Pourquoi elle donnerait cette adresse si elle n'y vit pas ? » Je me reprends et agite ma main en direction de la vieille dame en m'éloignant. « Merci de m'avoir dit tout ça, madame. »

« -De rien, beau gosse ! » Elle rentre dans sa maison.

Il y a du courrier dans la boîte aux lettres, et je vois les lettres « n » et « a », alors des Noland pourraient avoir vécu ici.

Qu'est-ce Mercy peut bien vouloir cacher à ce point ? Ma curiosité est maintenant hors de contrôle, je dois savoir ce qu'elle cache. Alors que je rentre dans ma voiture, mon téléphone sonne et le nom de Mercy apparaît. Je réponds : « Salut toi. »

« Salut, » dit-elle d'une voix faible. « J'ai chopé un virus. J'espère que je ne te l'ai pas refilé. Tu devrais rester chez toi quelques heures au cas où. Parce que si tu l'as, tu vas tomber très malade. »

« Mercy, pourquoi tu ne m'as pas dit que tu ne te sentais pas bien ? Et pourquoi tu as donné une fausse adresse à tes collègues ? »

« Hein ? De quoi tu parles ? »

« Je viens d'aller à une maison abandonnée, je pense que tu vivais là avec tes parents. C'est l'adresse qu'ils ont au spa. Pourquoi ? »

« Pourquoi tu demandes ça ? Et pourquoi tu me cherches ? J'ai dit à Madame Cofield de te prévenir. Tu sais que je suis malade et t'essaies quand même de me trouver. Jude, c'est vraiment pas cool. » Elle fait soudain tomber son téléphone par terre, et je l'entends courir pour aller vomir. Elle est vraiment malade.

J'attends qu'elle reprenne le téléphone tandis que je rentre chez moi. Il est évident que Mercy a couvert ses traces, et que personne ne sait où elle vit, même pas ses collègues.

J'entends soudainement des pas, et Mercy dit : « Oh mon Dieu ! Est-ce que tu as parlé ? » J'écoute attentivement, et je n'entends personne, juste une porte qui se referme.

« Jude ? »

« Toujours là, Mercy. Qui t'as amené le téléphone ? »

« Hein ? » Elle essaie de gagner du temps pour trouver un autre mensonge à me servir. »

« Mercy, qui est avec toi ? » Je suis tellement tendu que je ne sais plus si je suis en colère ou si j'ai peur qu'elle soit avec un autre homme.

« Jude, je dois y aller. Je vais encore vomir. » Elle raccroche, me laissant dans mon incertitude.

Si seulement je pouvais comprendre pourquoi cette fille m'obsède autant. Mon cœur bat tellement fort que j'ai l'impression qu'il va exploser, alors j'arrête la voiture, prends les clefs, et sors. Ensuite, je fais ce que je fais toujours quand j'ai

trop de choses dans la tête. Je cours. Je sors du parking et longe le trottoir en essayant de me vider la tête. Pourquoi je me fais ça ? Pourquoi je laisse cette femme me rendre fou ?

Elle a de toute évidence de gros problèmes. Elle cache quelque chose, et pas qu'à moi. Je devrais la laisser tomber. Je devrais passer à autre chose et l'oublier. Elle me laisserait faire. Je sais qu'elle n'essaierait pas de me retenir si je lui envoyais un message de rupture. Je n'aurais même à l'entendre pleurer ou demander pourquoi.

Mais pourquoi me laisserait-elle m'en aller aussi facilement ?

Chapitre 5: Mercy

Je me laisse tomber sur mon lit, mon téléphone à côté de moi. Je devrais être plus reconnaissante. Les enfants vont mieux, sont assis comme des petits anges silencieux devant des dessins animés, au pied de mon lit. Ils semblent comprendre que je sois malade, sûrement parce-qu'ils y sont passés avant moi. Mon corps entier me fait mal. Même penser me fait mal, mais je le fais quand même.

Qu'est-ce que Jude faisait à la vieille maison de mes parents ? À quoi peut-il bien penser ?

J'aurais dû prévoir qu'il finirait par demander mon adresse à mes collègues. Et puisque je ne voulais pas qu'ils découvrent mon histoire, je leur ai donné la mauvaise.

Ça me rappelle que je n'ai toujours pas mis la maison en vente. Je n'ai aucune raison de la garder, mais je n'arrive pas à m'en séparer. Quand tout est arrivé, j'ai simplement pris mes affaires et j'ai laissé tout le reste. Quand mes parents sont morts, le prêt de la maison était déjà payé. Je paye juste les impôts sur la propriété une fois par an. Je pense le moins possible à cette maison. Ça fait trop mal.

Soudain, je reçois un message. Je n'ai même pas la force de prendre le téléphone et de voir de qui ça vient. C'est probablement Jude, puisque je n'ai pas d'amis.

Je n'ai pas d'amis !

Mon dieu, c'est horrible de se dire ça. Quand nous avons emménagé ici, je parlais encore à mes vieux amis de l'université. Mais j'ai fini par arrêter de leur parler, j'éteignais même mon téléphone pour ne pas avoir à leur répondre. Je ne voulais pas entendre des gens me dire que tout irait bien, ou me demander ce

qu'ils pouvaient faire pour m'aider. Personne ne pouvait faire ce qu'il fallait.

Je voulais qu'on me rende ma famille !

À présent, je sais que c'est le choc qui m'a fait agir de la sorte, et j'aurais dû reprendre contact avec mes amis quand je me suis remise. Après une année de perdition, sauf quand j'étais au travail, le choc s'est finalement estompé. Quand j'ai réalisé qu'il fallait que je recommence à travailler, j'ai développé une part de moi qui faisait comme si rien ne m'était arrivé. Je suis allée à mes entretiens d'embauche en me comportant comme la femme que j'étais avant l'accident. Quand je me suis faite engager comme manager au spa, je me suis créé un tout nouveau personnage. Celui d'une femme confiante et sans problèmes. Je ne laisse rien de personnel transparaître. Parfois, je marche dans les couloirs et j'entends les employés parler de ce qui se passe dans leur vie. Je ressens alors un besoin de me joindre à eux, mais je reste en dehors de la camaraderie qui règne entre eux.

Je ne suis pas idiote. Je me doute qu'après deux ans de façade, les autres se demandent comment j'arrive à rester aussi introvertie depuis si longtemps. Le truc quand on garde tout pour soi, c'est qu'au bout d'un certain temps, on ne peut plus laisser les autres savoir ce qui se passe vraiment. Qui se douterait que je m'occupe seule de deux enfants ? Que penseraient-ils de moi s'ils savaient que toute ma famille est morte et que je ne leur ai jamais dit ? Je ne compte même plus le nombre de fois où j'ai assisté à des conversations que mes collègues avaient à propos de leurs enfants et de la façon dont ils gèrent leur vie de famille et le boulot. Je n'ai jamais fait aucun commentaire, je n'ai jamais ajouté quoi que ce soit à propos de mes enfants. Je souriais simplement sans rien dire. Ou je mentais et disais que je n'en avais pas.

Je ne me considère pas comme une menteuse. Je me considère comme une personne qui garde les choses pour elle. Ma thérapeute me dit que je dois m'ouvrir aux gens. Je lui dis que je le fais. Je m'ouvre à elle et au personnel de la

crèche. Enfin, je m'ouvre à propos de certaines choses. Les gens de la crèche n'ont pas besoin de savoir pourquoi je pleure dans la douche. Personne n'a envie de savoir ça !

Mon écran de téléphone s'allume et Carter dit : « Tante Mercy, il faut que tu répondes. C'est probablement ce monsieur à qui tu parlais toute à l'heure. »

Je réponds, les yeux encore fermés : « On dirait. Je suis trop fatiguée pour lui parler en ce moment. »

« Ouais, quand j'étais malade, j'étais trop fatigué pour parler aussi, » dit-il en me tapotant la jambe. « T'iras bientôt mieux, tante Mercy. »

« Merci, Carter. Merci d'être aussi gentil alors que je suis malade, ça me fait vraiment plaisir, petit bébé. »

Je fais tout pour me retenir de pleurer. Je me sens tellement faible, seule, et triste. La plupart du temps, je ne m'autorise pas à m'apitoyer sur mon sort, mais ce virus me rend faible de toutes les manières possibles.

Ça fait des années que je ne suis pas tombée malade. Ma mère savait comment s'occuper de moi quand j'étais malade. Elle me faisait une soupe de poulet dont l'odeur emplissait toute la maison. Rien que ça suffisait à me faire me sentir mieux. Elle m'amenait la soupe et des biscuits au lit, sur un petit plateau qu'elle décorait avec de petites fleurs. Elle nous faisait aussi croire que le soda au citron qu'elle nous faisait boire avec la soupe nous faisait guérir. Peut-être que c'était vrai, j'en sais rien. Je sais seulement que son amour me faisait du bien. Elle avait cette manière particulière de me faire me sentir aimée avec de petits gestes.

Quand j'étais petite, elle coupait mes sandwiches en forme de cœur. Quand j'étais ado, elle m'offrait des places de concert de temps en temps. Elle savait illuminer ma journée !

Papa était différent. Plus réservé. Ils nous aimait et le disait de temps en temps, mais jamais autant que Maman. Personne ne quittait la maison sans qu'elle lui dise qu'elle l'aimait. Personne ! Cette femme aimait tout le monde. Mais elle

aimait Papa, Hope et moi plus que tout au monde. Jusqu'à la naissance de Carter et Mia. Quand ils sont arrivés, ils ont raflé la première place dans le cœur de tout le monde. Même dans celui de Papa. Il leur disait constamment qu'il les aimait. Je l'entends encore leur dire avant de partir cette fameuse nuit : « Papy vous aime. »

Pourquoi est-ce qu'ils ont dû partir comme ça ?

Chapitre 6: Jude

Bon, ça fait bientôt vingt minutes que j'ai laissé un message à Mercy, lui demandant si elle voulait que je la laisse seule pour toujours. Et toujours rien !

Mon costume est tout humide alors que je continue à courir sur le trottoir dans la chaleur étouffante. Plusieurs voitures se sont déjà arrêtées pour me demander si tout allait bien. En plus, je crois que j'ai foutu mes chaussures en l'air, et c'est des Armani !

Je retourne à ma voiture en me disant que Mercy doit avoir un problème. Elle a quelque chose en tête. Je sais que je devrais profiter de son silence pour me libérer de tout ça.

Cette femme me consume depuis que je l'ai rencontrée. Toutes mes pensées ont quelque chose à voir avec elle. C'est la première femme à me faire cet effet. Pourquoi doit-elle avoir tant de secrets ?

J'ai connu beaucoup de femmes avant elle. Toutes sortes de femmes, des belles, des gracieuses, des femmes fortes, des femmes faibles, et des femmes qui voulaient se marier. Aucune ne m'a rendu fou comme Mercy. Mais pourquoi cela ?

Est-elle si belle que ça ?

Bien sûr que oui. Ses cheveux blonds ondulés sentent merveilleusement bon. Je crois qu'elle prend son shampoing au spa. Ça doit coûter cher, et elle n'a pas l'air d'être le genre de femme à dépenser des fortunes dans ce genre de choses. D'autre part, son corps est parfait. Doux là où il doit l'être, et ferme là où il doit l'être. Son rire me rend joyeux. Son sourire me fait vibrer. Rien que sa voix m'excite.

Et elle a cette gentillesse. Elle a une force en elle que je n'ai jamais vue avant.

Juste derrière cette force il y a une faiblesse que je n'ai jamais vue auparavant. Parfois lorsque je la tenais dans mes bras, j'ai senti que son corps voulait me dire des choses que sa bouche ne pouvait pas. J'ai l'impression qu'elle a besoin de moi mais qu'elle a trop peur de me le dire.

Mais quel est son problème ? Pourquoi ne veut-elle pas me parler de ce qui la tracasse tellement ?

Alors que je rentre dans ma voiture, j'ai la tête qui tourne. J'active l'air conditionné et j'ouvre ma chemise. Soudain, mon estomac se contracte et j'ai tout juste le temps d'ouvrir la portière avant de me mettre à vomir tout ce que j'ai dans le ventre. Quand j'ai fini, je gémis et pose ma tête contre le volant tandis que tout tourne autour de moi.

Merde, j'ai chopé le virus !

Restant parfaitement immobile, je laisse l'air frais me rafraîchir. J'ai vraiment trop chaud. « Ce n'est pas normal, je me dis. Je ne peux pas conduire comme ça. »

Je prends mon téléphone et j'appelle Zeek. « Salut frérot », il répond.

« Il faut que tu viennes me chercher avec quelqu'un. Je vais t'envoyer un message pour te dire où je suis, mais il faut que quelqu'un ramène ma voiture à la maison. » Juste après avoir dit ça, je me penche à nouveau dehors pour vomir.

« T'as bu, Jude ? Il n'est que trois heures, t'es pas cool ! »

« Non, je conteste en ouvrant ma boîte à gants pour prendre quelque chose pour m'essuyer la bouche. J'ai chopé un virus. Mercy l'avait et je l'ai embrassée. Je suis trop con ! »

« T'as l'air mal, frérot. Je viens te chercher. N'essaie pas de conduire. Le petit-ami de Rose est là, je vais venir avec lui. »

« Quoi ? Pas ce profiteur, Zeek. Viens avec quelqu'un d'autre. »

« Désolé, mais il n'y a personne d'autre à la maison, alors t'as pas vraiment le choix. Tu peux le laisser ramener ta voiture... »

« Pas question, je l'interromps. »

« Ou je peux ramener ta voiture et tu rentreras avec lui. »

« Je ne veux pas passer ne serait-ce que cinq minutes avec ce connard d'Anglais, » je dis avant de me remettre à vomir.

« Calme-toi, Jude. Nous sommes en chemin », dit Zeek avant de raccrocher.

Après m'être vidé de choses que je ne pensais même pas avoir encore dans le ventre, je penche mon siège pour pouvoir m'allonger et respire lourdement. Je me mets à penser à ma pauvre, pauvre Mercy, qui doit être tellement malade qu'elle n'a même pas vu le message que je lui ai envoyé. Je me rends alors compte que je ne suis qu'un salopard égoïste. Pourquoi il a fallu que lui envoie ça maintenant ?

Elle est malade, très malade ! Et maintenant, je suis malade aussi.

Je l'appelle en croisant les doigts. J'ai presque envie de pleurer quand elle répond. « Jude ? »

« Bébé, dis-moi que tu n'as pas lu le message que je t'ai envoyé. » Je rote et me retrouve à deux doigts de me remettre à vomir.

« Non, j'essaie de ne pas ouvrir les yeux. Ils me font trop mal. Je suis désolée, je vais le lire tout de suite. »

« Non, » je crie. « Ne le lis pas. Supprime-le. C'est juste un caprice égoïste de connard. Ignore-le. Je ne le pensais pas du tout. »

« C'était à propos de quoi ? » Elle semble faible.

« C'était à propos de mon caprice d'enfant pourri gâté, » je dis.

« Jude, qu'est-ce que tu m'as envoyé ? »

« Bon, je vais te le dire. Je vais me confier, même si toi tu ne le fais pas. Je t'ai

demandé si tu voulais que je te laisse seule, pour toujours. Mais au final, je m'en fous que tu le veuilles ou pas parce que je suis incapable de te laisser. Je t'aime, Mercy. Je t'aime putain, et je suis sincère. »

« Jude, est-ce que tu es bourré ? »

« Non, mais tu m'as refilé ton virus. T'es mauvaise. Mais je t'aime, c'est vrai. »

« Si je t'ai refilé le virus, alors t'es dans le même état qu'une personne bourrée, donc je ne vais pas prendre en compte ce que tu es en train de dire. »

« Alors tu ne vas pas me dire que tu m'aimes ? »

« Jude ? » J'ouvre les yeux et me concentre un maximum au cas où elle me confesserait son amour. « Quand je te dirai ça, je voir ton visage. »

« Oh ! »

Ce n'est pas exactement ce que je voulais entendre, mais ça s'en approche un peu. « C'est la merde, Mercy. »

« Le virus ou autre chose ? »

« Tout. Pourquoi tu ne veux pas me dire ce que tu caches ? Je te jure devant Dieu que je ne te jugerais pas. Parle-moi, bébé. Je peux tout entendre. Même si c'est à propos d'un autre homme. »

Mon cœur s'arrête tandis que j'attends de voir si le virus la rend honnête. « Il n'y a pas d'autre homme. »

Qu'est-ce qu'il y a alors ?

Chapitre 7: Mercy

Les mots de Jude résonnent encore dans ma tête. J'arrive pas à croire qu'il m'a dit qu'il m'aime !

Je n'ai aucune idée de comment lui dire que j'ai besoin de mon espace sans lui parler de la famille que je dois protéger. Il est trop insistant, il est carrément obsédé. Il a réussi à avoir mon ancienne adresse en quelques jours, pour l'amour du ciel ! Qu'est-ce que je suis censée faire ? Comment puis-je le tenir à distance des enfants s'il est si déterminé à entrer dans nos vies ? Je ne peux pas lui donner plus d'espace que je ne lui en donne déjà !

Les enfants ont dormi dans le lit avec moi. Ils voulaient me faire des câlins pour m'aider à me sentir mieux. Quels petits anges. Ils m'ont vraiment aidée, je me sens mieux. Faible, mais mieux. Le docteur avait tort sur un point. Le virus n'a duré que douze heures, et non vingt-quatre, et c'est pas plus mal. Néanmoins, il a probablement raison sur le fait que je dois supporter trop de choses toute seule, mais je ne peux rien y faire. Si j'ai réussi à survivre à ces deux derniers jours seule avec les enfants, alors je peux survivre à n'importe quoi.

Je ne veux pas tenter le diable non plus !

Il est cinq heures du matin, et je suis en train d'hésiter entre me lever et aller au travail, ou prendre un congé. Je mérite un congé. Je n'en ai jamais pris en deux ans de travail au spa.

Carter se roule vers moi et me gifle avec sa petite main. Malgré sa taille, il fait mal. Je me retourne et me retrouve face à Mia. Ses boucles entourent son visage rond et rose, et mon cœur s'emplit d'amour pour elle. Je vais rester à la maison avec les enfants. Nous commanderons chinois pour le déjeuner et je ferai de la soupe aux œufs pour nous aider à guérir. Ce n'est certainement pas la soupe de Maman mais c'est déjà ça. Je crois qu'il faut que j'apprenne à mieux cuisiner, je

dois apprendre à faire cette fameuse soupe.

Alors que je suis dans mes pensées, mon téléphone s'allume. Je m'échappe discrètement du lit et je vais dans le salon. Apparemment, Jude s'est réveillé. Je me pose sur le sofa avec une couverture et un verre d'eau. On dirait qu'il va mieux alors je l'appelle. Il aime entendre ma voix, et je dois admettre que j'aime entendre la sienne.

Il répond. « Salut beauté. »

« Salut toi », je dis avec un sourire plaqué sur mes lèvres. Il a une voix endormie, et absolument sexy. Je suis sûre qu'il est dans son lit, et j'aimerais être dans ses bras.

« Merci de m'avoir refilé le virus, » dit-il en gloussant. « C'est la première chose que tu me donnes. »

« De rien, j'espère que ça n'a pas duré longtemps. Tu bois beaucoup, j'espère ? »

« J'ai un mini-frigo donc c'est bon. J'ai quand même besoin d'une infirmière. Tu penses que si j'envoyais quelqu'un te chercher, tu pourrais passer la journée avec moi ? Tu sais que tu ne vas pas aller travailler. »

Ce serait génial de rester allongée avec lui la journée entière !

« Je peux pas. »

« Je vois », dit-il.

S'en suit un silence plein de tension. Je sais qu'il veut me demander pourquoi je refuse, mais peut-être qu'il ne le fera pas vu que je suis encore un peu faible. Je croise les doigts.

Pour changer de sujet, je demande : « Alors, tu m'aimes toujours, Jude ? »

Il se remet à glousser. « Tu te rappelles de ça, hein ? »

« En effet, » je dis en riant pour lui faire comprendre que je sais qu'il n'était pas dans son état normal. « On dit vraiment des choses bizarres quand on pense

qu'on va mourir, hein ? »

« Mercy, j'avais de la fièvre quand je te l'ai dit, mais je le pense. Je t'aime pour de vrai. »

J'attends un moment avant de répondre. « Jude, nous ne nous connaissons pas encore assez pour faire ce genre de déclarations. »

« Mercy, si tu penses que je dis ce genre de choses facilement, alors sache que ce n'est pas le cas. Et je ne veux pas que tu le dises avant de le penser. Mais je veux quand même que tu saches que je t'aime. J'ai tellement de projets pour nous que ce n'est même plus drôle. »

Ce n'est ni drôle ni possible !

« Jude, ne m'implique pas dans tes projets. Tu sais quand je suis disponible et quand je ne le suis pas. Ce n'est pas parce que tu m'as dit que tu m'aimes que tout change », j'explique.

« Pas pour toi, pas encore. Mais pour moi, ça change tout. Tu es la première femme que j'aime vraiment, à qui je pense autant. Tu étais dans tous mes rêves la nuit dernière. Je veux que tu sois une partie intégrante de ma vie... »

« Jude, je l'interromps. C'est très agréable à entendre, et j'aurais aimé que les choses soient différentes, mais elles ne le sont pas. Alors est-ce que nous pouvons aller un peu plus doucement ? »

Son silence m'inquiète au plus haut point. Est-ce qu'il acceptera d'aller lentement ?

Chapitre 8: Jude

Après un jour passé à récupérer, je suis prêt à me remettre au travail, surtout avec Mercy. Elle m'a parlé seulement deux fois hier, et elle m'a dit à chaque fois qu'elle était occupée et essayait de se reposer. Mais elle n'avait pas l'air fatiguée.

Ce matin, je pars au spa avec la voiture de Zeek, car la mienne doit être nettoyée. Je ne supporte pas l'odeur de vomi. Les vitres de la voiture de Zeek sont teintées au maximum, et je peux regarder dehors sans qu'on voit que c'est moi dans la voiture. Je tourne la tête, et voit un monospace noir à côté de moi au feu rouge. Je jurerais que c'est Mercy qui conduit. Elle est en train de parler à quelqu'un et de regarder derrière elle. Je n'arrive pas à voir à qui elle parle, mais je vois qu'elle ne me remarque pas.

Au feu vert, je me mets derrière elle et commence à la suivre. J'ai enfin une occasion de savoir ce qu'elle cache !

Après trois pâtés de maison, elle se gare et je me gare assez loin pour ne pas me faire prendre. Je la vois sortir de sa voiture et se diriger vers la portière passager. Je me rends compte qu'elle s'est garée devant une crèche. Peut-être qu'elle dépose les enfants de ses voisins. Elle ouvre la portière et a dû mal à faire sortir l'enfant. Un petit garçon sort tout seul de l'arrière de la voiture, et elle réussit à faire sortir une petite fille. Ils se dirigent tous les trois vers l'entrée de la crèche.

La petite fille a des cheveux blonds comme ceux de Mercy, mais les siens sont bouclés. Une femme leur ouvre la porte, et Mercy fait un bisou sur la joue de la petite avant de la pousser doucement vers elle. Ensuite, Mercy s'agenouille devant le garçon et lui dit quelque chose. Je baisse ma vitre pour pouvoir les entendre. « Je vous aime. Soyez sages. Je viendrai vous chercher à six heures. »

Ce n'est pas comme ça qu'on parle aux enfants de son voisin, n'est-ce pas ?

Mercy a des enfants ! Et elle m'a menti quand je lui ai posé la question !
Pourquoi me mentirait-elle ?

Je continue à la suivre jusqu'au spa, et je ne sais même pas quoi lui dire. Elle m'a menti !

Je suis trop énervé pour la voir maintenant, alors je fais demi-tour et change mes projets pour la journée. Je n'irai pas au spa, je ne sais pas si je réussirais à contenir ma colère. Au lieu de ça, je pense que je vais recueillir des informations. Mercy ne veut peut-être pas me les donner, mais je peux les obtenir d'une autre manière.

Je passe un petit coup de téléphone. « Bonjour, je voudrais savoir si vous accepteriez une donation de livres pour enfants. »

La femme répond avec enthousiasme : « Bien sûr ! »

C'est bien ce que je pensais. « Puis-je les amener ce matin ? »

« Ce serait très bien. Quand vous voulez. Sonnez juste à la porte et je viendrai vérifier votre carte d'identité pour vous faire entrer. Quel est votre nom ? »

« Jude Hurst. »

Il semblerait qu'elle ait arrêté de respirer. « Oh ! De la famille Hurst ? »

« Oui, madame. Nous avons choisi votre crèche pour pour un don. »

« Est-ce que la presse sera avec vous ? »

« Non, c'est une initiative privée. Très privée. Quelles sont vos règles pour ceux qui veulent faire la lecture aux enfants ? » Il me semble que le garçon est assez vieux pour avoir une conversation.

« Ce serait merveilleux que vous fassiez la lecture aux enfants. Vous êtes connu et vous n'avez pas de casier judiciaire, alors il n'y a pas de problèmes. Alors, quand est-ce que vous voulez venir ? J'organiserai une lecture aujourd'hui si vous voulez. »

« Je peux venir pour neuf heures. Je ramènerai des fruits pour que les enfants puissent manger pendant que je leur lis une petite histoire. J'adore les enfants, » je dis en me dirigeant vers la librairie pour acheter des livres.

« C'est merveilleux. On se voit tout à l'heure, alors. »

Alors que je conduis, j'éprouve soudain le besoin de donner encore une chance à Mercy de dire la vérité. Elle répond rapidement au téléphone. « Bonjour, Jude. Est-ce que je vais te voir ce matin ? »

« Non, je dis. J'ai des choses à faire ce matin. »

« Oh, d'accord. Cet après-midi alors ? » Elle a l'air déçue.

Moi aussi je suis déçu !

« Je ne sais pas encore. Mercy, t'es sûre de ne pas vouloir me dire pourquoi tu es si occupée ? Tu sais, la vraie raison pour laquelle tu ne peux pas me voir souvent ou me laisser venir chez toi ? »

« Jude, pour l'amour du ciel, lâche-moi avec ça ! »

Elle a l'air exaspérée et maintenant je le suis aussi ! Je lui ai dit que je ne fuirais pas devant des enfants, alors c'est quoi son problème ?

« D'accord, Mercy. Pardonne-moi d'en avoir quelque chose à foutre de toi ! »

« Je suis désolée, Jude, » dit-elle d'un ton plus doux. « Appelle-moi quand tu sauras si tu viens au spa. Okay ? »

« Okay », je dis, puis je raccroche.

Pourquoi elle m'a caché qu'elle avait des enfants ? Est-ce qu'elle en a d'autres qu'elle cache aussi ?

Instincts Protectors

Une Romance de Milliardaire Bad Boy

Par Camile Deneuve

Chapitre 1: Jude

Portant un carton plein de livres pour enfants, je presse la sonnette de la garderie, et une jeune femme brune vient m'ouvrir. Elle a un immense sourire plaqué sur le visage. « Vous devez être Monsieur Hurst. »

« En effet, je dis en entrant. Et vous êtes ? »

« Les enfants m'appellent Mademoiselle Abigail, » répond-t-elle en me guidant dans le couloir. « Suivez-moi, les enfants les plus vieux sont dans la salle de lecture. Ils ont hâte de voir les nouveaux livres. »

Alors que nous entrons dans la salle, les enfants se mettent à sauter partout et crient de joie comme si je leur avais ramené des jouets. Tout ce que je peux faire, c'est les observer en recherchant le petit garçon blond au t-shirt Spiderman et au short vert. Celui que j'ai vu avec Mercy plus tôt ce matin. J'aurais aimé avoir son nom, car je vois trois garçons avec des tenues similaires. Les trois ont aussi des cheveux blonds courts. Merde !

Je n'avais pas prévu ça, alors j'ajuste mon plan et place le carton sur la table que la jeune femme me montre. « Voilà pour vous », je dis alors que les enfants se précipitent sur les livres.

« Attendez un peu, les enfants, » crie Mademoiselle Abigail. « Qu'est-ce qu'on dit à Monsieur Hurst pour tous ces beaux livres ? »

« Merci, Monsieur Hurst », crient les enfants à plein poumons.

L'un des petits garçons portant un t-shirt Spiderman me fait un câlin et me regarde. Je lui caresse la tête et lui souris, même si je ne vois aucune ressemblance avec Mercy.

« Merci pour le câlin. Tu t'appelles comment ? » J'arrête de lui caresser la tête parce que ça me semble malsain.

« Hank, » répond-t-il avant de me lâcher et de pointer deux autres garçons du doigt. « Eux, c'est mes supers copains, Cody et Carter. On est habillés pareil aujourd'hui », explique-t-il en tirant sur son t-shirt.

Je fais coucou aux autres garçons et demande : « Alors, qui veut choisir le premier livre que je vais lire ? »

Le garçon nommé Cody lève la main, et son ami Carter s'assoit. Ses yeux sont un peu vitreux et il a des cercles sombres sous ses yeux bleus.

Mercy a les yeux bleus, et si elle est tombée malade, je parie que ses enfants l'ont été aussi. Alors je demande à Carter. « Salut. Tu vas bien, mon pote ? »

Il hoche la tête et regarde ses pieds. Il est timide et silencieux, et la manière dont il croise ses bras sur sa poitrine me rappelle Mercy. Alors je prends un livre dans le carton et m'assois sur une petite chaise à côté de lui. « Tu aimes les livres qui parlent de chiens, Carter ? »

Il acquiesce et passe sa main sur le chiot dessiné sur la couverture. « J'aime bien les chiens, » dit-il.

« Il se trouve que j'ai un chien comme celui-là. » Je décide de me jeter à l'eau. « Tu as été malade récemment ? »

Il me regarde, les yeux écarquillés. « Ouais. Comment vous savez ? J'ai beaucoup vomi l'autre jour. »

« J'ai attrapé un virus l'autre jour, c'était horrible. Je vois que ça t'a beaucoup fatigué. »

Il hoche la tête. « Ouais. Moi et ma sœur, on l'a eu en même temps. Ma tante Mercy l'a emmenée à l'hôpital tard la nuit et quand on est rentrés je suis devenu malade aussi. C'était terrible. Tante Mercy est tombée malade le jour d'après. Elle a mal commencé la semaine. »

J'ai toutes les infos qu'il me faut maintenant. Ces enfants sont sa nièce et son neveu. Mais pourquoi me cacherait-elle ça ?

Je décide d'aller plus loin. « Je vois. Mais pourquoi c'est votre tata qui s'est occupée de vous et pas votre maman ou votre papa ? »

Il baisse à nouveau les yeux et recroise les bras. « Ils sont morts », murmure-t-il.

Mon cœur s'arrête et les mots sortent tous seuls de ma bouche, même si je sais que je devrais la fermer. « Morts ? Ils sont morts ? »

Soudain je sens la main de Mademoiselle Abigail sur mon épaule. Je lève les yeux vers elle, et elle me fait signe de la suivre. Je me lève, et nous allons dans un coin de la pièce. « Les parents de Carter sont morts dans un accident de voiture il y a deux ans, avec leurs grands-parents maternels. Leur tante les élève comme ses enfants. Nous n'en parlons pas parce que ça le rend encore nerveux. Vous comprenez ? »

J'acquiesce. « Oui, je suis désolé. Je ne lui parlerai plus de ça. Comment sa tante se débrouille ? Ça doit être dur pour elle. Elle n'a personne pour l'aider ? »

Mademoiselle Abigail secoue la tête, l'air triste. « Non, et de toute façon elle ne laisse personne l'aider. Elle ne parle à personne. Je ne sais rien sur sa vie personnelle. Mais de ce que j'ai entendu des enfants, ils passent tout leur temps libre avec elle. Elle n'a pas d'amis, pas de petit-ami, rien de tout ça. »

J'ai l'impression de m'être pris un coup de poing dans le ventre. J'ai vraiment été un connard pendant tout ce temps. Maintenant, plus que jamais, je veux faire partie de sa vie. Elle a besoin de moi !

Je retourne auprès des enfants, et prend le livre qu'a Carter. « Tu veux que je lise celui-là, Carter ? »

Il hoche la tête. « Oui, s'il-vous plaît. »

Il est tellement gentil !

Je m'assois sur une chaise que Abigail a tiré de derrière son bureau, et tends la main à Carter. « Carter, tu voudrais t'asseoir sur mes genoux et m'aider à lire ce livre à tes amis ? »

Il hoche la tête et grimpe sur mes genoux. Il s'adosse à moi, et je sens que j'ai envie de pleurer. J'essaie d'avaler la boule que j'ai dans la gorge et j'éclaircis celle-ci pour m'en débarrasser complètement. Je me mets ensuite à lire l'histoire, tout en me demandant comment je vais arriver à entrer dans la vie de Mercy.

Chapitre 2: Mercy

Je n'ai pas eu de nouvelles de Jude de la journée. Je ne sais pas quoi penser. Je dois quand même admettre que j'ai eu trop envie de l'appeler, de le voir. Il a réussi à m'hypnotiser tellement rapidement, et alors que je jette un coup d'œil à l'espace dans lequel nous allons installer sa salle de sport, je m'imaginais en train de le croiser dans le spa. On pourrait avoir des petites sessions dans mon bureau ou le sien. Je réfléchis au fait que je vais déjeuner tous les jours avec lui, sauf les jeudis où je déjeune avec les enfants à la garderie. Et je pense à nos éventuelles sessions d'entraînement personnel. Rien que d'y penser mon poulx s'accélère.

Puisque je suis en chemin pour aller récupérer les enfants, je vais lui passer un coup de fil tant que je le peux encore. Mon appel va directement au répondeur, comme les cinq autres fois où je l'ai appelé aujourd'hui. Je n'arrive pas à croire que je suis devenue l'une de ces femmes ! Je suis sûre qu'il est occupé à faire quelque chose. Ou à se faire quelqu'un.

Seigneur, faites qu'il ne soit pas avec une autre femme !

Je sais que j'ai instauré une grande distance entre nous, mais c'est seulement pour les enfants. Si je ne les prenais pas en compte, je ne lâcherais plus cet homme. Alors que je suis dans mes pensées, mon téléphone sonne et je sursaute. C'est lui. « Bonjour, je salue. Tu m'as manqué aujourd'hui. »

Est-ce que je viens vraiment de dire ça ?

« Bien, » répond-t-il. « Tu m'as manquée aussi. Ça te dit qu'on aille manger un bout ensemble ? »

« Désolé, je ne peux pas. »

« Vraiment ? C'est dommage. J'imaginais que je te verrai demain alors. Je ne vais pas tarder à rentrer. Je voulais t'emmener dîner mais bon, tu ne peux pas. »

« Tu prends ça vraiment bien, Jude. » Je suis surprise de voir qu'il ne me demande pas pourquoi je ne peux pas le voir comme il le fait d'habitude. « Alors, comment s'est passée ta journée ? »

« J'ai fait une action à l'extérieur pour la compagnie familiale. Tu sais que les gens adorent détester les compagnies pétrolières. Alors de temps en temps, nous essayons de donner une bonne image de nous. » J'entends une voix féminine l'appeler. « Chérie, je peux t'appeler plus tard ? »

« Bien sûr », je dis avant de raccrocher. Je me sens soudainement seule et triste. J'aurais vraiment voulu aller dîner avec lui. Surtout qu'aujourd'hui j'ai mis un joli ensemble de sous-vêtements au cas où il passerait au spa, et j'ai attendu toute la journée qu'il vienne poser ses mains sur mon corps. Mais il semblerait qu'il ait décidé de passer la journée avec d'autres personnes, dont au moins une femme. Si je pouvais le laisser se rapprocher de moi, je le ferais. Pourquoi tout doit être si compliqué ?

J'entre dans le parking de la garderie, me gare et arrête la voiture. J'en sors et entre dans le bâtiment. Me sentant mélancolique, je me dis que je vais devoir avoir une conversation sincère avec Jude. Peut-être que je devrais lui dire que j'ai hâte de travailler avec lui. Ça pourrait le garder intéressé. Je commence à avoir l'impression que si je reste trop distante, je le ferai fuir. Et je suis obligée d'admettre que ne plus être dans ses bras et ne plus sentir ses lèvres contre les miennes me manquerait trop.

Alors que j'entre dans la classe de Madame Jensen pour prendre Mia, je la vois en train de lire un livre dans un coin. « Salut Mia. »

En me voyant, elle saute et laisse son livre tomber par terre. Elle ouvre ses bras en courant vers moi. « Tu m'as manqué, Tante Mercy ! »

Je la prend dans mes bras et la soulève. « Tu m'as manquée aussi, Mia ! » Je fais un bisou sur sa joue ronde et prends ses affaires. « Comment ça été aujourd'hui ? »

Elle glousse en tripotant ma queue de cheval. « C'était bien, on nous as offert des livres. »

« C'est gentil. »

La chaise du professeur se tourne, et je vois que ce n'est pas Madame Jensen assise dessus. « Bonjour, » dit l'inconnue. « Je suis Madame Daphné. Madame Jensen est tombée malade dans la journée alors je suis venue la remplacer. »

« Encore cet affreux virus ? »

« J'en ai bien peur. On m'a dit qu'elle s'est ruée hors d'ici. Quand je suis arrivée, les autres professeurs étaient en train de tout désinfecter dans la pièce. Je me sens assez en sécurité. » Elle rit et fait tourner sa chaise comme un enfant.

« C'était agréable d'être ici aujourd'hui. Je me fais vieille, et mes enfants viennent moins me voir, alors ça fait du bien d'en voir de temps en temps. »

« Je suis heureuse de voir que ça vous fait plaisir d'être là, que vous ne voyez pas ça comme une corvée. » Je me dirige vers la porte. « Au revoir. Je pense que vous serez là demain. J'ai eu le virus l'autre jour. Ça m'a pris toutes mes forces. »

Elle agite sa main alors que nous quittons la pièce. « Au revoir, Mia. »

Mia agite sa main en regardant par-dessus mon épaule, puis se retourne vers moi. « J'aime bien cette dame. Elle est gentille. »

« C'est bien, ça me fait plaisir que tu l'aimes bien. »

Elle met ses mains autour de mon cou et me serre fort. « Je t'aime très fort, tante Mercy. »

« Je t'aime aussi Mia », je réponds en riant.

Nous nous rendons dans la classe de Carter, mais elle est vide. Je prends son sac à dos et remarque une note qui dit qu'ils sont dans la salle de lecture alors je sors et travers le couloir.

« Tu sais si Carter est malade aussi, Mia ? »

« Non. Un monsieur a ramené des livres et est resté toute la journée. Il est très grand, et il est mignon. Les grands sont allés dans la salle de lecture pour qu'il leur lise des histoires. Il est venu nous en lire une aussi à l'heure de la sieste. »

« C'est super, » je dis en entrant dans la salle de lecture. « Carter, je... »

Quand je vois Carter assis sur les genoux d'un homme, je m'immobilise.

« Bonjour, » dit l'homme.

« Qu'est-ce que tu fous là, bordel ? »

Mademoiselle Abigail se rapproche de moi. « Votre langage, Mademoiselle Noland ! »

Mia tourne la tête et pointe l'homme du doigt. Je l'ai déjà reconnu. « C'est Monsieur Hurts, » dit-elle.

« Monsieur Hurst, » je corrige. « Viens, Carter, on y va. »

Mes yeux sont fixés sur Jude, qui sourit tandis que Carter descend de ses genoux. « Tu dois être la tante de Carter. Il m'a beaucoup parlé de toi, » dit-il.

« Comment as-tu osé ? » Des larmes emplissent mes yeux. « Comment t'as pu me faire ça ? »

Carter vient me prendre la main. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Je ne peux même plus parler tellement je me sens dupée par Jude. Je prends les enfants et je sors en essayant de toutes mes forces de me retenir de pleurer.

Chapitre 3: Jude

Je ne savais pas comment elle allait réagir, mais je n'imaginai pas ça !

Je me lève et rattrape Mercy alors qu'elle se précipite dehors. Sans lui dire un mot, je la suis alors qu'elle se dirige vers sa voiture. Je commence à parler quand elle ouvre la portière arrière. « Laisse-moi t'aider à les mettre dans leurs sièges. »

Mercy se retourne et je vois des larmes couler sur ses joues. « Surtout pas ! »

Carter prend un air vraiment inquiet. « Qu'est-ce qui ne va pas, tante Mercy ? »

« -Rien, » dit-elle d'une voix larmoyante. « Assieds-toi, Carter. Ne t'approche pas de nous, Jude. »

Je ne peux pas m'éloigner d'elle, mais je recule quand même un peu, sans savoir quoi dire. Ce n'est vraiment pas bon !

Une fois qu'elle a fini de s'occuper de Carter, elle porte la petite fille jusqu'à son siège. Ensuite, elle claque la portière arrière et ouvre celle du côté conducteur.

Je la prends par le bras. « Mercy, arrête. »

Elle tremble, et ses yeux sont emplis de colère. « Enlève ta putain de main, maintenant. »

« Mercy, il faut qu'on parle. »

« Il faut que tu t'éloignes de moi. C'est fini ! Je vais dire aux Cofield que t'es un espèce de harceleur et que c'est impossible de travailler avec toi. Laisse-moi tranquille, Jude Hurst. Pour toujours. »

Je la lâche en voyant qu'elle a l'air d'être sur le point d'avoir une attaque. Il y a aussi des gens qui nous regardent, la bouche ouverte. Je recule encore un peu, puis je finis par la laisser partir. Je retourne à la voiture de mon frère, et me mets à la suivre en gardant une certaine distance. Je sais que c'est du harcèlement,

mais je ne peux pas la laisser me chasser comme ça. Surtout que maintenant je sais pourquoi elle s'est montrée si distante. Elle a vraiment besoin de moi. Je garde néanmoins de la distance pour éviter qu'elle ne me remarque. Je ne vais pas l'approcher pour l'instant. Je veux juste connaître son adresse pour pouvoir venir la voir plus tard ce soir, une fois qu'elle se sera calmée.

Au bout de quinze minutes, je la vois se garer dans une allée, devant une maison de briques. Le quartier a l'air calme. Elle ouvre la porte d'un grand garage et entre dedans avec sa voiture, tandis que je reste au bout de la rue. Le garage est rattaché à la maison, alors je sais qu'elle ne va pas en sortir. Je note l'adresse et quitte les lieux, me sentant coupable d'avoir été un aussi gros connard. Je ne sais pas vraiment comment réparer le mal que j'ai fait.

Je n'arrête pas de penser à mes parents alors je me dirige vers la maison pour leur parler de ce que j'ai fait et leur demander conseil. Je ne voulais pas lui faire de mal, mais on dirait que c'est exactement ce que j'ai fait.

J'appelle Mercy pour voir si elle veut bien me parler, et je manque de m'évanouir quand elle décroche. « Jude. »

« Mercy, » je dis.

« Ce que tu as fait est impardonnable. J'étais sérieuse quand je t'ai dit que je ne voulais plus te revoir. Je vais bloquer ton numéro. » Elle raccroche.

Je tremble de peur. Elle ne peut pas être sérieuse. Je la rappelle et vois qu'elle a effectivement bloqué mon numéro. Je n'arrive pas à croire qu'elle peut m'écarter aussi facilement !

En arrivant à la maison, je vois mon père sur son tout-terrain au milieu de son bétail. Je m'arrête, sors de ma voiture, et saute au-dessus du grillage alors qu'il vient vers moi.

« Papa, je crois que j'ai fait une grosse connerie. »

« Oh, allez, » dit-il alors que je grimpe dans son véhicule. « Qu'est-ce que tu

peux bien avoir fait de si grave ? »

« Je pensais que Mercy me cachait quelque chose, alors je l'ai suivie ce matin. »

« Tu as quoi ? » Il s'arrête et me regarde, interloqué.

« Ce n'était pas intentionnel. Je l'ai vue à un feu rouge et je l'ai suivie. J'ai vu qu'elle déposait des enfants à une garderie. Alors j'ai appelé la garderie. »

Papa s'arrête à nouveau. « Tu as appelé la garderie ? Mais pourquoi t'as fait ça ? »

Je me prends la tête dans les mains, pressant mon crâne avec mes doigts, et me mets à gémir. « Je sais pas ! Mais c'est pas le pire. »

« Qu'est-ce que tu as fait ensuite ? » Il commence à avoir l'air vraiment inquiet.

« J'ai acheté des livres pour enfants et j'ai fait un don à la garderie. Je suis resté toute la journée pour faire la lecture aux enfants. J'ai fait connaissance avec le neveu de Mercy, Carter. » Je lève la tête pour regarder mon père. « Papa, cet enfant est adorable. Il m'a dit que ces parents étaient morts dans un accident de voiture avec ses grands-parents, les parents de Mercy. Elle les a alors élevés comme ses propres enfants, et n'en a parlé à personne. Seuls les gens de la garderie savaient. »

« Oh, non, » dit Papa en secouant la tête. « Comment Mercy l'a pris quand tu lui as dit que tu savais ? »

« Je n'ai pas eu à lui dire. Je n'aurais pas dû faire les choses comme ça, j'aurais dû partir après avoir tout appris, et aller lui parler. Mais ce n'est pas ce que j'ai fait, Papa. »

« Qu'est-ce que t'as fait ? » Il me met une main sur l'épaule.

« Elle est arrivé à la garderie et j'étais encore là. J'avais son neveu sur les genoux et je lui lisais un livre. Je lui ai juste souri et j'ai regardé son visage et son esprit s'assombrir. » Je n'ai jamais été aussi près de pleurer de toute ma vie. En

regardant mon père, je me rends compte que le dommage que j'ai causé est peut-être irréparable.

« Seigneur, » dit-il en se dirigeant vers la maison. « Tu as besoin d'une aide professionnelle là. Ta mère est sûrement la seule personne qui puisse t'aider, mais je n'aurais pas trop d'espoir si j'étais toi. Tu t'es comporté en vrai prédateur avec cette pauvre fille. »

À ces mots, je me sens encore plus mal. Je sais que j'ai dépassé les bornes. J'ai vraiment merdé.

« Et si je te disais que l'aime, Papa ? » Je le vois froncer les sourcils.

« Fiston, j'ai bien peur que ta mère et moi ne vous ayons trop gâtés. Vous ne savez pas être patients, et il faut l'être avec les gens. Je ne dis pas que tu n'aimes pas cette fille, mais tu aurais dû y aller plus doucement avec elle. »

« Je sais, » je gémis alors que nous entrons dans le garage. J'aurais voulu réaliser tout ça avant de faire une connerie pareille. Mais maintenant je sais. »

En me traînant dans la maison, je prie pour que Maman ait une solution pour arranger les choses.

Chapitre 4: Mercy

Je jette des trucs partout en essayant de préparer quelque chose à dîner pour les enfants, mais je suis tellement en colère. Je n'aurais jamais dû laisser entrer qui que ce soit dans ma vie. Mia s'approche et ramasse une poêle que j'ai jetée par terre. « Tu as fait tomber ça. »

« Merci », je lui dis en la prenant et en la posant sur le plan de travail.

Je sors une bouteille de vin du frigo. Cette bouteille est là depuis que j'ai emménagé ici, et je ne sais pas si le vin a une date de péremption, mais il faut que je me calme. Mes mains tremblent alors que je prends un tire-bouchon dans le tiroir, tandis que les enfants grimpent sur le canapé et me regardent comme si j'étais un phénomène de foire.

Je vais dans le salon et leur allume la télévision, puis je vois que Carter a un livre dans les mains. Il le pose sur le sofa et je vois un petit chien sur la couverture. Il me voit regarder le livre et dis : « Monsieur Hurts m'a donné ce livre parce que j'aime bien les chiens, et il en a un comme ça. Il m'a dit qu'un jour je pourrais venir chez lui voir son chiot. »

« Hurst, » je corrige. « Son nom est monsieur Hurst, et nous n'irons jamais voir son stupide chien. » Je retourne me servir ce verre de vin dont j'ai terriblement besoin.

« Son chien n'est pas stupide, me crie Carter. Et pourquoi t'es devenue folle ? Il est gentil ! »

J'entends des bruits de pas derrière moi, et me retourne pour voir Carter me regarder avec les sourcils froncés et Mia l'imiter, ses petites mains sur ses hanches.

« Je croyais vous avoir dit d'aller regarder la télé, » je dis alors que je m'apprête

à ouvrir la bouteille de vin.

« Je veux savoir pourquoi t'es en colère et pourquoi t'as été méchante avec lui, » dit Carter en me pointant de son petit doigt. « Il a aussi des chevaux, et même des canards. Il a dit qu'il voulait bien qu'on vienne chez lui. Il a une piscine et un grand jardin et des vaches. »

Je presse le tire-bouchon contre le bouchon de la bouteille, et le sent s'enfoncer beaucoup trop facilement. Le bouchon s'effrite et une odeur infecte émane soudain de la bouteille. « Merde ! » Je me pince le nez et verse le vin dans l'évier. C'était la seule bouteille d'alcool que j'avais à la maison. Maintenant je dois trouver un autre moyen de me calmer. Je n'ai jamais été aussi énervée de toute ma vie.

« Tu n'es pas censée dire ce genre de mots, tante Mercy », dit Mia en secouant sa petite tête. Je la regarde froncer les sourcils en même temps que Carter, et je décide de faire quelque chose.

« Qui veut de la pizza ? »

Les grimaces deviennent immédiatement des sourires, et les enfants commencent à sauter de joie. Je vais appeler un taxi car j'ai l'intention de boire quelques bières pendant qu'ils seront en train de jouer. Je sais que ce n'est pas très responsable, mais c'est soit ça, soit je détruis la maison à force de balancer des trucs partout.

Alors que je prends mon téléphone, il se met à sonner. Je ne reconnais pas le numéro, alors je décroche en prenant automatiquement ma voix professionnelle.

« Mercy Noland à l'appareil. »

« Bonjour ma chère, c'est Loretta Hurst. »

Mon cœur s'arrête, mais je sais que je ne peux décemment pas lui raccrocher au nez, même si je le veux de tout mon cœur. « Écoutez, je sais de quoi vous voulez me parler, mais ça ne sert à rien. »

« Mon fils est dans un état pas possible, je me dois de faire quelque chose. Pourriez-vous m'accorder un moment ? De mère à mère ? »

Je vois qu'il lui a tout dit. Je regarde les enfants et leur fait signe de retourner dans le salon. « Allez regarder la télévision, je dois parler travail là. D'accord ? »

Ils acquiescent et s'en vont tandis que je me laisse tomber sur une chaise et me prépare à entendre cette femme me dire que son fils est génial et que je ne suis qu'une idiote.

« Êtes-vous seule ? »

« Oui, madame, » je dis en enlevant mes chaussures et en mettant mes pieds sur la table à côté.

« Bon, écoutez, je sais que mon fils a fait quelque chose d'impardonnable, » dit-elle.

« Exactement, » je dis en m'étonnant qu'elle reconnaisse les fautes de son fils.

« Alors vous comprenez pourquoi je ne peux plus le voir. »

Elle marque une pause avant de répondre. « Jude m'a parlé de votre famille, et je suis désolée que vous ayez eu à vivre tout cela. C'est une terrible tragédie, et je sais qu'aucun discours ne peut vous reconforter. Mais je sais également que vous vous êtes isolée du reste du monde, et que ce n'est pas la meilleure chose à faire pour les enfants. Au fond, vous aussi vous le savez.

« Mais il n'est pas la solution à mon problème, » je dis en regardant le plafond et en regrettant d'avoir rencontré Jude Hurst.

« Je ne dis pas qu'il l'est. Je dis seulement que la solitude n'est pas saine. Les enfants ont besoin de vous, mais ils ont aussi besoin d'autre chose. Qu'est-ce qui se passerait s'il vous arrivait quelque chose ? »

En entendant cela, je mets mes pieds par terre et me redresse. « Ne dites pas ça. Vous ne savez pas à quel point j'ai peur que ça arrive. » Je commence à sentir l'anxiété monter en moi.

« Je suis désolée si je vous déstabilise, mais vous devez réaliser que vous faites du mal aux enfants en continuant à agir de la sorte. Je voudrais vous voir, vous et les enfants. Je voudrais que vous veniez tous déjeuner à la maison, dimanche soir. S'il-vous-plaît, dites-moi que vous viendrez. »

« Ce n'est pas de votre faute, madame Hurst, » je dis.

« Appelez-moi Loretta, » me répond-t-elle rapidement.

« D'accord. Ce n'est pas vous, Loretta, c'est Jude. Il est allé trop loin. »

« En effet, et je ne cherche pas à l'excuser. Ce qu'il a fait est mal, et il voudrait s'excuser en personne auprès de vous et des enfants. »

« Non ! Je ne veux pas le voir. Écoutez, vous pouvez lui dire que je suis reconnaissante pour les excuses et que je le pardonne. Je sais qu'il a été trop gâté et que je n'aurais pas dû le fréquenter. Tout est de ma faute. Vous pouvez lui dire ça. Je ne lui en veux pas. »

« Il sera heureux de l'entendre. Enfin, en partie, » me dit-elle. « Mais je voudrais quand même vous dire que vous ne trouverez probablement pas un autre homme qui tient autant à vous. »

Ces mots me vont droit au cœur. C'est vrai que j'ai peu de chances de rencontrer un homme qui est aussi déterminé à me connaître que Jude. Mais de toute façon, je ne voulais pas qu'un homme entre dans ma vie.

Chapitre 5: Jude

« Elle va avoir besoin de temps, fiston », me dit Maman.

Je secoue la tête et me dois de protester. « Maman, tout ce qu'elle a eu, c'est du temps. Ça fait quand même deux ans qu'elle s'isole comme ça. Elle a besoin de quelqu'un maintenant. Pas dans un mois, maintenant. »

« Elle ne veut pas te voir. Mais elle a quand même dit qu'elle te pardonne, si ça te fait plaisir. » Maman me caresse le dos alors que je suis assis à la table de la cuisine, regardant le verre de scotch que Papa m'a servi. Je ne peux pas boire. Mercy est toute seule avec les enfants, en colère contre moi. Je n'ai pas le droit de boire et d'oublier ça.

« Je me demande ce qu'elle ferait si je me pointais chez elle, » je dis en faisant tourner le liquide dans le verre.

« Elle appellerait probablement la police, » me répond Papa. « Ne fais pas ça. Laisse-lui du temps. Peut-être que tu pourrais aller la voir au boulot ou un truc dans le genre. »

Soudain, mon téléphone sonne et je vois que c'est Lester Cofield. « Merde ! Je dois répondre. »

Je me rends sur le patio et décroche. « Monsieur Cofield, comment allez-vous ? »

« Je ne sais pas, Jude. J'ai appelé Mercy pour savoir comment s'était passée la journée et elle m'a dit que vous vous étiez retiré du projet. »

« Ah d'accord, » je dis.

« Vous ne m'informez pas beaucoup sur la situation, Jude, » me répond-t-il. « Je veux des explications. »

Je n'en ai pas. « Lester, saviez-vous que Mercy élève les enfants de sa sœur ? »

« Quoi ? Depuis quand ? »

« Depuis deux ans », je lui dis.

Je sais qu'elle va être en colère contre moi, mais bon, elle l'est déjà !

« Non, » dit Lester avant de soupirer. « Comment l'avez-vous appris ? »

« Je suis passé devant une garderie en allant travailler et je l'ai vue y déposer des enfants, » je mens pour éviter d'avouer que je l'ai suivie. « À ce moment-là j'avais un carton de livres pour enfants dans la voiture. Mon entreprise en avait distribué pour que nous fassions des dons à des crèches, des garderies. Vous savez, pour nous faire de la bonne pub. Alors j'ai décidé de faire don à cette garderie. »

« Et vous appris tout ça sur notre Mercy ? »

« Oui, monsieur. Apparemment, sa sœur, son beau-frère et ses parents étaient en route pour aller dîner quand ils sont morts dans un accident de voiture. Mercy était en train de garder son neveu et sa nièce à ce moment-là, et elle s'occupe d'eux depuis ce jour-là, » j'explique.

« Mon Dieu, c'est terrible. Je n'arrive pas à croire qu'elle ait gardé tout cela secret, » souffle-t-il.

« J'étais encore là quand elle est venue chercher les enfants, je faisais la lecture à son neveu. Il a quatre ans maintenant. Quand elle m'a vu, elle est devenue folle. Elle ne vit même pas à l'adresse qu'elle a donné au spa. C'est la maison de ses parents. Je crois qu'elle a caché les enfants et ce qui s'était passé pour éviter d'avoir à en parler. »

J'attends sa réponse en espérant qu'il trouve quelque chose à dire pour me soulager.

« Bon, j'imagine que nous n'avons pas le choix. Je dois la renvoyer. »

« Quoi !? » Ce n'est pas du tout ce que j'avais prévu. « Non ! Non, vous ne pouvez pas faire ça, Lester ! Je ne voulais pas que vous la preniez pour une folle ou quelque chose comme ça. Je voulais juste que vous sachiez qu'elle doit gérer beaucoup de choses, c'est tout ! Seigneur, ne la virez pas, s'il-vous-plaît ! »

Je fais les cent-pas en me demandant quoi faire. Tout ce que je fais la fout encore plus dans la merde.

« Jude, c'est juste du business. Mercy nous a menti pendant deux ans. On ne peut pas accepter ça », dit-il.

J'entends sa femme lui demander ce qu'il se passe, et je prie pour qu'elle le fasse changer d'avis. Je retiens mon souffle tandis qu'il lui explique la situation, puis j'entends son verdict. « Oh, non, nous devons la renvoyer. »

Et merde !

« Non ! Lester, je vous en supplie ! »

« Je suis désolé. Notre partenariat avec vous tient toujours par contre, » dit-il.

« Non, » je rétorque, « Si c'est comme ça que vous gérez vos affaires, alors je ne veux pas travailler avec vous. S'il-vous-plaît, réfléchissez-y. S'il-vous-plaît. Si vous la gardez sans lui faire de reproches, alors je travaillerai avec vous. »

Je croise les doigts et espère qu'il acceptera mon offre. Mais quand je l'entends s'éclaircir la gorge, je sais qu'il va me servir le vieux discours du « ce n'est pas personnel ».

« Jude, ce n'est pas personnel. »

Je lâche l'affaire et raccroche. Je tombe à genoux et lève les yeux au ciel. « Mon dieu, pourquoi ? »

Comme si Dieu lui-même me répondait, un coup de tonnerre se fait entendre. Au même moment, l'alerte météo s'enclenche sur mon téléphone. Je lis alors qu'une tornade se dirige droit vers Dallas. Et comme par hasard, la zone où vit Mercy

fait partie de celles surlignées en rouge.

Je mets mon téléphone dans ma poche et me dirige vers la garage. Je m'arrête dans le salon, où Papa et Maman sont en train de regarder les infos. « Fiston, regarde ça. Il y a une alerte tornade, » dit Maman en pointant la télévision du doigt.

« Je sais, » je dis en traversant la pièce vers le garage. « Papa, je vais prendre le 4x4 pour aller chercher Mercy et les enfants, et les amener ici. »

Papa m'avertit : « C'est une mauvaise idée, fiston ! Tu vas finir en taule ! »

« Je n'espère pas. De toute façon, je le mérite. Je viens de faire virer Mercy du spa. »

Cette fois c'est Maman qui me gueule dessus : « Comment t'as bien pu réussir à faire ça, Jude Hurst ? »

« J'en sais rien », je dis en haussant les épaules.

Alors que je monte dans la voiture et ouvre la porte du garage, j'entends les sirènes retentir partout dans la ville. Je sors et pars à toute vitesse rejoindre Mercy. Elle ne veut peut-être pas me voir, mais je ne vais pas la laisser seule avec deux enfants dans un moment pareil. J'ai probablement foutu sa vie en l'air, mais je ne vais pas non plus la laisser se débrouiller toute seule en pleine catastrophe naturelle.

Chapitre 6: Mercy

On dirait bien que Dieu n'a pas l'intention de me laisser boire de l'alcool ce soir. Une tempête vient de débiter et l'alerte tornade vient de s'afficher sur mon téléphone. Pour couronner le tout, les enfants sont collés à moi alors que les sirènes retentissent et que l'électricité a été coupée. Je n'ai que la lampe de mon téléphone pour nous éclairer, et je n'avais déjà presque plus de batterie quand tout ça a commencé alors je ne sais pas dans combien de temps nous serons plongés dans l'obscurité, mais je parie que ça va pas tarder.

Nous sommes assis sur le sofa, enroulés dans une couverture pour que les enfants se sentent en sécurité. Enfin, autant que possible dans ces conditions. Le vent souffle tellement fort que je n'entends rien à part les sirènes qui ne vont sûrement pas s'arrêter avant que tout ça ne soit fini. Ce serait quand même génial que quelqu'un vienne et nous emmène au loin comme Dorothy dans Le Magicien d'Oz. Mais bon, personne n'a l'intention d'aller où que ce soit par un temps pareil.

Soudain, on tape à la porte. Je prends les enfants et les porte jusqu'à l'entrée pour voir qui c'est. Je suppose que c'est un pompier qui vient nous prévenir que la tornade se dirige droit vers nous et que nous allons mourir. J'ouvre la porte et vois un grand homme portant un imperméable jaune. Il rentre précipitamment et referme la porte derrière lui. Il me prend par l'épaule. « Où est la salle de bain ? »

« Par là », je dis en pointant ma lampe vers le couloir.

Il sort une grande lampe torche de la poche de son imperméable et nous tire vers la salle de bain, où il nous enferme. « Nous sommes plus en sécurité ici, » dit-il en enlevant sa capuche.

« Jude ! »

« Pas maintenant, Mercy », me dit-il en nous poussant vers la baignoire.

Nous nous asseyons dedans, et Carter tend les bras vers Jude. « Vous pouvez me tenir, monsieur Jude ? »

Petit traître !

Jude enlève son imperméable et le jette pour pouvoir prendre Carter. « Cache ton visage contre mon torse. Mercy, fais la même chose avec la petite. »

Je m'exécute, puis je sens l'un des bras musclés de Jude me tirer vers lui. Au final, nous sommes contre le mur, son corps nous protégeant. Il sent la pluie et la transpiration, et c'est l'odeur la plus réconfortante que j'ai jamais sentie. Je sens sa chaleur au-dessus de moi, tandis qu'il respire calmement et de manière régulière. C'est un roc. Soudain, un son ressemblant à celui d'un train passant juste devant la maison fait hurler les enfants. Enfin, je crois, j'entends plus grand-chose avec toute cette merde. Je ferme les yeux et sens l'étreinte de Jude se raffermir. Sa tête est contre la mienne quand l'alerte tornade retentit de nouveau sur nos téléphones.

Le vent souffle toujours aussi violemment mais les autres bruits s'estompent. Je le regarde et le remercie silencieusement. « De rien, bébé », me répond-t-il. Mon corps tremble alors que les bruits se font de plus en plus distants, et je réalise que je serre Mia beaucoup trop fort. J'essaie de me détendre. « Et si on allait voir ce qui s'est passé ? »

« Je vais y aller », dit Jude en me tendant Carter.

Celui-ci me regarde avec les yeux écarquillés. « C'était quoi ça, tante Mercy ? »

« C'était une tornade, » je lui explique en le serrant dans mes bras. « Mais ce n'est pas grave, nous allons bien. »

Il hoche la tête alors que Jude ouvre la porte. Je manque de m'évanouir. Un énorme tronc d'arbre, orné d'une camionnette marron, se tient pas si loin de nous.

« Papa ne va pas aimer voir sa camionnette ici », dit Jude en se retournant vers

moi.

Je me mets à pleurer en serrant les enfants dans mes bras. « Tu nous as sauvés. Tu nous as sauvé la vie, Jude ! Si tu n'étais pas venu, nous serions restés sur le canapé, et nous serions... »

« Non ! » Il ferme la porte de la salle de bain et revient vers nous, revenant dans la baignoire pour nous prendre dans ses bras. « Ne fais pas ça, Mercy. »

Il nous berce pendant un instant tandis que les enfants se mettent à pleurer avec moi. Je lève les yeux vers lui. « Je suis désolée. »

Il me fait signe de me taire et me met la tête contre son torse, comme il l'a fait pour les enfants. Je ne sais pas pourquoi il est venu mais je suis heureuse qu'il soit là.

Quelqu'un toque soudainement à la porte de la salle de bain. « Brigade des pompiers. Pouvons-nous entrer ? »

Jude sourit et me fait un bisou sur le front. « Entrez, les gars. »

La porte s'ouvre et des lampes torches nous aveuglent. Je vois alors ma sœur derrière l'un des pompiers.

« Hope ? Hope, est-ce que c'est toi ? » Je m'approche, mais je ne la vois plus. « Hope ? »

Jude me reprend dans ses bras et me fait un bisou sur la tempe. « Ça va aller, bébé. »

Je secoue la tête et cligne des yeux tandis que Carter et moi sortons de la baignoire et laissons les pompiers nous guider hors de la maison. Il pleut toujours, mais beaucoup moins que tout à l'heure.

Les lumières des camions de pompiers et des autres véhicules d'urgence éclairent la rue. Alors que nous nous dirigeons vers une voiture de police, je me retourne et vois que l'avant de la maison n'est tout simplement plus là. L'arrière et le

garage n'ont pas bougé, c'est déjà ça. Je tourne la tête et vois que mon sac à main pend de la branche d'un arbre. « Euh, est-ce que quelqu'un peut aller chercher ça pour moi ? »

Un homme se dévoue et je vois que le sac est encore fermé. Mes affaires et les clés des voitures et des motos sont donc toujours à l'intérieur.

Un officier de police nous attend à la voiture et nous dit : « Il y a un refuge mis en place au lycée. Nous emmenons tout le monde là-bas. »

Je lève mon sac. « J'ai les clés des véhicules qui sont dans ce garage. »

« Vous pourrez les récupérer quand l'électricité fonctionnera à nouveau », me répond-t-il.

Jude me serre l'épaule. « Allez, on va au refuge, on décidera de ce qu'on fait là-bas. Il faut qu'on aille se mettre en sécurité. »

Je n'arrête pas de le regarder avec adoration. Je suis tellement reconnaissante envers lui.

Chapitre 7: Jude

Quelques instants après que je l'ai appelé, Papa est venu nous chercher au gymnase du lycée local. Une fois à la maison, j'ai emmené Mercy et les enfants dans ma chambre, où nous nous sommes tous allongés sur mon lit. Nous avons pris une douche, et nous portons tous des T-shirt que j'ai pioché dans mes placards. Alors que les enfants dorment entre nous deux, Mercy me regarde, ses yeux bleus emplis de gratitude. Je n'arrive pas à trouver une manière de lui dire que je lui ai fait perdre son travail.

Ses cheveux sont humides lorsque je lui caresse la tête. « Tu vas bien ? » J'évite de parler trop fort pour ne pas réveiller les enfants.

Elle hoche la tête. « Grâce à toi, tout va bien. »

« Ne me mets pas sur un piédestal, Mercy, » je dis en gloussant doucement.

« Ce n'est pas ce que je fais. Tu es notre héros, Jude. Un vrai héros. » Elle prend la main que j'ai posée sur sa tête et la porte à sa bouche.

Je fronce les sourcils. « Oh, bébé, non. »

Elle sourit. « Désolé, je sais qu'avec les enfants, ce n'est ni le moment, ni l'endroit. Mais t'es carrément sexy, quand même. »

Je me demande si elle agirait de la sorte si elle savait qu'elle était au chômage à cause de moi.

Je ne vais pas lui dire tout de suite. Au lieu de ça, je lui souris et caresse sa lèvre supérieure, puis sa lèvre inférieure, et je finis par arrêter car je commence à être trop excité.

Mercy baisse les yeux vers les deux enfants endormis et chuchote : « Et si on allait dans la chambre d'à côté ? »

J'aime vraiment qu'elle soit là !

Je hoche la tête et la regarde se lever discrètement du lit. Maintenant je vois comment elle a réussi à s'échapper quand nous étions à l'hôtel, c'est une vraie pro !

J'attends qu'elle soit près de moi, puis je la prends dans mes bras et la soulève. Je la porte dans l'autre pièce. La manière dont elle me regarde me fait frissonner. Elle caresse l'arrière de ma tête, et je vois qu'elle est vraiment d'humeur. Qui aurait cru que tout ce que j'avais à faire pour qu'elle me tombe dans les bras, c'était de la sauver d'une tornade ?

Je m'assois sur le sofa de cuir et me mets à l'embrasser tandis qu'elle est assise sur mes genoux. Sa bouche est des plus douces, et elle tient fermement mon visage en agitant sa langue dans ma bouche. Je passe ma main sous son haut et passe ce dernier par-dessus sa tête, séparant sa bouche de la mienne. Elle me caresse d'un regard affectueux. « Je t'aime, Jude. »

Je sais qu'elle est sincère, mais je ne veux pas entendre cela seulement parce que je l'ai sauvée. « Mercy, tu n'as pas à faire ça... » Son baiser m'interrompt. Elle m'enlève mon T-shirt, et nos bouches se séparent à nouveau. Nous commençons à respirer fort, nous sommes plein de désir, nous avons besoin l'un de l'autre. « Je t'aime vraiment, Jude. »

Mon T-shirt rejoint le sien par terre, puis elle se met à genoux, et baisse mon pantalon de pyjama, libérant ainsi mon érection. Ses mains douces se mettent à me caresser, me faisant gémir. Mon sexe grandit encore un peu, et je manque de m'évanouir quand elle pose sa bouche dessus.

« Tu n'as pas à faire ça, Mercy. Je comprends. Tu es reconnaissante. » Ce n'est pas que j'ai envie qu'elle arrête, ce n'est absolument pas ce que je veux, mais je ne veux pas qu'elle fasse ça seulement parce qu'elle pense qu'elle me doit quoi que ce soit.

« Je fais ça parce que je veux que tu saches à quel point je t'aime, Jude. »

En lui caressant la joue, je réalise qu'il y a à présent quelque chose qu'il manquait avant. « Je t'aime, Mercy Noland. Je crois que je t'ai toujours aimée. Avant même que je ne te rencontre, il y avait un coin de mon cœur qui n'attendait que toi. »

Je me lève et enlève complètement mon bas de pyjama. Je la soulève et l'allonge sur le sofa. En me mettant sur elle, je caresse son corps et sens qu'elle a la chair de poule. Ses bras s'ouvrent et son regard est fixé sur le mien. Je me laisse aller contre elle, et lorsque ses jambes s'écartent, je la pénètre, lui faisant pousser un gémissement grave.

« J'ai l'impression de rentrer à la maison, » je susurre dans son oreille.

« Tu es chez toi », me répond-t-elle.

Je n'arrive pas à croire que c'est en train d'arriver. Je la veux depuis le premier jour et maintenant je l'ai. Je l'ai comme je la voulais. Mais j'ai un pincement au cœur, je ne sais pas pourquoi.

Tandis que je la caresse doucement, elle se cambre et m'embrasse dans le cou en me caressant le dos. Son corps est chaud, et j'ai l'impression qu'il m'invite. Qu'il me dit que tout ira bien à partir de maintenant. J'ai tellement envie d'y croire. Je veux qu'elle soit mienne plus que tout dans ma vie. Elle tremble un peu et gémit en se donnant à moi. « Jude, je suis à toi. »

Ses mots me rendent vorace et je donne de plus gros coups de reins, appréciant la manière dont l'air chaud s'échappe de ses poumons à chaque choc.

« Oui ! » Elle enroule ses jambes autour de moi pour pouvoir être encore plus près de moi. « Montre-moi, Jude. Montre-moi ce que c'est que de t'appartenir ! »

J'y vais le plus fort possible, et le besoin de la prendre ne se fait que plus urgent. Je la possède encore et encore. Ma bouche passe sur son cou et mes dents mordent sa chair tendre alors qu'elle atteint l'extase. « Oui ! »

L'orgasme la fait convulser, et je me sens encore plus excité. Je me retire, la

retourne, et me lève pour la prendre par derrière. Je l'attrape par la taille et lui ordonne : « Mets tes mains derrière le canapé et accroche-toi bien. »

Elle s'exécute, et je replonge en elle. Son cul est si beau que s'en est insupportable. Je passe une main dessus, laissant des traces rouges. « Hmm, oui, » siffle-t-elle.

J'enfonce mes ongles dans ses fesses en la défonçant. Je lui donne une petite claque. Elle grogne : « Plus fort. »

Je lui donne une autre claque, et je la sens mouiller encore plus. On dirait bien qu'elle aime quand je suis brutal. Je me retire à nouveau et je la retourne sur son dos. Je tiens ses mains au-dessus de sa tête, et la pénètre. Elle se mord la lèvre et s'agite sous moi. Ses yeux sont grands ouverts alors que mes violents coups de reins semblent l'exciter.

« Tu es à moi, » je dis.

« Je suis à toi, confirme-t-elle. « Fais-moi ce que tu veux. »

Alors que je la regarde dans les yeux, je vois quelque chose que je n'aime pas. De l'abandonnement. Elle semble réellement s'abandonner à moi. Je pensais que c'était ce que je voulais, mais à présent que je le vois dans son regard et que je le sens dans son corps, j'ai l'impression d'être un connard.

La dernière chose que je veux, c'est la rendre faible.

Chapitre 8: Mercy

Ralentissant la cadence, Jude me regarde. Son expression passe de féroce à douce, et il me lâche les poignets en me tirant les bras pour que je les mette autour de lui. Il m'embrasse tendrement en me caressant l'arrière du crâne. Puis ses baisers descendent le long de mon cou et il finit par chuchoter : « Tu es ma princesse. »

Je caresse sa jambe avec mon pied et je passe ma main dans son dos. « Je suis ce que tu veux que je sois. »

Il grogne et s'enfonce en moi, me faisant me sentir mieux que jamais. Ses lèvres reviennent sur les miennes et son baiser m'emmène plus loin dans le rêve dans lequel je me trouve.

Je me suis abandonnée. Plus de lutte pour le garder à distance, je n'ai plus besoin de cacher les enfants, mes peurs, quoi que ce soit. J'en ai marre de faire semblant d'être tout ce dont les enfants ont besoin. De faire semblant de ne pas avoir besoin de lui. J'ai besoin de lui. Je le veux plus que je n'ai jamais voulu quoi que ce soit. Et j'en ai marre de faire semblant d'être forte ! Je suis aussi faible qu'un chaton. S'il me veut, alors il peut m'avoir. Je suis à lui.

Son corps se tend soudainement et il déverse son amour en moi et je me remets à trembler en atteignant un autre orgasme. Je vois le futur avec cet homme. Je vois l'éternité en lui.

« Je t'aime, Mercy », soupire-t-il.

Ça fait tellement de bien de pouvoir enfin le dire. « Je t'aime aussi, Jude. »

Il me fait des bisous sur tout le visage et ses yeux bruns-verts me regardent avec tendresse. Ses lèvres sont gonflées à force de m'embrasser. Je me redresse et me mets à mordiller celle du bas. Il rit et m'embrasse à nouveau alors que nos poulx

se synchronisent. Notre amour est entier à présent. Plus la peine de faire croire que ce n'est pas intense et sincère. Je peux l'aimer et lui faire confiance avec les enfants.

Il interrompt notre baiser et me dit : « Puisque t'es dans cette position, » commence-t-il en clouant mes mains au sofa, « Et que tu ne peux pas me frapper, je dois te dire quelque chose. Quelque chose que tu dois savoir avant d'essayer d'aller travailler. »

Je prends une grande inspiration en y réfléchissant. Je ne peux pas aller travailler. En plus, les enfants sont traumatisés alors ce serait une très mauvaise idée de les emmener à la garderie. Je crois bien que je vais devoir prendre une ou deux semaines de congés pour faire ce que j'ai à faire.

« Je ne sais pas comment je vais me débrouiller avec le travail et tout ça, » je dis en baissant les yeux.

« Alors, tu ne serais pas contrariée d'apprendre que tu n'as pas à te soucier du travail ? »

« Bien sûr que je ne serais pas contrariée. Il faut quand même que je voie comment je vais me débrouiller avec l'assurance et les enfants. Ils sont pas dans leur assiette. »

Son rire m'empêche de dire quoi que ce soit d'autre. Il me fait un bisou sur le bout du nez. « Super, parce que tu n'as plus à te soucier du travail. Ça te va ? »

Je ris et je remarque qu'il n'a toujours pas lâché mes mains. « Si seulement c'était vrai Jude. Lâche-moi, il faut que j'aille faire pipi. »

« C'est vrai, et je ne vais pas te lâcher tout de suite. Tu vois, j'ai quelque chose à te dire, et je crois qu'en l'apprenant tu risques de commencer à agiter les bras dans ma direction. »

Je commence à me sentir nerveuse, et l'euphorie de notre partie de jambes en l'air retombe. « Qu'est-ce que tu as à me dire ? »

« Lester m'a appelé pour me demander pourquoi je me retirais du projet. »

« Oh, merde. Je peux arranger ça. Tu peux encore participer. Ce sera cool de travailler ensemble. J'ai juste pété un câble quand je t'ai vu à la garderie, c'est tout. Je peux tout arranger. »

« Non, tu ne peux pas, » dit-il en tenant mes mains encore plus fermement. « Tu vois, j'ai tout dit à ton patron et il t'a virée. »

« Non, il ne m'a pas virée, » je conteste en riant. « Il ne m'a pas contactée. »

« Dans ce genre de situations, on ne te le dit pas avant que tu ailles au travail. Le patron débarque en général avec des gars de la sécurité pour te dire de prendre tes affaires et de quitter les lieux. »

Je commence à avoir mal au ventre. « Mon dieu ! Il me vire juste parce que j'élève des enfants ? »

« Je crois qu'il a dit que c'était parce que tu lui avais menti pendant deux ans. J'ai essayé de lui faire changer d'avis mais il était décidé. Mais ne t'inquiète pas, je vais prendre soin de toi, bébé. »

Je devrais me sentir mieux en entendant cela, mais ce n'est pas le cas. « Jude, je ne peux pas te laisser faire ça. » Mon cerveau commence à chauffer et j'ai envie de pleurer. « Je ne peux pas faire face à ça, je ne peux pas ! Je n'ai que 200 dollars à la banque et l'assurance va sûrement nous faire payer une partie des réparations. Je viens de perdre mon travail ! »

Comment les choses ont pu passer de merveilleuses à complètement merdiques en quelques secondes ?

Ses mains se relâchent et il se lève, me tirant avec lui. « Allez, on va prendre une douche et je vais te changer les idées. Ce n'est pas une mauvaise chose, maintenant nous pouvons développer notre propre projet, ensemble. Comme tu le veux, bébé. »

Alors que nous marchons ensemble, je me rends compte que nous n'avons pas

utilisé de capote. « Jude, tu es deux choses complètement opposées. Parfois, tu es un don de Dieu mais d'autres fois, on jurerait que c'est le Diable qui t'envoie. »

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ?

Amorce du piège

Une Romance de Milliardaire Bad Boy

Par Camile Deneuve

Chapitre 1 : Mercy

À cause de notre logement à moitié détrempé, j'ai pris la décision qu'il était temps que, les enfants et moi, déménagions dans la vieille maison où je vivais avec mes parents. Minuscule, la demeure ne compte que deux chambres à coucher ; cependant, elle fera l'affaire grâce aux travaux de réparations et d'aménagement que ma sœur et mon beau-frère –chez lesquels nous habitons entre temps- y ont entrepris.

J'ai ravalé ma fierté et laissé Jude payer la franchise d'assurance d'habitation de cinq cents dollars afin que la reconstruction puisse commencer le plus tôt possible. J'ai également piétiné mon égo en acceptant son offre de rester chez lui jusqu'à ce que j'aménage la vieille maison.

Heureusement, je viens de recevoir aujourd'hui, Lundi, un appel m'annonçant que l'électricité est enfin installée. Je dois donc annoncer à Jude que nous pouvons partir. Il est en train de jouer avec les enfants dans leur gigantesque piscine, et tous les trois courent derrière une balle que j'aperçois au moment où j'ouvre les portes coulissantes en verre pour les rejoindre.

« Regarde-moi, tante Mercy ! » Crie Carter alors qu'il grimpe sur les épaules trapues de Jude avant de sauter. « Yahoo ! »

J'éclate de rire, cela fait bien longtemps que je n'ai pas vu cet enfant s'amuser avec autant d'enthousiasme. Je ne peux pas ignorer le fait que je verrai bientôt ces mines réjouies se renfrogner d'un coup, au moment où je leur annoncerai la grande nouvelle.

Aussi stressée qu'impuissante, j'ai retrouvé le sentiment qui m'avait anéantie lors de la destruction de notre maison. J'avais dû faire preuve de bon sens pour trouver une solution qui nous permettrait de nous en sortir, les enfants et moi, mais je me suis également beaucoup trop reposée sur Jude. C'est un homme bon, et j'ai eu raison de lui faire confiance, mais il est grand temps que je me

reprenne en main : il faut toujours rester autonome.

Si depuis la disparition de ma famille, je n'ai plus eu de nouvelles ; j'ai cependant appris à me débrouiller toute seule, sans jamais dépendre de personne. Il faut absolument que j'arrange un rendez-vous avec mes patrons, et que je leur explique clairement que je ne serai pas virée avant de m'être battue pour ce poste. Je n'ai rien fait de mal. Ma vie personnelle est confidentielle et ne doit pas être utilisée contre moi.

J'ai donc passé un coup de fil pendant que j'étais à l'étage pour ranger nos affaires et annoncer à mes patrons que j'avais besoin de les voir plus tard dans l'après-midi. J'ai déclaré à Lester au téléphone que Jude m'avait tout dit et que je méritais une chance de m'expliquer.

Lester a accepté et m'a promis qu'ils seraient dans mon bureau à quatre heures. Il faut maintenant que je reprenne ma journée que j'appelle dorénavant, le *Vendredi Dingue*. Ma vie tourne autour de ce désastre et il faut que j'y remédie. Cela ne m'effraie pourtant pas : j'ai déjà vécu bien pire.

« Où est ton bikini, maman ours ? » Me lance Jude en me regardant de haut en bas. « Rose peut t'en prêter un, si tu veux. »

En arrivant au bord de la piscine, je regarde Mia s'accrocher à Jude tout en caressant l'eau claire de la piscine de sa petite main. Cette scène a l'air si naturelle, encadrée par Carter, qui nage autour de Jude avec son petit bras qui flotte. Ils ressemblent à une petite famille parfaite, et je suis sur le point de tous me les mettre à dos.

Mais il faut que je le fasse.

Prenant une profonde inspiration, je me prépare au potentiel assaut de contestations, puis j'annonce: « L'électricité a été refaite dans la vieille maison. Il est donc temps d'y aller, de commencer à la nettoyer et à faire les courses nécessaires pour la cuisine. Plus tard cet après-midi, je vais faire venir une baby-sitter qui gardera les enfants pendant ma réunion avec mes patrons. Je vais bientôt devoir y aller, mais il est aussi temps pour vous de sortir de la piscine pour qu'on débute notre vraie vie. »

« Oh, non ! » Dit Carter en s'éloignant volontairement du bord de la piscine.

« Non! Je ne veux pas sortir ! »

Jude relève ses lunettes de soleil de style aviateur et me regarde du coin de l'œil, ayant tout l'air d'un mannequin sexy. « Je vais envoyer du personnel pour nettoyer la maison et demander à notre cuisinier de préparer quelques plats pour vous. Je leur demanderai aussi d'y envoyer tous vos vêtements et vos effets personnels. Et ne t'inquiète pas, je m'occuperai des enfants pendant ta réunion. D'accord? »

Je me laisse tomber sur une chaise longue, lève les yeux au ciel et demande au dieu, si cet homme est un ange ou un démon, n'ayant jamais été aidée ou même gâtée de la sorte. Une petite voix dans ma tête me chuchote: «Laisse-le vous aider. »

Je me surprends cependant à répondre, « Mais je dois être autonome. »

La voix de Jude me ramène à la réalité, je l'entends dire: «Tu auras amplement le temps de l'être, Mercy. Je n'essaie pas de voler ton indépendance. Les choses sont difficiles pour toi en ce moment. Laisse-moi t'aider. »

« Ouais, laisse-le t'aider, tante Mercy! » me crie Carter alors qu'il grimpe sur le bord de la piscine et replonge dans l'eau.

Je hoche la tête, baissant les bras. Cependant, je ressens encore le besoin d'être prise au sérieux, alors je fais une autre tentative pour les faire sortir de la piscine.

« Je dois aller chercher une de mes voitures. »

« Tu peux utiliser ma Jag », détonne la réponse rapide de Jude.

« J'ai peur de conduire une voiture aussi chère, Jude », je me plains. « Et si je l'égratigne? »

« L'assurance le couvrira », dit-il en riant. «Va chercher Rose, enfile un bikini et ramène tes jolies petites fesses ici pour que nous puissions jouer avec les enfants, Mercy. Scat! »

« Ouais, » dit Mia avec un rire. « Scat! »

Je me lève pour rentrer, perdue dans un mélange de soulagement et de tristesse. Heureuse et reconnaissante de pouvoir compter sur quelqu'un pour m'aider, je

suis cependant mélancolique de devoir perdre la force de l'indépendance sur laquelle je comptais après la perte de ma famille.

Je me fraie un chemin entre les meubles éclectiques et imposants du salon, tentant d'être le plus rapide et le moins maladroit possible. Je traverse le patio, une petite pièce intermédiaire qui ressemble à une bibliothèque, monte des escaliers énormes, puis me rends à l'aile de la maison où se trouvent les suites de Jude et de ses frères et sœurs.

Au bout du long corridor se trouve la chambre de Rose. Je frappe à la porte, attendant une réponse de sa part. Quand elle m'ouvre enfin, elle est en train d'essuyer ses yeux rouges et bouffis. « Oh, salut, Mercy. »

« Salut, Rose. Ton frère m'a dit de te demander un maillot de bain. Il est catégorique et il ne me lâchera pas avant que je le rejoigne pour une baignade » dis-je, avant de demander, hésitante, « Mais tu veux peut-être qu'on commence par parler de ce qui t'as fait pleurer ? »

Elle secoue frénétiquement la tête et va chercher un maillot dans l'un de ses tiroirs. « J'ai juste quelques problèmes avec cet homme. Si jamais c'est vraiment un homme. »

« Que s'est-il passé ? » Je demande, la suivant dans sa chambre.

« Il s'est servi de moi », dit-elle avec un reniflement. « Donald m'a toujours utilisée ! Il a une femme en Angleterre ! Pendant tout ce temps, je soutenais un homme qui a déjà une femme ! »

« Tu devrais le faire sortir d'ici avant que tes frères le découvrent. Ils sont vraiment capables de le tuer ! » Je rétorque, étouffée par ses gémissements.

« Je le sais », pleure-t-elle. Elle m'attrape et nous nous prenant dans les bras, évacuant toute sa peine. « Je pensais qu'il m'aimait ! »

Pauvre fille, elle me fait penser à moi. Elle est si belle et si gentille quand elle le décide.

« Allons, je vais t'aider à réserver un billet d'avion pour son cul pourri et nous le ferons sortir de ta vie une fois pour toute » je la rassure en me reculant pour la regarder. « Je vais t'aider. Ce sera notre petit secret. Tu diras à ta famille que tu

as pris la décision de mettre un terme à votre relation à cause de son chômage. De cette manière, ils ne remettront pas en question ton jugement et tu n'auras plus à t'en affliger. »

Les yeux pleins d'espoir, les traits déformés de chagrin, elle renifle et me regarde à travers ses larmes. « Je te remercie. Tu ignores à quel point ils peuvent être durs. Ce n'est pas la première fois qu'un homme se sert de moi pour mon argent et je sais très bien que toute la famille me traitera comme une idiote s'ils découvrent que j'ai été trompée à nouveau. »

« Ne t'inquiète pas, ton secret est en sécurité avec moi. Maintenant, allons-y, virons le du Texas ! », je lance avec entrain alors que nous nous mettons au travail, nous arrangeant pour obtenir un billet sur le premier vol prévu en partance de Dallas.

Rose me regarde, les yeux creusés d'un sourire. « Tu me traites comme une vraie sœur, Mercy. Ça me fait tellement de bien. »

Je souris en hochant la tête, essayant d'ignorer la boule se formant dans ma gorge, tandis qu'une pensée vers ma sœur me traverse l'esprit. Finirai-je un jour par tous leur manquer ?

Chapitre 2 : Jude

Un coup de tonnerre retentit dans le ciel sombre et pluvieux de la soirée, nous obligeant Mia, Carter et moi à rentrer à la maison, abandonnant le tour du ranch prévu avec mon père. Quittant la jeep décapotable, j'attrape Mia qui s'accroche à mon cou comme à une bouée de sauvetage. « Oh non! » Crie-t-elle.

« C'est bon, citrouille » je lui souffle, alors que papa prend Carter dans ses bras, nous permettant ainsi de rentrer plus vite. « Ça ne se passera pas comme la dernière fois. Ne t'inquiète pas. »

Une fois à l'intérieur de la maison, nous pouvons difficilement supposer ce qui se passe dehors. Les enfants s'inquiètent et Carter rit. « Cet endroit, c'est comme le centre commercial. On ne sait même pas s'il pleut ou pas ! »

Mia se trémousse dans mes bras pour que je la lâche, je repose ses petits pieds sur le sol et elle court rejoindre son grand frère pour essayer les jouets que je leur ai achetés. Papa et moi nous asseyons sur le canapé en cuir sombre de la salle de jeux. Mercy est à sa réunion avec ses patrons et je n'ai pas encore eu de ses nouvelles.

Je dois admettre que cela m'est égal qu'elle ne récupère pas son travail. J'ai mon propre projet de monter un gymnase d'entraînement et j'aimerais bien qu'elle le gère. J'ai même des plans encore plus ambitieux pour elle. Je veux qu'elle devienne mon associée. Et si elle arrive à garder son boulot au spa, ça l'empêchera sûrement de participer à mon projet.

« Où est-ce que vous êtes tous ? » J'entends ma sœur crier.

Papa s'exclame, « Dans la nouvelle salle de jeux, Rose ! »

Lorsqu'elle nous rejoint sur le canapé, ses yeux sont rouges et un peu enflés.

« J'ai quelque chose à vous annoncer et dont vous pourrez informer le reste de notre famille de fouines, Donald Pendergrass et moi avons rompu. Il a eu assez

de temps pour trouver un travail mais il n'a même pas cherché à le faire, je lui ai donc acheté un aller simple pour l'Angleterre, et c'est le dernier montant que je vais dépenser pour lui. »

Le moins qu'on puisse dire c'est que je suis choqué. Les trois dernières fois où elle s'était mise avec quelqu'un, nous avons dû l'aider à s'en débarrasser. Ma sœur est tellement naïve quand il s'agit d'hommes, qu'ils profitent toujours d'elle.

« Ma sœur est-elle en train de grandir ? » Je demande en remarquant son nez encore rouge. Elle a pleuré, c'est évident, mais elle s'est au moins arrangée pour régler ses problèmes comme une grande.

« Je pourrais effectivement l'être », dit-elle. Elle se met à regarder les enfants.

« Comment ont-ils prit la nouvelle de leur départ quand Mercy reviendra ? ».

Plaçant un doigt sur mes lèvres, je la fais taire et lui dis: « Nous ne leur avons encore rien dit. Je vais laisser Mercy s'en charger toute seule. Et je prévois d'essayer de la faire rester au moins une nuit de plus ici. »

Papa soupire et je remarque qu'il a dû y penser longtemps. « Tu sais, mon fils, cette jeune femme est pleine de mystère. Ne la provoque pas trop car sinon, tu risques de la faire fuir. Elle a traversé beaucoup de choses, et il est clair rien qu'en la regardant qu'elle n'est pas prête à abandonner, ni à remettre les rênes de sa vie à qui que ce soit.

Je lui signifie que je suis d'accord d'un hochement de tête. « Je vois où tu veux en venir, mais j'ai tellement envie de prendre la relève pour la ménager. »

Rose se met à rire, puis dit: « Mais elle est tellement gentille. Ce serait top qu'elle reste avec nous. C'est la première personne à s'être installée ici. Je l'aime vraiment bien. »

« Vraiment ? » Je suis assez surpris par ses paroles : Rose avait personnellement déclaré qu'il fallait laisser Mercy faire sa vie loin de nous, surtout après la tempête qui avait détruit sa maison.

Elle me regarde et me tapote la main. « Je sais que je ne menais pas le même discours au début. Les enfants l'ont aidée à voir les choses sous un autre angle.

Tu te débrouilles si bien avec eux. Je vous ai regardé tout le week-end et vous avez déjà l'air d'une petite famille. C'est mignon. »

« Mais vas-y doucement, mon fils, » réitère papa. « Elle est tellement fragile, je peux le voir. Elle est vraiment très nerveuse. »

« Je vous entends parler mais je ne vous trouve pas ! », j'entends Mercy crier. Je me relève d'un coup pour aller la chercher. La maison est énorme et elle semble s'y perdre très facilement. « Reste où tu es, je viens te chercher. »

Je lui trouve une mine mortifiée, elle a l'air tellement blessée que je l'attire instantanément dans mes bras. « Ils ont dit qu'ils ne pouvaient pas me faire confiance, que je pouvais argumenter tout ce que je voulais mais que ça ne servirait à rien. Ils m'ont dit que si j'essayais de faire quoi que ce soit, ils diraient que j'étais fiable mais sans obligation. Je n'ai plus aucune carte à utiliser contre eux. Je suis de retour à la case départ, Jude. »

Elle pose sa tête sur mon épaule et je sens son corps trembler alors qu'elle lutte contre les larmes qui menacent de la submerger. « Tout ira bien. Je suis de ton côté. J'ai un autre plan de toute façon, et si tu avais conservé cet emploi, tu n'aurais jamais accepté mon offre. »

Me déplaçant pour m'asseoir sur l'un des grands fauteuils de la salle à manger principale, je l'assois sur mes genoux tout en lui caressant les cheveux. Elle me regarde avec des yeux pleins d'inquiétude. « Jude, je dois voler de mes propres ailes, il le faut. Tu ne peux pas tout me donner. Je dois apprendre à me relever toute seule. C'est important pour moi. »

« Et tu vas tout faire comme une grande. Je veux juste m'associer avec toi pour ouvrir un gymnase, mais pas n'importe lequel. Je veux embaucher des entraîneurs personnels qui auront des plans précis à suivre. Et ce sera à toi de gérer tout ça. Nous aurons beaucoup de travail et il nous faudra beaucoup de débrouillardise et d'ingéniosité. Et surprise, la meilleure partie de ce plan c'est qu'il y aura aussi un centre de la petite enfance. De cette manière, les enfants seront toujours là avec nous. »

Ses yeux brillent quand elle cherche les miens. Puis, au bout d'un moment elle

secoue la tête, me jetant dans un fossé de désespoir.

Pourquoi ne peut-elle pas simplement accepter mon aide ?

Chapitre 3: Mercy

« Je ne peux pas m'associer avec toi, Jude. Je n'ai pas d'argent à investir », déclarai-je en me tenant sur ses genoux.

L'air découragé, il me répond : « Mais je veux m'associer à toi. Je le veux. Dis juste oui et ne me pousse pas à te supplier de gagner beaucoup d'argent, Mercy. Tu finiras par accepter, de toute façon. Le fait de te joindre à moi dans cette folle aventure est la meilleure décision que tu pourrais prendre. »

« Je pourrais être tentée par un poste de manager, mais comment parler de partenariat si je ne peux y mettre aucun sous ? » Je lui demande, évitant le regard déterminé dans ses yeux sombres. Il est résigné sur le sujet, je peux déjà le dire. « Mercy, c'est une grande opportunité pour toi. Ne laisse pas ta fierté stupide te barrer la route. Si quelqu'un t'offrait ce travail, tu sais bien que tu l'aurais accepté sur le coup. » Il se penche et m'embrasse d'un baiser délicat et léger qui envoie ma tête directement aux sommets des nuages.

« Personne ne m'offrirait une occasion aussi extravagante, Jude. Tu peux soit accepter mon offre de devenir manager de ton projet, ou alors je peux chercher un autre travail », lui dis-je alors qu'il plisse les yeux vers moi.

« J'ai besoin que tu sois plus que ça. J'ai besoin que tu établisses un plan d'affaires, et que tu diriges le tout à mes côtés. Nous devons tout fonder ensemble depuis les bases, et je compte sur toi pour effectuer la majorité des aspects de gestion de cette entreprise. J'ai besoin de toi, Mercy. Je n'ai jamais eu de but dans ma vie et maintenant que j'en ai un, j'ai besoin de toi pour m'accompagner jusqu'au bout du tunnel. Je veux ton aide. J'ai besoin de toi, Mercy. »

Ses yeux de chien abattu alors qu'il me regarde me sont insupportables. Je finis par baisser les armes, et dis finalement, "D'accord."

Il est au comble du bonheur au moment où il se lève et me jette dans les airs, me

faisant hurler de surprise avant de me rattraper et de me serrer dans ses bras.

« Tu viens de faire de moi l'homme le plus heureux de tous les temps ! »

S'il est aussi excité d'entreprendre quelque chose comme ça avec moi, à quel point pourrai-je le rendre heureux à l'avenir ?

« Jude, tu es fou ! » Dis-je me retournant pour le fixer.

Il s'arrête de tourner alors que j'ai la tête qui tourne et il répond : « Demain matin, la première chose que nous ferons sera d'aller à la recherche d'un bon terrain où nous bâtirons le gymnase où alors une construction à aménager. Et puis ce soir, nous définirons un nom pour notre enseigne. Tu dois donc rester ici pour pouvoir commencer le travail. »

« Je dois vraiment rentrer à la maison. Les enfants ont besoin de s'installer. Je m'y suis arrêtée en rentrant et votre personnel m'a bluffée. Tout a été nettoyé au peigne fin. Les lits superposés dans ma vieille chambre sont également prêts. Les enfants les adoreront : tu sais à quel point ils aiment rester ensemble. »

Jude me regarde avec détermination sans que mes paroles ne l'ébranlent, puis il soupire. « D'accord, laisse-moi venir aussi. »

« Chez moi ? » Je demande. « Que vont en penser les enfants ? Je veux dire, si tu dors avec moi, que vont-ils en penser ? Oh non. Tu ne peux pas faire ça. »

Il me serre très fort et me berce d'avant en arrière tout en pressant son front contre le mien. « Toi, moi et les enfants avons dormi dans le même lit ces deux dernières nuits. Alors, quel est le problème si je partage le tien ? »

« Je ne sais pas. Merde, Jude ! Tu ne comprends tout simplement pas. Je pense que je me dois de conserver une certaine stabilité pour mes enfants. Pour le moment moment, ils pensent que tu es un très bon ami à moi. Nous ne nous embrassons pas et nous nous touchons à peine devant eux. Ils sauront qu'il se passe quelque chose entre nous si tu passes la nuit avec moi dans ma chambre », dis-je alors qu'il m'embrasse dans le cou, rendant mes genoux raides et faibles.

« Ils sauront gérer la nouvelle de notre couple, nous sommes très bien ensemble. Mettons-les au courant. Je suis certain que ça ira beaucoup mieux de cette façon. Ils m'apprécient déjà. Mia m'a dit il y a longtemps que j'étais son petit ami, et

qu'elle m'adorait. »

« Super, tu vois ? Elle pense que tu es célibataire. Elle sera dévastée quand elle te verra en couple avec moi. Cela ne marchera jamais. Je devrais peut être arrêter tout ça et te laisser t'en aller.»

Ses bras me serrent fort. « Je ne veux plus jamais entendre ces mots sortir de ta bouche. Jamais ! Tu ne peux pas me laisser partir parce que je ne te laisserai jamais faire ça. Je peux être très déterminé quand je le veux et je ne te lâcherai pas d'une semelle, ma fille. »

« Ta Jag aura l'air stupide dans cette allée », dis-je tout en sachant que cela était loin de représenter un obstacle pour lui. « Tu sais que c'est vrai ? »

Il éclate de rire et m'embrasse. Mes bras s'enroulent autour de lui et je passe une main dans ses cheveux alors que sa langue bouge autour de la mienne et que ses hanches grincent contre mon pelvis. Ce soir, il rentrera à la maison avec moi, dans ma vieille maison ; et comme je le connais, il allait probablement essayer d'y rester chaque nuit.

Mais je ne devrais pas le laisser faire. Je devrais lever ma garde et apprendre à lui dire non. Je sais que ce n'est pas le mot qu'un homme aime entendre, mais je sais aussi que je devrais le faire. Cependant, sa bouche sur la mienne me rend humide et me serre l'estomac. Ses mains descendent le long de mon dos et il s'en empare pour les malaxer.

Quand sa bouche se sépare enfin de la mienne, nous sommes tous les deux à bout de souffle. « J'ai encore gagné », dit-il avec un petit rire.

« Eh bien, maintenant que tu as admis avoir joué, Jude, je ne peux pas te laisser gagner, » Je rétorque avec un rire nerveux alors qu'il passe ses mains le long de mes côtes.

« J'ai gagné ! Admet-le ! » Ses doigts parcourent ma taille alors qu'il commence à me chatouiller et je rigole un peu plus.

« Je préférerais encore mourir ! Tu n'as pas gagné, j'ai juste changé d'avis, c'est tout ! »

Nous arrêtons de rire à la seconde où des petits cris malicieux emplissent les airs

alors que les enfants entrent dans la salle à manger. Carter attrape ma jambe et me regarde. « Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ici ? »

Mia tire sur le bas du pantalon de Jude et brandit ses petits bras potelés. Il la soulève et lui embrasse la joue. « Ma fille préférée est là. »

Elle pose ses petites mains sur ses deux joues et l'embrasse sur le bout du nez. « Mon petit ami mignon ! »

Jude me regarde avant de pencher la tête sur le côté et annonce : « Tu sais que je t'aime, Mia. Mais ta tante Mercy est ma petite amie. Tu peux l'accepter, n'est-ce pas ? »

Les petits yeux de Mia s'élargissent d'étonnement alors qu'elle me regarde.

« C'est ton petit ami mignon, tante Mercy ? »

Je hoche la tête, avec hésitation. « Ça te dérange pas ? »

Elle hausse les épaules. « Non. Tant que c'est l'un de nos petits copains mignons. »

Carter tape des mains et se met à sauter. « Nous avons un oncle maintenant ! »

Jude et moi fermons en même temps les yeux. La carte est jouée, le jeu est lancé, je ne peux plus rien faire pour empêcher les choses de progresser. Les enfants viennent d'accepter Jude dans la famille, il fait partie de nous dorénavant, peu importe ce que je dis.

Comment est-ce que j'ai pu m'investir autant et si vite avec cet homme ?

Chapitre 4 : Jude

La maison est minuscule et ne ressemble à aucun des endroits où j'ai pu séjourner auparavant. Cependant, mon envie d'être avec Mercy est plus forte que mon petit inconfort, et j'essaie de me mettre à l'aise tant bien que mal. Ça fait longtemps que personne n'a vécu ici et je peux jurer que la maison a tellement l'air d'avoir été abandonnée que les ombres semblent s'y perdre.

Les enfants doivent partager une chambre, alors on a dû y mettre des lits superposés à la place du vieux lit double de Mercy.

J'ai aussi demandé à ce que la chambre de ses parents soit redécorée. J'ai essayé d'éliminer toute chose susceptible de la rendre triste.

Mercy sort de la salle de bain avec Mia enveloppée dans une serviette et soupire, tout en marchant vers la chambre qui lui appartenait juste avant la terrible nuit où l'accident l'a chargée d'énormes responsabilités. Des responsabilités dont elle a pris grand soin, mais qui lui ont coûté très cher ; et ça, tout le monde pouvait le constater.

Me levant du canapé, je l'appelle « Je vais faire couler l'eau pour Carter. »
« Merci », me crie-t-elle. « C'est une vraie galère de n'avoir qu'une salle de bain. »

Je m'amuse de son air offensé. « Surveille ta bouche, jeune fille ! »

Elle rit et j'entends Mia se joindre à elle. « Il t'a dit de surveiller ta bouche, tante Mercy. Oncle Jude est trop marrant ! »

« Oui, il est génial », dit Mercy.

Après avoir fait couler son bain, j'essaie de détacher Carter de la télévision. « Le bain est prêt, Carter. »

« D'accord », dit-il sans quitter des yeux l'écran de télévision. « J'y vais dans une minute. »

« Eh bien, l'eau est chaude maintenant. Elle va refroidir si tu attends. Et puis, tu

devrais te dépêcher parce que les bulles que j'y ai mises auront bientôt toutes disparues », lui dis-je dans le but lui donner envie de prendre ce bain dont il a désespérément besoin. Il a passé toute la journée à jouer et il ne sent pas vraiment la rose.

Ma stratégie des bulles doit avoir fonctionné car je le vois sauter et sprinter vers la petite salle de bain. « Des bulles ! Oui ! »

Il jette tous ses vêtements par terre dans sa course et son petit derrière est complètement nu juste avant qu'il ne pénètre dans la salle de bain. Je ris et le suis, ramassant ses affaires et les rangeant dans le panier. « Appelle moi quand tu es prêt à sortir et je viendrai t'aider, mon pote. »

Il éclabousse la baignoire remplie de bulles et sourit comme un enfant le matin de Noël. « D'accord. »

Je ferme légèrement la porte et je vais voir comment Mercy s'en sort avec Mia. Je trouve cette dernière vêtue d'un joli petit pyjama *Hello Kitty* alors que Mercy lui peigne et tresse ses cheveux mouillés. Toutes deux sont en plein bavardage. M'appuyant sur l'encadrement de la porte, je remarque qu'elles n'ont toujours pas remarqué ma présence. J'écoute donc leur conversation.

« Il est si gentil, n'est-ce pas, tante Mercy ? » Demande Mia en jouant avec une petite poupée Barbie qu'elle a choisie juste avant de venir ici. J'ai laissé les deux enfants prendre un jouet pour lancer leur nouvelle collection ici. « Oui, il est mignon, » commente Mercy, me faisant sourire.

« Et il est si mignon », dit Mia.

Mercy pousse un long soupir : « Oui il l'est ».

« Et il ferait un bon papa », lance Mia.

Mercy hoche la tête mais ne dit rien. Alors je me racle la gorge pour leur faire savoir que je suis là et je leur dis : « On dirait que tu as presque fini, Mercy. Je vais au petit magasin au coin de la rue pour t'acheter à boire pour quand tu auras mis ces petits chérubins au lit. As-tu besoin de quelque chose d'autre ? Du bœuf séché ou quelque chose comme ça ? »

« Que dis-tu d'un sachet de couennes de porc chaudes avec une bière light ? Je

dois surveiller ma ligne si je deviens propriétaire d'un club de fitness. » Elle me regarde et me fait un clin d'œil.

« Oh, je t'entraînerai bien, ne t'inquiète pas. Nous pouvons commencer ce soir, » dis-je en lui rendant son clin d'œil. « J'ai toutes sortes de bonnes idées. »

Elle rougit et regarde ailleurs. « Je parie que des idées, tu en as des tas. »

Dans mon chemin, je m'arrête à la salle de bain pour voir comment s'en sort Carter, je lui demande: « Tu restes ici encore dix minutes, mon pote, le temps que j'aille au magasin ? »

« Tout va bien. Je reste pour jouer avec les bulles. Tu peux me prendre une glace ? » Me demande-t-il.

« Pas ce soir, mais bien tenté, Carter », répliquai-je avec un petit rire avant de m'en aller.

« Oh, mec » dit-il alors que je me dirige vers la porte d'entrée.

Les maisons dans ce quartier sont toutes assez vieilles, toutes les architectures relevées d'une ossature de bois. Mercy avait raison, ma Jag ne semble vraiment pas à sa place ici. La nuit est tombée depuis que nous sommes arrivés et l'endroit prend un tout nouveau décor.

Je peux voir plusieurs personnes assises à l'extérieur de leurs maisons. Le bruit de la musique se glisse lentement dans l'air chaud de la nuit. Je peux entendre quelqu'un cogner, puis une porte est claquée et une voiture démarre à toute vitesse.

Je me glisse dans ma voiture et remarque quelques personnes qui marchent dans la rue. Je sors de l'allée et me dirige vers le petit magasin du coin. Alors que je me gare sur le parking, tous les yeux sont rivés sur moi et ma voiture.

« Vous êtes du mauvais côté de la ville, monsieur », me lance un jeune homme maigre avec une mine de drogué.

Je hoche la tête et m'éloigne, appuyant sur le bouton de verrouillage sur mon porte-clés. Une fois devant l'entrée, je remarque une jeune femme portant le plus court short en jean bleu que j'ai jamais vu et un soutien-gorge noir. C'est tout, rien d'autre, pas même des chaussures.

Ses cheveux blonds et sales sont ramenés en arrière dans une queue de cheval désordonnée et elle a vraiment l'air défoncée. « Tu as envie de tirer un coup mon mignon? » Demande-t-elle alors que je pénètre à l'intérieur en prenant soin de ne pas l'effleurer, secouant la tête pour refuser.

Ce n'est pas un endroit où vivre pour Mercy et les enfants. Je dois y remédier rapidement.

Une dizaine de personnes arpentent les allées du magasin qui est trop petit pour accueillir autant de gens en même temps. J'attrape la bière et les lamelles de porc et me dirige vers le caissier assis derrière une vitre pare-balles. « Voulez-vous des billets de loterie ? » Me demande-t-il en scannant mes achats.

« Non merci », je réponds tout en remarquant que je suis le centre de l'attention.

« Vous n'êtes pas d'ici », dit-il. « Vous n'êtes pas de ce côté de la ville. Vous cherchez une prostituée ? J'en connais trois ici. Je peux vous dépanner si c'est pour ça que vous êtes là. »

« Oh, non merci », dis-je en attrapant mes affaires, pressé de partir.

Wow, voilà un homme qui porte plusieurs casquettes. Caissier et proxénète !

Deux ados à l'air désagréable s'appuient sur ma voiture, cela m'énerve immédiatement mais je refuse de perdre mon sang-froid ici. « Hey, les enfants. Je dois y aller. Ça ne vous dérange pas de descendre de ma voiture ? Je ne veux pas vous faire mal en la déplaçant.

« Vas-y », dit l'un d'eux avec un grognement.

Je déverrouille seulement la portière conducteur et entre dans la voiture. Alors que je m'éloigne, l'un des enfants tombe et commence à jurer et à me pointer du doigt.

Non, je refuse qu'on passe une nuit de plus ici !

Le quartier a l'air délabré pendant la journée, mais la nuit, il ressemble carrément à un pays du tiers-monde. Ce n'est pas un milieu adéquat pour quelqu'un avec des enfants. Alors maintenant, je sais que je dois tendre un petit piège à Mercy. Je dois la convaincre de me laisser nous trouver un endroit où vivre en attendant que l'autre maison soit réparée.

Quand j'arrive au bout de l'allée, je me gare de façon à pouvoir apercevoir la voiture à travers la fenêtre de la cuisine. J'entre et veille à laisser la lumière du porche allumée.

Abandonnant les courses sur la table de la cuisine, je vais chercher Mercy qui est en train de lire un conte à Mia ; alors que Carter est toujours dans la baignoire. Je m'arrête à la salle de bain et je lui dis: «Hé, Carter, il est temps de sortir et de mettre ton pyjama. »

« Oh », s'exclame-t-il. Je l'entends tirer sur le bouchon et écoute l'eau se déverser dans les égouts.

« Merci, mon pote. » Je sors une serviette de l'armoire et l'enveloppe dedans.
« Tiens. »

«Merci», dit-il, alors que je le laisse dans la salle de bain et que je vais chercher Mercy dans le salon pour tenter de la convaincre de me laisser nous emmener tous dans un bel hôtel.

« Alors, comment se passait ta vie ici il y a quelques années, Mercy ? » Je lui demande alors que je m'assois à côté d'elle sur le canapé.

« Calme », dit-elle en refermant le livre qu'elle avait fini de lire à Mia. Mia le prend et cours à la pile de la bibliothèque en chercher un autre.

« Eh bien, ce n'est plus aussi calme. C'est assez bruyant comme quartier et pas du tout sûr. Que dirais-tu d'aller prendre une chambre d'hôtel ? Demain, je pourrais nous trouver un bel endroit à louer en attendant. »

Elle se moque de moi en disant : «Tu es bien trop gâté, Jude. C'est un vieux quartier, voilà tout. La plupart des gens sont d'un âge avancé et les rues ne sont pas très accueillantes dès qu'il fait noir. »

« Non, elles ne le sont pas du tout. Plus maintenant. Viens ici », dis-je alors que je me lève et l'attire sur le perron, éteignant les lumières du porche.

Des bruits inquiétants des gens qui se disputent, des télévisions à haut volume, des radios allumées et des chiens qui aboient baignent dans l'atmosphère. Des couinements de bicyclettes viennent de la gauche et nous voyons devant nous environ sept jeunes hommes au milieu de la rue ; l'un d'eux jette une bouteille

dans l'allée. «Va te faire foutre, enculé ! » Il crie en passant à côté de nous.

«Tu vois », lui dis-je. « Tout a changé. »

Elle me regarde avec un froncement de sourcils. « Jude, je ne peux pas continuer à trimballer les enfants d'un endroit à l'autre. Je ne peux pas faire ça. »

« Nous ne pouvons pas les garder ici, bébé. »

Elle hoche la tête, faisant courir ses bras autour de moi. « Mon monde est un vrai gâchis. Je déteste ça. »

Caressant son dos de mes mains, je lui réponds : « Je sais. Laisse-moi juste prendre les choses en main. Tout ira bien. »

Ses bras se resserrent autour de moi, puis elle me relâche et se détourne. « Je ne peux pas continuer à te laisser tout réparer. »

Bon sang, qu'est-ce que cela signifie ?

Chapitre 5 : Mercy

« Comment une tornade a-t-elle pu autant me gâcher la vie ? » Je me demande. Jude est debout à côté de moi et je suppose qu'il s'offusque déjà de mes paroles. « Gâcher ? Mercy, je suis là pour toi. Vous n'êtes pas du tout seuls. Et je peux tout arranger. »

Assis sur l'escalier en ciment du petit porche, une envie de pleurer me submerge. La maison que maman, papa et moi avons partagée n'est plus celle que je connaissais. Le quartier a vraiment mal tourné, tout comme ma vie.

Jude ne me comprend pas et me rend les choses encore plus dures. Il s'assied à côté de moi et soupire. « Parle-moi bébé. »

« Tu ne comprendrais pas, personne ne le peut », dis-je en levant les yeux au ciel obscur. « On ne peut même pas voir les étoiles d'ici. »

Il m'enveloppe de ses bras. « Parle-moi quand même. »

« J'ai réussi à me bouger le cul et à trouver un emploi dans le mois qui a suivi la disparition de ma famille. J'ai dû gérer la succession, ce qui n'est pas une chose facile à faire. J'ai dû appeler les agences d'assurance et j'ai dû fouiller à travers des tonnes de dossiers et de documents. Et j'ai réussi à faire en sorte que tout soit pris en charge en l'espace d'un mois. »

« Et, si c'était à refaire, je sais que tu gérerais tout à nouveau », dit-il. « Mais tu n'as plus à faire ça. Car je t'aime, et je suis là maintenant. »

Je ravale la boule qui occupe ma gorge et murmure: « Et si un jour, tu ne l'es plus ? »

« Mercy, personne ne peut prévoir le futur. » Il m'embrasse la joue. « Je ne vais nulle part. Et l'avenir que je construis avec toi sera toujours à toi, quoi qu'il arrive. »

Je le regarde et je me demande si tout cela est vrai. Si c'est dieu qui nous l'a envoyé.

« Peu importe ce qui se passe, est-ce que je resterais toujours une associée à part entière dans cette affaire ? » Je demande. « Même si nous ne sommes plus ensemble ? »

Il hoche la tête. « Tout sera légal. Je ne pourrai rien t'arracher, peu importe ce qui arrive. »

Il ne poursuit pas sur sa lancée. Peut-être parce qu'à l'heure actuelle, la nouvelle entreprise en est encore à l'étape de la discussion. Il n'y a encore rien de concret. Et peut-être même que ça ne dépassera jamais cette étape, ce qui me ferait donc perdre un temps précieux.

« Jude, j'ai du mal avec tout. Tout. Toi d'abord, et puis ce nouvel emploi. »

« Ce n'est pas un boulot, Mercy », dit-il en secouant la tête. « Appelons ça une opportunité. »

« D'accord, dans ce cas, la nouvelle opportunité, toi, les maisons de luxe, les voitures chères, tout ça... », dis-je alors en appuyant ma tête sur son épaule.

« Rien de tout ça ne semble réel. Et maintenant que j'ai perdu tout ce pour quoi j'ai travaillé, je me sens perdue... Et je ne peux pas me permettre le luxe de me sentir perdue. Je dois rester forte pour les enfants. »

« Et c'est ce que tu es. » Il me prend le menton et me met face à son regard.

« Mercy, tu es une femme extrêmement forte. Je ne veux pas t'enlever ça. Je veux simplement faire partie de ta vie. Je veux être une personne sur laquelle tu pourras toujours compter. Tout le monde devrait avoir quelqu'un comme ça dans sa vie, n'est-ce pas ? »

« J'ai l'impression d'être un fardeau pour toi. Prendre à ta charge deux enfants et moi-même, c'est beaucoup demander. Et si tu y ajoutes que je suis à peu près sans-abri maintenant et sans emploi, eh bien, cela me fait vraiment me sentir très mal. Tu mérites bien mieux et tu le sais. »

« Non, je ne peux pas », dit-il alors que ses lèvres douces touchent les miennes.

« Tu es la meilleure chose qui me soit arrivée, je ne peux rien faire sans toi. Je ne vous vois pas comme un fardeau du tout. J'ai l'impression que vous êtes tous un plus dans ma vie. Je n'avais aucun but, Mercy, jusqu'à ce que je te connaisse. As-

tu la moindre idée de ce que c'est que de vivre une vie sans objectifs et sans aspirations ? »

« Non », dis-je. « J'en ai toujours eu. »

« Alors, tu ne peux pas savoir à quel point ces enfants et toi m'aidez aussi. Vous me rendez tous plus humain, plus présent, plus vivant. J'ai besoin de vous autant que vous avez besoin de moi en ce moment. Alors laisse toi un peu aller. Prends un peu de temps pour toi et laisse-moi gérer les choses. Je vais nous installer dans une belle maison et tout rentrera dans l'ordre. Contente-toi juste de regarder. »

Le regardant dans les yeux, j'ai une envie désespérée de le laisser prendre soin de moi. De nous tous. Je sais pourtant que ce n'est pas à lui de le faire.

Une petite voix surgit de derrière nous. « J'ai sommeil », dit Mia à travers le moustiquaire.

Jude me regarde et murmure: « Peux-tu me laisser prendre la relève ? »

Je hoche la tête et pose ma tête sur son épaule. « Prend le pouvoir, Jude. Je cède pour l'instant. De toute façon, je suis trop fatiguée pour le faire. »

Il regarde Mia et Carter alors qu'il les rejoint à la porte. « Va chercher tes jouets et tes livres et range-les dans tes sacs à dos. Nous allons dans un bel hôtel pour passer la nuit et demain nous emménagerons dans une belle maison parce que nous le méritons tous. »

Je sursaute quand les enfants commencent à crier, « Oui ! »

Carter s'en va en courant avec Mia sur ses talons, en criant : « Cet endroit nous fait peur, de toute façon ! »

Jude se lève et me tire vers lui. « Merci, Jude. J'espère qu'un jour je pourrais rembourser toute cette gentillesse avec laquelle tu me combles. »

« N'y pense même pas, Mercy ».

Alors que nous nous rendons à l'intérieur pour emballer encore une fois nos affaires, un sentiment étrange me submerge. J'ai abandonné. Je lui ai tout laissé, mais le poids est toujours là. Rien ne semble aussi génial que je le pensais.

Chapitre 6 : Jude

Il a fallu à ma mère deux jours pour retrouver une ancienne amie à elle qui habite une maison à Preston Hollow, un quartier chic de Dallas, plein de manoirs et beaucoup plus comme chez moi. Les propriétaires vivent en Italie et la maison est plus une déduction d'impôt pour eux qu'une habitation.

Mercy et les enfants adorent le court de tennis, la piscine et les tonnes de chambres spacieuses. La première chose que Mercy a faite a été de créer une carte de la maison pour nous aider à nous acclimater à notre nouvel environnement.

La maison n'avait pas de personnel mais on y a rapidement remédié pour que tout se passe bien ici. Mercy et moi nous prélassons au bord de la piscine pendant que les enfants prennent des leçons de natation. Je ne me suis jamais senti aussi calme et heureux qu'en ce moment.

Mercy est penchée sur son cahier, regardant les propriétés pour la prochaine construction du centre de fitness. « Regarde cet endroit. C'était un champ de tir intérieur auparavant. Les propriétaires l'ont fermé il y a trois ans et il semble assez spacieux et en assez bon état. Nous pourrions le reprendre en un rien de temps, Jude. »

Elle me tend le carnet et je regarde les photos. « Je pense que tu as raison. Veux-tu qu'on appelle et qu'on fixe un rendez-vous ? »

« Je m'en charge » dit-elle avec un large sourire. « Jude, ça pourrait vraiment être notre avenir ! »

Je souris en disant: « Ça se pourrait. Appelle ce numéro, ma fille ! »

Elle bondit puis court dans la maison pour effectuer son appel et je la regarde partir, agitée d'excitation. Soudain une pensée me submerge et je demande aux deux femmes qui enseignent aux enfants de nager « Combien de temps le cour va t-il durer ? »

« Une heure tout au plus, Monsieur, » me répond l'une d'eux.

« Cool. Je serai de retour d'ici là. Soyez sage, les enfants, » dis-je en me levant me dirigeant vers l'intérieur.

Mercy vient tout juste de raccrocher le téléphone quand j'entre et autant ses yeux que son sourire brillent. « Que dis-tu de 17 heures, ce soir ? »

« Super », dis-je en la prenant dans mes bras. « Et nous avons une heure de libre, alors, veux-tu qu'on passe un peu de temps seuls dans notre chambre ? »

Ses bras entourent mon cou alors que ses jambes s'enroulent autour ma taille quand elle m'embrasse le cou. Je la porte jusqu'à notre chambre, et referme la porte derrière nous. Je l'emmène au lit et la jette dessus. « Allez .»

Elle hoche la tête et commence à enlever la chemise et le short qu'elle a mis pour la journée. Je devrais lui acheter, ainsi qu'aux enfants, des vêtements plus appropriés. Je suppose que je pourrais chercher leurs tailles sur leurs vêtements et confier la mission à un 'Personal shopper', vu que Mercy ne me laissera jamais les emmener faire du shopping.

Son corps frémit d'excitation alors qu'elle s'allonge sur le lit et me regarde me déshabiller. « Heureuse ? » Je lui demande.

Elle acquiesce. « Très. Et toi ? »

« Très. », dis-je en laissant tomber le dernier de mes vêtements sur le sol et bondissant sur elle.

Son rire me gonfle le cœur et je caresse ses cheveux en la regardant. « Tu es tellement belle. »

Elle sourit et prend mon visage dans ses mains, me tirant pour l'embrasser. Je passe ma main de son ventre tendu jusqu'à la coupe d'un de ses seins. Le mamelon durcit tout de suite. Je le serre et elle gémit.

Ses mains se déplacent sur mes joues et remontent dans mes cheveux qu'elle décoiffe complètement en les caressant. Puis elles errent sur mon dos, et descendent jusqu'à mon cul qu'elles empoignent fermement.

Je me place entre ses longues jambes et elle se cambre pour me rencontrer, alors que je la pénètre doucement. Nous gémissons tous les deux, frissonnants de

plaisir. Le matin est l'un des meilleurs moments pour faire l'amour.

Les rideaux de pêche pâle filtrent le soleil de l'après-midi, faisant miroiter son corps avec une lueur irisée. Ses yeux bleus profonds sont pleins d'envie à mon égard alors que je les regarde. « Je t'aime, Mercy. »

Elle sourit en faisant des mouvements lents et en passant sa main sur ma joue. « Je t'aime, Jude. »

Comme je lui fais l'amour, je peux que gagner en espoir. À chaque nouvelle fois, mon amour pour elle augmente un peu plus. Je trouve, en la regardant pendant que je suis en elle, qu'elle est l'expérience la plus intense que j'ai jamais vécue. Je tire sur ses longs cheveux blonds et la laisse passer sur la taie d'oreiller blanche. Le soleil y dépose des stries dorées et je murmure en embrassant son oreille, « Je te veux. »

Ses ongles ratissent mon dos alors que ses genoux remontent un peu plus.

Un de ses talons se déplace vers le bas de mon dos et elle utilise toute sa force pour rapprocher son corps du mien à chaque coup que je donne. J'embrasse son cou et lui pince le lobe de l'oreille, la faisant ronronner. « J'ai besoin de toi. »

Elle gémit, « Tu m'as déjà. »

Je me relève et la regarde à nouveau, la surprenant à me regarder avec de l'amour dans les yeux. « Dis-moi que tu seras à moi pour toujours. »

Elle sourit et mon cœur saute un battement. « Je serai à toi pour toujours. »

Je souris et me penche en arrière pour que la sentir tout entière. Son corps se fond dans le mien alors que nous cherchons tous les deux le plaisir qui se trouve en chacun de nous. Nos cœurs battent l'un contre l'autre.

Assez vite, une fine couche d'humidité jaillit entre nous, faisant glisser nos corps avec plus de facilité. Ses gémissements se développent en un son continu et mon pénis est maintenant pressé par son canal.

Sa respiration devient plus lourde et elle me donne envie de la rejoindre dans l'instant. Je bouge plus vite et plus fort jusqu'à ce que je sente le plaisir monter en moi. J'attends le point culminant et je me laisse aller sous l'effet de nos torrides gémissements qui me remplissent de joie.

Elle et moi atteignons notre orgasme ensemble. Elle m'a accordé tellement de plaisir que jamais personne avant elle n'a réussi à atteindre, et je sais déjà que je ne serai plus jamais le même maintenant qu'elle est entrée dans ma vie. Je sais que le moment est venu de lui demander de devenir mienne pour toujours, et de lui donner mon nom de famille.

Allongé sur elle alors que nos corps ralentissent leurs mouvements, je m'appuie sur un bras et demande : « La vie n'est-elle pas plus agréable lorsqu'on a quelqu'un avec qui la partager ? »

Elle acquiesce. « Il est tellement plus agréable de la partager avec toi. »

Je passe ma main sur son front brillant. « Je t'ai fait transpirer et ta fréquence cardiaque a bien augmenté pendant dix minutes. C'est comme de la cardio. »

« Alors tu peux y aller doucement la prochaine fois que tu m'entraînes ? »

Demande-t-elle avec un sourire.

« Pas question », dis-je en plissant le nez. « Ce soir, je prévois de te faire revivre.

Donc, assure-toi de manger beaucoup de protéines au dîner. Je pense qu'après notre rencontre avec l'agent immobilier, toi et moi devrions sortir pour un petit dîner dans un restaurant très chic. Tu sais, pour célébrer la première étape de notre aventure ensemble. »

Elle soupire et je ressens la tension du conflit intérieur qui la taraude. Elle finit par me dire : « Je pense que c'est une très bonne idée. Et puis les enfants adorent leur baby-sitter, Becky. Alors, que dirais-tu de lui envoyer une voiture et de la laisser passer la nuit avec les petits afin que je puisse m'occuper de toi ? Toute la nuit. »

« Oh, bébé, j'adore ton idée. C'est exactement ce dont j'ai besoin. Tu prends soin de moi, et je prends soin de toi. C'est ce que fait une famille heureuse. »

Enfin, nous sommes sur la même longueur d'onde !

Chapitre 7 : Mercy

Pour la première fois de ma vie, j'ai l'impression que tout est en train de se mettre en place. J'ai trouvé l'homme parfait et il apporte tellement plus à ma vie que je ne le pensais possible.

L'endroit que nous avons regardé est parfait pour le transformer en centre de remise en forme, et le dîner était merveilleux. Maintenant, nous retournons dans notre chambre et j'ai l'impression de marcher sur un nuage. La vie me semble surréaliste en ce moment.

Revenir à la maison après avoir mangé dans un restaurant cinq étoiles avec un homme magnifique, habiter un manoir se situant dans l'un des quartiers les plus prestigieux de cette ville n'est pas une chose que j'aurais imaginée dans mon avenir. Et maintenant, une vague d'espoir me submerge : je veux vivre encore beaucoup de journées comme ça.

Comme nous entrons dans notre chambre, je remarque que le personnel a placé une bouteille de vin rouge sur la petite table dans notre chambre et un ensemble de verres à pieds. « La manière avec laquelle les gens s'occupent de cette maison est remarquable », dis-je en laissant tomber mon sac à main sur la chaise près du lit.

Je retire mes talons et m'installe sur le grand lit pendant que Jude nous verse du vin. La journée a été mouvementée et pourtant je me sens si détendue. Jude me tend un verre et porte un toast. « À de grands débuts. »

Je hoche la tête, totalement d'accord. « Pour de nouveaux commencements. »

Il hoche la tête et nous buvons, puis il prend le verre de ma main et le pose sur la table de nuit. Il me repousse doucement et me retire ma culotte, sans enlever ma robe.

Son sourire est tordu alors qu'il me retourne sur le ventre et me tire en arrière pour me mettre sur les genoux. Repoussant ma robe pour découvrir mon cul nu,

il le caresse de ses mains, avec de lents mouvements qui font trembler tout mon . Ses lèvres chaudes et moites m'effleurent la joue tandis qu'une de ses mains se déplace doucement pour prendre mon clitoris entre son pouce et son index. Avec un mouvement de roulement doux, il allume une chaleur à travers tout mon corps, qui me fait haleter, « Jude ! »

« Shh », il me fait taire.

Je me tais alors qu'il promène ses doigts sur mon corps avec une précision adroite. Mon corps a envie de lui mais je peux voir qu'il a l'intention de jouer avec moi pendant un moment. Je me sens enfin complètement à l'aise d'avoir des relations sexuelles avec lui maintenant que j'ai fait deux tests. Un test de grossesse négatif et un test d'ovulation tous deux négatifs. Pas de grossesse en vue, je peux enfin me sentir libre d'avoir des relations sexuelles avec lui sans m'en inquiéter.

La semaine prochaine, je me procurerais la pilule ou un autre moyen de contraception, mais pour l'instant, j'apprécie profondément les sensations qu'il me procure.

Et je l'adore lui, immensément !

Ses doigts me font du bien et mon corps tremble quand une vague de plaisir jaillit à l'intérieur de moi. Deux de ses doigts se frayent un chemin à l'intérieur de moi juste au moment où la vague s'écrase et il gémit quand ses doigts reviennent mouillés, avant de les promener sur les plis de mon anatomie.

J'entends son pantalon se dézipper puis sa queue se presser contre mon pelvis alors qu'il me tire par la taille. Il effectue des va et viens assez forts et m'assène quelques coups alors qu'il gémit, « Dieu, tu es incroyable. »

Je me laisse aller sur mes coudes pour lui permettre d'aller plus en profondeur, il gémit à nouveau et me pénètre de plus en plus fort. Nos corps claquent, emplissent la pièce de grognements et de petits gémissements alors qu'il m'emmène droit au paradis.

Il continue encore et encore, prolongeant mon orgasme. Mes jambes tremblent et tout mon corps frissonne quand il se penche sur moi et me mord le dos,

m'envoyant au septième ciel. Je crie sous l'effet d'une nouvelle vague de plaisir,
« Jude ! »

Un faible grognement sort de sa bouche et une chaleur douce me remplit le ventre. Puis il se retire et me jette sur le dos. Enlevant rapidement ses vêtements, je commence à m'asseoir et à retirer ma robe, mais il rétorque d'un ton sévère,
« Non ».

Je m'allonge et attends de voir ce qu'il veut. Une fois déshabillé, il me prend et revient pour s'asseoir sur une chaise et me fait le chevaucher alors qu'il glisse sa queue encore dure en moi. Ma robe retombe sur nos cuisses, nous couvrant alors qu'il me tient par la taille, me soulevant pour remonter et descendre sur sa verge. Nos souffles se mêlent alors que nous haletons en même temps. Il s'arrête un instant, me laissant toujours sur lui, et il déboutonne ma robe pour attraper mes deux seins. Il me lance un sourire en les regardant, puis remet ses mains sur ma taille et recommence à me soulever de haut en bas.

« C'est mieux ? » Je demande avec un sourire.

Il hoche la tête et les regarde rebondir de haut en bas avec mes mouvements. Je fais courir mes bras autour de lui et m'assure qu'un de mes seins arrive à sa bouche alors qu'il l'enfile avec impatience et le suce.

Il me coupe soudain le souffle alors qu'il enfonce son pénis au plus profond de moi. Je halète comme un chiot alors qu'il se raidit à l'intérieur de moi et mord mon téton. Au dernier va et vient mon corps tremble encore une fois sous l'effet d'un autre orgasme.

Juste au moment où je pense qu'on en a fini, il se lève et me porte au lit. Nous sommes à bout de souffle alors qu'il met sa tête de côté. « Penche-toi. »

Je me dépêche de le faire et le trouve en train de grimper sur le lit avec une verge toujours miraculeusement dure. « Encore ? » Je demande avec surprise.

« Encore », dit-il en jetant ma robe et mon soutien-gorge.

Sa main court le long de ma jambe gauche, la tirant vers le haut jusqu'à ce que mon genou soit à côté de ma tête. Il se glisse à nouveau en moi et commence à me pomper. Je n'arrive pas à croire son endurance.

Avec tous ces muscles, je peux à présent voir jusqu'où il est capable d'aller. Je ne sais même pas si je pourrais arriver à suivre sa cadence. Mais je peux toujours essayer !

Chapitre 8 : Jude

Mercy a pris les enfants pour une virée shopping avec une de mes cartes de crédit en refusant que je l'accompagne sous prétexte que je la rendrais trop nerveuse. Je profite donc de la journée pour sortir avec mes frères.

Un peu plus tard à la maison, après avoir arrangé la location avec Mercy, je m'amuse avec ma bande au bord de la piscine, comblés de bonheur en ce dimanche après-midi ensoleillé. « Je l'ai eu ! », crie-je en effectuant un salto arrière.

Quand je remonte, je vois Zeek et Ram qui me fixent, la bouche ouverte. Zeek est le premier à dire: « Ça va, mon pote ? On a cru t'avoir entendu dire une vraie folie. »

« Quoi ? » Demandai-je en me hissant hors de l'eau pour m'asseoir sur le bord de la piscine. « Tu veux dire à propos de Mercy ? »

Ils hochent la tête et me regardent avec confusion. Puis Ram commence : « Mais tu la connais à peine, Jude. Tu ne peux pas savoir si c'est réglé. »

« Mais je le sais. Et c'est de loin le meilleur trophée que j'ai pu remporter dans ma vie. » Je me lève et m'assieds sur l'une des chaises après avoir attrapé une bière dans la glacière que Zeek a apportée. Les gars me rejoignent, attrapent leurs boissons et prennent des sièges à côté de moi.

Nous nous allongeons tous sur les transats, nos bières froides à la main, avant de soupirer de bonheur tous en même temps. « Qu'est-ce que tu veux dire par trophée, Jude ? » Demande Ram.

« Je veux dire que j'ai jeté mon dévolu sur elle, je l'ai traquée, j'ai utilisé mes techniques et j'ai enfin remporté mon trophée. Je ne lui ai pas laissé de répit. Pas une fois j'ai hésité. J'étais à la recherche de motivation, et j'ai jeté mon dévolu sur elle dès que je l'ai aperçue. J'ai dû utiliser presque tous mes moyens, mais je suis arrivé à gagner sa confiance. »

Zeek tend sa bière alors qu'il désigne la maison d'un signe de main. « L'installer dans cet endroit est une idée de génie, je dois dire. Quand tu veux attraper une proie, l'attirer dans une cage en or, c'est vraiment la base. »

Ram rit puis ajoute, « Et agir comme si tu aimais ses gosses est aussi très intelligent. On dit que le chemin vers le cœur d'une femme passe par ses enfants. Fait de ton mieux pour faire de ses bambins tes meilleurs amis, mon frère. »

Nous trinquons tous ensemble et je dis: «À la capture d'une belle femme qui habitera mon lit tous les soirs et deviendra le meilleur trophée à exposer dans ma maison. »

Ram craque et lance à travers son fou-rire : « Et en plus tu la monteras bien ! »

Nous rions tous et trinquons encore une fois comme je déclare, « Je le ferai, encore et encore ! »

Chapitre 9 : Mercy

Mon cœur s'est arrêté net.

Je suis arrivée par la porte de derrière pour faire à Jude la surprise de mon retour. Becky a emmené les enfants dans leurs chambres pour les aider à ranger leurs vêtements. Quand je suis arrivée à la grande salle juste à côté du patio, je pouvais déjà tout entendre.

La bière et des voix bruyantes. J'ai entendu Jude dire qu'il m'avait chassée. Je l'ai entendu dire qu'il a utilisé les enfants pour m'avoir. J'ai tout entendu, et je n'arrive toujours pas à le croire.

Pivotant sur mes talons, je me dépêche de monter les escaliers pour empêcher les enfants de ranger tous ces vêtements. Nous ne les garderons pas !

Mon corps tremble alors que je cours dans les escaliers. En arrivant dans la pièce où Carter dors, je vois Becky et les enfants. « Les enfants, nous devons y aller. J'ai oublié quelque chose. »

J'essaie de calmer mes mots, mais mon visage rouge comme une pivoine me trahit, il fait chaud et je sais que ma colère se dessine facilement sur mes traits. Je ne me souviens pas m'être sentie aussi mal auparavant. Pas même après la mort de ma famille.

Je suppose que je me sens trahie, ou utilisée, ou quelque chose du genre. Je ne suis pas sûre. Je sais juste que mon malheur englobe tout mon corps alors que je redescends les escaliers. Au moins j'ai ma propre voiture. J'ai pris une Suburban l'autre jour pour pouvoir me déplacer.

Tout ce que nous avons ici nous a été donné par Jude, comme des pièges pour nous rappeler que nous lui appartenons. Je ne sais même pas pourquoi il a fait une telle chose.

Et le pire de tout ça, c'est qu'il a même utilisé les enfants pour m'attendrir ! Comment a-t-il pu être aussi méchant, si dur ? Comment ai-je pu laisser tomber

ma garde ?

Sa beauté, son corps ravageur, ce charme du sud, ses tonnes d'argent. C'en est trop. Et je suis tombée amoureuse de lui bon sang !

J'attrape Mia et la mets dans son siège auto pendant que Becky met Carter dans le sien. « Dépêche-toi, Becky. Nous devons faire vite », lui dis-je.

Elle me regarde bizarrement mais s'exécute. « Est-ce que tout va bien ? »

Demande-t-elle.

« Bien sûr », dis-je. « Il n'y a aucun problème. J'ai juste oublié d'aller quelque part. On avait prévu quelque chose. J'ai juste oublié. Pas de problème. C'est pas grave du tout. »

« Où allons-nous, tante Mercy ? » Demande Carter alors que je me glisse sur le siège conducteur et démarre la voiture.

« Dans la maison où je vivais. Nous allons y rester pendant un bout de temps. Jude a des choses à faire. »

Je m'éloigne de la maison et alors que je roule, je vois Jude ouvrir la porte d'entrée et me faire un geste de la main du genre « Quoi de neuf ? ».

Je baisse la vitre et lui tire mon majeur alors que je continue à conduire. Mon téléphone sonne et je vois que c'est lui qui appelle. Je veux tout lui balancer à la figure alors je réponds au téléphone. « J'ai entendu chaque mot que tu as dit. Ta proie ? Ta carrière ? Je n'arrive pas à y croire, Jude Hurst ! » Je lui raccroche au nez et regarde une dernière fois dans mon rétroviseur l'homme que je ne verrai plus jamais.

Jamais !

Poursuites imprudentes

Une Romance de Milliardaire Bad Boy

Par Camile Deneuve

Chapitre 1 : Jude

— J'ai entendu tout ce que tu as dit. Ta proie ? Comme du gibier ? Je n'arrive pas à y croire, Jude Hurst !

— Comment ? je demande.

Mais sa voiture s'éloigne et elle met fin à l'appel, comme si c'était terminé entre nous.

Hors de question !

Je la rappelle, mais elle m'envoie directement sur messagerie. Je me dirige précipitamment vers le garage pour aller chercher ma voiture et suivre cette folle. Je ne sais vraiment pas pourquoi elle aurait mal pris mes paroles.

Je me saisis des clefs, à leur place sur le mur, je monte dans la Jaguar et démarre le moteur pour partir à sa poursuite. Elle n'a qu'un seul endroit où aller. La maison où elle vivait avec ses parents. Elle ne peut être que là.

Si elle pense que je vais la laisser partir comme ça, juste à cause de quelques paroles malheureuses, elle se trompe !

Les pneus crissent lorsque je fais une marche arrière pour sortir du garage. Puis je démarre en trombe et me lance à sa poursuite. Je ne la vois pas, mais je sais que je peux la rattraper facilement. Arrivé au bout de la longue route privée, elle n'est toujours pas en vue, mais les traces de ses pneus m'indiquent qu'elle est partie vers la ville.

Je prends cette direction et ne décolle pas mon pied de l'accélérateur. J'essaie à nouveau de l'appeler, mais elle refuse l'appel.

Je n'arrive pas à y croire !

Qu'ai-je pu dire de si terrible ? Pourquoi est-elle partie, au lieu d'en discuter avec moi, entre adultes ? Comment lui faire entendre raison ?

Le soleil est bas dans le ciel. Il embrase le pare-brise et j'ai laissé mes lunettes de soleil près de la piscine. Je plisse les yeux, et je finis par repérer sa voiture noire au loin.

Je vais déjà au maximum, donc je ne peux pas accélérer, et elle doit faire la même chose parce qu'elle reste à distance constante. J'essaie à nouveau de l'appeler, et cette fois, elle répond.

— Rentre chez toi, Jude ! Je te vois derrière moi. Laisse-nous tranquille !

Elle a raccroché avant que je puisse dire un mot. Si elle pense vraiment que je vais faire demi-tour, elle a perdu les pédales.

Je n'ai rien fait de mal !

Si quelqu'un fait une erreur, c'est elle. Elle ne devrait pas rouler à cette allure avec les enfants dans la voiture. Alors je prends à nouveau mon téléphone, et sachant qu'elle refusera de me parler, je lui envoie un message.

- Ralentis ! Les enfants!-

Les feux des freins s'allument. Elle a lu le message, et au moins, elle va rouler plus doucement. De toute façon, elle doit s'arrêter à une intersection. Je peux enfin la rattraper. Lorsque j'arrive assez près pour sortir et aller vers elle, elle démarre et traverse l'intersection à toute allure. J'accélère pour la suivre, et j'entends un long coup de klaxon derrière moi. Je ne ralentis pas, et j'arrive à sortir juste à temps de la trajectoire du camion que je n'avais pas vu.

Mon cœur bat à tout rompre. Je vois son véhicule s'arrêter sur le bord de la route.

Puis j'entends un autre klaxon. Celui-là est plus fort, et ne s'interrompt pas.

Oh, merde !

Chapitre 2 : Mercy

— Seigneur ! je m'écrie en voyant la scène dans le rétroviseur. Mon Dieu, non !

J'écrase la pédale de frein pour arrêter la voiture, je tire le frein à main et sors en courant aussi vite que possible. Je n'arrive pas à réfléchir, juste à avancer vers lui.

La voiture est sur le toit, de l'autre côté de la route. Le camion qui l'a percutée est retourné et bloque la circulation. Son conducteur sort du véhicule.

— Merde, cette voiture est sortie de nulle part !

J'arrive au niveau de la voiture de Jude, et je peux entendre le sifflement caractéristique du métal brûlant aspergé de liquide.

— Est-ce que ça sent l'essence ? je demande.

— Attention, c'est de l'essence, s'exclame le conducteur du camion en me tirant en arrière. La moindre étincelle pourrait tout faire sauter. Vous savez qui est dans la voiture ?

— Oui, c'est Jude Hurst. Vous devez m'aider. Il faut le sortir de là, je crie en essayant de me dégager. Tout est de ma faute.

Je remarque le son des sirènes qui se font de plus en plus fortes. L'homme continue de me tenir fermement contre lui.

— Désolé, m'dame. Je peux pas vous laisser faire ça. Laissez les pros faire leur travail. Ils vont le sortir de là. Attendez ici.

— Jude ! Est-ce que tu m'entends ? je hurle.

D'où je suis, je ne vois aucun mouvement dans la voiture. Le toit est écrasé contre le sol. Le moteur est toujours en route, et à en juger au bruit, je crois que son pied est toujours sur l'accélérateur.

— Laissez-moi y aller, je supplie en me mettant à pleurer. Je dois le sortir de là. Les premiers véhicules de police se garent le long de la route, et quatre policiers

s'approchent de nous en courant.

— Reculez ! On s'en occupe, aboie l'un d'entre eux.

— L'homme dans la voiture est Jude Hurst. Je suis sa petite amie, je crie. Je dois le voir.

Un autre homme en uniforme se place derrière moi, et je le sens prendre la place du conducteur du camion.

— Je m'en occupe, murmure-t-il.

— Je vous en supplie, laissez-moi le voir, je plaide auprès du jeune policier. Je vous en prie, ne me demandez pas de partir.

— Calmez-vous, madame, m'ordonne-t-il d'un ton dur qui ne m'apaise absolument pas.

Et je l'entends. Le bruit du feu. Un soufflement discret. Je vois des flammes oranges et jaunes encadrer la voiture.

— Non ! je hurle. Sortez-le de là ! Tout de suite !

Un camion de pompiers et une ambulance arrivent, et plusieurs pompiers s'approchent de la voiture en flammes en courant, armés d'extincteurs. Lorsqu'ils passent à notre hauteur, l'un d'entre eux crie au policier qui me retient :

— Éloignez-la d'ici ! Ça peut exploser à tout moment !

Il me tire en arrière, et je lutte pour rester où je suis. Je suis déjà bien trop loin de Jude. Je ne peux pas l'abandonner. Pas après tout ce qu'il a fait pour moi. Je ne peux pas l'abandonner.

Mais le policier me soulève et me ramène vers sa voiture.

— Je vais vous installer à l'arrière de la voiture, en sécurité, dit-il.

— Non ! je m'écrie. Ma voiture est juste là. S'il vous plaît, laissez-moi y aller. Mes enfants sont à l'intérieur !

Alors qu'il se tourne pour m'accompagner vers ma voiture, un grand bruit se fait entendre, qui fait trembler tout mon corps. Je peux sentir un souffle chaud, et le bruit de métal déchiré. Je me retourne. La voiture de Jude a explosé et elle a été projetée dans les airs.

Elle retombe, au même endroit, entourée de flammes.

— Jude !

Chapitre 3 : Mercy

Les secondes me semblent être des heures alors que les secours luttent pour éteindre l'incendie. Le policier me laisse, pour aller aider les autres. Je sens une main se poser sur mon épaule, et découvre Becky en me retournant.

— Mercy, les enfants ont besoin de toi.

Je hoche la tête, sans quitter des yeux les flammes en train d'engloutir Jude et sa voiture. Puis mes genoux se dérobent sous moi, je me mets à pleurer et je prie vers le ciel :

— Mon Dieu, ne le prenez pas ! Par pitié ! Je ferai ce que vous voulez ! Ne le prenez pas !

Becky me serre les épaules et me fait revenir à moi.

— Regarde, dit-elle. Il ont éteint le feu.

Elle me relève, et je m'accroche à elle pour marcher.

— Pitié, mon Dieu. Ne nous l'enlevez pas.

Les infirmiers se hâtent d'approcher une civière tandis que les secours arrachent la portière conducteur, dans un grand crissement de tôle. Je vois un bras en sortir. Il est flasque, mais il n'est pas ensanglanté.

J'ai du mal à respirer alors que les différentes équipes entourent la voiture, puis je vois les infirmiers le placer sur la civière et l'amener en courant vers l'ambulance.

Je me précipite vers eux, évite un policier qui cherche à m'arrêter, et leur demande :

— Il est vivant ?

Ils sont très pressés. Jude semble endormi. Je ne vois aucune blessure sur sa tête, la seule partie de son corps qui dépasse de la grosse couverture étirée sur lui.

— Il a un pouls, et il respire, finit par répondre un des infirmiers en me jetant un coup d'œil. Vous connaissez cet homme ?

— Oui, je réponds après un soupir de soulagement. Il s'appelle Jude Hurst. Je vais prévenir sa famille. Où l'emmenez-vous ?

— À Parkland, répond-il en installant Jude dans l'ambulance.

Je hoche la tête, et je retourne vers ma voiture en courant. Becky est déjà de retour et les enfants pleurent de manière inintelligible.

— Tout va bien, les enfants. Tout va bien. Il est vivant. Jude est vivant.

Mes mains tremblent lorsque je sors mon téléphone. Je n'ai que le numéro de Rose, alors c'est elle que j'appelle.

— Salut Mercy, ça va ?

— Rose, je commence en essayant d'avoir une voix assurée. Où es-tu ?

— Chez moi, pourquoi ? demande-t-elle.

— Rose, Jude vient d'avoir un accident. J'ai besoin que tu préviennes la famille et que vous veniez tous à l'hôpital de Parkland.

Je retiens ma respiration en essayant d'empêcher mon corps de trembler.

— Oh mon Dieu ! s'écrie-t-elle. Que s'est-il passé ?

— Un semi-remorque a embouti sa voiture. Les secours l'emmènent à l'hôpital maintenant. Je t'expliquerai tout en détail là-bas. Dépêche-toi, d'accord ? je demande, les mains crispées autour du combiné.

— Bien sûr. On se voit là-bas, Mercy.

Je raccroche et me tourne vers les petits, qui se sont un peu calmés.

— Ça va aller, je dis d'une voix apaisante. Tout va bien.

Carter fait un petit mouvement de tête. Becky est blanche comme un linge.

— Allons à l'hôpital, murmure-t-elle. Je suis avec toi, Mercy.

— Merci, Becky, je réponds en posant ma main sur son épaule. Tu ne sais pas à quel point j'ai besoin de toi, là, tout de suite.

Elle me fait un petit sourire, et j'inspire profondément pour essayer de me ressaisir. J'essuie mes yeux, puis démarre la voiture. J'ai déjà dû gérer des situations comme celle-ci. Le truc, c'est de rester calme et de s'occuper des choses à mesure qu'elles se présentent. C'est tout ce que je peux faire.

Je conduis très lentement vers la voie de sortie qui mène vers l'hôpital. Je

n'arrive pas à croire ce que j'ai fait. Tout est de ma faute. Comment pourrai-je regarder à nouveau Jude en face après ce que je lui ai fait ?

Il va me haïr !

Et il aura raison de me haïr. Pourquoi me suis-je enfuie comme une gamine idiote ?

— Tu veux que je conduise, Mercy ? me demande Becky.

Je regarde le tableau de bord et remarque que j'avance à trente kilomètres-heure.

— Oui, je réponds.

J'arrête la voiture pour lui passer le volant. Lorsque nous nous croisons, elle s'arrête et me prend dans ses bras. Elle me serre contre elle et me berce un instant.

— Ne te fais pas de reproches, Mercy.

— Si je n'étais pas partie, rien de tout ça ne serait arrivé.

— Il n'était pas obligé de te suivre de manière aussi imprudente, proteste-t-elle en fronçant les sourcils. Tu n'as rien à te reprocher.

— Bien sûr que si, je murmure en me dégageant.

En remontant dans la voiture, je remarque que le petit nez de Mia coule. Je trouve un mouchoir dans la boîte à gants, et le tiens devant son nez.

— Souffle, je demande.

Elle s'exécute, puis me demande :

— Tonton Jude ?

— Il va à l'hôpital. On va le voir là-bas, je réponds. Ça va aller, Carter, j'ajoute en direction du garçon qui semble sonné.

— Je veux rentrer à la maison, dit-il d'une petite voix. Je veux rentrer à la maison, tante Mercy.

— Ce n'est pas possible tout de suite, je réponds. Nous devons aller à l'hôpital.

Carter se met à pleurer, et Mia l'imité bientôt. Je me mets presque à pleurer aussi. Becky déclare :

— Vous savez quoi, Carter, Mia ? Et si une fois que j'ai déposé tante Mercy à l'hôpital, je vous ramenait à la maison tous les deux ?

— D'accord, accepte Carter en reniflant. Je veux juste être à la maison.

J'acquiesce et remercie Becky en lui frottant le bras.

— Aucun problème. Je pense qu'il vaut mieux qu'ils soient là où ils se sentent chez eux. Dans la villa, qu'en penses-tu ? demande-t-elle.

— Bonne idée.

Mais je me demande si j'y serai toujours la bienvenue lorsque la famille saura que toute cette situation est de ma faute. Je me demande ce que fera Jude. Je me demande si Jude voudra encore de moi. Je me demande s'il va bien.

Lorsque Becky entre sur le parking des urgences, je repère le camion du père de Jude.

— Tu veux qu'on entre avec toi, ou je les ramène à la maison ?

— Rentrez, je réponds après un regard aux enfants qui se sont endormis. Je prendrai un taxi pour rentrer lorsque je saurai comment il va.

Après une dernière étreinte, je sors pour aller à la rencontre de la famille de Jude et leur dire ce que j'ai fait. Je doute qu'il voudront me revoir lorsqu'ils apprendront que c'est de ma faute. Même moi, je n'ai pas envie d'être avec moi en ce moment. Je suis une personne horrible.

En passant les portes en verre du service des urgences, je ne vois sa famille nulle part dans la salle d'attente bondée. Je me dirige vers le bureau d'accueil.

— Jude Hurst a été admis ici. Où est sa famille ? je demande.

L'infirmière pointe vers la droite.

— Dans une salle d'attente au bout de ce couloir. Il a été amené en salle d'opération, répond-elle.

— Opération ?

Je sens un nœud se former dans mes entrailles.

J'avance dans le couloir, et je sais que je les ai trouvés lorsque j'entends des femmes pleurer. Je m'arrête et m'appuie contre le mur pour éviter de perdre connaissance.

Les carreaux froids me soulagent, et j'arrive à me calmer un peu. Je me redresse, et je vais affronter sa famille.

Chapitre 4 : Mercy

Tous les yeux se posent sur moi lorsque j'entre dans la petite pièce. Ils sont tous là. Zeek, Ram, Rose, Loretta et Jim. Et c'est Zeek qui demande en premier :

— Bordel, il s'est passé quoi, Mercy ?

Je reste debout. Je ne mérite pas de m'asseoir.

— Je vous ai entendus parler près de la piscine. J'ai tout entendu. Quand Jude a dit qu'il m'avait traquée. Quand il a dit qu'il avait fait en sorte que les enfants s'attachent à lui pour se rapprocher de moi. Quand il a dit que j'étais son trophée.

— D'accord, mais pourquoi es-tu partie ? demande Ram en secouant la tête. Je veux dire, c'est pas si terrible.

— Pour moi, si. Sur le moment, c'était vraiment terrible. Maintenant bien sûr, cela paraît sans importance. Vous n'imaginez pas à quel point je me sens coupable, je souffle en couvrant mon visage de mes mains, incapable de retenir les larmes plus longtemps.

Je sens un bras puissant m'attirer, et je me retrouve collée contre un large torse. Je me laisse aller en pleurant. Je n'arrive plus à retenir les sanglots. Je sens d'autres mains se poser sur moi. J'entends sa mère dire :

— Mercy, tu ne peux pas te faire de reproches. Le médecin nous a dit qu'il avait beaucoup d'alcool dans le sang. S'il avait été sobre, il ne t'aurait pas poursuivie de la sorte.

— Non, c'est de ma faute, je réponds en secouant la tête. J'en assume la responsabilité. Ne lui faites pas de reproches. Si je m'étais arrêtée lorsque j'ai vu qu'il prenait la voiture, rien de tout ça ne serait arrivé. C'était une réaction infantine, et maintenant il est blessé.

— Il avait bu une dizaine de bières, Mercy. Il savait qu'il avait trop bu pour conduire. Il n'aurait pas dû faire ça, dit Ram.

J'essuie mes yeux, et je n'arrive pas à croire que sa famille soit rassemblée autour de moi pour me consoler. Après ma conduite, ils arrivent à passer au-delà. Je n'y

crois pas. Et je ne le mérite pas.

Jim prend ma main et me fait asseoir sur une chaise.

— Laisse-moi t'expliquer ce qui lui arrive, ma chérie, dit-il en me tendant un boîte de mouchoirs.

— Très bien, dis-moi pourquoi on l'opère, je demande après m'être mouchée.

— Ce sont ses jambes. Elles ont été écrasées, et c'est peut-être aussi le cas de son bassin, répond son père.

Je sens une onde de choc me traverser. Son bassin est écrasé !

— Non, je marmonne. C'est impossible.

— Cela pourrait être pire, dit sa mère en s'asseyant près de moi et en me prenant la main. Je remercie le ciel qu'il soit en vie. Il ne remarchera peut-être plus, mais il est parmi nous. Il va avoir besoin de toi, ma chérie.

— Je serai là, je réponds en hochant la tête. Je ne l'abandonnerai jamais. Sauf s'il me rejette pour lui avoir fait ça.

— Ne le laisse pas faire ça, souffle Zeek.

— Vous savez combien de temps doit durer l'opération ? je demande.

— Il n'y a aucun moyen de le savoir, répond sa mère en secouant la tête.

J'acquiesce en me levant.

— Je dois appeler la baby-sitter pour la mettre au courant.

En sortant de la pièce, je vais dans les toilettes parce que je sens que je vais craquer. Je ne peux pas les laisser me voir quand ça arrivera. Je vais me transformer en flaque, et personne ne devrait assister à ça.

Je m'enferme dans une des petites cabines, en sécurité, là où personne ne pourra me trouver. Je sors mon téléphone et appelle Becky.

— Comment va-t-il ? demande-t-elle immédiatement.

— Son bassin est écrasé. Il est en salle d'opération. Sa famille pense que sa vie n'est pas en danger, mais personne ne sait combien de temps durera l'opération. Je suis inquiète, parce qu'ils ont dit qu'il avait bu beaucoup d'alcool, et il risque de saigner beaucoup à cause de ça. Je te tiendrai au courant. Comment vont les

petits ?

— Ils jouent tranquillement. Ils ont l'air un peu perturbés, mais c'est bien normal avec tout ce qui se passe. Je reste là. Ne t'inquiète pas. Comment ça se passe avec sa famille ?

— Super. Ils n'arrêtent pas de me répéter que ce n'est pas de ma faute. C'est faux, mais ils le disent quand même. Ils mettent son accident sur le compte des bières qu'il a bues avant de partir à ma poursuite.

Je regarde dans le miroir. J'ai de grands cernes noirs sous les yeux après avoir tant pleuré. Je sais que j'ai l'air d'un zombie. J'avais la même tête pendant au moins une semaine après la mort de ma famille.

— Tant mieux. Mercy, ce n'est vraiment pas de ta faute. Je sais que tu penses que si, mais tu te trompes. S'il avait été sobre...

Je ne supporte plus d'entendre ça.

— Je sais, je la coupe brusquement. Écoute, je dois y aller. Je veux rester dans la salle d'attente, au cas où quelqu'un nous donnerait des nouvelles de son état. Je te rappelle plus tard, Becky. Merci encore pour ton aide. Préviens les employés de ce qui se passe. Ils l'adorent tous.

— Je le ferai. Appelle-moi dès que tu en sais plus. Et ne t'inquiète pas pour les enfants. Je prends soin d'eux.

Je raccroche et range le téléphone dans mon sac avant de m'appuyer contre le mur et de me laisser glisser lentement par terre. Ce n'est pas l'endroit idéal pour craquer, mais je n'ai pas l'embarras du choix.

L'émotion monte en moi et explose comme une éruption volcanique. Je laisse tout sortir. La peur, la terreur, l'inquiétude. Je laisse tout sortir à la surface et je ressens une douleur physique à mesure que ces émotions sortent de moi.

Comme mon psychiatre me l'a conseillé. Ne pas garder les choses en soi. Les laisser sortir.

Je m'autorise à être faible pendant un moment. Je pleure à gros sanglots et me reproche mes actes. Je jure de passer le restant de mes jours à me racheter. D'être

toujours là pour lui. Puis je prie pour lui.

Je prie pour qu'il sorte vivant de son opération. Qu'il n'ait aucune séquelle de l'accident. Et je prie pour qu'il puisse me pardonner.

Je pleure jusqu'à ce que mes larmes se tarissent. Une fois que les sanglots se calment dans ma poitrine, je me sens vide, un peu floue.

Je me sens un peu mieux. J'ai tout laissé sortir, et je tiendrai le coup encore un moment.

On frappe à la porte et une femme demande :

— Mercy, tu es là ?

— Oui, je réponds en me levant du sol. Je sors dans une minute.

— Très bien, ma chérie. Tu es là-dedans depuis plus d'une heure. Nous sommes inquiets, ajoute la mère de Jude.

— Pardon. Je ne voulais pas vous inquiéter. Je vais me rincer le visage et je vous rejoins.

Dans le miroir, je vois la même femme que j'ai découvert il y a un peu plus de deux ans, lorsque ma vie a changé de manière si radicale. Elle est toujours là, juste sous la surface. Je savais bien qu'elle n'était jamais partie. Je savais qu'elle se tenait là, attendant la prochaine tragédie.

Elle savait bien qu'il y en aurait une autre.

Chapitre 5 : Jude

Un bruit de sonneries répétitives me réveille. J'essaie d'ouvrir les yeux, mais mes paupières semblent trop lourdes.

— Il devrait bientôt se réveiller, dit un homme.

— Ne lui dites rien avant que sa famille soit avec lui, déclare quelqu'un d'autre. Je compte sur vous, Marcie.

— Oui, monsieur, répond une femme. C'est bien compris.

Je me demande ce qu'on ne doit pas me dire, et où je me trouve. Il fait vraiment froid.

J'essaie de remuer mes doigts mais je ne suis pas sûr d'y parvenir. Je sens une odeur d'alcool à brûler, qui me rappelle le cabinet d'un médecin. Mais pourquoi serais-je dans un cabinet, et incapable de bouger ?

J'entends un bruit juste à côté de ma tête, puis l'homme qui a parlé en dernier reprend :

— Pauvre homme. Dans la fleur de l'âge. Quel dommage. Quand est-ce que les gens comprendront les dangers à conduire en ayant bu ?

J'ai fait ça ?

Je ne m'en souviens pas. Ce n'est pas le genre de chose que je me verrais faire. Lorsque je bois, je contacte toujours un chauffeur. Alors pourquoi ai-je pris le volant ?

Et pourquoi est-il désolé pour moi ?

— Avant que vous ne partiez, docteur, avez-vous déjà vu un cas similaire dans lequel le patient s'est entièrement remis ? demande la femme.

— Je sais que c'est possible. Je ne l'ai jamais vu personnellement, mais tout est possible, Marcie.

— Ce serait vraiment horrible s'il ne guérissait pas. Apparemment, il n'a pas encore d'enfants, ajoute-t-elle.

— Le pauvre, murmure l'homme qui se tient près de ma tête.

— Mais peut-être qu'il ne voulait pas d'enfants, dit une autre femme. On ne sait jamais.

Je veux des enfants !

Putain, mais que m'est-il arrivé ?

Chapitre 6 : Mercy

Après plusieurs heures d'attente et de prières, un homme en tenue chirurgicale entre dans la pièce.

— La famille Hurst ? demande-t-il.

— C'est nous, répond Jim en se levant. Comment va Jude ?

— Hum, il se réveille de l'anesthésie. Étant donné les circonstances, il va bien. Il ne va pas quitter l'hôpital avant un moment, par contre. Et lorsqu'il pourra sortir, il devra aller dans un centre de rééducation avant de pouvoir rentrer chez lui.

Cela prendra probablement près d'un an.

Je n'arrive pas à y croire. Un an avant que Jude puisse rentrer chez lui !

— Est-ce qu'il pourra remarcher, docteur ? demande Jim en posant la main sur l'épaule de Loretta.

— Je ne veux vous répondre ni oui ni non. J'ai horreur de donner de faux espoirs, mais vous devez savoir que tout est possible. Il s'en est vraiment bien sorti. Et il semble être une personne déterminée.

— Vous n'imaginez même pas, je murmure.

— Vous êtes sa petite amie ? demande le médecin en se tournant vers moi.

— Oui, j'acquiesce.

— Oh, soupire-t-il en regardant le sol, l'air très mal à l'aise. Je ne sais pas si je fais bien de vous le dire, mais... il ne pourra probablement jamais avoir d'enfants. Ses organes reproducteurs ont été touchés.

Plusieurs personnes dans la salle poussent un cri. J'en fais peut-être partie.

— Alors, évitez de lui parler de faire des enfants pour le moment, dit-il. Ce sera certainement très dur d'apprendre qu'il ne peut plus marcher. Surtout à son âge. Si vous ajoutez à ça l'impossibilité de se reproduire, il pourrait faire une dépression. Il faut qu'il garde un état d'esprit positif et qu'il se concentre sur sa guérison.

— D'accord, je réponds en souriant. Le plus important, c'est qu'il soit encore

parmi nous.

— Exactement, approuve-t-il. Sa vie n'est pas en danger. Ce qui est une excellente nouvelle, et il devrait se concentrer là-dessus. J'ai demandé à l'infirmière d'attendre que vous soyez avec lui avant de lui annoncer son état. Je dois m'occuper d'une autre opération, mais mon collègue viendra le voir dans sa chambre dès qu'il sortira de réanimation.

— C'est à ce moment que nous pourrons le voir ? demande sa mère.

— Oui, acquiesce le médecin. On vous laissera entrer avant de lui annoncer quoi que ce soit. Souvenez-vous de rester positifs. Il vaut mieux garder un état d'esprit optimiste, mais s'il a besoin de pleurer, laissez-le faire. Je sais que les cow-boys ne sont pas censés pleurer, ajoute-t-il en se tournant vers Jim, mais la plupart le font lorsqu'ils perdent leurs jambes et leurs organes reproducteurs.

— Il ne pourra plus avoir de relations sexuelles ? Même lorsque ses blessures auront cicatrisé ? je m'entends demander sans réfléchir.

— On ne pourra pas le savoir tout de suite, répond le médecin avec un petit sourire gêné. Je suis navré. J'aimerais avoir plus d'informations, mais seul le temps nous dira ce qu'il pourra faire ou non.

— Mercy, même s'il ne pouvait plus jamais faire l'amour, tu resteras avec lui, n'est-ce pas ? me demande Rose, l'air inquiète.

Je me sens horrible.

— Bien sûr que oui. Je l'aime, je réponds en la regardant dans les yeux, puis sa mère. Ne vous en faites pas pour ça.

Loretta hoche la tête.

— Il va vraiment détester ça, remarque Ram. Probablement plus que de ne plus pouvoir marcher. Merde !

— Mais vous devez vous comporter comme si ce n'était pas grave, dit le médecin. Pensez à lui rappeler qu'il est en vie, et que vous l'aimez tous. Cela ne l'aidera pas si vous le plaiguez. Il n'y a pas que ça dans la vie, aidez-le à s'en souvenir.

— Ouais, vous avez raison, marmonne Ram en détournant le regard, les mains dans les poches.

— Je vais vous laisser en discuter. Quelqu'un viendra vous chercher lorsqu'il sera installé dans une chambre. Au revoir, dit-il en sortant, nous laissant seuls.

Je me sens rougir en repensant qu'il ne pourra peut-être plus faire l'amour. Il serait vraiment horrifié d'imaginer sa famille en train d'en parler. Je pense qu'il va vraiment détester cette situation. Je pense qu'il va me haïr.

Zeek achète une canette dans le distributeur et boit une longue gorgée de soda. Puis son regard se pose sur moi. Je sais ce qu'il pense. La même chose que moi. Il pense que Jude va me haïr.

— Jude ne voudra peut-être pas que Mercy soit là lorsqu'il apprendra ça, dit soudain Ram.

— Silence ! s'écrie sèchement Loretta. Tais-toi tout de suite. Qu'est-ce que tu racontes ? Ton frère aime cette femme. Il ne le lui reprochera pas. Tu verras. Ne t'inquiète pas, ajoute-t-elle en se tournant vers moi. Il va s'en remettre. C'est un battant. S'il veut vraiment quelque chose, il s'arrange toujours pour l'obtenir. Ne t'inquiète surtout pas.

Nous nous retournons tous vers Zeke au bruit de la canette métallique qui tombe dans la poubelle. Il plisse les yeux vers moi et déclare :

— Tu as intérêt à rester avec mon frère, Mercy. Après tout ça, tu as intérêt à ne pas le quitter.

Chapitre 7 : Jude

Je sens qu'on me déplace, et mon dos est à présent en contact avec un drap doux au lieu d'une surface dure. Un matelas, probablement. J'ai compris que je me trouvais à l'hôpital et que je venais d'être opéré.

Je me sens faible, ralenti et nauséux, mais ça pourrait être pire. J'essaie à nouveau de remuer mes doigts tandis qu'on fait rouler mon lit. Je ne peux toujours pas ouvrir les yeux, mais je sais que mes doigts bougent car je peux sentir le drap autour d'eux.

J'entends des sons indistincts en plus du roulement des roues sur le sol. Puis, je sens une porte poussée par le bout de mon lit, qui s'immobilise.

— C'est Jude, dit la femme qui marchait près de moi. Ma vessie va éclater, l'opération a vraiment duré longtemps. Bipe-moi lorsqu'il se réveille, d'accord Bonnie ?

— D'accord. Que lui est-il arrivé ? demande l'autre femme.

— Accident de voiture. Un de ces gros camions l'a percuté de plein fouet. Et il avait bu, donc ça te fera une histoire de plus à raconter à tes ados quand tu rentreras chez toi ce soir.

La porte se referme, et je sens un souffle chaud sur mon visage. Une main caresse ma joue, et je sens une légère douleur lorsqu'on me retire quelque chose de planté dans la peau.

— On va enlever tout ça, vous serez plus à l'aise, Jude.

Je sens quelque chose sortir de ma gorge.

Un linge humide est passé sur mon front, et j'entends la femme commencer à fredonner. Elle passe le tissu frais sur mon visage, mes bras et mes mains.

— Il est temps de se réveiller, Jude.

Je tente d'ouvrir les yeux et je découvre une pièce sombre et une femme âgée penchée au-dessus de moi.

— Salut, dis-je dans un murmure.

— Bonjour mon joli, dit-elle en souriant. Vous avez eu un petit accident, et vous êtes à l'hôpital. Comment vous sentez-vous ?

— Fatigué, je réponds, et je suis surpris par le son rauque de ma voix. Est-ce que quelqu'un est ici pour me voir ?

— Je ne sais pas. Je suis l'infirmière chargée de contrôler que vous vous réveillez bien après votre anesthésie. Elle était nécessaire pour vous opérer. Je n'en sais pas plus, dit-elle en vérifiant plusieurs tubes qui semblent être reliés à moi.

— Alors, vous ne savez pas ce qui m'est arrivé ? je demande, d'une voix qui me semble un peu plus forte.

— Non, répond-elle en secouant la tête. Vous vous sentez un peu plus réveillé ?

— Oui.

— Réanimation, pour Marcie Kingston, dit-elle en appuyant sur un bouton. Marcie Kingston, votre patient est prêt. L'infirmière vous conduira bientôt dans votre chambre, ajoute-t-elle à mon intention avec un sourire.

— Vous ne savez pas non plus combien de temps je vais devoir rester ici, j'imagine ?

— Je n'en ai aucune idée, dit-elle sans se départir de son sourire bienveillant. Je ne sais même pas de quoi vous avez été opéré.

La porte s'ouvre, laissant filtrer une lumière vive qui me blesse les yeux.

— Aïe !

— Bien, vous pouvez voir, déclare la femme qui s'appelle donc Marcie en entrant.

La porte s'ouvre à nouveau, et un homme entre pour venir pousser mon lit hors de la pièce. Marcie marche à côté de nous en contrôlant les tubes attachés à moi.

— Comment vous sentez-vous, M. Hurst ?

— Bien, je réponds. Vous pouvez m'appeler Jude.

— D'accord, Jude. Nous vous conduisons dans votre chambre, et nous ferons

venir votre famille. Un médecin va venir vous voir et vous expliquer l'opération qui vient d'avoir lieu.

Nous entrons dans un ascenseur, et elle baisse les yeux vers moi. Elle passe sa main sur mon front et repousse les cheveux devant mes yeux.

— Vous n'êtes pas trop mal en point pour quelqu'un qui vient de subir un accident pareil.

— Pas trop mal en point, hein ? je demande avec un petit rire, mais je m'arrête car il est douloureux.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent, et l'infirmier me pousse dans un long couloir. Nous dépassons un autre pauvre gars dans un lit, qui semble de mauvaise humeur.

— Bonjour, je le salue lorsque nous le dépassons.

Il me regarde sans rien dire.

— Ne faites pas attention à lui, me dit l'infirmière en souriant. Il est de mauvais poil. Il est là depuis une semaine et il veut rentrer chez lui.

— Oh, j'imagine, dis-je. Combien de temps vais-je devoir rester ici ?

— Je ne sais pas, répond-elle en secouant la tête. Votre médecin pourra mieux vous répondre.

Nous tournons et mon lit se retrouve dans une petite chambre. Les rideaux sont ouverts, et je vois que c'est la nuit.

— Ouah, je croyais qu'il faisait jour, je m'exclame.

— De quoi vous souvenez-vous ? me demande l'infirmière en installant mon lit au milieu de la pièce et en organisant les différentes perfusions autour de moi.

— Euh, et bien, je nageais avec mes frères, je réponds en essayant désespérément de me rappeler pourquoi j'ai pris le volant.

Une scène me revient dans un flash, et je nous vois rire alors que je dis que Mercy est la femme de ma vie. Puis je vois l'arrière de sa voiture sortir de la propriété. Et c'est tout. Mais je sais qu'il y avait un problème.

— Je crois que ma petite amie était en colère contre moi, dis-je. J'ai la nette

impression qu'elle était énervée et qu'elle a quitté la maison.

— Oh, murmure l'infirmière. Bon, je vais aller prévenir votre famille. ils sont tous là, et je crois qu'une jeune femme blonde est avec eux. C'est votre petite amie ?

— Oui, c'est Mercy, ma copine. Alors je suppose qu'elle ne m'en veut plus si elle est là.

— Probablement, dit l'infirmière. Je vais aller les chercher si vous êtes prêt à les voir.

— De quoi ai-je l'air ? je demande, car je n'en ai aucune idée.

Elle sourit, approche un plateau du lit puis appuie sur un bouton pour me redresser. Elle ouvre le plateau, et je découvre mon reflet dans un miroir. Je n'ai pas l'air atroce. Mais je n'ai pas franchement bonne mine non plus.

— Et voilà, dit-elle. Je trouve que vous avez l'air super, vu ce que vous venez de subir.

Elle quitte la pièce, et je me redresse davantage pour mieux me voir. Je remarque que mes jambes sont très lourdes lorsque j'essaie de les bouger. Je ne ressens pas de douleur. Je tire le drap pour voir, mais arrête mon geste en remarquant que ma blouse d'hôpital est retroussée d'un côté.

Je vois un sac rempli d'un liquide jaune accroché au bord du lit, et je remets le drap en place.

Je vais laisser le médecin m'expliquer ce qui se passe. Je ne veux pas voir quelque chose et me mettre à flipper !

La porte s'ouvre, et un grand homme vêtu d'une blouse blanche entre.

— Bonjour, fiston. Comment vous sentez-vous ? demande-t-il en consultant le dossier dans ses mains.

Il n'a pas encore posé les yeux sur moi, mais son front est déjà strié de rides. Il finit par lever les yeux de la feuille. Il semble hésiter.

— Il y a quelqu'un avec vous, fiston ?

— Pas encore.

Il regarde à nouveau le dossier, puis me fait un petit sourire.

— On va attendre.

La situation est-elle si grave que ça, pour qu'il préfère attendre ?

Chapitre 8 : Mercy

J'ai l'impression qu'une éternité s'est écoulée depuis que le médecin est venu nous avertir que Jude était sorti de la salle d'opération et serait bientôt installé dans sa chambre. Le silence est pesant depuis la remarque acerbe de Zeek. Je ne sais pas comment réagira sa famille si Jude ne veut plus me voir lorsqu'il apprendra tout ce qu'il a perdu à cause de moi. On verra déjà s'ils continuent à me répéter de ne rien me reprocher lorsqu'ils seront devant Jude et qu'il apprendra la terrible nouvelle. Et que c'est de ma faute.

Une femme vêtue d'une blouse chirurgicale violette ouvre la porte :

— Il est prêt.

Nous poussons tous un soupir de soulagement, après ces heures d'attente, et nous nous levons pour suivre l'infirmière à travers un dédale de couloirs. Elle marche rapidement, et je peine à suivre le groupe.

Elle finit par entrer dans une pièce, et nous la suivons tous à l'intérieur de la petite chambre. Un médecin se tient au pied du lit, et en entrant, je vois Jude allongé dedans.

Sa famille se presse autour de lui, pour l'embrasser, l'étreindre et lui parler doucement. Nos regards se croisent, et je sens des larmes prêtes à s'échapper du mien. Il me fait signe d'approcher, et je viens près de lui.

— Coucou, je murmure. Tu ne sais pas à quel point je suis heureuse de te voir, Jude.

— Et tu ne sais pas à quel point je suis heureux de te voir, Mercy, dit-il en prenant ma main et en m'attirant pour m'embrasser.

Nos lèvres se touchent, mon cœur bat à tout rompre et je lutte pour ne pas pleurer. Je me redresse, et il tapote le bord du lit.

— Assieds-toi près de moi, bébé.

Je m'exécute, et il passe son bras autour de ma taille. Je déteste la manière dont

tout le monde nous observe. De tout mon être.

— Votre moitié, Jude ? demande le médecin avec un signe de tête vers moi.

— C'est Mercy, acquiesce Jude.

— Ravi de vous rencontrer, dit le médecin en levant un sourcil. Avant de vous expliquer la situation, j'aimerais que vous sachiez que la manière dont vous allez réagir est importante pour la guérison de ce jeune homme, Mercy.

— Oui, monsieur, je réponds en hochant la tête. On me l'a expliqué.

Jude se tourne vers moi et me regarde étrangement. Je dépose un baiser sur sa joue.

— Ça va aller, Jude, je murmure. Écoutons ce que le médecin a à nous dire.

Il hoche la tête. Le médecin s'éclaircit la gorge.

— Jude, votre bassin est écrasé.

— Quoi ? s'exclame Jude en repoussant le drap.

Chapitre 9 : Jude

Mon père se tient près de moi. Il me prend la main, m'empêchant de retirer le drap et de voir de quoi parle le médecin.

Comment mon bassin peut-il être écrasé ? Je ne ressens aucune douleur !

— Jude, écoute-le, fils, dit mon père.

— Je ne sens rien, dis-je au médecin. Pourquoi est-ce que je ne ressens aucune douleur ?

— Des vertèbres inférieures étaient cassées, ce qui vous a paralysé en-dessous de la taille, répond-il en fronçant les sourcils.

— Paralysé ? je répète.

Non. C'est impossible.

— Oui, acquiesce le médecin. Vous allez devoir attendre de guérir, puis suivre une rééducation intensive à l'issue de laquelle vous pourrez peut-être remarcher un jour.

La tête me tourne et je dois prendre un instant pour retrouver mes moyens.

— Combien de temps je vais devoir rester ici ?

— Très probablement plusieurs mois, répond-il.

— Si nous pouvons lui fournir un environnement adapté, pouvons-nous le ramener à la maison ? En engageant un médecin et une infirmière à domicile ? demande mon père.

— Oui, j'imagine. Mais c'est très onéreux, prévient le médecin.

— L'argent n'est pas un problème, le ciel soit loué, répond mon père en me tapotant l'épaule.

— Il devra tout de même rester ici quelques jours pour s'assurer qu'aucune infection ne se déclare au niveau des plaies.

— Alors, j'ai plus que des os écrasés ? je demande d'une voix tremblante.

Mercy me serre la main.

— Votre bas-ventre a subi des dommages considérables. Votre scrotum a été sévèrement lacéré.

— Whoa ! Quoi ?

Je tente à nouveau de baisser le drap pour voir ce dont il parle, mais Mercy me prend fermement la main.

— Tu ne peux pas regarder tout de suite, Jude, dit-elle.

Je prends conscience que ma mère et ma petite sœur sont présentes dans la pièce.

— Tu as raison, je murmure.

— Et tout est sous bandages, remarque le médecin avec un sourire avant de consulter un instant son dossier. Le chirurgien a ajouté une note sur vos organes reproducteurs. Je ne suis pas sûr que ce soit le moment d'en discuter. Je préférerais que nous parlions des prochaines étapes qui vous attendent.

— J'aimerais entendre ce qu'il a marqué sur mes organes reproducteurs, dis-je.

Mon scrotum n'est pas la seule partie abîmée ?

— Des lacérations étaient présentes à plusieurs endroits. Notamment sur l'envers de votre pénis, ce qui pourrait causer des problèmes d'érection par la suite, mais je ne pense pas que vous ayez besoin de vous en inquiéter pour le moment. De plus, à cause des dommages à votre scrotum, vous courrez le risque d'être stérile, mais de même, ce n'est pas le moment d'y penser, répète-t-il.

Je secoue la tête pour essayer de lutter contre le brouillard qui m'englobe.

— Putain, mais dites-moi à quoi je suis censé penser, alors ?

— À votre paralysie, bien sûr.

— Je ne comprends pas. Lorsque les os seront ressoudés, je pourrai remarcher ?

— Je crois que vous ne comprenez pas, dit-il en secouant la tête. Un bassin dans cette condition ne peut pas simplement se reformer et guérir. Vous serez dans un fauteuil roulant. Probablement pour le reste de votre vie, Jude.

— Non, je murmure. Non !

— Jude, nous allons te trouver le meilleur médecin disponible, dit mon père avec une expression grave. Nous ferons tout le nécessaire pour que tu redeviennes comme avant. Ne t'inquiète pas.

Je regarde Mercy, et mon cœur se brise.

— Pas d'enfants, Mercy. Qu'en penses-tu ? Oh mon Dieu ! Pas de sexe, Mercy ?

— Je t'aime, Jude, répond-elle en secouant la tête. Ne t'inquiète pas pour ça. Ça ne m'inquiète pas.

— Bien sûr que si !

— Non, dit-elle fermement avant de prendre mon visage entre ses mains. Tu es en vie, Jude. Nous sommes si heureux que tu sois parmi nous. Tu n'imagines pas à quel point j'ai prié pour qu'on ne t'enlève pas à nous. Nous t'aimons tous, Jude. Le reste, je n'en ai rien à foutre. Je serai là pour toi, tant que tu voudras de moi.

— Tu ne peux pas être sérieuse, je murmure. Vous auriez dû me laisser mourir.

— Non ! s'écrie ma mère. Jude Hurst, non ! Ne pense pas une chose pareille. Des milliers de personnes passent leurs vies en chaise roulante. Tu en seras capable aussi, aussi longtemps que tu en auras besoin. Ne dis pas des choses si négatives. Nous sommes si heureux que tu sois là.

— Je ne vois pas en quoi la vie vaut la peine d'être vécue si je dois la passer en fauteuil et que je ne sens rien en dessous de la taille. Vraiment pas. Et tu as déjà bien assez à faire avec les enfants, dis-je en me tournant vers Mercy. Je ne peux pas t'infliger ça en plus. Je ne peux pas te faire ça.

— Tu ne m'infliges rien, Jude. Je veux être là pour toi. Je veux être avec toi, et prendre soin de toi. Vraiment, dit-elle alors que des larmes se mettent à rouler sur ses joues roses.

— Tu dis ça maintenant, mais c'est faux. Je serai un poids pour toi. Juste un poids en plus sur tes épaules. Je ne peux pas te faire ça. Je refuse, Mercy.

Chapitre 10 : Mercy

— On pourra en parler plus tard, Jude, dis-je en embrassant sa joue devenue rouge de colère. Reste calme.

— Oui, Jude, ajoute sa mère. Ne t'énerve pas. Nous ne laisserons pas Mercy s'occuper de toi toute seule. Laisse-nous nous inquiéter de tout ça. Toi, occupe-toi de guérir.

— Je ne peux pas guérir, maman, s'exclame-t-il. Tu n'as pas entendu ? Je serai toujours comme ça maintenant. Tout ça à cause d'une décision stupide. Pour toujours, putain !

— Vous ne pouvez pas lui donner quelque chose pour le calmer ? je demande au médecin en me levant du lit.

— Il a déjà trop de substances en lui, répond-il en secouant la tête. Et franchement, je n'ai jamais vu quelqu'un capable de s'énerver avec autant de drogues dans le système. Il va vous falloir faire des efforts pour qu'il accepte ce qui lui arrive. Je vais faire venir le prêtre. Peut-être qu'il pourra vous y aider. Je regarde le médecin quitter la pièce et me retourne vers Jude. Son visage est cramoisi, il est furieux contre le monde entier. Je décide de puiser dans ma misère personnelle pour essayer de lui faire entendre raison.

— Jude, dis-je, attirant son attention. Je sais que c'est dur. Vraiment. Mais tu dois être reconnaissant d'être vivant. Tu sais que j'ai perdu presque toute ma famille en quelques minutes. Crois-moi lorsque je dis que je sais que la vie peut te mettre à terre en un instant. Je comprends. Mais tu es vivant, et presque intact.

— Pas assez intact, Mercy. Pas assez. Je ne te ferai pas une chose pareille. Je refuse. Tu mérites mieux. Tu mérites un vrai homme. Putain, ma chérie ! Tu as besoin d'un homme fort pour t'épauler. Je n'en suis plus un, et que je sois maudit si tu en es réduite à devoir prendre soin de moi. Je suis censé être celui qui m'occupe de toi et des petits. Pas te rendre la vie encore plus dure.

— Jude, laisse-la prendre soin de toi, fréro, intervient Zeek. Après tout, toute la situation est de sa faute.

Tout le monde fixe Zeek d'un air choqué. Jude finit par demander :

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Elle t'a entendu quand tu disais que tu l'avais chassée, ça l'a énervée et elle est partie en furie. Tu t'es lancé à sa poursuite, et c'est comme ça que tu as failli mourir. Laisse-la s'occuper de toi. Merde ! C'est à cause d'elle que tu ne peux plus marcher ou baiser !

— La ferme, Zeek ! s'écrie Jim avant de se tourner vers Jude. Si tu es là, c'est parce que tu as pris le volant alors que tu avais bu. Ça n'a rien à voir avec Mercy. Jude se tourne vers moi, l'incompréhension claire sur son beau visage.

— Mercy, je me fiche de la raison pour laquelle c'est arrivé. Vraiment. Je sais simplement que je ne veux pas devenir une personne de plus qui te prive de ta liberté. Tu as bien trop à t'occuper pour en plus m'ajouter, moi.

— Jude, je ne te quitterai pas. Tu peux dire ce que tu veux, ça ne changera rien. Je ne t'abandonnerai pas. Je ne suis pas une femme faible, comme tu sembles le croire. Peu m'importe ce qu'il faudra faire désormais. J'en suis capable. Laisse-moi prendre soin de toi.

Jude reste silencieux un long moment, puis il se tourne vers sa famille :

— J'ai besoin d'être seul avec elle.

Tout le monde sort lentement de la pièce. Ils me font tous un signe de la tête en passant près de moi, sauf Zeek.

— Tu as intérêt à arranger la situation avec lui, sinon tu auras des comptes à me rendre, me glisse-t-il.

— Non, c'est faux, rétorque Jude. C'est entre elle et moi. Ça ne regarde personne d'autre.

Mais Zeek me lance un regard entendu en quittant la pièce, et je sais ce qu'il veut dire. Il n' imagine pas à quel point je me sens responsable de l'accident de Jude. Il ne se doute pas que je peux être très têtue. Et il n'a pas la moindre idée à quel point je l'aime.

Une fois seuls, je me tourne vers Jude, les mains sur les hanches.

— Avant que tu dises quoi que ce soit. Laisse-moi te raconter ma journée. Je sais que la tienne a été difficile, mais c'est aussi le cas pour moi. Alors me laisseras-tu d'abord te raconter tout ce qui s'est passé pour moi aujourd'hui ? Ensuite, tu pourras me raconter ta journée.

— Tu penses vraiment que la tienne sera pire que la mienne ? demande-t-il en penchant la tête.

— On verra bien, dis-je en venant me placer au pied de son lit. Ce matin au réveil, le lit de Mia était trempé. Elle a eu peur de se lever pour aller aux toilettes, et elle m'a dit qu'elle m'avait appelée mais je ne l'ai pas entendue parce que la maison est trop grande. Alors, j'ai ajouté « un interphone bébé » à ma liste de choses à acheter.

— Aw, je ne savais pas, dit-il, l'air un peu triste. Elle l'a mal vécu ?

— Elle était très malheureuse d'avoir mouillé son nouveau lit. Mais je l'ai baignée et habillée, et je lui ai dit de ne pas s'inquiéter, que j'allais résoudre le problème dans la journée.

— Tant mieux. Tu es douée pour résoudre les problèmes. On te l'a déjà dit ?

— Non, tu es le premier, je réplique en me mettant à faire les cent pas. Donc, j'ai emmené les enfants faire du shopping. Laisse-moi te dire à quel point c'était amusant. Pas du tout. Je n'aurais jamais dû les emmener. Ils voulaient tout acheter, sauf des vêtements. Becky m'a aidée, mais nous avons passé notre temps à courir pour les garder dans le rayon des vêtements et les empêcher d'aller dans le rayon des jouets.

— J'imagine qu'ils ont été difficiles, dit-il avec un petit rire.

— Oui, clairement. Puis nous avons fait une pause pour déjeuner. As-tu remarqué que je ne porte pas le même haut que ce matin ? je demande en pointant mon top rose.

— Non, répond-il. Mais pour ma défense, j'ai failli mourir aujourd'hui.

J'arrête de marcher et lui souris.

— C'est vrai. Et bien, c'est parce qu'au déjeuner, Carter a englouti un hot-dog comme s'il n'avait pas mangé depuis un an, et il s'est étouffé. J'ai dû utiliser la manœuvre de Heimlich pour faire sortir le hot-dog. Puis il s'est mis à pleurer, alors je l'ai pris contre moi pour le consoler ; c'est là qu'il a vomi du chili partout sur ma chemise.

— Le pauvre, murmure Jude en secouant la tête. Il a dû avoir très peur. Je me suis étouffé avec un morceau de fromage quand j'étais petit. J'ai cru que j'allais mourir, et personne n'a rien remarqué avant que je tombe par terre. J'avais six ans.

— Il a été terrifié, et nous étions plein de sauce tous les deux. J'ai dû aller le changer dans les toilettes. Heureusement, je venais de lui acheter des nouveaux vêtements. Mais je n'avais encore rien acheté pour moi, alors j'ai dû mettre un de ses minuscules t-shirts pour retourner dans le centre commercial. J'avais l'air d'une traînée, et j'ai reçu de nombreux sifflements.

— Je n'en doute pas, dit-il en levant les sourcils. Et ce qui me tue, c'est de savoir à quel point ma bite serait devenue dure avec cette histoire. Sauf que je ne sens plus rien.

Chapitre 11 : Jude

— Jude, je sais bien que ça te pèse pour le moment. Mais tu vas suivre une thérapie, à la fois mentale et physique, pour t'aider à dépasser ça. Ne te focalise pas sur ce point pour l'instant. Ce ne serait pas sain, dit Mercy en venant s'asseoir près de moi sur le lit et en me caressant la joue.

Je me saisis de sa main et l'embrasse. Lorsque mes lèvres touchent sa peau douce, je ne peux m'empêcher de remarquer l'absence de la réaction habituelle dans mon bas-ventre. Je ne peux m'empêcher de remarquer que lorsque je passe la main dans ses cheveux, et qu'elle pose sa joue contre mon bras, il ne se passe rien pour moi, alors qu'elle m'a toujours fait de l'effet.

— Je ne voulais pas être cet homme-là pour toi, je murmure en lui prenant le menton pour qu'elle relève la tête.

— Ça n'a pas d'importance. Tu es toujours l'homme de ma vie. Peux-tu me dire que tu ne m'aimes plus ? demande-t-elle.

— Non, je réponds en caressant sa lèvre du bout des doigts. Je ne peux pas le dire. Je ne peux pas imaginer aimer quelqu'un davantage que toi. Je t'aime tellement, que je ne peux pas te faire ça. Je ne peux pas te laisser prendre soin d'un homme incapable de faire la moindre chose pour toi.

— Je pense que tu seras capable de faire de nombreuses choses. Avec un peu de temps.

— Pas te faire l'amour, dis-je en faisant glisser mon doigt le long de son cou et sur la naissance de sa poitrine.

— Il n'y a pas qu'une seule manière de faire l'amour, Jude. Tant que nous le sentons dans notre cœur, c'est la seule chose qui compte.

Elle porte ma main à sa bouche et l'embrasse.

— Je ne supporte pas l'idée que tu me promènes partout en fauteuil.

— Alors, achète-en un à moteur, réplique-t-elle avec un petit rire.

— Comment est-il possible que tu ne sois pas partie en courant ?

Elle devrait détalier aussi vite que possible. Puis je me rappelle qu'elle n'a pas vraiment de chez elle pour l'instant. Peut-être qu'elle agit ainsi parce qu'elle croit qu'elle me le doit.

— Et t'abandonner ? Jamais, dit-elle en embrassant ma joue. Tu es coincé avec moi. Autant t'y faire. Je ne te quitterai jamais. Plus jamais.

— Tu ne te reproches rien pour ma situation, au moins ?

Je peux le voir dans ses yeux. Mais je veux savoir si elle sera sincère.

— Tu préfères un mensonge ou la vérité ? demande-t-elle en penchant la tête.

— La vérité. Toujours.

— Alors, oui, je pense que je suis coupable. Mais ce n'est pas pour ça que je suis déterminée à rester avec toi. La seule raison qui me pousse à faire ça, c'est l'amour. Rien d'autre. Je te le promets.

— Je te laisserai vivre dans la maison. Je réglerai les factures jusqu'à ce que tu puisses emménager chez toi. Je ferai toujours le partenariat avec le centre de fitness, et tout restera pareil. Seulement, je te libérerai. Tu seras libre de t'occuper de moi, mais aussi libre de choisir un homme qui pourra vraiment prendre soin de toi.

Elle me regarde longtemps, puis se penche et dépose un baiser sur mes lèvres.

— Merci, Jude, murmure-t-elle.

Je suppose que c'est sa réponse. Je suppose qu'elle acceptera ma volonté. Je ne peux pas la laisser gâcher sa vie avec moi. La moitié d'un homme.

— Je comprends complètement, dis-je.

— Vraiment ? demande-t-elle en caressant mon torse. Tu comprends, vraiment ? Je hoche la tête.

— Je ne vais pas te laisser gâcher ton existence en étant avec moi.

Elle acquiesce lentement, puis me regarde et se relève.

— Alors, voilà comment s'est passé le reste de ma journée. Je suis rentrée à la maison après une journée interminable, et j'ai entendu l'homme que j'aime

raconter à ses frères comment il m'avait chassée, avait utilisé mon neveu et ma nièce orphelins pour m'avoir, et m'avait installée dans une maison luxueuse, tout ça pour capturer son trophée.

— À propos de ça... Tu ne sais pas à quel point je suis désolé.

Elle me regarde durement.

— Non. N'essaie même pas de t'expliquer.

Je dois avouer que je ne pensais pas qu'elle me gonfle avec ça, après ce que je viens de vivre. Mais apparemment, elle est sur le point de me passer un savon, et je ne crois pas que je puisse le supporter. Pas tout de suite. Pas avec tout ce qui vient de se passer.

— Je ne sais pas ce qui m'est arrivé lorsque je t'ai vue pour la première fois. Je t'ai désirée comme je n'avais jamais désiré personne. Et je suis un chasseur, Mercy. C'est ce que je suis, au plus profond de moi. Alors lorsque j'ai jeté mon dévolu sur toi, je suis passé en mode chasseur. Mais je le jure sur tous les saints, je n'ai jamais prétendu aimer ces enfants pour te séduire. Je le jure. Je les aime sincèrement. En fait, j'aimerais que tu les fasses venir ici pour me voir. Peu importe notre situation, je veux que tu saches que je serai toujours là pour les petits. Je suis sincère.

— Alors tu admetts que tu as fait des choses franchement craignos pour me séduire ? demande-t-elle, les mains sur les hanches.

— Oui, c'est vrai. J'ai fait en sorte que tu tombes dans les pièges que je te tendais. Je me suis assuré que tu sois mienne. Que tu restes avec moi pour toujours. Je sais que ce que j'ai dit a pu paraître horrible. Et je le pensais. Je ne vais pas mentir. Je le pensais quand j'ai dit que tu étais la femme de ma vie. Je le pensais, quand j'ai dit que j'allais te faire mienne. Je le pensais, quand j'ai dit que tu étais mon trophée. Parce que c'est comme ça que je te vois. Tu es mon trophée doré, et je suis tellement fier d'être celui qui t'a attrapée.

— Pourquoi ? demande-t-elle en revenant s'asseoir près de moi. Pourquoi, Jude ? Je passe la main dans ses cheveux et caresse une mèche, appréciant sa douceur. Je voudrait tant que cet accident ne soit jamais arrivé. Si c'était le cas, je lui

donnerais la bague que j'ai chez moi.

J'allais la demander en mariage ce soir. Au lieu de ça, je suis allongé là, la moitié d'un homme. Tout ça parce que je me suis lancé à sa poursuite après avoir beaucoup trop bu. Si j'avais été sobre et que j'avais réfléchi, j'aurais deviné qu'elle finirait par se calmer. J'aurais pu l'appeler, et nous aurions arrangé les choses.

Mais non, j'ai pris le volant alors que je n'étais pas en état, et je me suis détruit. J'ai foutu ma vie entière en l'air, pour toujours. Ce n'est pas de sa faute. C'est entièrement la mienne, et je suis encore assez un homme pour l'admettre, et pour la laisser partir. Pour son propre bien.

Mais elle m'a posé une question, alors je lui réponds :

— Parce que je crois que quelque part, il est écrit que nous sommes faits pour être ensemble. Je l'ai senti dès que je t'ai rencontrée. Et c'est devenu encore plus clair lorsque je t'ai touchée. Avec le temps, et lorsque nous avons fait l'amour, c'est devenu évident. Nous étions faits l'un pour l'autre.

— Alors pourquoi vouloir me quitter maintenant ? demande-t-elle en pressant ses lèvres contre les miennes et en entrouvrant la bouche.

Je ne la laisse pas continuer. Je tourne la tête avant que sa langue n'entre dans ma bouche.

— Parce que je ne suis plus un homme. Je suis navré si tu ne peux le comprendre. C'est terminé. Je t'aime trop pour te laisser t'attacher à ce que je suis devenu.

Les larmes inondent ses joues et cette vision me fait souffrir. Mais seulement jusqu'à ma taille, parce qu'en deçà, je ne sens plus rien. Et c'est évident pour moi maintenant que je ne sentirai progressivement plus rien du tout. Ma vie sans elle ne sera jamais la même.

La chasse est terminée

Une Romance de Milliardaire Bad Boy

Par Camile Deneuve

Chapitre 1 : Mercy

— Alors, c'est tout ? je demande à Jude, qui me fixe avec un air abattu. Tu abandonnes la chasse ?

Il acquiesce.

— Comment puis-je faire quoi que ce soit alors que je ne suis plus que la moitié d'un homme, Mercy ? Dis-moi comment je peux me mesurer à d'autres hommes pour toi ? Je ne peux pas, la voilà la réponse. Et tu le sais.

— Alors tu veux que je te quitte, et que je prétende que nous ne nous portons aucun amour ? Tu veux que je tourne le dos à l'homme que j'aime alors qu'il est en train de vivre une épreuve pareille ? C'est ce que tu me demandes, tu sais. De te laisser alors que tu te trouves dans le pire moment de ta vie. Je ne peux pas faire ça, Jude. Alors arrête tes histoires et habitue-toi à compter sur moi, parce que je n'irai nulle part.

Il me regarde longuement, la mâchoire serrée. Je sais que cet homme a l'habitude d'obtenir ce qu'il veut. Même moi, je lui ai passé quasiment tout ce qu'il voulait. Mais pas cette fois.

— Mercy, tu ne peux pas t'imposer une chose pareille, murmure-t-il finalement en pressant un bouton qui rallonge son matelas. Je ne te laisserai pas faire. Si je dois faire en sorte que tu me détestes, je le ferai. Mais je ne te laisserai pas gâcher ta vie pour moi.

Je tire les rideaux, et lorsque je me retourne, il a les yeux fermés. Je m'approche de lui et dépose un baiser sur sa joue.

— Je t'aime, Jude Hurst. Et je sais que tu es un homme têtu et borné. Mais tu ne remporteras pas cette bataille. Je t'aime trop pour le permettre. Prépare-toi à t'entendre dire non. Prépare-toi à m'entendre te le dire souvent.

— Mercy, laisse-moi tranquille, grogne-t-il.

— Non, je répète en lui embrassant à nouveau la joue.

Il ouvre les yeux. Je devine la colère tapie au fond de ses pupilles, dans les profondeurs vertes.

— Putain, Mercy ! Je ne veux pas te faire mal !

Je penche la tête et l'observe un moment, puis je lui tire la langue.

— Habitue-toi à ne pas obtenir ce que tu veux, Jude. Je sais que ça va être dur pour toi, mais je n'irai nulle part. Si tu me dis des méchancetés, je saurai que c'est ta façon d'essayer de me protéger. Que ça ne représente pas qui tu es, qui tu seras à nouveau très bientôt. Tu verras.

La porte de la chambre s'ouvre et un homme âgé entre, une Bible à la main.

— Bonjour, Jude. Je suis le père Stevens. On m'a raconté votre terrible accident, et je suis venu vous entretenir de miracles fascinants que j'ai moi-même eu la chance d'observer. Et qui est cette délicieuse jeune femme à vos côtés, Jude ?

— C'est Mercy, et elle doit me laisser tranquille, siffle-t-il.

— Ravie de faire votre connaissance, père Stevens, dis-je en souriant au prêtre. Je suis la petite amie de Jude. La femme qui partage sa vie, et je compte bien le rester.

L'homme s'assied sur la chaise dans la pièce et ouvre sa Bible.

— Jude, racontez-moi votre histoire, mon fils.

Je relève le matelas pour que Jude puisse lui parler, et il me jette un regard meurtrier. Je lui embrasse la joue en souriant et lui souffle :

— Allez, raconte-lui ton histoire.

— Il n'y a pas grand-chose à dire, dit Jude. Tout était parfait ce matin. Plus que parfait, en fait. J'avais passé une commande spéciale, et elle venait d'arriver. J'avais de grands projets pour le soir. Des projets qui ont été réduits en miettes, exactement comme mon corps. Fin.

— Quel est cette chose spéciale que vous avez reçue ce matin ? demande le père Stevens.

— C'était une bague de fiançailles, répond Jude en me regardant dans les yeux.

J'allais demander la main de cette jeune femme.

Mon cœur cesse de battre.

— C'est vrai ? je murmure.

Il acquiesce.

— Pourquoi changer de projet ? demande le prêtre. Vous pouvez toujours lui demander sa main. Vous n'êtes pas mort, mon fils.

— Je pourrais aussi bien l'être, répond Jude en se détournant de moi. Je ne suis plus un homme.

La tête me tourne en pensant à la demande qu'il s'apprêtait à faire. Et maintenant, il ne veut plus en entendre parler, semble-t-il.

Le prêtre tire une feuille de sa Bible et la consulte avant de reprendre la parole.

— Je ne vois rien d'écrit à ce sujet. Je vois une paralysie, qui sera peut-être opérable dans quelques temps pour vous redonner de la mobilité. Je vois des blessures à vos organes reproducteurs, mais il n'est écrit nulle part que vous n'êtes plus un homme. Non, nulle part sur cette feuille.

— Je ne sens plus rien, dit Jude. Rien ne bouge, rien ne fait rien. Je serais même heureux de ressentir de la douleur. Plutôt qu'avoir l'impression d'être mort.

— Mais tu n'es pas mort, je murmure en lui caressant la tête. Et en tout cas, moi je suis heureuse que tu ne ressenties pas de douleur.

Le prêtre sourit en nous regardant.

— Jude, vous avez une femme formidable à vos côtés. Ne laissez pas votre fierté vous l'enlever. J'aimerais vous raconter certaines choses auxquelles j'ai assisté. Attention, rien n'arrive du jour au lendemain, mais avec du temps et des efforts, tout est possible. Même si c'est simplement accepter ses nouvelles limites.

— Tu n'as pas encore consulté de spécialiste, Jude. Tu ne sais pas ce qui peut se passer. Attends un peu avant de tirer un trait sur nous. Laisse passer un peu de temps. Laisse-toi un peu de temps. Sers-toi de ta détermination pour aller de l'avant. C'est une épreuve, c'est certain. Mais ça n'est pas forcément la fin de quoi que ce soit.

Il prend ma main et la serre contre son cœur.

— Je suis désolé, Mercy. Je suis vraiment désolé. C'est de ma faute.

— C'est de la mienne aussi. Ne fais pas comme si c'était seulement de ta faute, parce que nous savons tous les deux que c'est faux. Puisque nous avons créé cette situation tous les deux, apprenons à vivre avec ensemble. Je t'aime Jude, dis-je en embrassant sa main. Je t'aimerai toujours, quoi qu'il arrive.

— Tu veux bien aller dire à Zeek que je veux lui parler ? demande-t-il.

J'acquiesce et vais chercher son frère. Je ne sais pas du tout de quoi il veut lui parler, mais je sais qu'il est important qu'il discute de sa situation avec d'autres personnes. Il a besoin du soutien de tout le monde.

En sortant, je trouve toute sa famille appuyée contre le mur, en train d'attendre. Ils ont tous l'air épuisé. Je sais qu'ils ont besoin de rentrer se reposer. Je m'approche de Zeek et lui tapote l'épaule.

— Il veut te parler.

Il hoche la tête et entre dans la chambre de son frère. J'espère que Zeek parviendra à convaincre son frère d'arrêter d'essayer de me protéger, et que Jude acceptera enfin que je l'aime et que je veux être à ses côtés.

Chapitre 2 : Jude

— Je ne sais vraiment pas quoi faire, Zeek, dis-je à mon frère après lui avoir expliqué comment je ressens désormais les choses par rapport à Mercy.

Le prêtre a suivi notre conversation, et il semble à présent pendu aux lèvres de Zeek, dans l'attente de sa réponse. Zeek fait les cents pas un moment avant de parler.

— Tu dois la demander en mariage. C'est ce que tu avais prévu de faire. Ne laisse pas ton accident changer quoi que ce soit.

— Il a raison, Jude, renchérit le prêtre. Ne laissez pas votre accident vous empêcher de faire quoi que ce soit. C'est le moment de ne pas lâcher les rênes, de vous cramponner et de dire à Dieu que vous êtes prêt à affronter cette épreuve, la tête haute. Sinon, l'autre chemin est de laisser cette terrible épreuve vous enlever votre envie de vivre. Alors que votre vie est si précieuse aux yeux de Dieu.

— Regarde ce que j'ai pris soin d'emmener, dit Zeek en sortant la petite boîte noire de sa poche.

Je prends la boîte dans ma main et l'ouvre. Le diamant étincelle de mille feux. J'avais vraiment prévu de faire les choses différemment. Je comptais lui demander sa main, puis lui faire l'amour jusqu'à l'aube.

Maintenant, j'imagine qu'il ne se passera rien après ma demande. Pas d'ébats passionnés. Peut-être même plus jamais. Et voilà, je me retrouve à mon point de départ. Je ne peux pas lui faire ça. Je ne peux pas la lier à un corps brisé. Je ne peux pas lui faire ça !

Je referme la boîte et la rends à Zeek.

— Je ne peux pas. Je ne peux pas lui faire une chose pareille.

— Écoute, Jude, me dit-il en rouvrant la boîte. Tu as passé tant de temps à choisir la bague. Tu as emmené une de ses bagues à la bijouterie pour être sûr

qu'elle lui aille parfaitement. Tu as vraiment pris le temps d'acheter cette bague. L'objet qui représenterait votre union pour le reste de vos vies. Jude, si cet accident t'était arrivé le lendemain de ton mariage, est-ce que tu lui demanderais un divorce ?

— Bien sûr que non, je réponds en baissant les yeux. Mais tu n'as pas l'air de comprendre. Comment puis-je la demander en mariage maintenant, alors que je ne peux plus lui offrir tout ce qui compose un mariage ? Et puis, elle accepterait simplement parce qu'elle est désolée pour moi.

— Ah bon ? demande le prêtre. Vous pensez donc que son amour pour vous a disparu, et qu'il a été remplacé par de la simple pitié ?

— Non, dis-je d'un air peu assuré. Écoutez, je pense simplement que ce n'est pas le moment. Cette proposition en mariage ne serait pas la belle chose qu'elle devrait être. Alors, garde la bague pour moi, Zeek. Si les choses changent, je te la demanderai. Mais pour le moment, garde-la, et n'en parle plus.

Le prêtre s'assied au fond de sa chaise et tapote sa Bible du bout des doigts avant de prendre la parole :

— Vous savez, de nombreuses démarches administratives vont accompagner votre convalescence. Il y aura énormément de choses à signer, et un conjoint pourrait vous aider. Et puis, en légalisant votre relation, cela signifierait aussi qu'elle et les enfants ne se retrouveront jamais sans rien, quoi qu'il arrive. Et vous avez dit que c'est ce que vous souhaitiez.

— Oui, mais je ne veux pas qu'elle soit piégée avec moi.

— Piégée ? répète ironiquement Zeek. Oh, quel horrible piège ! Mariée à un homme tellement riche que même les gosses n'auront jamais un seul problème d'argent de leurs vies, et peut-être même leurs enfants. Je vois, un piège vraiment vicieux !

— Piégée dans un lit avec un homme impuissant, je rétorque.

Zeek se tourne vers le prêtre :

— Vous voulez bien me rendre un service et vous boucher les oreilles un instant ? Il faut que je rappelle quelque chose à mon frère.

— Bien sûr, dit le prêtre avec un sourire en s'exécutant.

— Arrête de prétendre qu'il n'y a qu'un moyen de faire jouir une fille, me chuchote Zeek. On sait tous les deux qu'il y a plein de manières de faire plaisir à son minou.

J'ai envie de rire, mais mes côtes me font mal, alors je me contente de lui sourire.

— Je ne suis pas sûr que le prêtre avait vraiment besoin de se boucher les oreilles pour ça.

Le prêtre éclate de rire et retire ses mains de ses oreilles.

— Non, ce n'était pas si terrible, Zeek, dit-il. Il a raison, vous savez, Jude. Il y a vraiment de nombreuses manières de satisfaire une femme.

— Mais, vous ne pensez pas qu'il y a des risques pour que je sois imbuvable et dur à vivre ? Je suis sûr que je vais être frustré la plupart du temps.

— C'est vrai, concède-t-il. Mais une femme à vos côtés pour vous apaiser vous rendra la vie beaucoup plus facile.

Je repose ma tête sur l'oreiller pour penser à tout ce qu'ils m'ont dit. La vie serait plus facile avec elle. C'est sûr que la vie serait vraiment nulle sans elle.

Mais la demander en mariage maintenant me semble incorrect. Alors, que puis-je faire ?

— Venez, père, dit Zeek en mettant la boîte dans ma main avant de s'éloigner. Allons chercher Mercy pour qu'elle vienne voir Jude seule, et laissons-le faire ce qu'il a prévu depuis longtemps. Je pense qu'on l'a assez retenu.

Le prêtre se lève et me salue d'un signe de tête.

— Que Dieu vous bénisse, mon fils. Je viendrai vous voir tous les jours tant que vous serez ici. Et si vous le souhaitez, je serais ravi d'officier à votre mariage.

— Je vous tiendrai informé. Merci à tous les deux.

Je presse le bouton pour rallonger mon matelas, et j'entends un bourdonnement provenant de ma perfusion. Un liquide transparent emplît le tube attaché à mon bras.

Mercy entre dans la pièce et mon cœur cesse de battre un instant devant son

magnifique sourire. Elle semble fatiguée, des cernes sombres soulignent ses yeux bleus, mais elle est toujours aussi belle.

— L'infirmière nous a dit qu'on devait te laisser te reposer. Tout le monde veut venir te dire au revoir avant de partir.

— Whoa, je me sens vraiment fatigué tout d'un coup, dis-je en remarquant que je suis soudain épuisé.

— Tu viens de recevoir de la morphine, dit-elle en montrant la perfusion. Quelques gouttes pour t'aider à faire de beaux rêves. Je serai là demain matin, et je resterai aussi longtemps qu'ils me le permettront.

— Tu peux faire venir les petits demain ? Je demande d'une voix pâteuse. Et poser ça sur la table pour moi ?

Je lui tends la boîte noire contenant la bague. Elle ne pose pas de questions et la pose sur la table en souriant.

— Je vais aller chercher les autres pour qu'ils te souhaitent une bonne nuit. Je viendrai avec les petits demain matin. Je t'aime, Jude.

— Je t'aime, Mercy. On se voit demain, je murmure tandis que mes paupières se ferment.

— Fais de beaux rêves, mon amour, dit-elle en déposant un baiser sur mes lèvres.

— Je t'aime, je répète avant de perdre connaissance.

Chapitre 3 : Mercy

Une semaine vient de s'écouler, et j'ai passé tous les jours auprès de Jude. La cicatrisation se passe bien, sans aucune complication, ce qui est une excellente nouvelle. Les enfants sont assis sur son lit. Les médecins ne l'ont pas encore installé sur une chaise roulante.

Il doit passer un scanner aujourd'hui pour contrôler que tout se passe bien à l'intérieur de son corps, et il semble inquiet. Je pense que c'est parce que l'infirmière l'a prévenu que des collègues allaient venir pour l'aider à l'installer dans un fauteuil roulant avant la procédure.

Tous les traits de son beau visage me révèlent qu'il n'attend pas cette étape avec impatience. Et je remarque qu'il jette des coups d'œil à la petite boîte noire restée sur la table depuis que je l'ai posée là.

Je sais que c'est une bague de fiançailles, et je ne compte pas aborder le sujet avec lui. Je n'ai pas besoin d'être médium pour deviner qu'il pense que s'il me demande en mariage maintenant, j'accepterai uniquement à cause de la situation. Ce qui est complètement faux.

J'aurais dit oui avant son accident, alors pourquoi refuserais-je maintenant ?

— Tonton Jude, tu rentres quand à la maison ? demande Mia.

— Bientôt, j'espère. Le scanner va aider les médecins à décider si je vais assez bien pour rentrer, explique-t-il à Mia. Et il faut préparer une chambre spécialisée chez mes parents.

J'ai l'impression de recevoir un coup dans le ventre.

— Pourquoi ne pas venir chez nous, Jude ? je demande.

— Non, dit-il simplement en secouant la tête.

Je ne compte pas le laisser aller ailleurs qu'auprès de moi.

— Il y a une grande chambre vide au rez-de-chaussée. Ce ne serait pas bien compliqué de l'aménager. Et puis, c'est plus près de l'hôpital. Ce sera plus

pratique, si jamais il t'arrive quelque chose et que nous devons nous y rendre en urgence.

Il me regarde en se mordillant la lèvre, puis il se tourne vers Carter.

— Mon pote, tu veux bien me passer la bouteille d'eau sur la table ? Je n'arrive pas à l'atteindre.

— Tiens, mon chéri, dis-je en me levant et en lui tendant la bouteille.

Lorsqu'il la prend, nos doigts se touchent, et il retire rapidement sa main.

Il m'a demandé de ne pas le toucher. Il m'a dit que ça lui faisait trop de peine de ne plus rien sentir. Je ne suis pas à sa place, alors je ne sais pas exactement ce qu'il ressent. Mais je ne l'ai plus touché.

Nous ne nous sommes pas embrassés depuis une semaine, et pour être sincère, ça me fait plus souffrir que je ne l'aurais pensé. Je l'observe faire du coloriage avec les petits, et je vois à quel point il est déprimé. Il se déprécie constamment depuis l'accident.

La porte s'ouvre et deux colosses en tenue d'hôpital entrent. L'un d'entre eux pousse un fauteuil roulant. Le front de Jude se couvre de sueur.

— Prends les enfants et vas-y, Mercy, me dit-il.

Les infirmiers attendent en silence. J'imagine qu'ils ont déjà fait ça de nombreuses fois, et qu'ils savent à quel point ça peut être dur psychologiquement. Les hommes ont du mal à accepter les limites de leurs corps. Et Jude abhorre l'idée de ne plus pouvoir marcher seul.

Il ne veut pas que quelqu'un le voie en train d'être porté par deux hommes. Je prends les enfants par la main et sors de la pièce.

— Je vais les déposer à la maison avec Becky et je reviens, Jude.

— D'accord. Si tu veux. Tu n'es pas obligée de revenir si tu n'en as pas envie. C'est ce qu'il me dit à chaque fois que je le quitte.

— Je reviens tout de suite. Et je vais ramener le shampoing que tu aimes. Je vais te laver les cheveux avec, plutôt qu'utiliser le produit de mauvaise qualité de l'hôpital, dis-je en sortant.

Sur le parking de l'hôpital, je vois ses parents sortir de leur voiture. Ils nous font signe, et nous allons les saluer.

— Bonjour mes chéris, dit la mère aux petits en sortant deux boîtes de jus de raisin de son sac. Regardez ce que mamie a apporté pour vous.

Elle et Jim ont décidé qu'ils voulaient que les enfants les appellent mamie et papy. Je trouve aussi que c'est une bonne idée, mais j'ai vu Jude froncer les sourcils lorsqu'il a entendu les petits les appeler comme ça l'autre jour. Mais il n'a rien dit.

— On peut parler une minute ? me demande Jim.

— Bien sûr, dis-je en les suivant pour nous installer à une table de pique-nique sous un grand chêne.

Les enfants ouvrent leurs jus de fruits, assis à côté de moi. Loretta et Jim s'assoient en face de nous, et Jim déclare :

— Nous voulons parler de Jude, et de sa sortie de l'hôpital. Nous en avons discuté avec lui, et il nous a dit qu'il voulait venir habiter chez nous. Mais nous pensons que ce n'est pas une bonne idée.

— Déjà, avec tous mes chiens, l'environnement n'est pas stérile. Et tu sais qu'ils aboient sur les inconnus. Avec tous les médecins et les infirmières qui devront venir, la maison va être un chaos sans nom, dit Loretta.

— Mais surtout, cela l'isolera de toi et des enfants, ajoute Jim. Et nous pensons que c'est une très mauvaise idée.

— Je viens justement de lui en parler. Je lui ai dit qu'il serait facile de préparer une chambre pour lui chez moi, mais il n'était pas du tout d'accord. Comment pensez-vous qu'on puisse le faire changer d'avis ?

— Je trouverai des raisons pour lui expliquer qu'il doit s'installer chez toi ou rester à l'hôpital, dit Jim en souriant. On sait tous les deux qu'il veut sortir d'ici le plus vite possible.

Je sens mon ventre se serrer, et je laisse échapper un petit rot.

— Oh ! Je suis désolée, je m'exclame. J'ai des problèmes gastriques en ce

moment. Je sais que c'est parce que je me fais du souci pour Jude. Excusez-moi.

— Ce n'est rien, dit sa mère. J'imagine que tu es extrêmement inquiète.

— Tu es sûre que ce ne sera pas trop dur pour toi si Jude habite chez toi ? me demande Jim.

— Absolument. Ce que ne pourrais pas supporter, c'est s'il ne venait pas vivre chez moi, dis-je en passant la main sur mon ventre qui continue de se serrer.

Bon, il est temps que j'y aille. Je dois nourrir les petits et les ramener à la maison, et puis je reviendrai ici pour apprendre les résultats du scanner qu'il est en train de passer.

— Oh, très bien, s'écrie Loretta. Je suis impatiente de connaître ses progrès.

Lorsque je me lève, la tête me tourne. Je dois m'appuyer à la table un instant.

— Est-ce que tout va bien ? demande Jim en passant son bras autour de mes épaules.

— C'est parce que je n'ai rien mangé aujourd'hui, dis-je. Ça ira mieux après le déjeuner.

— Bon, fais attention à toi, Mercy. Nous ne voulons surtout pas que tu sois malade.

— Je sais, dis-je en me dirigeant vers la voiture.

Je ne peux pas tomber malade maintenant !

Chapitre 4 : Jude

Je n'aurais jamais imaginé qu'on devrait me porter un jour. Je me sens impuissant, et ça ne me convient pas du tout. Mon corps est avachi dans le fauteuil. J'essaie de me redresser en m'aidant de mes mains et de mes bras. Mais je ne peux pas me soulever.

— Il faut que je me remette à soulever des poids. Je m'entraînais quotidiennement, avant, dis-je en essayant de conserver un semblant de fierté, même si j'ai le moral dans les chaussettes.

Les deux hommes acquiescent sans rien dire. J'apprécie leur silence. Après tout, quelles paroles pourraient me réconforter dans une situation pareille ?

La pièce du scanner est assez réduite, et en entrant je remarque une table fine, sur laquelle j'imagine qu'on va me placer.

Toujours sans rien dire, les hommes placent le fauteuil près de la table, un prend mes pieds et l'autre mes épaules, et je suis soudain allongé sur la table, sans avoir eu le temps de me rendre compte de ce qui se passait.

Un autre homme s'approche et me fait lever les bras.

— Bonjour, je suis Bob. Je vais vous faire passer votre scanner. Vous allez entendre des bips, et je vais vous demander de retenir votre respiration. C'est important, n'expirez pas avant que je vous le dise, sinon ça durera beaucoup plus longtemps.

— D'accord, dis-je, parfaitement immobile sur la table.

Je suis pris d'un terrible pressentiment. La peur me traverse, sans que je comprenne pourquoi. C'est stupide d'avoir peur d'une procédure indolore, mais je ne peux pas m'en empêcher.

— Je vais ajouter une teinture à votre perfusion, pour vérifier qu'il n'y ait aucun caillot de sang. Vous allez ressentir une sensation bizarre au niveau de la vessie. Vous aurez l'impression d'uriner, mais ce ne sera pas le cas.

— Il n'a aucune sensation en-dessous de la taille, le coupe un des infirmiers.

— Oh, je ne savais pas, bafouille Bob. Je suis navré. Bon, restez immobile et ce sera bientôt terminé, vous pourrez retourner dans votre chambre.

C'est le dernier endroit où j'ai envie d'aller. Je veux juste me lever et me barrer d'ici. J'en ai vraiment assez, et ça ne fait qu'une putain de semaine. Je ne sais pas combien de temps je vais arriver à supporter ça.

La table sur laquelle je suis allongé se soulève et se rapproche de l'entrée de la machine. La table déplace mon corps, la machine bipe. L'homme me demande de retenir ma respiration, et tout mon corps est scanné.

C'est vite terminé, et ce n'était vraiment pas si terrible. Pourtant, je me sens encore nerveux, anxieux. J'aimerais tant être déjà un an plus tard, habitué à tout ce merdier. Je me sens vraiment mal, et je me répète régulièrement que j'aurais préféré mourir dans ce foutu accident.

Les infirmiers reviennent et me soulèvent pour me replacer dans la chaise, puis me poussent dans le couloir vers ma chambre. Je croise un vieil homme qu'on pousse également. Il semble fatigué, déprimé, abattu.

Nous nous regardons lorsque nous nous croisons. Nous ne nous saluons pas, pas même d'un signe de tête : juste deux hommes, conscients qu'il s'agit du pire moment de leurs vies.

Ma mère est dans ma chambre.

— Où est papa ? je demande.

La chasse d'eau se déclenche, ce qui répond à ma question, puis mon père sort de la salle de bain.

— Le voilà ! Comment ça s'est passé, mon fils ?

Un des infirmiers prend mes pieds, mais je l'arrête :

— Attendez ! Maman, papa, vous voulez bien sortir le temps qu'ils m'allongent dans le lit ?

Ils sortent rapidement, et je suis bientôt installé.

— Votre médecin viendra bientôt discuter des résultats, me dit un des infirmiers

en sortant.

Mes parents entent dans la chambre, accompagnés d'une infirmière.

— Bonjour, Jude, dit-elle avec un sourire agréable. Laissez-moi réinstaller tout ça.

Elle déplace ma perfusion, puis elle tire la couverture et replace ma blouse d'hôpital, probablement pour me mettre plus à l'aise.

— Vous savez que je ne sens pas la différence si ma blouse est lissée ou non. Pas besoin de vous en occuper.

— Et bien, pour moi, ça fait une différence. J'aime savoir que mes patients sont traités dans les meilleures conditions possibles, Jude. Vous le savez. Alors, comment s'est passé le scanner ?

— Ça a été.

Elle relève ma blouse et passe la main sur le bandage autour de ma queue.

Je regarde sa main bouger sur le pansement blanc, qui ressemble à une bite en érection, et ne rien sentir me rend dingue. Sa main disparaît en dessous, et je sais qu'elle vérifie le pansement autour de mes bourses.

— Lorsque nous aurons reçu les résultats, si le médecin est d'accord, nous retirerons le pansement pour voir comment la cicatrisation évolue. C'est une bonne nouvelle, hein ?

Mercy entre dans la chambre alors que l'infirmière a toujours la main sur le pansement de ma queue. Elle reste bouche bée un instant avant de se reprendre, et je ne peux m'empêcher de rire.

— Bien, vous êtes là, dit l'infirmière en se tournant vers Mercy. Nous allons pouvoir retirer le pansement pour voir comment se passe la cicatrisation lorsque le médecin sera là. C'est une bonne nouvelle, n'est-ce pas ?

Mercy acquiesce. Ma mère regarde intensément par la fenêtre, comme s'il y avait une parade devant l'hôpital. Apparemment, les femmes ne sont pas à l'aise pendant les inspections physiques des hommes.

L'infirmière remet la blouse en place, puis me recouvre avec le drap avant de sortir.

— Comment te sens-tu, Jude ? demande Mercy, les yeux baissés.

— Aussi bien que possible. Tu as chaud ? je demande en remarquant que son visage est couvert d'une fine couche de transpiration.

— Hein ?

— Tu es pâle, et tu transpires, dis-je. Est-ce que tu te sens bien ?

— Je vais très bien, dit-elle en hochant la tête. Ne t'inquiète pas pour moi.

— Loretta, intervient mon père, allons acheter à boire. Je crois qu'un thé glacé ferait du bien à Mercy. On va te ramener ça, ma chérie. Reste là.

Mes parents quittent la chambre et je me retrouve seul avec Mercy. J'ai horreur de rester seul avec elle, à présent. Je ne peux m'empêcher de regarder ses longs cheveux blonds, retenus en queue de cheval. J'ai envie de lui enlever son élastique et de glisser mes doigts dans ses mèches dorées. D'embrasser ses lèvres roses à pleine bouche.

Elle les lèche. Lorsque je lève les yeux, je vois qu'elle m'observe.

— Tu as l'air nerveuse, dis-je. Tu t'inquiètes pour les résultats du scanner ? Allons, comment ça pourrait être pire que maintenant ? Aucune raison de s'inquiéter.

— Non, je pense que les résultats seront bons. J'imagine que c'est simplement d'avoir vu une autre femme te toucher. Ça m'a mise mal à l'aise. Je dois avouer que j'ai détesté voir ça, dit-elle sans me regarder, tournée vers la fenêtre.

— Hum, il vaut mieux t'y faire. Je pense que ce n'était rien comparé à tout à l'heure. On va devoir me toucher pour changer le pansement. Si tu ne le supportes pas, tu peux t'en aller. Mais si ça peut te rassurer, je ne sens rien du tout, j'ajoute.

Au fond de moi, je suis ravi qu'elle n'apprécie pas qu'une autre femme me touche. Ça me prouve qu'elle me considère toujours comme un homme.

Et rien ne pourrait me faire plus plaisir !

Chapitre 5 : Mercy

Un nouveau médecin entre dans la chambre de Jude une demi-heure plus tard, et se présente à Jude, ses parents et moi.

— Je suis le docteur Padron. Je suis spécialisé dans les blessures au dos, et on m'a demandé de venir examiner les résultats de votre scanner.

Jude se redresse, et je m'approche pour arranger les oreillers derrière lui. Il me repousse, et je réalise soudain qu'il avait le visage dans ma poitrine.

— Bordel, Mercy !

— Oh, pardon Jude, je murmure en m'éloignant rapidement.

L'infirmière qui a vérifié son pansement un peu plus tôt s'approche et soulève son dos pour replacer le coussin. Clairement, elle a été formée pour faire ça, et sans mettre ses seins dans la figure de ses patients.

Le médecin attend que Jude soit installé avant de reprendre :

— Comme je le disais, d'après ces résultats, je dois pouvoir vous opérer, et vous avez une chance de retrouver une certaine mobilité. Avec une intervention, les nerfs seront réalignés, et ils pourraient alors se réparer spontanément. Vous pourriez retrouver des sensations, le contrôle de vos membres... tout.

— Je pourrais redevenir comme avant ? demande Jude, avant de se tourner vers ses parents puis vers moi, s'attardant sur moi.

— Je n'aime pas faire de promesses à mes patients, dit le médecin. Mais j'ai déjà obtenu de belles réussites avec ce genre de blessures. Surtout lorsque le patient est en bonne condition physique. La période de convalescence est plus rapide, si le patient peut réentraîner ses muscles avec des exercices adaptés.

Jude fait un grand sourire.

— Je ne sais pas pourquoi je n'y ai pas pensé par moi-même. Je connais le corps humain en profondeur, et les systèmes musculaires. Je pourrais m'entraîner pour accélérer le processus de guérison.

— En voilà de bonnes nouvelles pour vous, Jude, s'exclame l'infirmière en lui tapotant l'épaule.

Le médecin nous montre une radio de ce qui semble être des os. En deux endroits, on dirait qu'ils ont été pulvérisés. C'est la zone qu'il nous indique.

— Je peux remplacer ces sections osseuses détruites avec une nouvelle technologie. Nous nous servons d'os de porc pour fusionner les os encore en bon état. En général, les morceaux se collent ensemble car ils sont compatibles avec les os humains, et cela permet de recréer une structure saine.

— C'est incroyable, je murmure.

En regardant la radio, je peux facilement imaginer les morceaux qui seraient retirés pour être remplacés par des os sains.

— Oui, n'est-ce pas ? renchérit Jude, en me faisant son premier vrai sourire depuis son accident.

Un autre médecin entre dans la chambre et se présente.

— Je suis l'urologue qui s'occupe de votre dossier. Docteur Wieland. Je suis venu vous examiner, M. Hurst.

— Je vais préparer les documents à signer pour l'opération et je vous les ferai parvenir avant la fin de la journée, dit le Dr Padron à Jude. Ensuite, nous pourrions bloquer une date, et nous planifierons la suite. Si vous avez des questions à propos de quoi que ce soit, vous trouverez mon numéro de téléphone personnel sur les documents. N'hésitez jamais à m'appeler.

— Merci, docteur Padron ! À très bientôt, le salue Jude. Maman, est-ce que tu veux bien sortir avec papa, juste le temps de l'examen de mes parties intimes ? demande-t-il à ses parents.

Ses parents sortent, et j'ai l'impression que je devrais faire de même.

— J' imagine que je vais sortir aussi, dis-je en me levant.

— J'aimerais vraiment que tu restes, dit Jude en levant la main.

Une boule se forme dans ma gorge, et je ne peux qu'acquiescer en silence alors que je viens auprès de lui et lui prends la main. Le médecin tire la couverture,

puis relève la blouse de Jude. L'infirmière sort des bandages et de l'antiseptique d'un placard dans la pièce.

Elle passe une petite paire de ciseaux au médecin, et Jude tourne la tête vers moi.

— Je ne peux pas voir une paire de ciseaux à cet endroit. Cache mes yeux, Mercy.

Je hoche la tête, et plonge la sienne entre mes seins pendant que le médecin découpe le pansement le long de son pénis. Il écarte les bandages, et l'infirmière passe un morceau de coton trempé d'alcool partout sur la peau rougie. Sa peau est ridée, mais tout semble normal. Je ne vois aucune coupure.

Puis le médecin enlève entièrement le pansement et retire le cathéter. Je serre les dents, car cela semble très douloureux ; mais heureusement, Jude ne sent rien.

— De quoi ça a l'air ? demande Jude en levant la tête vers moi.

— Tout a l'air normal, dis-je. Tu veux voir ?

— Tu penses que je devrais ?

J'acquiesce, et il éloigne sa tête de ma poitrine pour regarder.

— Ça ne m'a pas l'air mal du tout, dit le médecin en soulevant son pénis pour regarder en dessous.

— Tout a l'air parfait, renchérit l'infirmière en jetant un coup d'œil.

Je m'approche pour voir. La zone a été recousue en deux endroits, environ cinq points à chaque fois, mais elle semble très bien cicatriser.

— Les points s'en iront naturellement, ou il faudra les retirer ? je demande.

— Ils s'en iront naturellement, répond l'infirmière.

— C'est très bon signe, approuve le médecin. Passons au scrotum.

— Là où se trouvent mes petits nageurs, dit Jude en se tournant vers moi.

— Ne t'inquiète pas, lui dis-je en souriant.

Le médecin et l'infirmière enlèvent les pansements de la zone. Je n'arrive pas à lire les expressions sur leurs visages, alors je m'approche pour regarder par moi-même. J'essaie de masquer ma surprise à Jude lorsque je découvre trois rangées de points, tout autour de ses bourses.

— Les points sont en bon état, déclare le médecin. Aucun signe d'infection.

Lorsqu'ils se seront résorbés, soit dans environ une semaine, j'aurai besoin d'un échantillon de sperme pour savoir si vos nageurs sont encore en forme. Et d'ici là, je ne vous remets pas le cathéter, pour voir si vous arrivez à uriner seul.

— Je ne sens pas quand j'ai besoin de pisser, doc, dit Jude.

— Je sais bien, répond-il. Vous porterez une couche. Votre corps est toujours capable de fonctionner ; simplement, vous ne le sentez pas. Même pour obtenir l'échantillon de sperme, il faudra stimuler votre pénis pour le produire.

— Mais comment cela peut-il marcher si je ne sens rien ? demande Jude.

— Vous n'avez pas besoin de le ressentir pour que ça fonctionne. Vous savez déjà qu'une femme peut tomber enceinte sans avoir d'orgasme, n'est-ce pas ? Pour la première fois depuis son accident, Jude semble rasséréné.

— Alors, le sexe n'est pas exclu de mon avenir ? Ni les enfants ?

— Jude, vos blessures doivent guérir, explique le médecin d'un ton inquiet. Pour le moment, c'est la seule chose à laquelle vous devez penser. Mais une forme de sexualité sera possible dans le futur. Et, si jamais l'éjaculation est impossible, si votre sperme est viable, nous pouvons toujours le récolter avec une incision au scrotum.

Même s'il ne me dit rien, je vois que Jude a repris espoir.

Je crois que nous entrons dans une nouvelle phase !

Chapitre 6 : Jude

Allongé dans mon lit d'hôpital, je regarde ma famille sortir après leur avoir annoncé la bonne nouvelle. Mercy reste avec moi. Ses beaux yeux bleus étincellent, et elle a un sourire radieux.

— J'aimerais que tu puisses rester dormir contre moi, dis-je en lui tendant la main pour qu'elle vienne s'asseoir sur le lit.

Une infirmière entre avec un dossier sous le bras.

— Voici les documents que vous devez lire et signer pour l'opération avec le Dr Padron. Vous pouvez les laisser sur la table quand vous avez terminé, je repasserai plus tard pour les prendre.

Elle regarde Mercy, et ajoute à son intention avec un grand sourire :

— Et puis, vous pouvez rester tant que vous voulez. Je n'ai rien vu.

Mercy me sourit tandis que l'infirmière nous laisse seuls. Je pose le dossier sur le bord du lit et lui demande :

— Tu veux bien me rendre un service et me passer la petite boîte noire sur la table, là-bas ?

Elle semble hésiter un instant, puis hoche la tête et se lève pour aller la prendre. Sa main tremble légèrement lorsqu'elle place la petite boîte dans mes mains.

— La voilà, murmure-t-elle.

Je la fais asseoir près de moi avant d'ouvrir la boîte.

— J'ai acheté ceci pour toi, et je comptais te la donner ce jour-là, lorsque toute ma vie a changé. Tu es restée à mes côtés, alors même que je t'avais dit de t'en aller. Tu m'as prouvé que je ne me trompais pas sur toi. Tu es la personne la plus forte, la plus intelligente et la plus loyale que je connaisse. J'ai été le dernier des imbéciles de te traiter comme je l'ai fait.

— Non, c'est tout à fait normal, Jude, dit-elle avec un grand sourire.

— Normal ou pas, je suis quand même désolé. Et j'aimerais savoir si tu

accepterais d'épouser le pauvre con que je suis. Tu peux dire non si tu n'en as pas envie. Je comprendrais complètement.

Elle éclate de rire et me tend sa main en remuant son annulaire.

— Si elle me va, je suis à toi, dit-elle d'un air mutin.

Je sors la bague de la boîte, et fais mine d'être nerveux, d'avoir peur que la bague ne soit pas à la bonne taille même si je sais qu'elle lui ira.

— Et si elle ne te va pas, on fait quoi ? je demande en m'arrêtant juste avant de lui passer la bague.

— On verra bien, répond-elle avec un clin d'œil.

J'éclate de rire et lui passe la bague au doigt. Elle lève la main pour l'admirer.

— C'est vraiment un très gros diamant, Jude.

— J'ai choisi celui-ci pour que tu aies conscience de la taille de mon amour pour toi, dis-je en approchant sa main de ma bouche pour embrasser doucement ses doigts, avant de la regarder dans les yeux. Bon, je sais que ta réponse est oui.

Mais est-ce que je pourrais l'entendre de ta bouche ?

— Oui, dit-elle, émue, et elle se penche pour m'embrasser. Oui, Jude. Je serais plus qu'honorée de devenir ta femme.

Pour la première fois depuis ce terrible jour, je l'attire dans mes bras et l'embrasse comme nous avions coutume de le faire. Nos langues s'entremêlent, et nous poussons tous les deux un gémissement en retrouvant les sensations qui nous avaient cruellement manquées, plus que nous le soupçonnions.

Je caresse son cou et lui retire enfin son élastique, comme je rêvais de le faire, libérant sa queue de cheval pour pouvoir passer mes doigts dans ses mèches douces. Notre respiration s'accélère tandis que nous commençons à nous caresser. Puis elle s'éloigne, après avoir laissé une pluie de petits baisers sur mes lèvres.

— On ne peut pas trop t'exciter, mon amour, dit-elle, haletante.

— Pas encore, mais bientôt on pourra m'exciter autant que tu en auras envie, dis-je en l'étreignant. Bon, à présent, et si on lisait cette montagne de papiers avant

de les signer ?

Elle vient s'installer sur le lit près de moi et commence à lire.

— Bon, voici une liste des choses qui pourraient arriver. Super ! Tout y est.

Paralysie, irritations, fièvre, décès. Voilà pour celui-ci. Signe en bas de la page.

Je signe la feuille avec le stylo accroché au dossier, puis je me tourne vers elle :

— Dis, et si on se mariait avant mon opération ? Le prêtre a dit qu'il pouvait s'en charger. Mon père est le très bon ami d'un juge qui pourra probablement nous faire un certificat. On pourrait se marier dès demain. Qu'en dis-tu ?

— Tu penses vraiment qu'on pourrait organiser ça si vite ? demande-t-elle, les yeux brillants.

Elle est excitée, et je crois que c'est encore un oui !

— J'en suis sûr, dis-je. Alors, que dirais-tu de devenir Mme Jude Hurst demain ? Son sourire emplit mon cœur de joie.

— Je dis oui. Oui, Jude Hurst ! Je n'aimerais rien de plus que devenir ta femme demain !

Elle se blottit dans mes bras, et nous scellons notre accord avec un long baiser.

Je peux sentir son cœur qui bat à tout rompre, tout comme le mien.

J'ai été stupide. J'ai la femme parfaite à mes côtés, et pourtant je l'ai faite attendre avant de lui demander d'être avec moi pour toujours. J'ai été le dernier des idiots, mais c'est terminé. J'en ai fini de m'apitoyer sur mon sort, j'ai décidé de reprendre ma vie en main.

Je passe ma main sous sa chemise et la place sur son cœur sans cesser de l'embrasser.

— Mercy, je te promets de toujours prendre soin de ton cœur, et de tout faire pour te rendre heureuse. Je ferai tout mon possible pour ne jamais te faire souffrir. Je ferai tout pour être là pour toi, même si je ne suis plus tout à fait le même homme, à présent.

— Jude, dit-elle, une larme roulant sur sa joue, tu es un homme incroyable, même si tu n'es plus le même. À mes yeux, tu seras toujours l'homme parfait, comme avant. Rien ne pourra me faire changer d'avis.

— Mercy, je serai toujours à tes côtés. Je ne t'abandonnerai jamais. Je t'aime tant, tu n'as pas idée.

C'est étrange, de ne rien sentir sous la ceinture, pourtant j'ai l'impression de sentir mon cœur enfler, gonflé par l'amour que je lui porte. Je meurs d'envie de la serrer contre moi et de l'embrasser à pleine bouche pendant des jours.

Au bout d'un moment, je m'éloigne d'elle et lui demande :

— Tu penses que la porte ferme à clé ?

— Comment ? demande-t-elle, l'air un peu inquiète. Jude, tu ne peux rien faire pour le moment.

— Ma bouche fonctionne, non ? Je réplique en souriant. Et on peut allonger le matelas. Si cette porte peut être fermée à clé, je pourrais t'embrasser ailleurs, pour te montrer à quel point je suis heureux que tu aies accepté ma demande.

— Jude, ce n'est pas juste pour toi, dit-elle, mais ses yeux brillent.

— J'en ai envie. Laisse-moi faire. Va fermer la porte, vire cette culotte et reviens près de moi. Pour que je nous prouve à tous les deux que je suis toujours un homme qui peut faire jouir une femme.

Elle hésite un court instant, puis se hâte vers la porte.

— Ha ! Il y a un verrou ! Gare à toi mon amour, j'arrive !

Chapitre 7 : Mercy

Je me débarrasse de mes vêtements à toute vitesse pour revenir auprès de Jude.
Mon fiancé !

Son regard s'assombrit de désir lorsque je soulève ma robe et fait glisser ma culotte rose jusqu'au sol. Puis je retire ma robe et mon soutien-gorge avant de me rapprocher lentement du lit.

— Je veux sentir tes mains puissantes partout sur mon corps, Jude.

— Putain, mon amour ! grogne-t-il. Tu es tellement sexy.

Je délace sa blouse d'hôpital et la passe par-dessus sa tête.

— Je veux sentir ta peau contre la mienne.

— Tu me rends dingue, Mercy, gémit-il en caressant mes seins nus. J'ai l'impression que tes seins sont plus gros, ajoute-t-il avant d'en prendre un dans sa bouche et de lui donner des petits coups de langue.

Je monte sur lui et le chevauche, en faisant attention à ne pas m'appuyer sur lui. Je me sens devenir mouillée, impatiente de sentir sa bouche contre moi, qu'il me fasse jouir comme lui seul sait le faire. Cela fait si longtemps qu'il ne m'a pas touchée ainsi. Tout mon corps est en feu, en attente.

Il passe sa main entre mes cuisses et me caresse lentement. Je sens mon ventre se serrer à chacun de ses passages. Du bout des doigts, il trouve mon clito et commence à le taquiner.

Je halète fort, et le bruit de ma respiration emplit la pièce. Je me force à me calmer, sinon nous allons être interrompus, et c'est hors de question !

Lorsque son doigt me pénètre, je dois mordre ma lèvre pour ne pas crier tant c'est bon. J'avais tant envie de le sentir en moi.

— Jude, oui, je souffle tout en me soulevant et en redescendant, en me maintenant à ses épaules.

Sa bouche se détache de mon sein et il dépose des petits baisers sur ma peau en

remontant vers ma bouche, puis il écrase mes lèvres avec un baiser langoureux et fait danser sa langue contre la mienne, lui faisant reproduire les mêmes mouvements que son doigt en moi.

Je bouge de plus en plus vite, jusqu'à ce que tout mon corps soit traversé par un orgasme puissant. Il tient ma nuque pour continuer à m'embrasser alors que je gémiss contre sa bouche, en pleine extase.

Il retire son doigt, et le porte à sa bouche.

— Mmm, gémit-il en le léchant. Maintenant, laisse-moi goûter cette chatte magnifique.

Son regard brûlant m'excite instantanément.

— Allonge-toi, cher futur mari.

Je presse le bouton pour allonger complètement le matelas, et Jude me dévore des yeux tandis qu'il est installé à l'horizontale.

— Tu es tellement sexy, Mercy. Et demain, tu seras tout à moi. À moi, et personne d'autre.

— Je suis juste pour toi, je confirme en souriant.

Je le chevauche, à genoux au-dessus de lui, et il caresse mes hanches.

— Ramène-toi ici, que je te montre pourquoi tu veux être à moi, et rien qu'à moi.

Je m'approche lentement, et vois son regard s'assombrir de désir en regardant mon sexe.

— Bébé, tu es sûr que ça ira ? je demande quand même, un peu inquiète.

— Certain. Dépêche-toi, dit-il en me lançant un regard brûlant. J'en ai l'eau à la bouche, ma belle.

— Putain, Jude ! je gémiss en sentant une onde de chaleur me traverser à ses mots. Tu me rends complètement folle !

— Tant mieux, souffle-t-il. C'est ce que je veux. Je veux que tu jouisses comme une folle et que tu m'inondes le visage.

— Bordel, Jude...

Je m'approche encore, et ses mains ensèrent mes fesses. Ses doigts plongent dans ma peau moelleuse, et il pousse un petit cri de plaisir.

— Putain, ton cul est délicieux. Bordel, ma chérie !
— Tu es prêt ? je demande, ma chatte juste au-dessus de son visage.
— Et toi ? demande-t-il en se léchant les lèvres.
— Tellement, je murmure.
— Tant mieux, parce que c'est loin d'être terminé. Et ne pense surtout pas bouger après le premier orgasme. Je compte continuer jusqu'à ce que tu n'en puisses plus.
— Jude, il faut te préserver.
— Mercy, ferme-la et viens t'asseoir sur mon visage, souffle-t-il avec un regard lubrique.

Que puis-je faire sinon m'exécuter ?

Je descends doucement vers lui, pour être sûre de ne pas le heurter, mais il m'attire brutalement contre sa bouche. Je me maintiens à la tête de lit pour qu'il puisse respirer.

Il passe sa langue contre mon clito, et sa bouche dévore ma chatte. Il me soulève en rythme tandis qu'il suce mon clitoris. Je dois me mordre les lèvres pour ne pas crier.

— Putain, Jude, c'est tellement bon, je murmure. Merde, tu es vraiment doué avec ta langue.

Il serre mes fesses, et je me sens parcourue d'une onde électrique. Je n'en peux plus, et j'explose de plaisir. Mon corps tremble sous la puissance de l'orgasme, tellement plus fort que celui qu'il m'a donné avec ses doigts.

— Mon Dieu, Jude ! je gémis.

Je me soulève légèrement, et sa langue me pénètre. Je remue mon bassin au rythme de ses coups de langue pour qu'il ne fasse pas tout le travail. Je me sens un peu coupable qu'il ne prenne aucun plaisir.

Je continue mes mouvements de va-et-vient tandis que l'orgasme recède et que sa langue bouge en moi à toute vitesse. Soudain, un orgasme intense s'empare à

nouveau de moi. Je halète en atteignant le septième ciel.

Je m'écarte de Jude pour le laisser respirer, et je vois qu'il est hors d'haleine.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande-t-il, le visage couvert de sueur. Je peux encore continuer.

— J'en suis sûre, je réplique. Mais pas moi, dis-je en descendant pour me blottir contre lui.

J'approche mon visage du sien, et il prend une de mes mèches pour m'attirer contre lui et m'embrasser. Nos langues dansent l'une contre l'autre, je peux sentir mon goût. Le désir se réveille à nouveau en moi, et je le caresse doucement tout en prenant soin de ne pas l'écraser avec mon poids.

Je passe ma main sur son ventre et descends lentement. Lorsque mes doigts touchent la couche qu'il porte, il me tire en arrière par les cheveux.

— Bordel, qu'est-ce que tu fais ? demande-t-il, visiblement contrarié.

— Je voulais te caresser un peu. Sur le dessus, là où il n'y a pas de points. Ne t'inquiète pas, je ne t'aurais pas fait mal, dis-je d'un ton apaisant.

— Non ! s'exclame-t-il. Non, tu ne peux pas me toucher là. Non !

— Jude, tout va bien. Je veux juste voir si tu vas bander ou pas. Le médecin a dit que c'était possible même si tu ne le sentais pas.

— Pousse-toi ! s'écrie-t-il, les yeux écarquillés.

Je me décale à côté de lui et il appuie sur le bouton pour redresser le matelas. Je reste totalement immobile alors qu'il repousse la couverture et ouvre la couche adulte pour que nous puissions voir ce qui se passe à l'intérieur.

Nous nous regardons en silence, et son sourire me tire des larmes.

Les miracles peuvent vraiment se produire !

Chapitre 8 : Jude

Maintenant que nous savons que je peux avoir une érection, Mercy me regarde avec un air inquiet :

— Jude, tu es sûr de vouloir te faire opérer, si tu arrives à bander sans ?

— Putain, oui ! Je m'exclame en tirant la couverture par-dessus la couche.

Mercy, je veux remarcher. Je veux sentir à nouveau des choses ! Tu n'imagines pas à quel point c'est difficile de me faire porter et déplacer, parce que je ne peux pas le faire seul. Je le supporte vraiment mal. Donc oui, je veux me faire opérer. Mercy me regarde longuement sans rien dire. Puis elle prend ma main et la place sur son ventre.

— Jude, je voulais attendre pour te dire ça. Mais étant donné ce que nous savons maintenant, je veux que tu saches tout.

Je sens la tête me tourner. Ma main sur son ventre, je réalise que nous n'avons utilisé aucun moyen de contraception ensemble depuis la nuit de la tornade, lorsque je l'ai ramenée chez moi. Mais elle avait fait un test qui a révélé qu'elle n'ovulait pas, un truc du genre, et elle a dit que nous étions tranquilles pour un moment.

J'espère qu'elle n'est pas en train de se foutre de ma gueule !

— Jude, j'ai vomi aujourd'hui. Et ce n'est pas la première fois. Alors j'ai décidé de faire un test de grossesse. Il était positif. Je ne sais pas du tout depuis combien de temps je suis enceinte. Je ne sais même pas si le test est vraiment fiable. Mais il est possible que nous attendions un enfant.

Elle garde les yeux baissés sur nos mains, jointes sur son ventre. Ses yeux sont embués de larmes.

Je reste hébété, incapable d'organiser mes pensées. Je ne sais pas vraiment ce

que je ressens face à cette nouvelle.

Je suis peut-être paralysé pour toujours, je risque de mourir sur la table d'opération très bientôt, et je vais peut-être devenir papa.

— Comment ? je demande.

Elle éclate de rire.

— Et bien, tu vois Jude, quand un homme et une femme s'aiment très fort, ils l'expriment d'une manière qui peut créer une vie humaine.

— Bordel, Mercy ! je m'exclame, surpris de constater que je suis en train de lui crier dessus.

— Je sais, dit-elle en fronçant les sourcils. C'est une sacrée nouvelle. Toute la situation est particulière. J'en suis bien consciente. Et c'est en partie pour cela que je ne suis pas venue en sautant de joie pour t'annoncer que nous allons peut-être avoir un bébé. Je sais bien que cette nouvelle peut-être considérée comme une bénédiction ou comme une tragédie de plus.

— Ne dis pas une chose pareille, je la coupe. Un bébé n'est pas une tragédie. Ne dis jamais ça, d'accord ? Ce n'est pas une erreur, rien de toute ça. Mais ça arrive à un moment difficile dans ma vie. Et dans la tienne.

Je passe mon bras autour de ses épaules et l'attire contre moi. Nous restons blottis sur le petit lit ensemble.

— Je sais que ce n'est pas ainsi que tu voulais que les choses se passent, Jude. Vraiment. Les choses ne se sont pas passées exactement comme je le souhaitais non plus. Je n'ai jamais souhaité devenir mère comme cela s'est passé. En perdant ma famille. Je n'ai jamais voulu que l'homme que j'aime soit brisé, à cause de moi. Et je n'ai certainement jamais souhaité tomber enceinte sans l'avoir prévu. La poisse me poursuit. J'ai l'impression d'être dans l'œil d'un putain de cyclone, ma propre vie.

— Ne dis pas ça, Mercy, je proteste en posant mon front contre le sien. Rien de tout ça n'est ta faute. C'est la vie, ce sont des choses qui arrivent.

— Mais elles arrivent beaucoup plus souvent dans ma vie que dans celle des autres. Je suis un peu maudite. Peut-être que je suis née sous une mauvaise

étoile. Peut-être que je ferais mieux de disparaître, pour rendre service à tout le monde.

Elle semble déprimée, vraiment faible. Ce n'est pas la Mercy que je connais !

— Ne dis plus jamais une connerie pareille, dis-je en lui embrassant la joue. Bon, pensons à l'avenir. On va se marier ici, à l'hôpital demain. Il te faut une magnifique robe blanche. Si tu peux m'apporter une de mes vestes de costume noires et une chemise blanche pour mettre dessous, ce sera parfait pour moi. Avec une belle couverture noire pour couvrir le bas de mon corps pour les photos, je pense.

Elle lève les yeux vers moi, et je peux lire l'inquiétude dans son regard. Elle pense à l'opération, et aux risques que cela se passe mal.

— S'il te plaît, réfléchis avant d'accepter cette opération. Quoi qu'il arrive, je t'épouserai demain. Mais prends le temps de réfléchir avant d'accepter de te faire opérer. Tu es vivant, et clairement, tu peux encore être un homme.

— Mais je ne peux pas marcher, Mercy. Je veux retrouver ma mobilité, et cette opération pourrait me permettre de le faire. Allons, ma chérie. J'ai besoin que tu me soutiennes. Montre-moi ta foi. Tu m'as dit que tu avais prié pour ma vie la nuit de l'accident, et je m'en suis sorti. Tu dois garder confiance, mon amour, dis-je en caressant sa joue du bout des doigts.

— Mais peut-être que tu as eu cet accident à cause de ma malchance, si on peut l'appeler ainsi, soupire-t-elle. Je pense que c'est une malédiction. Une terrible malédiction.

— Tu dis des bêtises. Tout va bien se passer. Je dois le faire, Mercy. Tu le sais bien. Et tu es enceinte ! j'ajoute en la serrant contre moi. Je veux pouvoir marcher aux côtés de mon fiston.

— Ou de ta fille, dit-elle avec un petit rire.

— Ouais, peut-être. Peu importe son sexe, je veux que cet enfant sache que son papa était prêt à tout pour être le meilleur père possible.

Mercy se lève du lit et commence à rassembler ses vêtements.

— Jude, fais ceci pour moi. Lis attentivement tous les documents concernant l'opération. Prends la décision sans moi. Parce que je ne peux pas te dire que je pense que c'est une bonne idée de te faire opérer. C'est trop risqué. Je t'aime. Je veux que tu sois là, pour qu'on élève notre enfant ensemble. Je veux juste que tu sois avec nous, c'est tout.

Je la regarde se rhabiller, puis elle s'approche et relace ma blouse d'hôpital derrière mon dos.

Je prends son visage entre mes mains et déclare :

— Est-ce que tu as envie de pousser mon fauteuil, pendant que le pauvre Carter pousse la poussette de notre bébé ? Est-ce que tu veux devoir changer les couches de notre enfant et les miennes toutes les deux heures ? Dis-moi que c'est ce dont tu as envie, Mercy.

— Si c'était ma première tragédie, je te dirais de foncer, Jude, dit-elle, les yeux emplis de larmes. Vraiment ! Mais ce n'est ni ma première, ni ma seconde. C'est notre vie. On parle de toi, moi, un bébé, ma nièce et mon neveu. Je peux m'en sortir seule. Je sais que je le peux, parce que je l'ai déjà fait. Mais je te veux auprès de moi. Je veux que tu sois là pour chaque étape.

— Tu l'as dit toi-même, Mercy. Pour chaque étape. C'est pour ça que je vais accepter l'opération. Tout se passera bien ; il faut que tu gardes la foi.

J'aimerais vraiment pouvoir effacer ses doutes. Qu'elle me regarde comme les premiers jours après mon accident, lorsque je n'avais aucun espoir et qu'elle en avait pour nous deux. J'ai besoin qu'elle garde la foi !

Capitulation

Une Romance de Milliardaire Bad Boy

Par Camile Deneuve

Chapitre 1 : Mercy

Page par page, Jude signe tous les papiers. Son opération devient vraiment une réalité. Mon inquiétude augmente avec chaque page signée de plus. Je n'arrive pas à imaginer une vie sans lui.

— Arrête ça, dit-il en me jetant un coup d'œil. Ça suffit. Tu es en train de te faire du mouron alors que je ne suis même pas encore sur la table d'opération. Si tu continues comme ça, tu seras dans tous tes états lorsque je me ferai vraiment opérer.

— Je n'y arrive pas, je murmure, mais il pose ses doigts sur ma bouche pour me faire taire.

— Non, dit-il. Tu en es capable, et tu vas le faire. Je veux que tu rentres à la maison te reposer un peu. Lève-toi à huit heures précises pour suivre notre plan. Trouve une robe, et je veux qu'elle soit vraiment magnifique. Je sais bien que tu n'as pas le temps d'en acheter une neuve, mais arrange-toi pour en trouver une vraiment exceptionnelle, et mets-y le prix. Tu as trois cartes bleues à moi, alors ne regarde pas à la dépense.

— Jude, ce n'est pas raisonnable, je murmure, mais il m'attire contre lui et m'embrasse, me faisant taire à nouveau.

Il finit par s'éloigner, mettant fin à ce doux baiser. Son regard déborde tant d'amour que les larmes me montent aux yeux.

— Fais ce que je t'ai dit. Trouve aussi de jolis vêtements pour les enfants. Je veux qu'on prenne des tonnes de photos de nous tous, et que tout le monde soit sur son trente-et-un. Engage un coiffeur et un maquilleur. Viens me retrouver quand tu seras prête, et nous nous marierons.

Je ne sais pas quoi lui répondre, alors je me contente d'acquiescer, puis je me lève du lit, prends mon sac et me dirige vers la porte. Avant de sortir, je me

retourne. Il continue de signer les papiers.

— Bonne nuit, Jude. Je t'aime.

— Je t'aime aussi. Essaie de te reposer un peu. Demain, c'est notre grand jour.

Alors je ne veux plus voir la moindre trace d'inquiétude ou de doute sur ton visage. Compris ?

Je hoche la tête en souriant et sors de la pièce. J'aimerais qu'il puisse lire dans mes pensées, pour qu'il comprenne à quel point j'ai le cœur lourd. J'aimerais qu'il puisse comprendre tous les drames qui ont eu lieu dans ma vie, et qu'il sache que tout ce qui m'importe, c'est qu'il soit en vie.

Je m'arrête en entendant une voix féminine parler au bout du couloir sombre :

— On lui a prévu une opération avec le Dr Padron.

Comprenant qu'elle parle de Jude, je m'appuie contre le mur et écoute discrètement.

— Il a raison de le faire, répond une autre femme. Je sais qu'il y a beaucoup de risques, mais il est jeune et il a toute sa vie devant lui. Être paraplégique, c'est aller au devant d'énormément d'épreuves, pas seulement ne pas pouvoir marcher. Il aurait toutes sortes de problèmes de santé à cause de ça.

— Je sais bien, reprend la première femme. Mais à mon avis, le risque d'y rester est plus important.

— Que fais-tu du fait qu'être paraplégique réduira significativement son espérance de vie, et la qualité de son existence ? Mon oncle a perdu ses jambes pendant la guerre, et les problèmes de santé se sont succédés. Il le vivait très mal. Lorsqu'il est décédé d'une pneumonie à quarante-cinq ans, sa femme était malheureuse qu'il soit mort, mais heureuse pour lui qu'il ne souffre plus.

Je presse ma joue contre le mur froid. Au fond de moi, je sais qu'elle a raison. Je fais demi-tour et retourne dans la chambre de Jude.

— Je te soutiens, Jude, dis-je en entrant. Je t'épaulerai au cours de chaque étape. Peu importe ce qui arrive, je tiens à ce que tu saches que je te soutiens.

Son regard s'embue de larmes. Il pose le dossier à côté de lui et écarte ses bras.

Je vais me blottir contre lui. Je sais que les risques sont énormes, mais je vais

occulter ma peur et mes inquiétudes et ne tolérer que l'espoir et la foi dans mon cœur.

— C'est bon de t'entendre dire ça, me dit-il en caressant mes cheveux. Je sais que je ne suis dans cette condition que depuis une semaine, mais j'ai l'impression que ça fait des années.

— Je sais, dis-je en me concentrant pour ne pas penser à mes inquiétudes. Je veux dire, je ne peux pas savoir ce que tu ressens, ce que ça fait d'être impuissant à ce point. Mais ça doit être une sensation vraiment horrible.

— Je suis content que tu commences à comprendre, Mercy. Pour moi, les risques en valent la peine.

Ce mot, risques, ne me plaît pas beaucoup. Je n'aime pas prendre de risques. Il en a toujours été ainsi. Mais j'imagine que je suis en train d'apprendre que lorsqu'on est avec quelqu'un, tout devient un risque.

Il existe toujours le risque qu'un jour cette personne ne soit plus là. Je le sais mieux que la plupart des gens. En quelques minutes, j'ai appris que je portais une nouvelle vie en moi, mais au même moment, quelqu'un a peut-être appris qu'un être cher était mort.

— Jude, dis-je en passant ma main dans ses cheveux, tu m'apprends tant de choses sur la vie. Tu as été mon ange gardien, de tellement de manières différentes. Alors je vais rentrer à la maison me reposer, et demain matin, je vais me lever et m'apprêter pour devenir ton épouse.

Son sourire fait battre mon cœur plus fort ; il n'a pas beaucoup souri cette semaine.

— Tant mieux. Rentre. Va dormir.

Lorsque je me tourne pour sortir, il me donne une petite claque sur la fesse.

— Vilain garçon, dis-je en riant.

Je reprends le long couloir jusqu'au bureau des infirmières.

— Il a signé les papiers, dis-je à l'infirmière installée sur la chaise.

— Alors il a décidé de se faire opérer ? demande-t-elle.

— Oui, je réponds en commençant à m'éloigner.

— Mercy, m'appelle-t-elle pour me retenir. Je sais que c'est terrifiant, mais je pense qu'il est assez fort pour se rétablir complètement.

— Je l'espère, je murmure en lui faisant un petit sourire.

En marchant vers la sortie, je me dis qu'en fait, la vie ne tient qu'à un fil. Des choses peuvent toujours arriver, petites ou grandes, et venir tout bouleverser en un clin d'œil. Je dois simplement l'accepter et rester forte.

Mais je prie tout de même de toutes mes forces pour que ma malchance, ou ce mauvais sort qui semble me poursuivre avec son lot de tragédies, ne touche pas Jude ni son opération.

— Je vous accompagne jusqu'à votre voiture ? me propose le gardien à l'entrée en m'ouvrant la porte. Il se fait tard.

— C'est très gentil de votre part, je le remercie. Je ne suis encore jamais restée si tard. Je ne m'étais pas rendue compte de l'heure.

Il marche à mes côtés, en jetant des petits regards furtifs autour de nous. Le parking n'est pas complètement vide, il reste encore quelques voitures.

— Vous visitez quelqu'un avec une condition sérieuse ? me demande-t-il.

— Mon fiancé, je réponds en levant la main et en remuant ma nouvelle bague. Il m'a fait sa demande en mariage ce soir.

— C'est un sacré caillou. Il doit être blindé, remarque-t-il en souriant.

Il a un sourire en coin sincère. En l'observant, je peux sentir qu'il s'agit d'un jeune homme très gentil.

— C'est vrai, je réponds. Quel âge avez-vous ?

— J'ai eu vingt-cinq ans la semaine dernière. Pourquoi cette question ?

Je déverrouille ma voiture avec la clé automatique avant de lui répondre.

— Je connais une fille qui aurait bien besoin d'un homme gentil dans sa vie.

Vous semblez être une personne attentionnée et protectrice. Elle a besoin d'un homme comme ça.

— C'est quoi son problème ? demande-t-il en m'ouvrant la portière et en prenant soin d'examiner l'intérieur de la voiture.

— Rien, sinon qu'elle ne sait pas toujours s'entourer des bonnes personnes.

J'imagine que vous n'êtes pas libre, j'ajoute en m'installant sur le siège.

— Si, peut-être, dit-il en souriant. À quoi ressemble cette fille ?

Je regarde son badge pour lire son nom.

— Je vous propose quelque chose, Mr. Crosby. Demain soir, je vais me marier dans la chambre 553, et j'aimerais vous inviter. Comme ça, vous pourrez la voir par vous-même. Elle sera la seule fille célibataire.

— Je passerai peut-être, dit-il avant de me faire un clin d'œil. Il y aura du gâteau ?

— Bien sûr. Qui se marie sans une pièce montée ?

Il me tend la main et je la serre.

— Mon prénom, c'est Randy. Et vous ?

— Je m'appelle Mercy, et la jeune fille s'appelle Rose. Si jamais vous oubliez le numéro de la chambre, demandez simplement la chambre de Jude Hurst à l'accueil, et on vous y guidera. Alors on se voit demain, Randy ?

— Je crois que c'est bien possible, dit-il en souriant. Je ne refuse jamais une part de gâteau.

Je démarre le moteur en riant. Peut-être que Rose va trouver un homme super, avec un petit coup de pouce de ma part.

Chapitre 2 : Jude

— Maman, tu fais vraiment des miracles, dis-je à ma mère qui a réussi à tout organiser en si peu de temps pour que je puisse épouser Mercy ce soir.

— La juge Clancy apportera le certificat de mariage, vous n'aurez qu'à le signer. Le prêtre officiera la cérémonie, et vous serez officiellement et légalement mari et femme, conclut-elle en déposant un baiser sur ma joue.

Une infirmière entre dans la chambre, un grand sourire aux lèvres.

— J'ai entendu dire que quelqu'un va se marier aujourd'hui, dit-elle en s'approchant avec un thermomètre.

— C'est vrai.

Elle place le thermomètre dans ma bouche, comme tous les jours depuis le début de la semaine.

Il bipe, et le son la fait froncer les sourcils. Elle le retire de ma bouche et le consulte.

— Oh-oh.

— Oh-oh ? je répète.

— Vérifions tout d'abord que ce résultat soit correct, dit-elle en essuyant le thermomètre et en le replaçant dans ma bouche.

Lorsqu'il bipe à nouveau, son expression devient inquiète. Maman regarde par-dessus l'épaule de l'infirmière pour lire le thermomètre à son tour.

— Jude, tu as de la fièvre, dit-elle, fronçant les sourcils à son tour. Est-ce que tu te sens mal ?

— Je ne me suis pas senti aussi bien depuis que je suis ici, je lui réponds. J'ai beaucoup de fièvre ?

— Non, pas trop, répond l'infirmière en secouant la tête. Trente-huit pour le moment. Mais ça signifie qu'un médecin doit venir vous ausculter dès que

possible. Je suis désolée.

Mon père entre dans la chambre avec un plateau de cafés et se fige en voyant ma mère assise au pied du lit, la tête entre les mains.

— Que se passe-t-il ? demande-t-il en posant le plateau sur la table.

— Ton fils a de la fièvre, répond ma mère avant de se tourner vers moi. Tire la langue, ordonne-t-elle.

Je m'exécute, et elle inspecte le fond de ma gorge.

— Hmm, ta gorge n'est pas rouge.

— Le médecin saura ce qui se passe, maman. Tu sais, je suis dans un hôpital, dis-je en riant. Je me sens un peu faible depuis ce matin. Je pensais que c'était l'excitation, parce que je me marie aujourd'hui.

Au bout de quelques minutes, un médecin entre dans la chambre.

— Je suis le docteur Sweeny, je viens vous examiner, Mr. Hurst, dit-elle avant de jeter un coup d'œil en direction de mes parents. Je dois vous ausculter entièrement. Préférez-vous que votre famille sorte un moment ?

— Oui, je réponds rapidement, puis je me tourne vers mes parents. À plus tard. Et rendez-moi service, n'appellez pas Mercy pour lui dire. Sinon, elle va tout arrêter et se précipiter ici, et je ne veux pas.

Ils acceptent et sortent de la pièce. La jeune médecin vérifie mes réflexes avec une petite lampe.

— J'ai lu votre dossier, et il semblerait que votre opération soit prévue pour après-demain. Mais si vous avez de la fièvre, il faudra la reporter.

— D'accord.

Elle me fait ouvrir la bouche, place une baguette sur ma langue et ausculte ma gorge.

— Rien ici, dit-elle.

Elle prend un petit cylindre en métal et examine mes oreilles.

— Rien au niveau des oreilles.

D'une main, elle repousse la couverture puis remonte ma blouse. Elle ouvre les deux côtés de la couette et en écarte les pans. Je me sens rougir de gêne.

— Ce n'est pas super de devoir porter des couches, je marmonne.

— Non, ce n'est pas super, acquiesce-t-elle. Mais c'est mieux qu'un cathéter. Mr. Hurst, vous vous êtes touché ?

— Non ! Je m'exclame, surpris qu'elle pose une question pareille. Elle me fixe de ses grands yeux bleus, impassible.

— Quelqu'un a touché la zone.

— Non, m'dame, dis-je en secouant la tête.

— Je reviens tout de suite. Je vais chercher de quoi refaire votre pansement, parce que les points ont sauté, déclare-t-elle.

— Les points ont sauté ? Où ça ? je demande.

Elle ouvre un tiroir et en sort de la gaze et du ruban adhésif médical.

— Sur votre pénis, répond-elle. Vous voulez bien me dire qui a touché la zone ? Si c'est un infirmier, j'ai besoin de le savoir.

— Ce n'était pas un infirmier, et personne n'y a touché, dis-je. Pas exactement.

— Que s'est-il passé exactement ? demande-t-elle en passant un boule de coton avec de l'alcool sur ma queue.

Je me sens rougir en ouvrant la bouche pour répondre :

— Ma, euh, fiancée et moi nous sommes un peu caressés, et j'ai eu une érection. Elle secoue la tête, ce qui fait ballotter son chignon brun.

— L'urologue ne vous a pas prévenu que vous ne devez avoir aucune forme de stimulation sexuelle tant que vos blessures n'ont pas cicatrisé ? Vous devez attendre que les points se résorbent.

— Si, il l'a fait, je réponds en baissant les yeux, abattu. J'avais des projets pour ce soir. Je me marie tout à l'heure, et j'espérais bien récidiver ensuite.

— Je suis navrée, mais ce serait une très mauvaise idée. L'afflux de sang est limité dans la zone, à cause des os brisés dans votre bassin et dans votre dos. Vos globules blancs ont déjà commencé à occuper les endroits ouverts, et du pus en sort.

— Pouah ! Je m'écrie, dégoûté. Ça craint !

— Oui, pouah, dit-elle. Vous savez, si vous ne suivez pas les conseils de vos médecins, vous allez chaque fois retarder votre guérison un peu plus. Donc, c'est très important. Plus de bêtises. Aucune stimulation d'aucune sorte. C'est compris ?

— Ouais, j'ai compris, je gémis. Tu parles d'une lune de miel qui m'attend !

— Estimez-vous déjà heureux d'en avoir une, M. Hurst. D'après ce que j'ai lu dans votre dossier, vous avez de la chance d'être en vie.

Elle a raison, et je suis vraiment un idiot de l'oublier constamment.

Chapitre 3 : Mercy

Dans une chambre vide au bout du couloir de celle de Jude, j'ai passé une robe de mariée blanche, et Rose a déjà emmené les enfants là-bas. Tout le monde attend mon arrivée pour commencer la cérémonie. Je tremble en me regardant une dernière fois dans le miroir. Je dois admettre que le coiffeur et le maquilleur connaissent leurs métiers : je contemple la plus jolie version de moi-même.

Lorsque je sors de la pièce, les infirmières dans le couloir poussent de petits cris d'approbation. Et, comme s'il avait attendu ce moment précis pour apparaître, Randy, le beau gardien, s'approche de moi.

Il me contemple et pousse un petit sifflement appréciateur.

— Salut, jolie demoiselle ! Je vous accompagne jusqu'à votre promis ? propose-t-il en me tendant son bras.

— Très volontier, Randy, dis-je en glissant ma main dans le creux de son coude. Avec votre uniforme, j'ai l'impression de faire partie de la famille royale.

J'accroche un sourire à mes lèvres et nous traversons le couloir ensemble.

Une des infirmières prend son portable, y connecte une enceinte et la marche nuptiale se fait entendre. Je regarde par-dessus mon épaule pour la remercier.

— Merci. Merci à tous. Vous êtes vraiment adorables.

— Attendez ! crie une infirmière.

Nous nous arrêtons et deux d'entre elles s'approchent. La plus grande des deux me fait un clin d'œil en souriant.

— Vous devez avoir des demoiselles d'honneur, dit-elle. Et nous avons amené ces fleurs. Quelqu'un les a offertes à un patient en soins intensifs, mais elles sont interdites dans ce service.

Mon autre demoiselle d'honneur, une infirmière âgée au regard bienveillant, ajoute :

— Au moins, elles ne seront pas gâchées.

— Merci à vous deux, dis-je en leur faisant un grand sourire. Vous n'imaginez pas à quel point cela me touche.

— Et voilà. L'entourage officiel de la mariée au complet, dit Randy en se remettant en marche.

Lorsque nous arrivons devant la porte, l'infirmière qui tient l'enceinte dit :

— Attendez ! Je vais remettre la musique, et je l'arrêterai quand vous serez auprès de Jude, Mercy.

Nous nous arrêtons un instant, et lorsque la musique reprend, je fais les pas qui vont faire de moi Mme Jude Hurst. Une de mes demoiselles d'honneur ouvre la porte de la chambre de Jude. Elles entrent, et je les suis, au bras de Randy. Je vois la famille de Jude, et mon futur mari, renversant dans son costume noir, avec une belle couverture noire étendue sur le lit.

Il me regarde un instant bouche bée, les yeux écarquillés.

— Mercy ! murmure-t-il finalement.

Je sens mes joues rougir. Randy me mène jusqu'à la droite du lit. Rose s'approche de moi et me souffle à l'oreille :

— J'ai l'alliance que tu vas lui donner.

Je fais un signe de tête à Randy pour lui indiquer de se placer à côté de Rose, ce qu'il fait avec un grand sourire. Je remarque également que Rose lui jette des petits regards en coin.

J'ai peut-être commencé ma carrière d'entremetteuse !

Je donne mon bouquet à Rose et prends la main que Jude me tend. Je ne peux détacher mon regard du sien tandis que le prêtre commence la cérémonie.

J' imagine qu'il dit les discours habituels. Pour être honnête, il pourrait même parler une autre langue. Je n'arrive qu'à me concentrer sur l'homme qui va devenir mon époux.

Je repense à tout le chemin qui nous a menés jusqu'ici. Dans un hôpital, entourés de sa famille et des personnes qui prennent grand soin de lui. Je pense au bébé qui grandit dans mon ventre, et je me demande quel genre de personne naîtra de

notre amour.

Il me regarde intensément, et je me demande s'il lit dans mes pensées. Puis je vois ses lèvres remuer et j'entends :

— Oui.

Je me force à revenir au moment présent et je me concentre, car c'est bientôt à moi de prononcer ce mot. Le prêtre me demande si je promets d'aimer cet homme, et je dis oui. Il me demande si je consens à l'honorer et le chérir, et je répète oui. Il me pose toutes les questions qu'il faut se poser lorsqu'on s'apprête à unir notre vie à quelqu'un. Je réponds oui à chacune. Puis nous nous passons nos alliances au doigt, et le prêtre nous dit que nous pouvons nous embrasser.

Le regard de Jude étincelle de mille feux lorsqu'il prend mon visage dans ses mains. Il m'attire contre lui et me donne un baiser très doux et sensuel. Puis j'entends des cris de joie et des vivats. Les enfants s'approchent et se serrent contre mes jambes.

Jude approche sa bouche de mon oreille et murmure :

— La prochaine cérémonie, ce sera notre adoption officielle de ces petits.

Les larmes me montent aux yeux. Je passe mes bras autour de son cou et murmure :

— Tu es le meilleur homme au monde, Jude Hurst !

Je n'ai pas souvenir d'avoir jamais été plus heureuse qu'à ce moment. Mon cœur me semble avoir doublé de taille pour accueillir tant d'amour. Et ce n'est que le début. Je sais que mon cœur grandira pour en contenir encore plus.

Des bouteilles de champagne sont ouvertes, les flûtes remplies. Jude boit du jus de raisin, et je partage la bouteille avec lui. Personne n'est encore au courant de notre petit secret, et nous n'en parlerons qu'une fois que j'aurai vu un médecin.

Nous sommes assis l'un contre l'autre dans le lit, partageant une discussion silencieuse. La mère de Jude s'approche pour nous féliciter.

— Vous êtes si beaux, tous les deux. Vous avez l'air tellement heureux. Le médicament pour faire tomber la fièvre a fonctionné à merveille, Jude. Tu

sembles complètement remis maintenant.

— La fièvre ? je demande en me tournant vers Loretta.

— Ce n'est rien, répond Jude, un peu trop vite. Cette robe te va à ravir. C'est incroyable que tu aies réussi à trouver une robe si belle d'occasion, et en une journée.

— En fait, pas exactement. C'était celle de ma sœur, et elle a coûté cinq mille dollars à mes parents. Hier soir, je suis retournée dans ma maison et je l'ai sortie de ce qui était son placard. Elle faisait la même taille que moi, c'est une chance. J'hésite, puis je me penche et lui murmure à l'oreille :

— Je savais qu'elle m'irait. Il m'est déjà arrivé de boire quelques verres de vin après le coucher des enfants et de l'essayer.

Cette information fait beaucoup rire Jude. Je me rappelle la mention de fièvre, et place ma main sur son front, mais sa peau est fraîche.

— Mercy, tout va bien, dit-il.

— Tu as eu de la fièvre plus tôt ?

— Pas la peine d'en parler, dit-il. On m'a donné un cachet, je vais mieux. Fin de l'histoire. Ta coiffure est magnifique. Avec toutes ces perles et ces boucles, tu es à tomber !

— J'ai trouvé une photo sur Pinterest et je l'ai montrée au styliste. Il a réussi à recréer la coiffure sur moi. C'est joli, n'est-ce pas ? je demande en tournant la tête pour qu'il puisse bien voir. Ne touche pas, par contre. C'est dur comme du bois. Je redoute un peu lorsque je vais devoir les laver. À mon avis, je vais devoir laisser le shampoing poser un moment pour briser ce casque de laque. Et je ne veux même pas penser au nombre de cotons démaquillants dont je vais avoir besoin pour retirer toute cette peinture.

Il glousse et dépose un baiser sur ma joue.

— Tu as l'air d'une star de cinéma. Merci. Merci de faire tout ça pour moi. Vraiment.

Ces simples mots sont la plus belle récompense pour tous mes efforts pour organiser ce mariage.

Il suffit parfois d'un peu d'appréciation, et tout semble plus léger !

Chapitre 4 : Jude

Après un moment festif, nos invités commencent à partir. Je remarque que ma sœur est toujours en train de discuter avec le gardien qui a mené Mercy jusqu'à moi pendant la cérémonie.

— Mercy, qui est cet homme ?

— Oh, lui ? demande-t-elle en souriant. Je l'ai rencontré hier soir. Il m'a accompagnée jusqu'à ma voiture, et je l'ai trouvé très gentil. Je me suis dit qu'il ferait un meilleur prétendant pour Rose que ses béguins habituels.

— J'ai donc épousé une entremetteuse ? je demande en éclatant de rire.

Je sais que la fête est vraiment terminée lorsque je vois le Dr Sweeny entrer dans la chambre avec son expression habituelle, un stoïcisme un peu intimidant. Elle a les yeux rivés sur Mercy, assise sur le lit à côté de moi.

— Mme Hurst ? demande-t-elle en se dirigeant droit vers elle.

— C'est moi, à présent, répond Mercy en souriant.

— Je dois vous dire un mot, dit-elle avant de se tourner vers les derniers convives dans la chambre. Il est temps de partir. Jude a besoin de se reposer.

Mercy se tourne vers ma sœur :

— Rose, tu veux bien emmener les enfants dans le couloir et m'attendre un moment ?

Rose entraîne les petits avec elle hors de la chambre, suivis par le gardien.

J'attends que tout le monde soit dehors avant de parler.

— Écoutez, docteur, je vais lui parler de tout ça.

— Me parler de quoi ? demande Mercy en fronçant les sourcils.

— De votre session de câlins d'hier soir, et de ses conséquences sur la guérison de votre mari. La cicatrisation sera retardée de plusieurs jours. Mais ça aurait pu être bien pire, déclare le médecin d'un ton sévère.

— Que s'est-il passé ? demande Mercy d'un ton inquiet. Tu aurais dû m'en parler,

Jude.

— Enfin, Mercy ! Toute notre famille était là avec nous. Ce n'était pas le meilleur moment pour aborder le sujet.

— Et bien, je souhaite quand même lui parler, dit le médecin, les mains sur les hanches. Comme vous venez de vous marier, je pense que vous avez grand besoin d'être éduquée sur la condition de votre époux. Sa petite érection d'hier a arraché des points sur le dessous de son pénis. Si vous voulez qu'il guérisse vite et le mieux possible, vous devez absolument vous abstenir de faire ce genre d'activités.

Mercy se tourne vers moi, les lèvres pincées.

— Bon sang, Jude, je te l'avais dit !

— Je sais, dis-je avant de me tourner vers le médecin. Écoutez, c'était vraiment mon idée plus que la sienne. Elle n'a rien initié. Et maintenant que je connais les risques, je ne ferai plus rien qui pourrait m'exciter jusqu'à ce que je sois guéri.

— J'ai besoin de l'entendre également de sa bouche, dit le médecin en fixant Mercy.

— Je n'essaierai pas de l'exciter, moi non plus, répond Mercy avec un petit rire gêné.

— Tant mieux. Je ne vous connais pas, mais je sais que cet homme est très riche. Vous l'avez épousé la veille de son opération à risque, et je ne sais pas si vous l'aimez vraiment ou si vous espérez qu'il y reste pour hériter de son argent.

Mercy et moi restons bouche bée.

Avant que je puisse dire un mot, Mercy se lève et s'approche du médecin pour la prendre dans ses bras.

— Oh mon Dieu ! Merci, s'écrie Mercy.

Elle met fin à son embrassade. Clairement, le Dr Sweeny ne doit pas se faire étreindre tous les jours, parce qu'elle a l'air franchement mal à l'aise.

— Merci de vraiment veiller sur lui, reprend Mercy. Ça me touche beaucoup de le savoir. Et ne vous inquiétez pas. J'aime cet homme de tout mon cœur. Nous

n'en avons encore parlé à personne parce que j'attends de consulter un médecin, mais j'ai fait un test de grossesse et il était positif. Croyez-moi, je souhaite que mon mari soit en vie et en bonne santé. Mais merci d'avoir pris la peine de me dire ça.

Je me tourne vers le médecin, toujours impassible.

— Bon, elle l'a beaucoup mieux pris que je ne le craignais, dis-je. Je pense que le sujet est clos.

Le médecin acquiesce, et je réalise qu'elle est soulagée que la conversation soit passée.

— Bonne nuit. Je repasserai vous examiner demain matin, Mr. Hurst.

— À demain, doc. Bonne nuit.

Je prends la main de Mercy pour qu'elle se rasseye près de moi.

— Bon, c'était bizarre.

— C'est la chose la plus gentille à laquelle j'ai jamais assisté, dit Mercy en tapotant le bord de ses yeux pour empêcher son maquillage de couler.

— Je me demande si tu n'es pas déjà sous l'influence des hormones avec ta grossesse, dis-je en l'étreignant. Je pensais que tu allais te mettre en colère lorsqu'elle a dit ça.

— Non. Elle est vraiment investie, et je suis soulagée de le savoir. Je souhaite que tous les médecins et tous les infirmiers le soient autant, répond Mercy.

Maintenant, je vais aller chercher les enfants pour qu'ils viennent te dire bonne nuit et te laisser te reposer. La journée a été longue, et apparemment, tu n'étais pas au top de ta forme.

— Je n'arrête pas de répéter à tout le monde que je ne me sens pas bien depuis que je suis ici, mais personne ne semble m'entendre.

Elle sort et lorsque la porte s'ouvre, Carter et Mia entrent en courant.

— Dites bonne nuit à Tonton Jude, les enfants.

Mercy soulève Mia pour qu'elle puisse déposer un baiser sur ma joue.

— Bonne nuit, Mia.

— Bonne nuit, Tonton Jude.

Je caresse sa petite tête, avec ses boucles blondes parfaitement coiffées, contrairement à d'habitude, et je pense avec tendresse au jour où nous l'adopterons légalement et qu'elle deviendra notre fille.

Carter me fait un salut militaire.

— Bonne nuit, chef ! dit-il avant d'éclater de rire. On fait comme si on était dans l'armée avec mes copains. C'est comme ça qu'on se dit bonjour et au revoir, maintenant.

— Bonne nuit à toi, chef, dis-je en lui rendant son salut.

Et ce petit homme sera notre fils. Notre aîné. Mon cœur déborde d'amour devant ma petite famille.

— On se voit demain matin, dès que j'aurais emmené les petits à la garderie, dit Mercy en déposant un baiser sur mon front.

— Au fait, Mercy. À propos des enfants. Et si nous engagions Becky pour être la gouvernante à plein temps des petits ?

À ces mots, les enfants poussent des cris de joie.

— Ouais !

— Je demanderai à Becky ce qu'elle en pense, répond Mercy en nous regardant d'un air attendri.

— Pense à lui dire qu'elle aura une voiture de fonction pour pouvoir conduire les enfants. Et qu'elle aura un week-end sur deux de libre. Nous ne monopoliserons pas tout son temps.

— Je suis sûre qu'elle appréciera.

Mercy m'embrasse, et lorsqu'elle se redresse, ses lèvres manquent immédiatement aux miennes. Maintenant que la chambre est vide, je me sens seul.

C'est la première fois depuis que je suis ici. Ce soir, j'aimerais rentrer à la maison avec ma famille, et dormir dans le même lit que ma femme. Mais ce jour arrivera bientôt.

Oh, j'espère vraiment qu'il arrivera bientôt !

Chapitre 5 : Mercy

Nous attendons tous dans la petite salle d'attente des nouvelles de l'opération. Il y a peu de temps, une infirmière est venue nous dire que Jude se portait bien. L'opération a dû être reportée de trois jours, à cause de ses deux jours de fièvre. Mais dès que la petite infection a passé, il a pu être opéré.

Je suis assise dans un coin avec Rose, en train de regarder des photos de notre mariage intimiste sur son téléphone, et nous rions en en découvrant certaines.

Lorsqu'un homme entre dans la pièce, nous nous tournons tous vers lui :

— Je voulais être le premier à vous apprendre la nouvelle, déclare Randy, qui ne quitte pas Rose des yeux. Il est en réanimation. Tout s'est bien passé.

Rose se lève et se blottit contre lui. Ils sont inséparables depuis qu'ils se sont rencontrés à notre mariage, et je pense que je suis vraiment une bonne entremetteuse. Je me lève et serre Loretta dans mes bras.

Le docteur Padron entre dans la pièce, et nous lui faisons un grand sourire.

— Tout s'est bien passé, même mieux que je l'espérais. J'avais peur que ce temps passé au lit ait endommagé ses muscles, mais si c'est le cas, je n'ai pas réussi à le voir. Cet homme est en très bonne forme. Je ne sais pas comment il a fait, mais il devrait déposer le brevet sur ses exercices et son régime alimentaire.

— C'est ce qu'il compte faire, je réponds en riant. Alors il pourra peut-être remarcher ?

— Il y a de très grandes chances, acquiesce-t-il. Grâce aux réparations que j'ai faites et aux nouveaux os placés pour remplacer les autres. Sa convalescence durera environ trois mois. À mon avis, avec sa détermination, ce sera plus rapide.

Je me rassois en poussant un soupir de soulagement. C'est la première bonne nouvelle que nous recevons depuis l'accident. J'en avais bien besoin.

— Quand pourrai-je le voir ? je demande.

— Tout de suite, Mme Hurst, répond-il. Vous êtes son épouse, vous pouvez venir le voir en réanimation. Comme ça, vous serez la première personne qu'il verra en se réveillant.

— Alors, qu'attendons-nous ? je demande en me levant d'un bond. Allons-y, doc !

L'émotion m'envahit alors que nous parcourons différents couloirs.

— Vous savez, Jude m'a dit que vous aviez été voir un médecin hier, et que vous allez avoir un bébé.

— Il vous l'a dit ? je demande alors que nous tournons encore à un coin de couloir. Il m'a demandé d'attendre demain pour annoncer la nouvelle.

— Et bien, il me l'a dit juste avant qu'on l'endorme. Il a dit que s'il ne s'en sortait pas, il voulait qu'on sache qu'il allait avoir un enfant, et qu'il estimait avoir accompli au moins une chose dans sa vie.

Je suis émue en imaginant Jude, allongé sur la table d'opération, terrifié à l'idée de ne pas en réchapper.

Nous arrivons devant une porte surmontée d'un panneau indiquant « réanimation ».

— Bonnie, voici Mme Hurst, dit le médecin en ouvrant la porte.

La femme âgée me fait un signe de tête tout en continuant à passer un linge mouillé sur le front de Jude.

— Tant mieux. Peut-être qu'il se réveillera pour vous, dit-elle en me tendant le linge. Passez-lui sur tout le corps et appelez-le jusqu'à ce qu'il se réveille.

— Merci pour tout, docteur, dis-je en me tournant vers lui, avant de continuer à passer le linge mouillé sur les joues de Jude.

Il a l'air très pâle, par rapport à son hâle habituel. Mais il passe ses journées à l'intérieur, et avec l'opération, j'imagine qu'il faut s'y attendre.

— Jude, mon amour, il faut te réveiller.

Il pose sa main sur mon bras et le serre faiblement. Ses yeux sombres s'ouvrent, et il me regarde.

— Comment ça s'est passé ? demande-t-il d'une voix rauque.

— Encore mieux que le médecin ne le pensait, je réponds. Il a dit que ta convalescence ne durerait que trois mois.

Son sourire est faible, mais je ne l'avais plus vu aussi heureux depuis son accident. Pas même le jour de notre mariage.

— Tant mieux. J'ai fait un rêve, Mercy. J'ai rêvé que nous avions cinq enfants, en comptant Carter et Mia. Et on habitait tous dans une maison superbe, murmure-t-il avant de refermer les yeux.

— Il faut qu'il reste conscient, m'avertit l'infirmière.

— Et quels étaient les sexes de nos enfants ? je demande pour le faire parler. Des garçons, des filles, les deux ?

Je touche sa joue avec le linge et il ouvre les yeux.

— Je ne te dirai rien. Tu auras la surprise, dit-il.

— Allez, j'insiste en souriant. On avait des animaux ?

— Il y avait un oiseau, répond-il en fixant un point par-dessus mon épaule. Hé, est-ce que c'est elle ?

— Comment ça ? je demande en me retournant. Qui ça, « elle » ?

— Je crois que c'est ta sœur, Mercy. Elle hoche la tête. Elle est blonde, mais ses yeux ne sont pas bleus comme les tiens. Ils sont verts, comme ceux de Carter.

Je me retourne à nouveau, mais je ne sens rien, aucune présence.

— Tu as raison, je murmure.

— Elle me dit merci, dit-il en souriant. De rien, Hope. Je te promets de prendre soin d'eux toute ma vie. Je ne les laisserai pas vous oublier.

— Moi aussi, Hope, dis-je en fixant l'espace vide derrière moi. Même si je ne peux pas te voir. Ce qui est vraiment injuste, d'ailleurs.

— C'est à cause des médicaments, mon amour, m'explique Jude. Elle est partie.

— Les médicaments, hein ? Je demande en déposant un baiser sur son front.

— Ouais, ils sont vraiment forts. Je ne sens rien du tout. Ce qui est très agréable, je dois dire. Et quand je serai vraiment guéri, tu as intérêt à te préparer, dit-il en posant sa main sur mon sein. Parce que je compte bien rattraper le temps perdu.

- Jude, allons ! je m'écrie en rougissant. Il y a une infirmière.
- Je trouve ça mignon, déclare l'infirmière en éclatant de rire.
- Bon, on pourra en parler plus tard, quand tu seras vraiment guéri, dis-je en l'embrassant.
- Je comprends, marmonne-t-il. Tu as peur que le docteur Sweeny vienne nous repasser un savon, hein ? Ne t'inquiète pas. Je te protégerai.
- On dirait qu'il est ivre, je fais remarquer à l'infirmière.

Elle acquiesce.

- Vous n'imaginez pas ce que disent certaines personnes lorsqu'elles sont encore sous l'effet de l'anesthésie. C'est hilarant.
 - En tout cas, je suis vraiment impatiente de ramener cet homme à la maison. À sa place.
 - Et dans ton lit, n'est-ce pas ma jolie ? demande-t-il en tirant une de mes mèches blondes.
- Mon Dieu, comment vais-je faire pour le calmer avec cette attitude ?

Chapitre 6 : Jude

Nous sommes devant le juge. Mercy, Mia, Carter et moi allons devenir légalement une famille, et porter le même nom.

— Je vous déclare officiellement la famille Hurst, déclare le juge.

— Alors maintenant, je m'appelle Carter Hurst ? demande Carter.

— Oui, répond le juge. Tu es content ?

— Oui, très, répond-il avec un grand sourire, avant de se tourner pour me taper victorieusement dans la main. Alors, je peux t'appeler papa ?

— Tu as plutôt intérêt, mon pote, je réponds en lui frottant le dos. Je suis ton papa, maintenant.

Mercy prend Mia sur sa hanche, malgré son ventre rond.

— Mia, tu peux m'appeler maman maintenant. Si tu en as envie, dit-elle.

Mia prend le visage de Mercy entre ses petites mains et dépose un baiser sur le bout de son nez.

— Oui, maman, murmure-t-elle.

Cette petite fille n'a jamais pu appeler quelqu'un comme ça avant, et ça me serre le cœur d'y penser. J'ai envie de pleurer. Mais dans ma famille, les hommes ne pleurent pas, aussi je renifle et je me reprends.

— Merci encore, votre honneur, dis-je. Je vais offrir une pizza à ma famille.

Carter se met à sautiller de joie et s'éloigne en courant. Mercy pose Mia par terre et elle rejoint son frère en criant :

— Ouais, de la pizza !

Je passe mon bras autour de la taille de Mercy et lui glisse à l'oreille :

— Je t'aime, Mme Hurst.

— Moi aussi je t'aime, M. Hurst. On est vraiment une famille maintenant, hein ?

— Nous l'avons toujours été, dis-je. Mais maintenant c'est officiel.

— Et dans une petite semaine, ajoute-t-elle en caressant son ventre rebondi, un petit homme va venir l'agrandir.

Notre fils naîtra bientôt. J'ai du mal à croire qu'il y a moins d'un an, je n'avais aucun espoir de remarcher un jour. Et je n'imaginais certainement pas que j'aurais une famille à mes côtés.

Mercy ne veut pas parler ouvertement des choses terribles qui sont arrivées, même si je pense que c'est nécessaire, car elles sont derrière nous. Tout se passe bien depuis mon opération, qui m'a permis de retrouver des sensations et de la mobilité. Même les médecins ne pensaient pas que tout se déroulerait si bien. J'ai presque l'impression d'être le même homme qu'avant mon accident, grâce au travail phénoménal des chirurgiens et à mes efforts pour maintenir un corps fort et sain.

Il m'a semblé devoir attendre une éternité avant de réussir à faire mes premiers pas, mais ensuite, tout est allé assez vite. Et alors que nous nous dirigeons vers la voiture, chacun tenant un enfant par la main, pour aller à la pizzeria, je ne peux que faire un grand sourire à la femme de ma vie.

Toutes les petites contrariétés du quotidien nous passent au-dessus. On ne s'inquiète pas pour les petites choses. Pas un instant. Lorsqu'on a vu la mort en face et qu'on en est revenu, on ne voit plus la vie de la même manière.

J'attache Carter dans son siège et lui propose :

— Et si on allait pêcher dans le lac ce soir ? Si tu attrapes un poisson, je t'apprendrai à le vider, et maman pourra te montrer comment le cuisiner.

Il me tend sa petite main pour que je tape dedans.

— Super, papa, dit-il avant d'éclater de rire. Ça me fait drôle de t'appeler comme ça. Mais ne t'inquiète pas, papa, je vais m'y faire !

Mia éclate de rire et m'envoie un bisou.

— Ze t'aime, papa !

Je dois lutter pour retenir mes larmes.

Pas facile de rester stoïque avec ces petits aujourd'hui !

J'ébouriffe la tête de Carter et fais un bisou à Mia avant de m'installer à la place conducteur dans la nouvelle Range Rover que j'ai achetée pour remplacer la Jaguar. J'ai voulu acheter un véhicule familial plutôt qu'une voiture rapide. Ça me paraît être une idée judicieuse.

Pendant le trajet, Mercy me prend la main. Elle me sourit.

— Papa, je crois qu'une belle journée nous attend.

— Tu as entièrement raison, maman, je réponds en embrassant sa main.

— On peut appeler le bébé Rock ? demande Carter.

— Non, Carter, répond Mercy en éclatant de rire. On va l'appeler Stanley, comme mon papa.

Mia plisse le nez sur la banquette arrière.

— C'est nul comme nom, dit-elle. Vraiment nul. Je veux pas appeler le bébé Stanley.

— C'est clair ! renchérit Carter. Allez, il faut l'appeler Rock. Je trouve que c'est un nom super cool.

— Je n'ai pas envie qu'il soit cool, dit Mercy en se tournant vers les petits pour leur expliquer pour la centième fois pourquoi elle tient à ce prénom horrible. Ça m'est bien égal que vous soyez des personnes « cool ». Essayez plutôt d'être de bonnes personnes, gentilles et sincères.

— Mais c'est possible d'être tout ça et d'être cool, réplique Mia en riant. Et moi non plus, je veux pas que mon petit frère s'appelle Rock. Je veux qu'on l'appelle Paco.

J'interviens, parce que clairement, les membres de cette famille n'ont aucune idée de ce qu'est un prénom correct.

— Et si c'est moi qui choisissait le prénom ? Et peut-être que si vous appreniez à trouver des noms un peu moins horribles, l'un de vous pourra choisir celui du prochain bébé.

— Alors, tu aimes quel prénom, papa ? demande Carter, avant de glousser. Papa. Ça fait vraiment bizarre. Mais bref, papa, tu veux quel prénom, toi ?

Mercy me fixe, le front plissé. Elle ne doit pas trop apprécier mon intervention.

Mais moi aussi, je crois bien que je déteste le prénom Stanley. Il faut bien que quelqu'un sauve ce petit.

— J'aimerais l'appeler Rogan, dis-je.

J'attends de voir leur réaction.

— Rogan, répète Mia.

— Rogan, l'imites Carter.

Et Mercy, celle dont l'avis m'importe le plus, se tourne vers la fenêtre un moment, puis finit par murmurer :

— Rogan.

— Alors, qu'en penses-tu ? je demande en lui touchant la main.

— Tu sais que je déteste accéder à tous tes désirs, Jude, répond-elle. Je ne comprends pas comment c'est possible qu'il soit si facile de te céder tout le temps. Mais, mince ! Ça me plaît. D'accord pour Rogan.

Je ne sais pas non plus pourquoi il m'est si facile d'obtenir ce que je veux, mais peu m'importe. En tout cas, je peux appeler mon fils Rogan au lieu de Stanley, et ça me fait vraiment plaisir !

Je me gare sur le parking de la pizzeria et me tourne vers Carter.

— Je te parie que je te bats au Skee-ball, mon gars.

— Je te parie que non ! s'exclame-t-il en levant son petit poing. Parce que je suis champion à ce jeu, papa !

En entendant ce petit bonhomme m'appeler ainsi, mon cœur s'emplit d'amour. Je n'arrive pas à croire ma chance.

Je suis vraiment ravi d'avoir emmené cette horrible mégère au spa ce jour-là !

Chapitre 7 : Mercy

Je sors d'un long bain relaxant, pendant que Jude met les enfants au lit. Je réalise que je suis un peu nerveuse pour cette nuit. Le bébé a eu six semaines aujourd'hui, et mon médecin m'a officiellement autorisée à reprendre nos rapports sexuels avec Jude.

Je sais que nous avons passé bien plus longtemps sans rien faire après son opération, mais cette fois, c'est mon corps qui a subi une transformation. J'ai plein de vergetures sur le ventre, que je n'ai pas encore entièrement perdues. Mes seins sont pleins de lait, et je ne sais pas comment notre nuit va se passer. Mais j'enfile mon peignoir et entre dans notre chambre, où mon mari m'attend, nu sur le lit. Il se tourne vers moi lorsque j'entre.

— Enlève le peignoir.

Je savais qu'il allait me demander ça. Je suis restée plus ou moins entièrement couverte depuis la naissance du bébé. Je ne suis pas satisfaite de mon nouveau corps, et maintenant que le médecin a donné son feu vert, Jude a de grands projets pour me donner de l'exercice et que je retrouve la ligne.

— Jude, je gémis, réticente.

— Enlève-le, insiste-t-il en secouant la tête.

J'obéis et laisse le peignoir tomber au sol. Jude me fait un grand sourire.

— Ne fais pas ça.

— J'ai le droit de sourire si je veux, Mercy. Tu es tellement belle. Viens ici.

Je m'approche lentement du lit. Je me sens tout sauf sexy.

— Ne t'attends pas à un miracle, je le préviens. J'ai l'impression d'être un gros ballon dégonflé.

— Je peux peut-être aider, dit-il.

Il prend ma main et m'attire dans le lit près de lui. Il passe son doigt sur mes

lèvres avant de les embrasser.

Il m'embrasse lentement et sensuellement, tout en faisant glisser sa main le long de mon dos jusqu'à mes fesses. Il en prend une et la masse doucement, tandis que je caresse ses bras musclés.

Je me rapproche de lui jusqu'à ce que nos corps se touchent. Mes seins sont pressés contre son torse, et mes tétons durcissent sous l'effet de ses caresses. Je sens le cœur de Jude commencer à battre plus fort, et son baiser se fait plus pressant. Sa langue entre dans ma bouche et vient jouer avec la mienne. Il agrippe ma fesse plus fort, et je sens sa queue dressée contre mon ventre. Il m'allonge sur le dos et me regarde intensément.

— Dis-moi si je te fais mal, ma chérie. Je vais m'occuper de ta petite chatte, et la préparer pour ses retrouvailles avec sa partie préférée de mon corps.

J'éclate de rire, et il commence à descendre lentement en embrassant mon ventre. Il écarte mes jambes et les soulève pour me faire plier les genoux. Je tremble déjà d'anticipation.

Il me fixe dans les yeux en pressant ses lèvres contre mon petit bouton, et je pousse un gémissement de plaisir. Ça le fait sourire ; il donne de petits coups de langue en continuant d'observer mes réactions.

— Ça te plaît, hein ?

— Tu le sais bien, je réponds en passant mes mains dans ses cheveux.

Il reporte toute son attention sur ce qu'il est en train de me faire, et je me sens monter au septième ciel. Je pousse de petits cris, et sa bouche chaude et humide m'allume comme ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps.

Jude caresse ma cuisse, puis monte et je sens bientôt son doigt imprimer de petits cercles autour de mon entrée. Je meurs d'envie de le sentir en moi.

Lorsqu'il me pénètre, je pousse un cri de soulagement.

Il gémit, ce qui fait vibrer mon clitoris et envoie une onde électrique à travers tout mon corps. Sa bouche me semble de plus en plus chaude tandis qu'il me lèche encore et encore. Je perds mes repères, et bientôt je suis seulement capable

de crier son nom sans relâche. Quand je n'en peux plus, je le tire par les cheveux pour qu'il remonte.

Il me regarde comme un prédateur, un loup devant une brebis qu'il s'apprête à dévorer. Ses lèvres sont brillantes, humides de mes sécrétions. Lorsqu'il m'embrasse, je sens mon goût sur sa langue, tandis que sa queue dure comme la pierre est pressée contre moi.

Il me pénètre lentement, centimètre par centimètre, et la sensation délicieuse me fait à nouveau crier. Je sens mon bas-ventre écartelé comme autrefois, qui s'étire doucement pour accueillir en entier son membre massif.

Une fois entièrement enfoui en moi, il m'embrasse et me demande :

— Tout va bien pour toi, ma chérie ?

— Mieux que bien, Jude. Montre-moi tout ce que j'ai manqué depuis six semaines.

Il donne un coup de rein, et je sens mon bas-ventre se resserrer autour de lui. Je caresse son dos tandis qu'il commence à imprimer un rythme, et il se penche pour déposer un baiser dans le creux de mon cou, ce qui me fait grimper aux rideaux. En gémissant, je me cambre pour mieux recevoir ses coups de boutoir, qui se font de plus en plus rapides. Mes seins sont écrasés entre nous, et je sens soudain quelque chose de mouillé. Il continue ses mouvements mais se redresse pour voir ce que c'est.

— Je crois que tu as une fuite, Mercy.

— Oh mon Dieu ! Je suis désolée, je m'écrie.

Il rit doucement avant de se rallonger au-dessus de moi, et il frotte son torse contre ma poitrine tout en continuant d'aller et venir en moi.

— Ne sois pas désolée. C'est agréable !

C'est délicieusement agréable pour moi aussi. Mes seins sont très sensibles en ce moment, et c'est une zone très érogène. Et si ça ne dégoûte pas Jude d'avoir mon lait maternel sur son torse, alors nous n'avons aucun problème.

Le rythme s'accélère jusqu'à une sorte de frénésie, et il pousse un grognement

animal tandis qu'il me pénètre toujours plus profondément. Je sens mon plaisir monter et exploser, et je crie lorsque l'orgasme me traverse.

Mes ongles s'enfoncent dans la peau de son dos, et je serre mes jambes autour de sa taille pour le garder en moi. Il continue ses coups de boutoir un moment, puis se raidit, et je sens avec délice sa semence chaude me remplir.

Il s'allonge sur moi, et je suis ravie de retrouver son poids rassurant qui m'avait tant manqué. Nous sommes tous les deux hors d'haleine, et son souffle est chaud contre mon cou.

— Je t'aime, Mercy, halète-t-il.

— Je t'aime aussi. C'était incroyable. Tu m'as manqué.

Il dépose de petits baisers dans mon cou et sur ma joue, jusqu'à trouver mes lèvres.

— Toi aussi, tu m'as manqué. Je suis en train de t'écraser, ajoute-t-il en roulant sur le côté.

Je me tourne pour lui faire face, et l'embrasse. J'adore sentir nos peaux chaudes et collantes l'une contre l'autre.

— J'aime quand tu m'écrases, dis-je. Je crois qu'on a besoin d'une bonne douche. Je n'arrive pas à croire que je nous aie inondés de lait.

— Je trouve ça génial, dit-il en caressant mon bras.

Il se lève et fait le tour du lit pour venir de mon côté, et il me soulève dans ses bras puissants.

— Allez, je vais te donner une bonne douche pour te rendre toute propre, murmure-t-il.

J'admire son beau visage tandis qu'il me porte dans ses bras, une chose que je n'étais pas sûre qu'il puisse refaire un jour.

— Je suis bien contente que tu m'aies chassée, Jude.

— Et moi donc, répond-il en m'embrassant. Tu es le plus beau trophée au monde.

Moi, je pense que c'est lui !

Chapitre 8 : Jude

— Tu vois cette empreinte, Carter ? je lui demande pendant que nous marchons dans les bois jusqu'à notre cabane de chasseur.

— Un coyote ?

— Bravo, mon gars. Est-ce que tu as emporté le nouvel appareil photo que je t'ai acheté dans ton sac à dos, ou seulement des choses à manger ?

— Oh, oui. J'espère bien ajouter de nouveaux animaux à ma collection aujourd'hui. Tu crois qu'on verra peut-être une de ces jack-a-lopes dont m'a parlé Tonton Ram ? demande-t-il avec un regard plein d'espoir.

— Je suis désolé, mais ton oncle plaisantait. Ces animaux n'existent pas, je lui explique avec un petit rire.

— Il m'a montré une photo, insiste le petit garçon.

Il lève un regard très sérieux vers moi.

— Un plaisantin avait collé des cornes de faon sur des lièvres. C'est ce que tu as vu sur la photo. Je ne te mentirais jamais, à propos de rien, Carter. Par contre, je crains que ton oncle Ram adore te faire marcher.

— Alors, si on prenait une photo d'un animal et qu'on y ajoutait des choses pour le faire marcher aussi ? propose-t-il avec un sourire mutin.

— Voilà une excellente idée. On verra ce qu'on trouve d'amusant à fabriquer et on lui montera une bonne blague, dis-je.

Nous arrivons à la cabane perchée dans un arbre, et je l'aide à grimper le long de l'échelle en corde.

— J'adore cet endroit, papa, dit-il en s'asseyant une fois arrivé en haut.

Je viens m'asseoir à côté de lui, puis place la barre de sécurité devant nous. Nous voilà installé pour quelques heures devant le théâtre de la nature.

— Moi aussi, il me plaît, Carter. Quand j'étais petit, pendant la saison de la

chasse, je restais assis ici avec mon grand-père presque tous les matins et tous les soirs.

— Oui, mais toi, tu tirais sur les animaux avec un fusil, papa, dit-il en secouant la tête. Mais tu as dit que je ne pouvais pas encore en avoir un.

— Tu es encore un peu trop jeune, fiston. Apprends d'abord à les photographier, et lorsque tu seras plus grand, tu pourras décider si tu as envie de leur tirer dessus. À ce moment-là, on achètera un fusil pour toi et je t'apprendrai à tirer. Mais tu n'en auras peut-être pas envie.

Il acquiesce et me montre un écureuil au pied de notre arbre.

— Tu crois qu'il va monter ? demande-t-il.

— Non, je réponds en indiquant un trou au pied du tronc. Je pense qu'il va rentrer dans ce trou. Ça doit être sa maison.

Nous observons le petit animal, qui semble hésiter quelques instant avant de se glisser dans le trou. Carter semble très impressionné.

— Comment tu savais ? demande-t-il.

Je lève les yeux vers la frondaison au-dessus de nous. La lumière du soleil est tamisée sous les feuilles, qui commencent à se clairsemer maintenant que l'automne est bien avancé.

— Tu apprends plein de choses en passant du temps en forêt. Alors, comment ça s'est passé à l'école aujourd'hui ?

— Plutôt bien, répond-il, avant de me donner un petit coup sur l'épaule. Je crois qu'une fille m'aime bien. Elle s'appelle Trudy, et elle est plutôt mignonne. Il lui manque une dent de devant pour le moment, mais j'arrive à voir qu'elle est jolie malgré tout.

— Et bien, tant mieux. Mais le plus important, c'est ça : est-ce qu'elle est gentille ?

— Je crois. Aujourd'hui, elle avait une pomme dans son sac à déjeuner, et elle me l'a proposée, parce qu'elle n'aime plus ça maintenant. Parce qu'elle a perdu sa

dent en mordant dans une pomme. Je pense que c'était gentil de sa part, dit-il.
Il pointe un cardinal qui vient de se poser sur une branche non loin de nous.

— Sors ton appareil photo, je lui conseille.

Il ouvre son sac et commence à fouiller à l'intérieur pour trouver l'appareil photo, mais le bruit effraie l'oiseau, et il s'envole. Carter finit par trouver l'appareil et le sort du sac.

— Bon, au moins je suis prêt maintenant, dit-il.

J'acquiesce en silence et recommence à observer les alentours. Un faon apparaît soudain dans la clairière. Je touche l'épaule de Carter et lui indique dans quelle direction regarder. Il se positionne et appuie sur la détente de l'appareil, puis me montre le résultat en chuchotant :

— Je l'ai eu !

— Bravo ! je le félicite à voix basse en lui frottant le dos.

Lorsque j'étais enfant, j'adorais ces moments passés avec mon grand-père. J'ai maintenant pu découvrir qu'ils étaient encore plus agréables en me trouvant du côté du professeur.

Tous les jours, ces enfants me font découvrir des choses sur moi que j'ignorais. Grâce à Rogan, j'ai appris à devenir un expert pour changer des couches. Je suis beaucoup plus rapide que Mercy. D'ailleurs, je regrette de m'en être vanté, parce qu'elle se sert de cet argument régulièrement pour que je me charge de changer la couche du bébé.

Grâce à Mia, j'ai appris que je pouvais tresser ses cheveux comme un professionnel. Elle aime vraiment que ce soit moi qui la coiffe, et elle vient me chercher pour ça. Et Carter m'a appris que ma priorité est d'être un bon modèle pour eux. Ce petit gars surveille mes moindres faits et gestes, aussi je dois montrer le meilleur de moi-même en permanence.

Je n'aurais jamais pensé que ma vie deviendrait aussi parfaite grâce à ma famille à mes côtés. La vie est belle, chaque jour un peu plus.

Chapitre 9 : Mercy

Installée sur une chaise à bascule sur la terrasse qui entoure la demeure que nous avons achetée récemment, je berce le petit Rogan pour qu'il s'endorme tout en regardant Jude, en train d'apprendre à Carter et Mia comment monter les poneys qu'il vient de leur offrir.

Il gâte les petits, comme il l'a lui-même été. Il suffit qu'ils expriment le moindre intérêt pour quelque chose, et Jude le leur procure.

Au début, je lui ai fait des reproches à cause de ça. Mais, fidèle à lui-même, Jude a fait comme il voulait. Et, comme pour tout ce qui le concerne, j'ai décidé de lui céder. Il n'y a pas moyen de l'arrêter, de toute manière.

Sa détermination féroce peut être vraiment agaçante par moments, mais c'est grâce à elle qu'il s'est remis de la pire épreuve de sa vie. Alors, je me dois de respecter cette facette de lui.

Jude a transformé ma vie de tant de manières, pour un résultat bien plus beau que ce que j'imaginai. Je pensais vieillir seule, une femme solitaire ayant passé sa vie à travailler et à élever les enfants, sans avoir de place pour les histoires d'amour.

Il est entré de force dans ma vie, et je ne cesse de remercier Dieu qu'il l'ait fait pour moi. Je me penche et admire le visage de notre bébé. Il représente l'union entre moi et l'homme que j'aime de tout mon cœur. Un hommage à notre amour, et à notre engagement l'un pour l'autre.

Notre famille sera forte et unie, grâce à l'amour que Jude nous porte. Et je n'oublierai jamais ma chance. Il est un don du ciel pour nous, et je le traiterai toujours en tant que tel.

Je n'oublierai jamais le jour où Jude est entré dans ma vie, et je chérirai ce cadeau jusqu'à la fin des temps, et plus encore.

Fin